

**HISTOIRE  
DE  
SAINT-TITE  
1833-1984**

par le Comité Historique

Deuxième édition

ÉDITIONS SOUVENANCE INC.

## PRÉSENTATION

Par la publication de ce premier livre sur notre histoire locale, nous voulons rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont fait de Saint-Tite ce qu'elle est aujourd'hui. À date aucun volume n'a encore été publié sur Saint-Tite et il ne fallait pas que cette époque héroïque tombe dans l'oubli.

Il y a quelques années, à une assemblée du comité socio-culturel, M. le curé Gérard Brunelle nous faisait prendre conscience de cette lacune. Les élèves de l'élémentaire et du secondaire qui devaient effectuer des recherches historiques ne savaient où s'adresser pour obtenir de la documentation. M. le curé suggéra au comité socio-culturel d'entreprendre cette tâche.

Je comprends très bien maintenant pourquoi personne ne s'était lancé dans une telle aventure. C'est une tâche énorme. Pour la réaliser, il fallait une équipe de «mordus» prêts à y consacrer beaucoup de temps et d'énergie.

Au début de novembre 1980, assurée de l'appui de mon mari, Pierre LeBrun, j'ai lancé un appel à la population dans le journal *Le Dynamique*, dans le but de former un comité historique à Saint-Tite. Le 17 novembre, avec l'aide de Mme Janine Trépanier Massicotte, présidente du comité historique de Saint-Stanislas et vice-présidente de la société d'histoire de la région de Sainte-Anne-de-la-Pérade, le comité tenait sa réunion de fondation. L'enthousiasme de Mme Massicotte était contagieux. Des personnes-ressources comme René Hardy, Jean Roy, Normand Lafleur, Michel Rompré nous ont encouragés par leur présence.

Les membres du comité historique se sont immédiatement attelés à la tâche: recherche de documentation, de photos, entrevues avec des personnes âgées. Michel Rompré, ancien professeur d'histoire à la Polyvalente, a mis à notre disposition le fruit de ses recherches sur Saint-Tite. M. le curé Jean-Louis Beaupré de Saint-Stanislas nous a remis des notes historiques de l'abbé Jean-Albert Bordeleau. Gaétan Veillette nous a fait parvenir des photocopies de ses textes sur Saint-Tite parus dans *Le Dynamique*.

Pour accélérer le travail, nous avons obtenu au début de 1982, un «Projet Développement communautaire du Canada». Nous remercions le député Michel Veillette ainsi que le centre de la Main-d'oeuvre pour leur appui lors de cette initiative. Ce projet a permis à trois personnes de travailler aux recherches et à la rédaction pendant vingt semaines.

Depuis l'automne 1982, sept bénévoles du comité historique ont pris la relève en se partageant le travail.

Nous sommes bien conscients que ce livre n'est pas parfait, mais après quatre années d'efforts, nous prenons le risque de le publier. D'autres écrits viendront compléter le nôtre et corriger peut-être certaines erreurs. Le plus difficile a été de faire un choix dans l'imposante documentation que nous avons accumulée. Nous avons attaché plus d'importance aux débuts de Saint-Tite tout en essayant de donner une vue d'ensemble de notre histoire.

Le Comité Historique a choisi un gros caractère d'imprimerie pour ce livre afin d'en faciliter la lecture aux personnes âgées. Nous savons que les gens de l'Âge d'Or seront parmi nos plus fidèles lecteurs.

Merci aux gens de Saint-Tite qui ont collaboré en nous fournissant des documents et des photos anciennes. Un merci spécial à Lise Léveillé dont le journal *Le Dynamique* a servi de lien entre le comité et la population.

Nous espérons que la publication de ce premier volume suscitera le goût de la recherche historique et encouragera la conservation de vieux documents et de photos anciennes pour des publications futures. Comme le disait si bien Jeanne Castelle, une acadienne de la Louisiane, «savoir d'où l'on vient, c'est savoir où on peut encore aller».

Raymonde Rompré LeBrun,  
présidente du comité historique de Saint-Tite.

## **ONT COLLABORÉ À LA RECHERCHE ET À LA RÉDACTION:**

Membres du comité historique: Pierre LeBrun, Gérard Brunelle, curé, Louise Nobert-Béland, Marielle Brouillette, Jean-Pierre Paquet, Gisèle St-Amant-Matton.

Membres du «Projet Développement communautaire du Canada»: Cécile Gélinas, Cécile Chaillé-Trépanier, Pierrette Délisle.

Responsable des photographies: Raymonde R. LeBrun.

Les photos anciennes ont été reproduites en grande partie par Michel Pothier.

R.L.



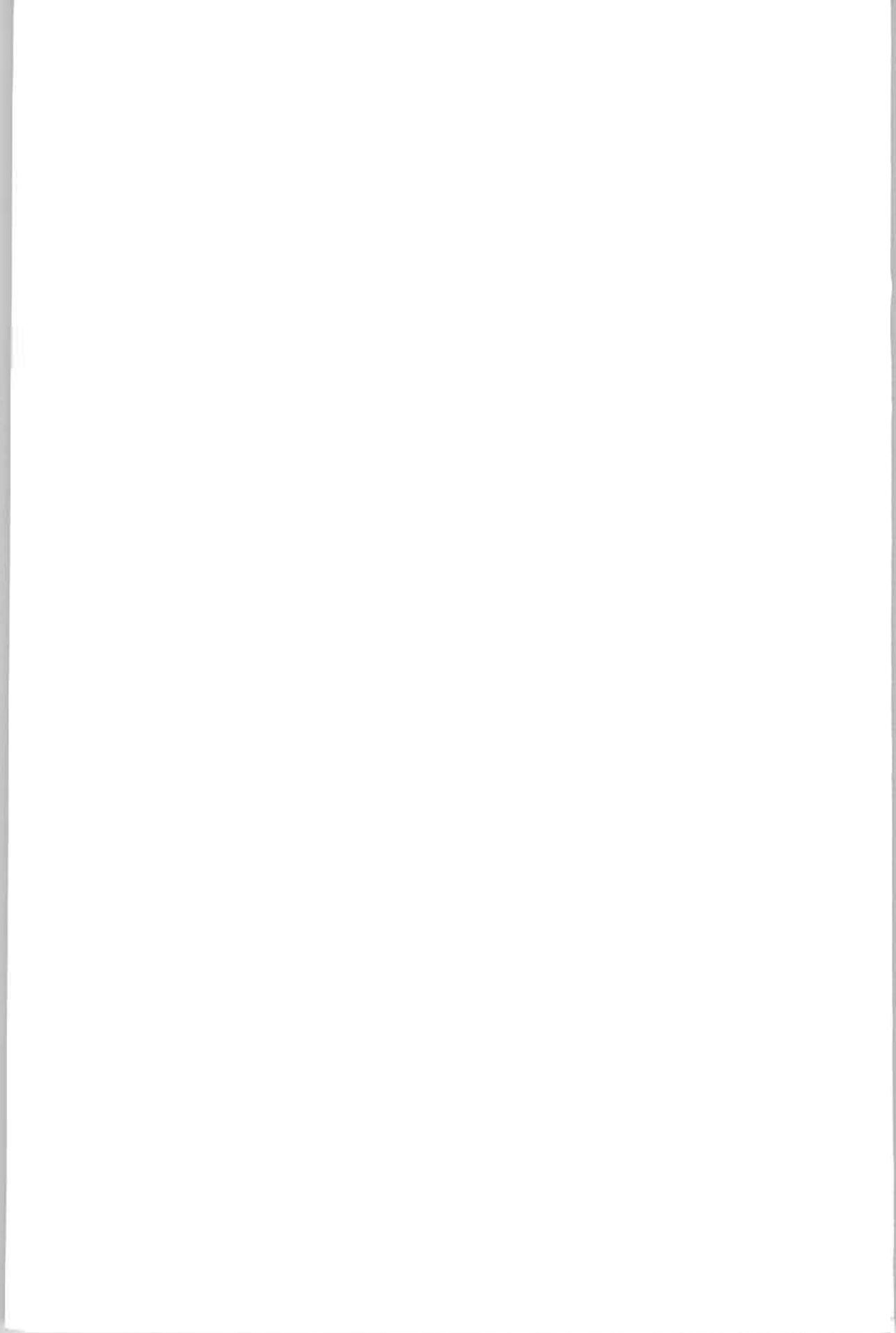
Comité du livre:

1<sup>ère</sup> rangée: De gauche à droite: Raymonde Rompré-LeBrun, Gisèle St-Amant-Matton, Gérard Brunelle, curé, Marielle Brouillette.

2<sup>e</sup> rangée: Louise Nobert-Béland, Pierre LeBrun, Jean-Pierre Paquet.



Membres du projet  
Histoire de Saint-Tite:  
Cécile Gélinas,  
Cécile Chaillé-Trépanier,  
Pierrette Délisle.



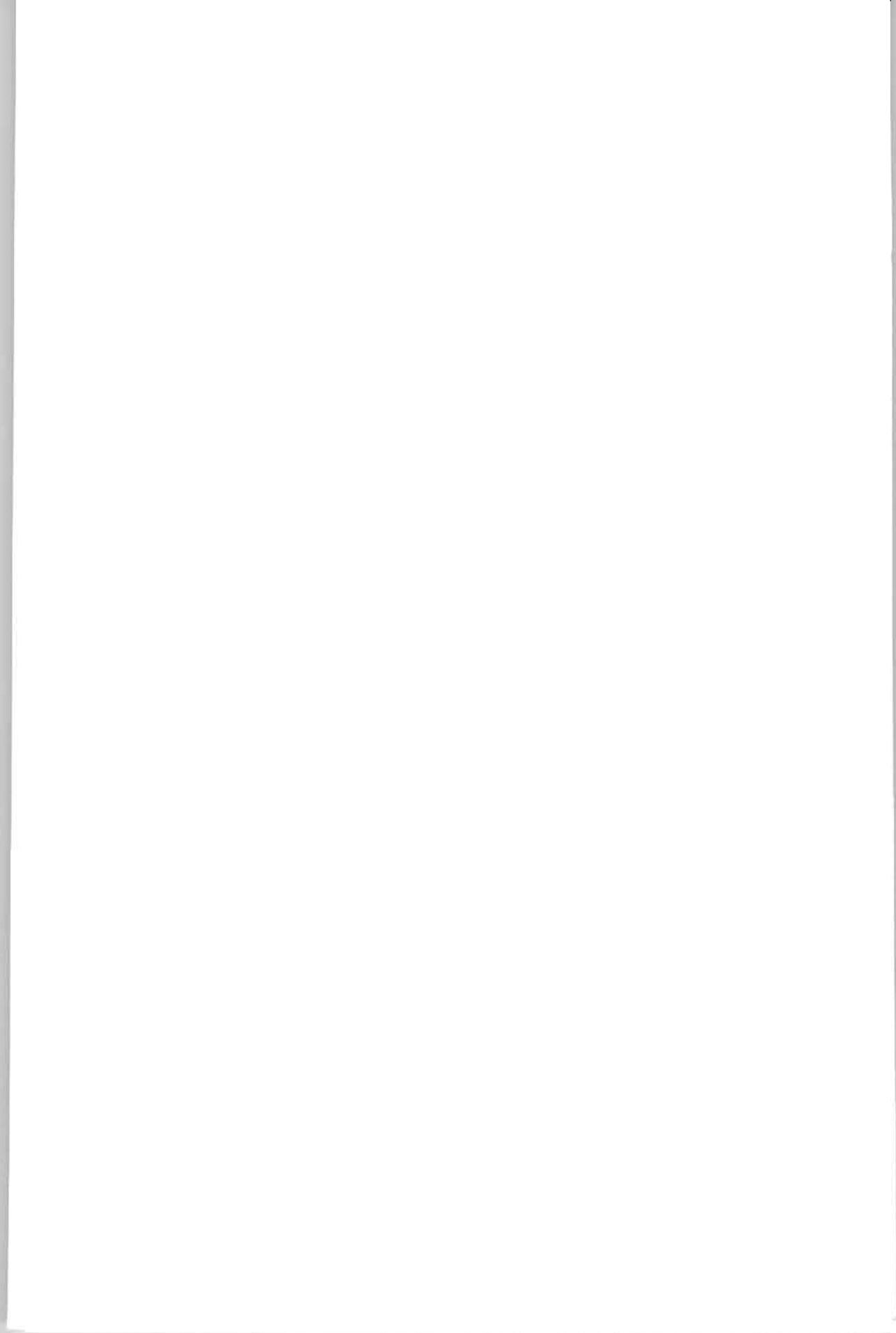
## CHAPITRE I

# La période de colonisation 1833-1863

par Pierre LeBrun



Panorama de Saint-Tite vers 1893. (La plus ancienne photo connue).



## Le lac Kapibouska.

À l'arrivée des premiers colons, Saint-Tite portait le nom de Lac Kapibouska et faisait partie de Saint-Stanislas dans la Seigneurie de Batiscan. On retrouve le nom de Lac Kapibouska dans les écrits de l'époque. Ainsi en 1838, une requête de François D'Assise Cossette au gouverneur Durham mentionne que «François D'Assise Cossette s'est décidé d'aller ouvrir des terres en la Seigneurie de Batiscan au lieu nommé Lac Kippiboucheka»<sup>1</sup>.

En octobre 1849, le curé Côté de Sainte-Geneviève de Batiscan est délégué par l'évêque de Québec pour aller déterminer l'emplacement de la première chapelle de Saint-Tite. Avec les paroissiens il choisit le terrain aujourd'hui occupé par le garage Fournier sur le Boulevard Royal. Quelques jours plus tard, le 3 novembre 1849, il écrit à son évêque: «Et même étant sur la place ou terre de la chapelle qui est élevée et qui domine sur le lac ... ». Le curé Côté voit un lac alors qu'il est sur le terrain de la chapelle sur l'actuel Boulevard Royal. Il ne peut s'agir que de la rivière Des Envies. Comment peut-il voir un lac à cet endroit?



Haut-du-Lac, à la fonte des neiges vers la fin d'avril 1982. Nous avons là une bonne idée de ce qu'était le lac Kapibouska en 1833.

Nous avons trouvé la réponse à cette question dans un article de Gaétan Veillette paru dans *Le Dynamique*. Il cite un passage du livre «La Mauricie d'Autrefois» de Thomas Boucher, où l'auteur parle des inondations causées par de nombreux barrages de castors dans la Batiscanie. Gaétan Veillette ajoute un texte de l'abbé Boies<sup>2</sup> qui décrit le lac Kapibouska ou lac à Cossette: «Cette mare d'eau d'une étendue considérable autrefois était formée par des chaussées de castors qui ont été détruites. Ce n'est plus qu'un étang assez étroit

1. Déformation du nom indien Kapibouska.

2. Curé de Maskinongé, décédé en 1889.

en été, mais il atteint des proportions plus grandes au printemps lorsque les pluies et la fonte des neiges augmentent le volume d'eau qui descend des montagnes environnantes et des rivières voisines. Ce lac prend son nom de François d'Assise Cossette qui fut le premier à s'établir sur ses bords.»

Le lac Kapibouska était donc un élargissement de la rivière Des Envies. Les barrages de castors faisaient déborder la rivière qui avait à l'année longue l'aspect qu'elle prend au printemps lorsqu'elle inonde les champs.

Nous trouvons là l'explication du nom «Rang Haut du Lac». Beaucoup de gens se demandaient pourquoi on disait Haut du Lac alors que ce rang est situé près de la rivière Des Envies et non près d'un lac.

Les inondations de la rivière nuisaient à la culture. Les colons y remédièrent en démolissant les barrages de castors. Madame Oscar Normandin (Cécile Mercure) a entendu raconter par des anciens que le curé permettait aux paroissiens de travailler le dimanche pour démolir ces barrages. Le travail s'effectuait à l'aide de crochets tirés par des chevaux.

### **Origine du mot Kapibouska.**

Au sujet de la signification du mot Kapibouska, nous avons consulté Monsieur Yvon H. Couture, auteur d'un lexique français-algonquin,<sup>3</sup> et voici ce qu'il nous écrit: «Il me semble à peu près certain que l'orthographe «Kapibouska» soit celle qui se rapproche le plus du terme amérindien originel. Les autres (tels que Kippiboucheka, Kapubouska, etc.) seraient des déformations ou le résultat de mauvaises orthographes... J'y ai d'ailleurs tout de suite reconnu deux mots algonquins: «bouska» ou «baska» qui signifie roseaux, joncs; et «kapi» qui veut dire campement. Nous aurions donc «kapibouska»: campement aux roseaux, c'est-à-dire que le lac Kapibouska était un lac sur les bords duquel des amérindiens campaient à un endroit où il y avait des roseaux. La présence de plusieurs familles amérindiennes à cet endroit en 1830 confirme que c'était bel et bien un campement. Deuxièmement: les dimensions assez restreintes de ce lac seraient favorables à la croissance des roseaux.»

---

3. Lexique français-algonquin. Yvon H. Couture. Éditions Hyperborée, casier postal 96, Val d'Or, Qué. J9P 4N9.



### La rivière Des Envies.

On ne peut parler de Saint-Tite sans évoquer cette rivière au nom étrange.

La rivière Des Envies prend sa source au lac Travers à Sainte-Thècle. Elle descend vers Saint-Tite et Saint-Séverin pour se jeter dans la rivière Batiscan à Saint-Stanislas, un parcours d'environ vingt-cinq milles. Elle a servi de route aux indiens, aux coureurs de bois et aux premiers colons. En quittant le fleuve à Batiscan, les canotiers remontaient la rivière Batiscan jusqu'à Saint-Stanislas. De là ils empruntaient la rivière Des Envies pour se rendre à la rivière Saint-Maurice.

La rivière Des Envies porte ce nom depuis plus de deux cents ans. Le Comité Historique de Saint-Stanislas possède un document écrit par le jésuite Casot en 1757 et dans lequel il mentionne la rivière Des Envies en parlant de notre rivière.

L'origine exacte du nom Des Envies n'a pas été élucidée et ne le sera probablement jamais. Plusieurs explications ont été avancées mais aucune n'est certaine. Nous nous contenterons de vous donner deux de ces hypothèses. La première est tirée du «Répertoire Historique de Saint-Stanislas» de Madame Janine Trépanier-Massicotte p. 7: «Les trappeurs et les défricheurs de la rivière Des Envies devant être très vigoureux pour la remonter en canot, on les appela longtemps «les en-vie». L'orthographe a changé au cours des ans. (M. P. Jacob-Thiffeault 1977)».

La deuxième explication a été fournie à Madame Florent Trépanier (Cécile Chaillé) par une citoyenne de Saint-Tite. Voici cette

version telle que rédigée par Mme Trépanier: «Dans les premiers temps de la colonie, la rivière Des Envies était beaucoup plus importante en largeur et en profondeur à cause des digues de castors. Aussi le printemps quand l'eau montait, de grands morceaux de terrains se détachaient d'une rive et allaient s'échouer sur l'autre rive. À cette époque on lisait sur les contrats de terres les mots: «ce terrain est borné à la rivière». Alors à ce moment le morceau de terre qui venait de se détacher faisait un heureux sur une rive, une terre venait de s'agrandir, et un «envieux» sur l'autre. Il y aurait eu de nombreux procès à ce sujet. Un morceau de terre de cinq arpents de longueur par cinq arpents de largeur aurait déjà changé de rive au rang Sud de Saint-Timothée».

### **Lac Kapibouska-Saint-Juste-Saint-Tite.**

Saint-Tite a changé de nom à trois reprises. Jusqu'en 1850 environ, notre paroisse s'appellera Lac Kapibouska. On retrouve ce nom dans les procès-verbaux du Grand Voyer<sup>4</sup>. Les gens de la région emploient aussi le nom «Lac à Cossette» à cause du premier colon.

En 1851, dans ses procès-verbaux, le Grand Voyer se sert des noms Saint-Juste du Lac Kapibouska et Saint-Juste de la Seigneurie de Batiscan. La construction de la chapelle est commencée et les prêtres-desservants de Saint-Stanislas ont désigné Saint-Juste comme patron de notre localité.

Pour la première fois en 1859, dans les documents publics on voit apparaître les mots «en la nouvelle paroisse de Saint-Tite.» L'abbé Guertin, premier prêtre-résident, vient d'arriver et c'est lui ou l'évêque qui a mis notre paroisse sous le patronage de Saint-Tite.

### **Indiens et Métis.**

À l'occasion d'une visite au Musée d'archéologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, nous avons constaté que des sites archéologiques de Sainte-Thècle, du lac Mékinac et du lac Brochet dataient de l'Époque Archaïque, c'est-à-dire de 600 à 1000 ans avant Jésus-Christ. Notre région est donc habitée depuis fort longtemps.

Avant l'arrivée des premiers colons à Saint-Tite, des indiens et des métis vivaient au Lac Kapibouska. D'après l'abbé J. Albert Bordeleau, à compter de 1787, plusieurs de ces indiens furent baptisés à Saint-Stanislas, à Sainte-Geneviève et même à Trois-Rivières. Dans un de ses livres, Madame Janine Trépanier Massicotte mentionne ce texte tiré d'une lettre que le curé Aubry de Saint-Stanislas envoie à

---

4. Chef de la voirie du comté.

son évêque en 1787: «Quelques familles sauvages qui sortent des terres de temps-en-temps par la rivière Des Envies, me regardent comme leur père et s'adressent à moi.»<sup>5</sup> Ces indiens qui arrivent par la rivière Des Envies venaient sans doute du lac Kapibouska.

Selon l'abbé Bordeleau, «Les indiens du lac Kapibouska portaient des noms tels que Gilman, Étienne, Jean, Labrèche dit Lapailasse, Jeannot, Louis, Maquiakonte, Simon, Towan, Zastre, Pierre-Paul (le lac Pierre-Paul lui doit-il son nom?). Vivaient là aussi des métis nommés Audet, Plamondon, Rheault, Bernard et autres.»

En 1871, quarante ans après l'arrivée des premiers habitants, on retrouve encore onze indiens dans le recensement de Saint-Tite.

Nous avons consulté Yvon H. Couture au sujet de l'origine des indiens du lac Kapibouska. Voici ce qu'il nous écrit: «La région que vous habitez (Saint-Tite et alentour) faisait autrefois partie des territoires d'une bande d'Algonquins-Montagnais dont Batiscan fut chef au 17<sup>e</sup> siècle. Les Algonquins se sont installés sur la rive nord du fleuve entre Trois-Rivières et Québec vers 1550 et les derniers auraient probablement quitté la région au 19<sup>e</sup> siècle. Le petit groupe qui vivait autour du lac Kapibouska était peut-être constitué de quelques-uns de leurs descendants. La présence de ces algonquins, parlant une langue teintée de montagnais, expliquerait le grand nombre de mots algonquins que l'on retrouve (vait) dans cette région. Des Abénaquis chassés par la colonisation de la rive sud du fleuve sont également passés par là dans leur migration vers le nord au 19<sup>e</sup> siècle. Ils ont laissé leurs noms à quelques lacs mais se sont bientôt retrouvés réunis sur la réserve de Pointe-Bleue avec les Montagnais du lac Saint-Jean».

### **François D'Assise Cossette, le premier colon.**

Nos recherches nous permettent d'affirmer que François D'Assise Cossette du rang Des Chutes de Saint-Stanislas fut le premier colon de Saint-Tite. Cette opinion est appuyée par des documents et par la tradition orale.

En 1933, de grandes fêtes eurent lieu à Saint-Tite pour célébrer le centenaire de l'arrivée de D'Assise Cossette. À cette époque, plusieurs citoyens nés vers 1850, vivaient encore et pouvaient attester qu'il était arrivé en 1833.

La tradition orale de la famille Thomas Marchand, descendants de D'Assise Cossette, veut que notre premier colon soit venu à Saint-Tite en 1833 pour faire les sucres.

---

5. Chez nous en Nouvelle-France. J.T. Massicotte. Page 114.



François d'Assise Cossette et son épouse Marguerite Ricard, premiers colons de Saint-Tite. Photo donnée par le comité historique de Saint-Narcisse.

Nous avons retracé aux archives du Séminaire de Trois-Rivières un article du Journal des Trois-Rivières du 16 décembre 1878 décrivant la bénédiction de la deuxième église de Saint-Tite. Voici un extrait de ce texte: «Le premier colon qui vint s'établir au milieu de ces montagnes en 1837 était loin peut-être de penser que dans 40 ans son entreprise serait couronnée d'un succès aussi complet. Le nom de ce hardi pionnier mérite d'être conservé: c'est M. François D'Assise Cossette, dont les trois fils voulurent dès lors partager les labeurs et les espérances.» Cet article a été écrit quarante ans après l'établissement de D'Assise Cossette à Saint-Tite. La plupart de ses enfants vivaient encore à cette époque et pouvaient témoigner de l'authenticité des faits relatés plus haut.

Nous sommes en présence de deux dates pour les débuts de Saint-Tite. Devons-nous choisir 1833 ou 1837? En examinant les textes, nous constatons qu'en 1933 Saint-Tite a fêté le centenaire de l'arrivée de D. Cossette tandis que le Journal des Trois-Rivières dit qu'il s'établit à Saint-Tite en 1837. La différence des deux dates provient des termes: arrivée et établissement ou installation. D'Assise Cossette est arrivé en 1833 en ce sens qu'il venait de temps à autre pour défricher sa terre. Quatre ans plus tard, en 1837, sa terre suffisamment défrichée et sa maison construite, il amène sa famille et s'installe définitivement. Je crois que nous devons continuer à retenir la date de 1833 comme l'année des débuts de Saint-Tite.

### **François D'Assise Cossette et sa famille.**

François D'Assise Cossette est né le 29 janvier 1788 à Sainte-Geneviève de Batiscan du mariage de Louis Cossette et de Catherine

Trépanier. Il s'est marié à Yamachiche le 7 septembre 1812 à Marguerite Ricard, fille de François Ricard et d'Ursule Baril de cette localité.

De cette union naquirent neuf enfants dont sept se sont mariés: François D'Assise s'est marié à Éléonore Cadot en 1846, Julie à Charles Zastre en 1842, Célestin à Délise Bigué-Nobert en 1841, Ursule à Joseph Étienne en 1842, Fabien à Élisabeth Baribeau en 1842, Luce à Pierre Rheault en 1847, Marie à Dolphis Cadot en 1851. Les deux autres enfants, André et Marie, moururent en bas âge.

On remarque que le fils aîné de D'Assise portait le même prénom que son père. Cette coutume de l'époque a été la cause de nombreuses méprises. François D'Assise, père, et François D'Assise, fils, ont souvent été confondus par les chercheurs. Pour compliquer les choses, trois Cossette portant le prénom de François D'Assise vivaient à Saint-Stanislas à ce moment-là et l'un d'eux était marié à Marguerite Rivard alors que notre D'Assise était marié à Marguerite Ricard. Grâce aux recherches de Madame David Matton (Gisèle St-Amant) de Saint-Tite et de Madame Thérèse L. Cossette de Saint-Adelphe, nous savons que notre premier colon était marié à Marguerite Ricard et que c'est son neveu du même nom qui avait épousé Marguerite Rivard.

Lorsque D'Assise décide de s'installer à Saint-Tite, il est âgé de 49 ans, son épouse a 52 ans, et leurs enfants ont de 10 à 24 ans. À cet âge avancé, il leur fallait beaucoup de courage pour défricher une terre dans un endroit aussi éloigné. Le Journal des Trois-Rivières du 16 décembre 1878 le souligne en ces termes: «Les épreuves ne manquèrent pas à ces coeurs courageux. Pendant seize ans ils restèrent sans chemin de communication, du moins en été, avec les localités voisines».

François D'Assise Cossette est décédé à Saint-Tite le 13 avril 1868 à 80 ans. Il avait passé trente-cinq années de sa vie à Saint-Tite. D'après les recherches de Madame David Matton, il aurait été inhumé sous la chapelle. Son épouse est morte à l'âge de 95 ans le 22 novembre 1880. Elle vivait depuis quelques années chez sa fille Luce, épouse de Pierre Rheault.

Il est intéressant de noter que le fondateur de Saint-Tite était le frère de Louis Cossette, fondateur de Saint-Narcisse.

### **Requête de D'Assise Cossette à Lord Durham.**

En 1838 D'Assise Cossette est installé à Saint-Tite depuis plus d'un an et l'agent des terres de la Seigneurie de Batiscan refuse de lui concéder les lots qu'il occupe. Il décide alors de prendre les grands moyens et de s'adresser à la plus haute autorité du pays, le célèbre

gouverneur Lord Durham. Il fait appuyer sa requête par le capitaine de milice Trépanier de Saint-Stanislas, le personnage important du lieu. Voici cette touchante requête:<sup>6</sup>

«À Son Excellence le Très Honorable Georges Comte de Durham, Vicomte de Lampton et C. et Chevalier Grand' Croix du Très Honorable ordre Militaire du Bien, Conseiller de Sa Majesté et Son Très Honorable Conseil Privé, et Gouverneur-Général, Vice-Amiral et Capitaine Général de toutes les Provinces de Sa Majesté sur et proche le continent de l'Amérique Septentrionale: &C, &C. &C.

Supplie Humblement François D'Assise Cossette, ci-devant habitant Cultivateur, de la Paroisse Saint-Stanislas de Batiscan, dans le district des Trois-Rivières et dans le comté de Champlain.

Que votre Suppliant est pauvre, chargé d'une nombreuse famille, presque tout grand, et qu'il voit avec douleur vieillir sans pouvoir leur procurer des terres pour les établir.

Que votre Suppliant animé du désir d'accélérer le bien être de sa famille, s'est décidé d'aller commencer à ouvrir les terres en la Seigneurie de Batiscan au lieu nommé Lac Kippiboucheka à environ cinq lieues dans le nord, les derniers habitants de la Paroisse Saint-Stanislas de Batiscan, dans le bois debout.

Que le dit Kippiboucheka, comme faisant partie de la Seigneurie de Batiscan, se trouve par conséquent dans les Domaines de Sa Majesté comme représentaient le ci-devant ordre des R.R.P.P. Jésuites en la Province du Bas Canada: pourquoi votre Suppliant, sur le refus que lui fait l'Agent de la Seigneurie de Batiscan, de lui concéder des terres au dit lieu, pour lui et pour ses quatre grands garçons prend la liberté d'approcher de votre Excellence pour la solliciter de lui faire pour lui et pour sa famille tels octrois de terre qu'il plaira à votre Excellence faire, offrant votre humble Suppliant de payer les droits dûs à sa Majesté en raison des dits octrois, que votre Excellence jugera dans sa sagesse convenable. Et du tout accordé à votre Suppliant vos lettres Patentes pour qu'il puisse jouir des dites terres légalement et votre humble Suppliant tant par inclination que par devoir, ne cessera de prier pour le bonheur de votre Excellence.

Saint-Stanislas de Batiscan

14 août 1838

(signé) *François D'Assise Cossette.*

6. Ce document nous a été donné par M. Le Curé Jean-Louis Beaupré de Saint-Stanislas.

Je sous-signé, Capitaine de Milice de la paroisse Saint-Stanislas, reconnais François Dassise Cosset, Cultivateur de cette paroisse, pour un brave et honnête homme et ayant plusieurs grands garçons qui mériteraient quelqu'encouragement.

Signé à Saint-Stanislas, ce 3 juillet 1838  
(signé) *Pierre Trépanier, Cpt.* »

Ce document a été conservé par les Archives Nationales du Québec. Centre d'archives de la capitale; Biens des Jésuites, Seigneurie de Batiscan.

Nous n'avons pu retracer la réponse de Lord Durham ni le contrat accordant des lots à notre premier colon. Par contre nous savons qu'il a conservé sa terre de Saint-Tite comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

### **La terre de D'Assise Cossette.**

La tradition veut que D'Assise Cossette se soit installé sur la terre aujourd'hui occupée par Marcel Adam dans le rang Haut du Lac-Nord.

En 1850, le notaire Martineau de Champlain, Grand Voyer, décrit le parcours du premier chemin dans le Haut du Lac-Nord et arrivé à la terre de D'Assise Cossette, il écrit: «Celle du dit François D'Assise Cossette, sur cette dernière terre il existe un bas-fond nommé Baie Noire».

En 1977, Monsieur Hervey Désaulniers, alors âgé de 79 ans, nous a raconté que les fondations de la maison de D'Assise Cossette existaient encore dans sa jeunesse et qu'elles étaient situées au bout de la terre de Marcel Adam, près de la rivière, à l'endroit qu'il nommait, lui aussi, Baie Noire. Monsieur Désaulniers connaissait le coin puisqu'il a été élevé tout près, dans la maison habitée aujourd'hui par son neveu, Denis Désaulniers.

Monsieur Jean Marchand, descendant de D'Assise Cossette, nous a dit que sa famille a toujours considéré la terre de Marcel Adam comme l'ancienne terre de D'Assise Cossette.

### **Les premiers colons.**

La colonisation débuta lentement au Lac Kapibouska. En 1849, douze ans après l'installation de notre premier colon, il n'y avait que «130 âmes» selon un rapport du curé Côté de Sainte-Geneviève.

Le manque de routes pour communiquer avec les paroisses voisines explique ces débuts plutôt lents. Le premier chemin fut ouvert en 1851. Auparavant, la route reliant Saint-Stanislas à Saint-Tite se

terminait à six milles de notre paroisse sur la terre de Georges Buist (située aujourd'hui dans Saint-Séverin). Même en 1854, dans une requête à l'évêque pour obtenir un prêtre-résident, nos colons se plaignent: «qu'il leur faut perdre deux jours par semaine pour aller aux offices des dimanches et fêtes à Saint-Stanislas... que les plus éloignés d'entre vos pétitionnaires, de l'église de Saint-Stanislas le sont de 5½ lieues pour le moins, ce qui forme une route de 11 lieues à parcourir chaque fois qu'ils vont à l'église soit pour assister aux offices, soit pour avoir un prêtre pour les malades et ce, par des chemins montueux, rocailleux et parsemés de savanes où il est presque impossible de passer durant la saison de l'automne et celle du printemps.»

Voici ce que raconte l'abbé J. Albert Bordeleau au sujet des premiers colons: «Quoique la famille Cossette fut la première famille de blancs à s'établir en haut du 3<sup>e</sup> portage de la rivière Des Envies, elle n'arrivait pas dans une portion de territoire inhabitée. Il s'y trouvait déjà, et sans nul doute depuis fort longtemps, quelques familles d'Amérindiens postées surtout à 2 ou 3 milles plus haut, au confluent de la rivière des Envies et de la Petite Mékinac du Nord.»

«Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le premier noyau paroissial de Saint-Tite, au lieu de se situer dans la partie territoriale la plus rapprochée de la paroisse mère Saint-Stanislas, s'est formé en haut du nouveau centre paroissial et de l'actuelle ville de Saint-Tite. Et le premier pont construit sur la rivière Des Envies, en haut du 3<sup>e</sup> portage, le fut à plus de 2 milles en haut du centre-ville de Saint-Tite, soit vis-à-vis l'embouchure de la Petite Mékinac du Nord. Et l'on érigea un pont sur la Petite Mékinac en question avant d'en ériger un au niveau de la première chapelle de Saint-Tite.»

«Autre phénomène assez inusité et qui était peut-être la conséquence du manque de voies d'accès de la part du reste de la vaste paroisse de Saint-Stanislas, la bourgade initiale du lac Kapibouska présentait un aspect fort hétérogène, plusieurs de ses habitants venant de paroisses aussi diverses qu'éloignées du Lac et les unes des autres.»

«On trouvait là des Baribeau, des Bédard, des Brunel, des Cadotte, des Darveau, des Dupuis, des Groleau, des Goyette, des Arcand, des Lahaie, des Nobert, des Mercure, des Désaulniers, des Naud, des Richard, des Paquet, des Pronovost, des Rheault, des L'Heureux, des Pothier, des Périgny, des Leclerc, des Duchesneau, des Moreau, des Paquin, des Rivard et autres noms qui n'ont jamais été bien répandus dans la paroisse-mère, Saint-Stanislas. Outre Sainte-Geneviève qui fournissait un apport relativement considérable, Champlain, Batiscan, Deschambeault, les Grondines, et le Cap-Santé avaient là des représentants, en attendant La Pérade, Les

Écureuils, Neuville et jusque Saint-Augustin. Bref, toutes les paroisses en bordure du grand fleuve, tant dans le comté de Champlain que dans celui de Portneuf, eurent bientôt un ambassadeur autour du lac devenu le Lac des Cossette. Il n'est pas jusqu'à la rive sud qui n'ait entendu le lointain appel du Lac, des Durand<sup>7</sup> et des Mailhot étaient là pour en témoigner.»

À ces noms, on peut ajouter des Augé, Beaudoin, Buist, Chaillé, Charest, Cossette, Deshayé, Déry, Dessureault, Duchesneau dit Sansregret, Duchemin dit Guernasay<sup>8</sup>, Francoeur-Tournelle, Gauthier, Goulet, Grandmont, Godin, Hardy, Jacob, Kiolet, Labrèche dit Lapaille, Lafontaine, Lapointe, Lymburner, Lefebvre, Marchildon, Pierriche, Rompré, Roy, Simon, St-Cyr, Trudel, Trottier, Thiffeault, Veillette, Vermette et autres.

### L'installation des colons.

L'installation des colons se faisait ordinairement en deux étapes. D'abord le défrichage de la terre et la construction de la maison, un travail de deux à trois ans. Ensuite le colon venait s'établir définitivement avec sa famille. Le texte qui suit illustre bien l'installa-



Dominique Carpentier et son épouse Eléonore Hardy de Cap Santé.

7. De Saint-Pierre Les Becquets.

8. Welly Créte nous racontait que les Duchemin étaient des orphelins venant de l'île Guernesey dans la Manche. Le curé Olscamp de Saint-Stanislas les aurait pris sous sa tutelle à leur arrivée au Québec. D'après Madame Joseph Baril, il y avait une vieille femme surnommée «La Guarnasa» qui habitait, vers 1900, une petite maison, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le salon de barbier d'Arney Désaulniers.

tion des premiers colons. C'est Jean-Noël Carpentier<sup>9</sup> qui décrit celle de Dominique Carpentier au 4<sup>e</sup> rang en 1851.

«Voici comment l'on raconte ce grand déménagement du Cap-Santé à Saint-Tite, qui n'était alors qu'une terre de colonisation. En 1851, Dominique et le plus vieux de ses garçons, Joseph, alors âgé de 18 ans, seraient venus prendre possession du territoire et s'y seraient construits en cet endroit alors complètement boisé, une résidence d'ailleurs assez primitive, à l'emplacement de la résidence actuelle de Henri Carpentier. Pendant deux ans, Dominique voyage de Cap-Santé à cette terre nouvelle que nous appelons actuellement le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Tite, se livrant au défrichage et à la préparation du sol qu'il devait un jour habiter définitivement avec sa famille.»

«C'est en 1853, qu'il est allé chercher les siens au Cap-Santé, et qu'il vint s'établir en cet endroit. Il va sans dire que le déménagement ne s'effectua pas sans bien des difficultés. Parcourir un tel trajet avec les moyens de locomotion d'alors et à une telle période de l'année; quitter une paroisse où l'on s'était attaché, pour courir à l'aventure en terre complètement nouvelle; aller s'établir dans l'isolement le plus absolu ne souriait certes pas. Mais le courage indomptable de ces braves gens ne se laissa point abattre, et armés de cette vaillance qui animait les pionniers de la colonisation, ils allèrent de l'avant, fiers de vaincre les difficultés pour donner aux générations futures, outre les richesses d'un sol défriché, l'exemple d'un courage inlassable.»

Suivons un instant nos voyageurs: François, le vieux père de Dominique, ce dernier avec sa femme et les enfants dont le plus vieux, Joseph avait 20 ans et le plus jeune Damase, 9 ans. On s'imagine un peu ce que furent les adieux aux amis que l'on quittait ... On se représente aussi très bien le spectacle qu'offraient ces voitures chargées de ménage et sur lesquelles s'était partagée la famille. L'on raconte que l'une de ces voitures était tirée par une vieille jument qui avait bien trente ans. Des voisins de l'ancienne résidence du Cap-Santé conduisaient l'attelage.»

«C'était au mois de décembre! Et l'on connaît bien les rigueurs de cette saison. Assurément qu'il ne devait pas être agréable de marcher en bordure du fleuve qu'il fallait pourtant suivre jusqu'à Sainte-Anne de la Pérade. Le bois des terres entre cette paroisse et Saint-Stanislas allait un peu préserver de la bise mais par contre, une tempête, au cours de laquelle il est tombé, dit-on, deux bons pieds de neige, vint mettre le comble aux difficultés... Et il fallait encore tracer le chemin entre Saint-Stanislas et le 4<sup>e</sup> rang ... Enfin, la veille

9. Carpentier Jean-Noël. Généalogie de la famille Onésime Carpentier. 1954. Texte inédit.



Pierre-Olivier Trudel  
époux de  
Éléonore Lafontaine.



Denis Pronovost  
époux de  
Marguerite Cossette.



Didace Chaillé  
époux de  
Marguerite Germain.



Éléonore Chaillé et son époux Joseph (Jeffrey) Nobert.

de Noël, après trois jours de voyage, on parvint à s'installer dans l'habitation construite deux ans auparavant. Le poêle à deux ponts fut vite installé et l'on ne tarda pas à se mettre à l'abri des rigueurs de la saison. Et ce fut le premier réveillon, le premier Noël en famille, en cette terre nouvelle.»

### **Le recensement de 1861.<sup>10</sup>**

En 1861, la population de Saint-Tite est de 967 habitants dont 507 hommes et 460 femmes. Cent-trente-cinq maisons sont habitées par 160 familles, ce qui fait une moyenne de six personnes par famille. Le père a en moyenne quarante ans alors que la mère en a trente-cinq.

10. Nos renseignements sur le recensement de 1861 proviennent d'une étude d'André Miville, alors étudiant à l'Université du Québec à Trois-Rivières.



Irènee Périgny et son  
épouse Obéline Jacob.

Cette année-là, il y a 47 naissances et 18 mortalités. La mortalité infantile compte pour 66% des décès. L'analphabétisme du père et de la mère est très répandu. On compte 51 enfants à l'école mais le recensement ne précise pas l'emplacement et le nombre d'écoles. D'autres écrits mentionnent l'école de la chapelle. Il y eut certainement une école à la chapelle ou près de la chapelle, mais il devait y en avoir d'autres ailleurs car la population habitait plutôt dans les rangs.

La plupart des citoyens sont cultivateurs. Ils produisent de l'avoine, des patates, du blé, des pois, de l'orge, du navet, du sarrasin, du foin et du sucre d'érable. Le surplus de leurs produits est vendu aux chantiers.

Cinquante pour cent des familles fabriquent de la toile et produisent de la flanelle et de l'étoffe pour se vêtir.

Antoine Thiffeau du Grand Marais possède la plus grande superficie de terre, 850 acres, surtout des terres en bois debout. François

Chaillé a le plus gros troupeau: 12 boeufs, 5 bouvillons, 4 vaches laitières, 1 cheval, 11 moutons et 4 porcs.

Notre localité a un aubergiste, un charretier, un meunier et cinq agriculteurs-commerçants: Célestin Cossette, François Lahaie Junior, Antoine Thiffeau, Pierre-Olivier Trudel et André Dupuis. Ces deux derniers opèrent une petite potasserie. Nicolas Vandal est propriétaire d'un moulin à scie tandis que Georges Buist en possède deux.

Autre fait intéressant, le recensement mentionne que 1226 personnes travaillent dans les chantiers, l'industrie la plus importante de la région. Elle permet aux cultivateurs et aux journaliers d'aller chercher un revenu supplémentaire. Les bûcherons viennent de partout au Québec et même de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

Voici quelques noms d'entrepreneurs-forestiers du temps et leur lieu d'origine:

Saint-Tite: Chaillé et Martel.

Saint-Stanislas: Alexis Proteau et Charles Ayotte.

Trois-Rivières: Eugène Brunel, Antoine Lapointe.

Bécancour: Thomas Bourgeois.

Ottawa: Mathew Reed.

Québec: Un marchand de bois, John Okim.

La Fabrique possède 171 acres de terre dont 153 sont en bois debout. Quatre acres ont servi à la production agricole en 1861. Le curé Guertin habite le presbytère attenant à l'église.



En 1861, la période de colonisation est pratiquement terminée à Saint-Tite. La localité est dotée d'une organisation qui lui permettra d'être érigée en municipalité deux ans plus tard, soit le 11 juillet 1863.



Siméon Matte et son épouse Estelle Mercure.



Anaïs Trudel et son époux Napoléon Buist.



Nicolas Vandal et  
son épouse Emilie Guévin.  
26



Zotique Allaire et  
son épouse Délima Paquette.



Marie-Anne Paquin et son époux Hubert St-Amant.



Marie Davidson et son époux Casimir Goudreault.



Félix Bédard et son épouse Julie Courteau.



J.T. Jacob et  
son épouse Laura Beaudoin.



Pierre-Eustache Délisle  
et son épouse Marie Cossette.



Joseph Massicotte et  
son épouse Clarisse Veillette.



Alfred Jacob et  
son épouse Joséphine Bordeleau.



Joseph Périgny, Noémie Gauthier.



Joseph Baril, Annette Jacob.



Urbain Brouillette.



Adéline Trépanier.



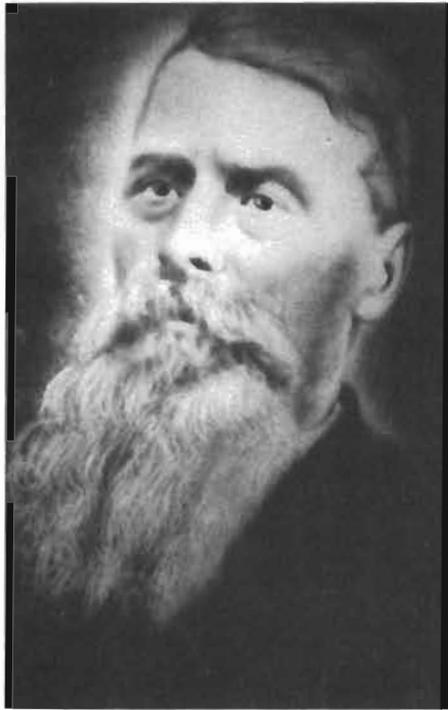
François Duchesneau, Lucienne Flageole.



Mme Octave Perron née Mélina Duchesneau et sa fille Marguerite: (Mme Arthur D. St-Arnaud).



Henri Frigon et sa 2<sup>e</sup> épouse Éva Gagnon.



Dolphis Périgny,  
époux de Marguerite Pronovost.



Joseph Lamirande,  
époux de Marie-Jeanne Béland.



Joseph Bédard, Marie St-Amant.



Onésime St-Amant, Mériilda Carpentier.



Liboire Périgny et son épouse Héraclisse Désy.



François Beaudoin et son épouse Adèle Massicotte.



Charles Fay et son épouse Dina Massicotte.



Famille *Dieudonné Rouleau, Julie L'Heureux.*

1<sup>ère</sup> rangée: Fernand et Gustave.

2<sup>e</sup> rangée: Julianne, M. et Mme Dieudonné Rouleau, Fabrice.

3<sup>e</sup> rangée: Mastai, Denise, Aristide, Zéphérine, Eugène.



Famille *Joseph Allard, Joséphine Giroux.*

1<sup>ère</sup> rangée: Antoine, Bernadette, Rose-Anna, Jean-Baptiste, (Johnny).

2<sup>e</sup> rangée: C.E. Désaulniers, Joseph Allard, Mme J. Allard, tenant Germaine 2 ans dans ses bras, Mme C.E. Désaulniers, Joséphine, Eléonore, Agnès, Norbert, (père de Joseph).



Famille *Caius Arcand, Marie Hamelin.*  
1<sup>ère</sup> rangée: Délima, M. et Mme Arcand, Anaïs, Joseph.  
2<sup>e</sup> rangée: Pierre, Victoire, Léa, Rose-Anna, Philomène, Euzotie.



Famille *Henri Frigon, Justine Tessier.*  
Assis: M. et Mme Frigon.  
Debout: Léopoldine, Flore, Éva, Louise.



Famille *Médéric Mercure, Aurélie Bonenfant*.  
Assis: Noël O.M.I., M. et Mme Mercure, Eva, s.p.  
Debout: Médéric (fils) Corinne, Jean-Baptiste, Virginie, Sinaï.



Famille *Sinaï Mercure, Arlina Tessier*.  
1<sup>ère</sup> rangée: Alice, Angéla, Claude, Cécile.  
2<sup>e</sup> rangée: Hervey, M. Mercure, Lionel, Mme Mercure, Edgar.



Famille *Théophile Trépanier, Rose-de-Lima Lafontaine.*

Assis: Marie-Anne, Mme Trépanier, Amédée.

Debout: Fortunat, Ludger, Joseph, Ernest, Aline, Narcisse, Georges. N'apparaissent pas sur la photo: Théophile, Émile.



Famille *Philippe Fay, Edwidge Durand.*

1<sup>ère</sup> rangée: M. et Mme Donat Perron, (Antoinette Fay) et leur fille Laura, M. et Mme Théodore Jacob (parents de la mariée), Wellie Fay, Maria Jacob, Philippe Fay (père du marié), Charles Fay (grand-père), Mme ... Tessier.

2<sup>e</sup> rangée: Josaphat Massicotte, Guillaume Fay et son épouse M.-Louise Lamy, Mme Philippe Fay (mère de la mariée), Gérésime Fay et Marie-Anne Durand, ...

3<sup>e</sup> rangée: M. ... Perron, ..., Louis Fay et son épouse M.-Anne Dessureault, Arthur Bordeleau, Clara Jacob.



Famille *Alfred L'Heureux, Emma Dontigny.*  
1<sup>ère</sup> rangée: Jean-Louis, M. et Mme L'Heureux, Louis Dontigny.  
2<sup>e</sup> rangée: Agapit, Jeannine, Annette, Marie-Blanche.



Famille *Pierre Trottier, Marguerite Moreau.*  
M. et Mme Trottier, Ulphié, Philibert, Sinai, Léopold.



Famille *Émile Beaudoin, Alexina Jacob.*  
 1<sup>ère</sup> rangée: Ernestine, Saul, Prima, Clément, Louise.  
 2<sup>e</sup> rangée: M. et Mme Beaudoin, Maurice.  
 3<sup>e</sup> rangée: Alma, Angéline, Robert, Louisella, Antoinette.



Famille *Joseph (José) Marchand, Elzire L'Heureux.*  
 1<sup>ère</sup> rangée: Philippe, M. et Mme Marchand, Blandine.  
 2<sup>e</sup> rangée: Joachim, Auréa, Antony, Gémérine, Sr Elzire, Alexandrine, Joseph,  
 Cora, Charles.



Famille *Philippe Désaulniers, Arline Lahaie*.  
 Assis: M. et Mme Désaulniers.  
 Debout: Éméland, Irénée, Hervey, Cora, Henri.



Famille *Edouard Matton, Marie-Louise Boutet*.  
 1<sup>er</sup> rangée: Édouard et Robert, Aurore (fille d'un 1<sup>er</sup> mariage), Joseph (père  
 d'Édouard) avec Georges.  
 2<sup>e</sup> rangée: Mme Édouard Matton et Madeleine, Maria, Délima, soeur d'Édouard.



Famille *Oscar Délisle, Antoinette Lafontaine.*

1<sup>ère</sup> rangée: Gisèle, Jeannine, Jacqueline.

2<sup>e</sup> rangée: Yvette, Oscar, Éloi, Mme Oscar et Raymond, Colette.



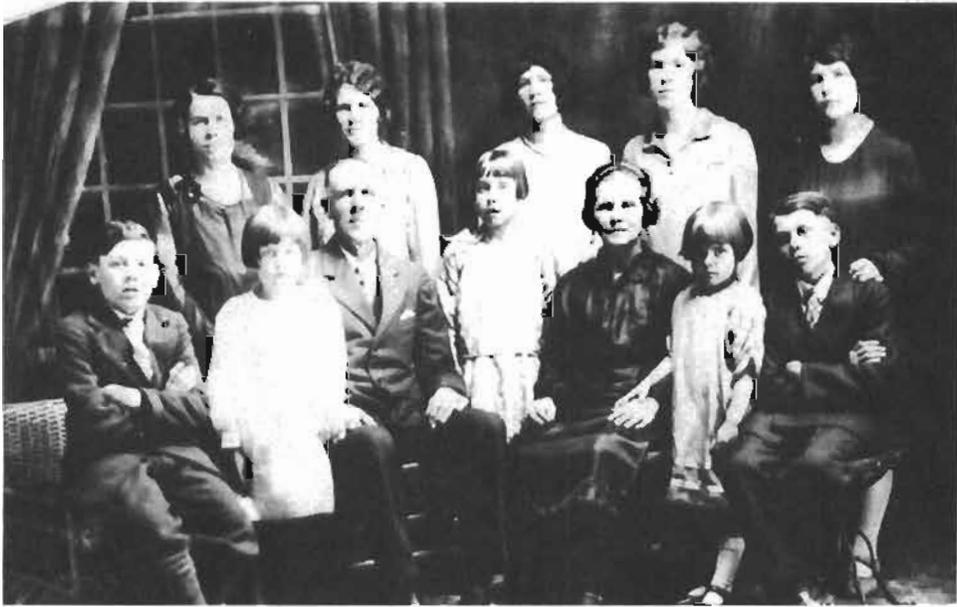
Famille *Pierre Cossette, Albertine Allaire.*

1<sup>ère</sup> rangée: Pierre Cossette et Raymond, Marie, Lionel, Rose-Anne, Mme Cossette, Joseph.

2<sup>e</sup> rangée: Robert, Ovide, Aurore.



Famille *Urbain Brouillette, Adélina Trépanier.*  
Alma, M. Brouillette, Yvonne, Juliette, Stanislas, Mme Brouillette.



Famille *Samuel Périgny, Noémi Perron.*  
1<sup>ère</sup> rangée: André, Jeanne-d'Arc, M. Périgny, Rose-Alice, Mme Périgny, Carmen, Benoît.  
2<sup>e</sup> rangée: Lucille, Marie-Blanche, Mérilda, Rita, Simonne.



Famille Gilles Dessureault, Aurélie Désautniers.

1<sup>ère</sup> rangée: Émile, Berthe, Marie-Louise, Gilles.

2<sup>e</sup> rangée: Corinne, M. et Mme Dessureault, dans ses bras, Yvonne, Cécile.



Famille Anastase Allaire, Noémi Tousignant.

1<sup>ère</sup> rangée: M. et Mme Hormidas Allaire (Emma Pesant), Philias (Flora Thif-  
feault), Anastase (Noémi Tousignant), Pierre Cossette (Albertine).

2<sup>e</sup> rangée: Hormidas (Élisabeth Jacob), Donat Ratelle (Délia), Avila (Aldéa Thif-  
feault), Albert (Marianne Durand), Joseph (Léona Brouillette).

3<sup>e</sup> rangée: Ovide (Marie-Anne Trottier), Joseph Roy (Rose-Anne), Oscar (Alber-  
tine Gagnon), Othilia Lefebvre (Ida).



Famille *Onésime Lafontaine, Henriette Veillette.*

1<sup>ère</sup> rangée: Marie-Ange, Hélène.

2<sup>e</sup> rangée: Mme Arthur Lafontaine (Alma Lachance) et Maurice, M. et Mme Lafontaine, Mme John Leboeuf (Rébecca), John Leboeuf.

3<sup>e</sup> rangée: Arthur, Hermine, Henri, Mme et M. Jos Lafontaine.



Famille *Ludger Tourigny, Rébecca Thiffault.*

1<sup>ère</sup> rangée: Clément, Maurice.

2<sup>e</sup> rangée: Jos, Paul, M. et Mme Tourigny, Léontine.

3<sup>e</sup> rangée: Marie-Ange, Oscar, Jean-Baptiste, Yvanhoe, Oréma.



Famille *Napoléon Vadeboncoeur, Bernadette Pichette.*

1<sup>re</sup> rangée: Viateur, Rollande, Marguerite.

2<sup>e</sup> rangée: Paul-Émile, Cécile, Bernadette, M. Vadeboncoeur, Imelda, Mme Vadeboncoeur et Liane, Simone, Marielle, Églantine, Grégoire.

3<sup>e</sup> rangée: Jeanne, Léopold, Blanche (en tout 19 enfants).



Famille *Léopold Lahaie, Indianna Thiffault.*

1<sup>re</sup> rangée: Marie-Berthe, Clément, Marie-Claire.

2<sup>e</sup> rangée: M. Lahaie avec Fernand, Mme Lahaie avec Jacqueline.

3<sup>e</sup> rangée: Yvonne, Hélène, Julien, Marie-Rose, Adrien, Annette, Thérèse, Éva, Alice. (Famille de 22 enfants).



Famille *Jean-Baptiste Veillette, Amanda Frigon.*

1<sup>ère</sup> rangée: Simonne, Bernadette.

2<sup>e</sup> rangée: Germaine, Jeannette, M. et Mme Veillette, Émérentienne, Jeanne.

3<sup>e</sup> rangée: Gérard, Charles, Hermile, Armand, Odilon, Albert.



Famille *John St-Amant, Sara Bédard.*

1<sup>ère</sup> rangée: M. et Mme Gédéon St-Amant (Blanche Lafontaine) et leurs enfants François et Françoise, Marie-Jeanne, Germaine, Augustin, Jean-Marie, M. et Mme St-Amant.

2<sup>e</sup> rangée: M. et Mme Joseph St-Amant (Rosa Audy) et André, Albert, Cécilius Lafontaine, Émile, Antoine, Onésime.



Famille Stanislas de Lachevrotière, Marie-Zélia Lamy.  
1<sup>ère</sup> rangée: Hector, Stanislas et le bébé Charles, Antoine, Mme Lachevrotière, André.  
2<sup>e</sup> rangée: Fernand, Gabrielle, Angele, Rosaire, Laurette.



Famille Arthème Paquet, Antoinette Dontigny.  
1<sup>ère</sup> rangée: Albina, Mme Paquet, Simone (Sr Antoine-du-Sauveur), M. Paquet, Léontine.  
2<sup>e</sup> rangée: Henri-Paul, Hermance, Julien.



Famille *Joseph Jacob, Sophie Frigon.*

1<sup>ère</sup> rangée: Liboire (Marie-Louise Massicotte), Philius Croteau (Émilie), Alfred (Joséphine Bordeleau).

2<sup>e</sup> rangée: Anselme (... Cauchon), Émile Beaudoin (Alexina), Victor Lefebvre (Marianne), Olivier (Céline Cossette).

3<sup>e</sup> rangée: François Cossette (Eugénie), Nérée (Emma Tessier), Élie Lefebvre (Virginie), J. Théodore (Laura Beaudoin).



Famille *Ovide St-Arnaud, Agnès Groleau.*

Annie, Blanche, M. St-Arnaud, Marie-Ange, Mme St-Arnaud.



*Famille William Trudel,  
Théodora Buist.*  
1<sup>ère</sup> rangée: M. Trudel, Donat,  
Napoléon, Mme Trudel.  
2<sup>e</sup> rangée: Georgina,  
Théodora, Fabiana.



*Mme Téléphore Chaillé  
et ses trois filles.  
Blandine, Marie-Anne, Florida.*



*M. et Mme Nazaire Détisle  
(Théodora Trudel)  
et leurs jumeaux:  
Louis-Georges et Clément.*



*Quatre générations:  
Onésime Groleau,  
Paul-Emile Carpentier,  
Onésime Carpentier,  
Mme Philippe  
Carpentier (Prudence Groleau).*



*Quatre générations Cossette:*  
Lionel 3 ans, Pierre, Onésime, Hubert Cossette.



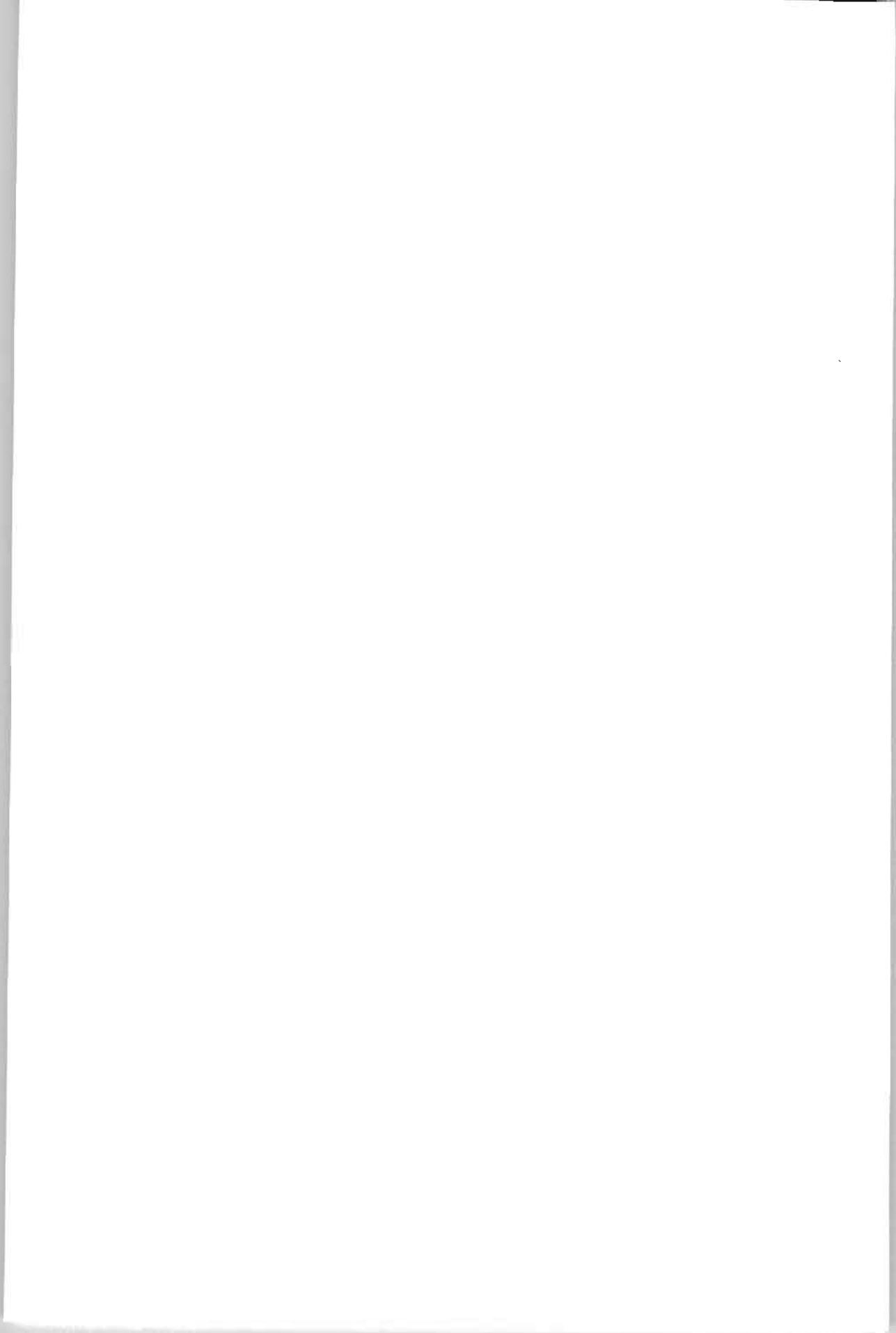
*Quatre générations:*  
Amanda Frigon (J.B. Veillette); Jeannette Veillette (Alfred Veillette); Fleurette Veillette (Henri Leclerc); Pierrette Leclerc (Robert Blackburn).



*Quatre générations:*  
Georges Leduc, Joséphine Leduc,  
Jean-Baptiste et Raymond Pothier.



John St-Amant et Sara Bédard  
et les 3 petits-enfants  
qu'ils ont élevés: Cécilius  
Lafontaine, fils de Joséphine  
St-Amant, Jeanne-d'Arc  
et Gisèle St-Amant filles  
d'Onésime.



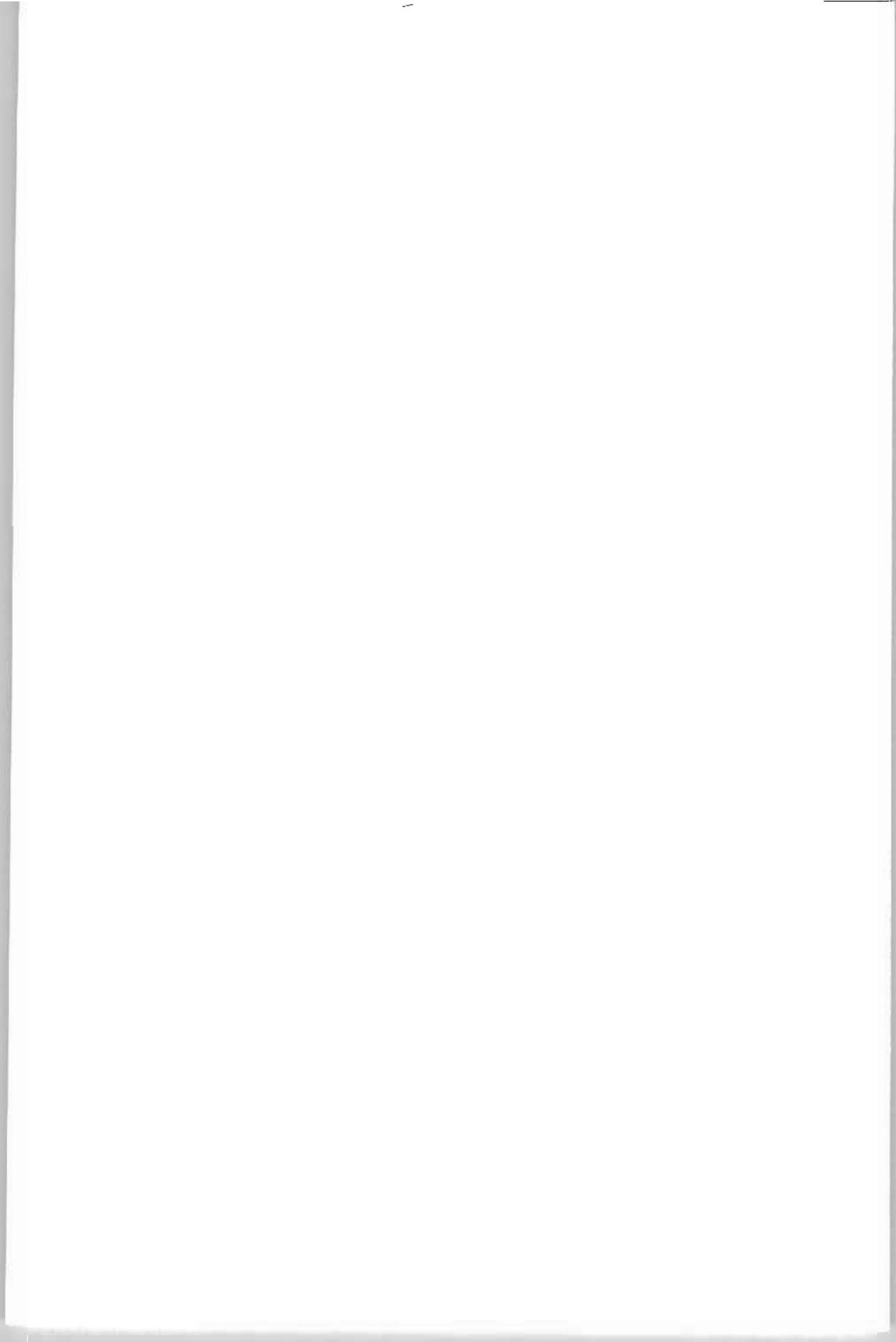
## CHAPITRE II

# Vie religieuse

par Gérard Brunelle, curé.



Procession de la Fête-Dieu vers 1920.



## MISSION SAINT-JUSTE DE KAPIBOUSKA — 1833

La vie religieuse a commencé à Saint-Tite bien avant la venue du premier curé résident. Vers 1833, le premier colon, François d'Assise Cossette, s'était joint à une bourgade d'Indiens, établie sur les bords du Lac Kapibouska. Un missionnaire venait visiter tous ces groupes autochtones qui vivaient au nord de Saint-Stanislas, paroisse où il y avait un prêtre résident.

Un des premiers missionnaires que l'on mentionne serait Jacques Le Bourdais, dit Lapierre, qui était curé à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le curé de Sainte-Geneviève desservait la Mission de Saint-Stanislas et tous les Indiens établis au Lac Kapibouska et le long du Saint-Maurice.

M. le Bourdais est devenu curé à Louiseville. Dans la monographie de cette dite paroisse, le Père Germain Lesage, O.M.I. raconte que M. le Bourdais avait comme passe-temps favori: la chasse et la pêche. Au moment où il était curé à Sainte-Geneviève, il venait pêcher la truite à Saint-Tite (1812-13) dans un ruisseau qui porte son nom maintenant. «Le Ruisseau le Bourdais» rappelle le passage de ce missionnaire.

Un jour, l'Évêque de Québec, Mgr Plessis voulant modérer ses ardeurs lui aurait dit: «Monsieur le Bourdais, si vous voulez renoncer à la chasse, je vous fais évêque.»

«Merci Monseigneur,» de répondre le curé, «j'aime mieux la crosse de mon fusil que la vôtre.<sup>1</sup>»

Les premiers colons établis dans les différentes concessions du Lac Kapibouska, devaient se rendre à l'église de Saint-Stanislas pour satisfaire au précepte de la messe dominicale et pour tous les services religieux: baptême, première communion, confirmation, mariage... Il fallait deux jours pour aller à Saint-Stanislas soit en chaloupe, soit par des chemins impraticables surtout au printemps et à l'automne. Voilà pourquoi, plusieurs allaient à l'église seulement quelques fois durant l'année. Voulant mieux satisfaire à leurs devoirs religieux les colons décidèrent de construire une chapelle et un presbytère afin de recevoir un prêtre qui résiderait parmi eux.

Le 30 octobre 1849, le curé Côté, archiprêtre et curé de Sainte-Geneviève, rencontra les propriétaires de notre Canton qui demandaient l'autorisation de bâtir une chapelle sur un terrain concédé à cette fin. En effet, le 25 mai 1849 M. James Hervey Price, commissaire des terres de la couronne, avait cédé au curé et aux marguilliers de Saint-Stanislas et à leurs successeurs une terre située dans le haut

1. Voir les Ursulines de Trois-Rivières T3 Montréal, Pigeon 1898, p. 274-75.

de la rivière des Envies pour y construire une chapelle à la Mission de Saint-Juste. Ce terrain avait une superficie de 12 arpents.

Suite à cette rencontre, le curé Côté envoya un rapport à l'Archevêque de Québec Mgr Joseph Signay pour l'informer des résultats de sa visite.



PREMIÈRE EGLISE ST TITE  
1<sup>ère</sup> église et 1<sup>er</sup> presbytère de Saint-Tite.

### Première église: «La chapelle»

Au début des années 1850, les paroissiens construisent une chapelle près de la Rivière des Envies sur la rive nord-est, site désigné par le curé Côté. Nous situons aujourd'hui cet emplacement aux environs du Centre Agricole Aurèle Fournier (autrefois Centre du Pneu Trottier) sur le Boulevard Royal.

La chapelle de bois mesurait 72 pieds de long par 36 de largeur. Le coût de cette construction s'élève à \$750.00. La chapelle servait aussi de presbytère aux prêtres de Saint-Stanislas qui venaient occasionnellement dans cette desserte.

En 1854, lors d'une réunion des francs tenanciers et propriétaires de terres, les membres de l'assemblée prennent l'initiative d'écrire à Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières, pour lui exposer la situation précaire dans laquelle ils se trouvent et pour lui demander un prêtre résident afin de pallier à cet état.

## Requête pour avoir un prêtre résident

«L'humble pétition de la majorité des habitants dans la localité connue sous le nom de Kapuboucheka, faisant partie de la paroisse de Saint-Stanislas de Batiscan, dans la seigneurie de Batiscan, dans le diocèse catholique romain des Trois-Rivières expose très respectueusement.

Qu'ils ont tenu une assemblée en date de ce jour à la porte de la chapelle, de la susdite localité, aux fins d'adopter des moyens pour obtenir de Sa Grandeur qu'Elle daigne leur envoyer un prêtre missionnaire pour mettre fin à l'état déplorable où ils se trouvent plongés par l'absence presque totale de tous secours religieux.

Qu'à cette dite assemblée il a été ouvert une liste de contribution annuelle pour pourvoir au soutien du prêtre missionnaire, qu'ils espèrent obtenir de Sa Grandeur laquelle liste de contribution s'est montée à la somme de 91 livres et 10 chelings courant.

Que quoique cette somme ne soit pas suffisante pour le soutien honorable d'un prêtre, vos pétitionnaires osent espérer d'obtenir, pour y suppléer, une part des argents que la piété de leurs pères donnent pour la propagation de la foi, car ils connaissent trop la sollicitude paternelle de Sa Grandeur pour son troupeau pour croire qu'Elle n'accordera pas à ses propres enfants des secours qu'Elle envoie à des peuplades barbares et étrangères.

Que bien que vos pétitionnaires n'aient qu'un logement étroit et peu élégant à offrir pour la résidence d'un prêtre, une chapelle peu finie et peu ornée, ils ne désespèrent pas de voir leur demande exaucée; car ils savent que le prêtre zélé qui sait coucher sous la tente et célébrer les Saints Mystères en plein air, pour le salut de peuplades barbares qui ne lui montrent que la mort pour prix de son dévouement, ne dédaignera pas un logement étroit, une chapelle peu finie et peu ornée, mais où il n'aura pas à souffrir du froid ni des intempéries des saisons, lorsqu'il s'agira du salut de ses compatriotes, de ceux qu'il regarde comme ses propres pères, et quand ces incommodités ne devront durer que très peu de temps:

Qu'il a été accordé par le gouvernement de cette Province une terre affranchie de tous droits Seigneuriaux, de 4 arpents de front sur 40 arpents de profondeur pour l'utilité de la cure de la future Paroisse du Lac Kapubouchéka, sur laquelle dite terre croit actuellement la semence de 4 minots de grains, outre lequel espace déjà en culture se trouvent des prairies naturelles où il a déjà été fait depuis 1,000 à 1,200 bottes de foin par année.

Que cette dite terre, en y travaillant chacun 2 jours par année (comme vos pétitionnaires se proposent de le faire) pourrait donner un revenu assez considérable à la dite cure:

Que la localité habitée par vos pétitionnaires compte environ 90 à 100 terres déjà ouvertes sur 400 lots concédés que contient la dite localité et ce, sans y comprendre une vingtaine de propriétaires résidents qui n'ont pas encore voulu s'allier avec vos dits pétitionnaires mais qui ne tarderaient peut-être pas à le faire s'ils voyaient un prêtre résident au milieu de nous, vu qu'ils sont beaucoup plus rapprochés de notre Chapelle que de l'église de Saint-Stanislas:

Que les 300 terres non encore ouvertes qui se trouvent dans la dite localité le seraient bientôt par une multitude de jeunes gens (qui préfèrent s'expatrier que de s'établir dans un endroit aussi abandonné; parce que, disent-ils, ils seront toujours malheureux tant qu'il leur faudra perdre des 2 jours par semaine pour aller aux offices des dimanches et fêtes).

Que vos pétitionnaires ont vu avec chagrin des jeunes gens actifs et robustes se décourager par les considérations précédentes, et abandonner les meilleures terres pour aller servir un peuple étranger et ennemi de notre religion:

Que vos pétitionnaires connaissent trop le zèle de Sa Grandeur pour croire qu'Elle ne saisira pas les moyens de favoriser une contrée où pourrait s'établir une partie de cette jeunesse florissante qui abandonne sa patrie pour aller perdre sa nationalité et en plus ses moeurs et sa religion:

Qu'il existe encore des terres non concédées avoisinant la susdite localité où l'on ne tarderait pas à voir se former des établissements florissants si le clergé attirait l'attention de la jeunesse canadienne vers des contrées les plus fertiles du Canada.

Que les plus éloignés d'entre vos pétitionnaires de l'église de Saint-Stanislas le sont de 5½ lieues pour le moins, ce qui forme une route de 11 lieues à parcourir chaque fois qu'ils vont à l'église soit pour assister aux offices, soit pour avoir un prêtre pour les malades et ce par des chemins montueux, rocailleux et parsemés de savanes, où il est presque impossible de passer durant la saison de l'automne et celle du printemps.

Que vos pétitionnaires ne sauraient s'abstenir de trembler de crainte en pensant qu'un pareil isolement les met dans un si grand danger de mourir sans les secours de l'église, comme cela est arrivé parmi eux il n'y a pas encore un mois; Que malgré leur bonne volonté pour assister aux offices des dimanches et fêtes et pour envoyer leurs enfants au catéchisme, la plupart des personnes du sexe n'entendent la Sainte messe qu'une ou 2 fois par année, les enfants sont rendus à l'âge de 15 ans sans avoir communiqué et même sans savoir ce que c'est que la messe et comment elle se dit.

Appuyés sur ces considérations et si confiant du zèle de Sa Grandeur pour le salut de ses ouailles, vos pétitionnaires osent espérer que leur demande sera favorablement accueillie.

Toujours ils ne cesseront de prier. Donné au Lac Kapubouchéka ce 6-8-1854.

<i>Louis Gouette</i>	<i>Léandre Mongrain</i>
<i>Israël Langevin</i>	<i>Hubert Cossette</i>
<i>Didace Chaillé</i>	<i>Célestin Cossette</i>
<i>Narcisse Mongrain</i>	<i>Louis Arcand</i>
<i>Ambroise Gauthier</i>	<i>Denys Prénouveau</i>
<i>Dolphis Périgny</i>	<i>Jean Périgny fils</i>
<i>Gilbert Moreau</i>	<i>Frs d'Assise Cossette</i>
<i>André Dupuis</i>	<i>Jean Darveau</i>
<i>Moïse Pothier</i>	<i>Jos Trudel</i>
<i>Augustin Marion</i>	<i>Cont. Prénouveau</i>
<i>Jos Périgny</i>	<i>Jos Grimard</i>
<i>Jean Baptiste St-Arnaud</i>	

Nous, soussignés, certifions que les signataires ci-dessus et des autres parts écrites ont été volontairement données en notre présence et qu'elles sont véritablement de ceux dont elles portent les noms.

Donné au Lac Kapubouchéka, ce 6<sup>ème</sup> jour d'août 1854.

*Témoins: Jos St-Mars*  
*P.O. Trudel*

Suite à cette requête, Mgr Cooke félicite les habitants de Saint-Juste de Kapibouska pour leur zèle et leur bonne volonté. Mais, constatant que leur établissement était loin d'être prêt à recevoir un curé, puisque la chapelle n'était pas en ordre, qu'il n'y avait point de presbytère, ni de dépendances, il se voit dans l'obligation de refuser d'accéder à leur désir et demande au curé de Saint-Stanislas de continuer à desservir la mission de Saint-Juste.

Pendant quelques années la paroisse resta donc une mission desservie par: Messieurs Sirois, Patry, Dostie, Olscamp et Guillemette.

Les colons, loin de se laisser décourager par la réponse de Mgr Cooke, relevèrent le défi de rendre le lieu du culte plus habitable pour un prêtre résident. (cf. Page 16-17-18) Entre 1858 et 1859 les colons construisirent un presbytère attenant à la chapelle ainsi que des dépendances. De plus, ils améliorèrent la chapelle pour en faire un lieu de culte attirant et digne du Dieu qu'ils priaient. Ils recouvrirent la chapelle de bardeaux, y ajoutèrent une rangée double de 48 bancs et la blanchirent à la chaux. Les paroissiens étaient prêts à accueillir un prêtre-résident.

Selon les chiffres tirés des archives de la Fabrique voici un exemple de dépenses encourues.

1856

27 JUIN	pour façon de 8 châssis 1 livre, 12 centins, 16 chelins <sup>2</sup>
20 SEPTEMBRE	pour façon du presbytère 15 livres
12 NOVEMBRE	poser du bardeau sur la chapelle 7 centins, 6 chelins

1858

12 SEPTEMBRE	12 jours $\frac{3}{4}$ d'ouvrage au presbytère 3 livres, 3 centins, 9 chelins
OCTOBRE 16	9 $\frac{1}{2}$ jours d'ouvrage au presbytère: 2 livres, 7 centins, 6 chelins
FÉVRIER 12	Prix de l'entreprise de l'extérieur de la chapelle: 36 livres

Le séjour du prêtre, l'homme de la prière et du bon conseil assureraient définitivement l'avenir de la population.

### PREMIER CURÉ: ÉTIENNE NOËL GUERTIN — 1859

La Mission de Saint-Juste de Kapibouska était donc prête pour accueillir un prêtre résident. Le premier curé qui fut nommé est Monsieur l'abbé Étienne Noël Guertin. Celui-ci est né à Nicolet le 24 décembre 1827, fils de Charles Guertin Desfossés et de Rosalie Cyr. Il fit ses études théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre à Nicolet le 8 août 1858, il fut nommé vicaire à Saint-Stanislas, d'où il partit en 1859 pour venir fonder la paroisse de Saint-Tite où il demeura jusqu'en 1862. Il fut par la suite vicaire à Sainte-Anne-de-la-Pérade de 1862 à 1863. Vicaire à Saint-Maurice de 1863 à 1864. Il devint curé de Saint-Étienne-des-Grès et y demeura un an. En 1865, il fut nommé premier curé de Saint-Luc où il demeura jusqu'en 1873. C'est là qu'il mourut à l'âge de 46 ans.

On ne trouve pas beaucoup de détails sur les faits et gestes du curé Guertin, si ce n'est qu'il fit une collecte en 1861 pour acheter une cloche. Comme le curé vivait des dons que lui faisaient ses paroissiens, on note qu'il recueillit de l'argent, 1 lièvre, 2 citrouilles,

2. Le système monétaire était divisé en livres, chelins, centins. Le prix de la livre fut fixé à \$4.86  $\frac{2}{3}$  en 1852.



M. Noël-Étienne Guertin, 1<sup>er</sup> curé, 1859-1863.

4½ minots de pois, 15 minots d'avoine, 1 pain de sucre, etc. Le curé revendait ces produits lors d'une criée sur le parvis de la chapelle après la messe du dimanche.

### **Ouverture du premier registre**

À son arrivée, Monsieur l'abbé Guertin ouvre les registres des actes de baptême, mariage et sépulture de la Mission de Saint-Tite.

Ceux-ci ont débuté le 8 octobre 1859 avec le baptême de Joseph Hyacinthe Amédée Gingras fils de Georges Gingras et de Philie Baribeau. Le Parrain était Hyacinthe Gauthier et la marraine Zélie Matte.

Le premier mariage eut lieu le 7 novembre 1859: Félix Durand, fils majeur de Hyacinthe Durand et de Julie Girouard avec Marie Olive Naud, fille majeur de Henri Naud et de défunte Marie Victoire Charette tous deux de Kapibouska.

La première sépulture est celle de Vélinas Pronovost inhumée dans le cimetière de cette Mission le 14 octobre 1859 enfant légitime de Antoine Pronovost et de Sophie Baribeau.

Le cimetière était attenant à la chapelle et quelques personnages furent inhumés dans la chapelle dont: Mme Marie Onézime Lafontaine épouse de Georges Buist inhumée le 29 mars 1862 et M. François d'Assise Cossette inhumé le 15 avril 1868.



M. Moïse Proulx, 2<sup>e</sup> curé, 1863-1889.

## **DEUXIÈME CURÉ: MOÏSE PROULX — 1862**

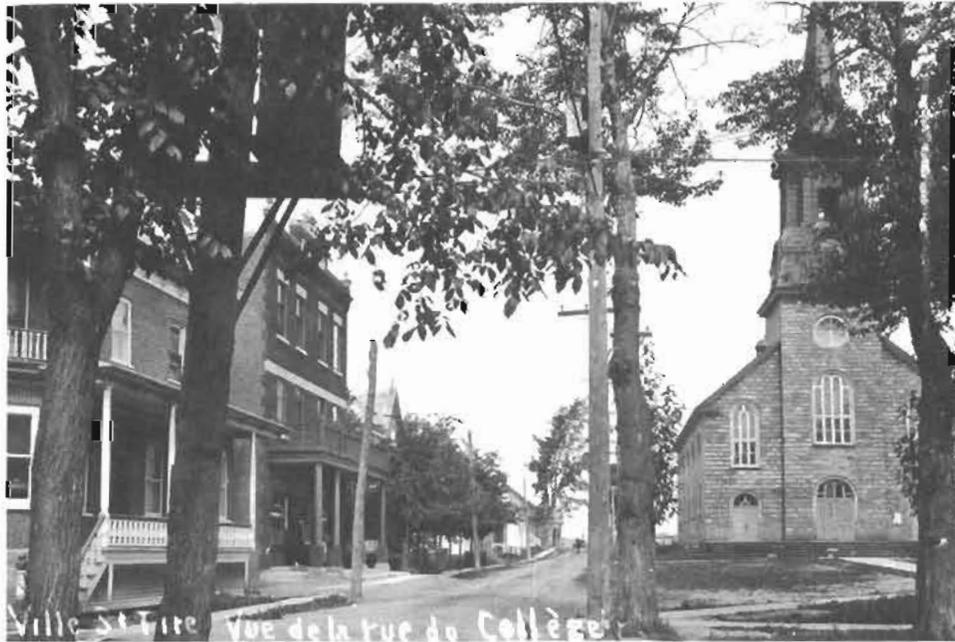
M. l'abbé Moïse Proulx est né à Saint-Antoine de la Baie du Fébvre le 9 octobre 1834, fils de Hyacinthe Proulx et de Judith Robidas. Il fit ses études théologiques au Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre à Trois-Rivières le 25 mars 1860, il fut nommé vicaire de la paroisse Immaculée-Conception (aujourd'hui la cathédrale). Vicaire,

puis desservant à la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan de 1861 à 1862. Il fut missionnaire du Haut Saint-Maurice de 1863 à 1870 et à Sainte-Thècle de 1873 à 1880. Nommé curé de Saint-Tite en 1862, il devait y demeurer jusqu'à sa mort survenue le 23 octobre 1889 à l'âge de 55 ans.

### Érection canonique en 1863

Installé en 1862, l'abbé Moïse Proulx travailla à l'érection canonique de la paroisse. Le 11 mars 1863 la paroisse fut placée officiellement sous le patronage de Saint-Tite. La première élection des marguilliers eut lieu le 20 décembre 1863 et furent élus: MM. Ephrem Mailhot, Michel Ulric Chaillé, Aimé L'Heureux, Pierre Olivier Trudel, Marcellin Déry, et comme marguilliers du banc: Georges Buist, Bellarmin Chaillé et Dominique Carpentier.

Le curé Proulx travailla au développement de sa paroisse et à la construction d'une nouvelle église. Car malgré les ajouts de bancs, la chapelle devenait trop petite pour la population qui s'accroissait. La population de Saint-Tite était en 1871 de 1531 habitants.



2<sup>e</sup> église de Saint-Tite.

### Deuxième église demandée par Mgr Laflèche

Au début du mois de juin 1872, Mgr Louis François Laflèche, évêque de Trois-Rivières, lors de sa visite pastorale, engage les

paroissiens à prendre des mesures pour la construction d'une nouvelle église.

Dans le procès-verbal de sa visite, Mgr Laflèche rappelle le décret qu'il a déjà émis à ce sujet et donne plusieurs ordres aux paroissiens, entr'autre: «Nous les avertissons que cette ordonnance les oblige en conscience et sous peine de refus des sacrements pour tous ceux qui refusent de s'y conformer et à plus forte raison pour tous ceux qui par leurs conseils et autrement essayeront d'entraîner les autres dans leur révolte et s'efforceront par là d'en retarder ou d'en empêcher l'exécution.»

«Et pour assurer l'exécution de notre présente ordonnance et en faire comprendre toute l'importance, Nous avertissons tous les fidèles de la paroisse que si la répartition pour la construction de cette nouvelle église n'est pas faite au premier de mai prochain, Nous interdirons la solennité des offices et du chant dans la chapelle ou église actuelle»...

«Nous avertissons également que si les travaux de la nouvelle église ne sont pas commencés à la Saint-Michel l'année prochaine, Nous retirerons le Curé de la paroisse et le placerons dans l'une des paroisses voisines soit à Sainte-Thècle, soit à Saint-Stanislas et qu'il y demeurera jusqu'à ce que la paroisse soit rentrée dans la soumission convenable.» (Donnée à Saint-Tite le 15 octobre 1875)

L.F.ÉV. des Trois-Rivières<sup>3</sup>

En 1875, M. le curé Proulx et Georges Buist autorisés par les marguilliers, acquirent par échange le terrain de M. Pierre Mercure. Ce terrain de 4 arpents de front par 35 de profondeur situé au premier Rang Rivière des Envies, lot 42, fut choisi et délimité par Mgr Laflèche afin d'y construire la nouvelle église, le presbytère et autres dépendances.

Dès lors, François Jacob, Pierre Trottier, Pierre Jacob, Louis Germain, Jérôme Roy, François Xavier Carpentier et Charles Fay, francs tenanciers furent élus syndics. Ils sont autorisés à cotiser les propriétaires catholiques romains de la paroisse pour un montant de \$20,900.00 nécessaire aux dites constructions. M. François-Xavier Baril fut nommé commis agent par les syndics pour recueillir les cotisations.

### **Bénédictio de la première pierre**

Autorisé par Mgr Laflèche, M. le curé Proulx procéda à la bénédiction de la première pierre le 22 juillet 1877.

3. Recettes et Dépenses 1864-1879 p. 30-31-32.

Dans le contrat passé le 9 mars 1876 devant Maître J. W. Moussette, l'entrepreneur Gédéon Leblanc de Saint-Eusèbe de Stanfold (Princeville) devait construire l'église en 3 ans au lieu de 8 ans comme le décrivait la cotisation. Ce fut d'ailleurs le voeu unanime des paroissiens de faire avancer les travaux dans les plus brefs délais.

Ainsi la Fabrique put prendre possession de l'église, de la sacristie et du presbytère vers la fin d'octobre 1878. Elle fut ouverte au culte le 9 novembre et bénite le 9 décembre de la même année.



Statue de notre patron: Saint-Tite. Relique de la 1<sup>ière</sup> église retrouvée sous le moulin des Veillette, Boul. Royal, en 1947. Elle est en ciment, mesure 37½ po. et pèse 110 livres.

## Bénédition de la deuxième église en 1878

Cette bénédiction fut célébrée avec solennité. Mgr Laflèche était accompagné d'une dizaine de prêtres. L'église était richement décorée de fleurs et la chorale exécuta les meilleures pièces de son répertoire. Le corps de musique (fanfare) de la paroisse de Sainte-Genève avait été demandé.

Mgr Laflèche, dans son sermon, félicite les paroissiens pour la construction d'une si belle église, une des plus belles du diocèse et pour leur générosité. Il mentionne aussi les dimensions de l'église, les syndics et le célébrant de la première messe.

L'église est construite en pierre.

Elle mesure 125 pieds de longueur en dedans, 55 pieds de largeur en dehors, 30 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Le plan avait été préparé par M. Piché de Québec, la maçonnerie et la charpenterie avaient été entreprises par Gédéon Leblanc de Saint-Eusèbe de Stanfold (Princeville).

La première messe a été chantée par M. Georges Brunelle, prêtre-vicaire de Sainte-Thècle le premier dimanche de septembre 1878.

Malgré la rareté de l'argent et la misère générale qui régnait depuis 4 ans, Mgr Laflèche exorta les paroissiens à payer ponctuellement les versements de la répartition.<sup>4</sup>

Comme la dette n'était pas acquittée en 1884, les commissaires civils présentèrent une cotisation supplémentaire le 20 mai 1885. Cette cotisation supplémentaire donna lieu à une vive contestation d'un certain nombre de paroissiens.

Il y eut un long et dispendieux procès. Les syndics étaient représentés par Louis Philippe Guillet, Écuyer, avocat, et les Opposants par Arthur Olivier, Écuyer, avocat, tous deux de Trois-Rivières.

Les contestations furent réglées à une assemblée générale des paroissiens et de la Fabrique le 7 février 1886. Sur les désirs et les recommandations urgents de Mgr Laflèche et du curé de rétablir la paix et la bonne entente, il fut adopté à l'unanimité de régler tous les différents et d'annuler les poursuites judiciaires.

4. Répartition pour la construction de la 2<sup>e</sup> église  
\$20,955.09 payables en 16 versements  
\$ 1,309.94 payables de 6 mois en 6 mois  
Dernier versement échu le 1<sup>er</sup> mars 1884: \$17,500.00  
Versement supplémentaire: 925.84



Bois de chauffage apporté par des paroissiens en paiement de leur banc.

### **Règlements pour la vente des bancs à l'église**

Le 30 mars 1879, les marguilliers votent les règlements pour la vente des bancs.

Sur proposition de Charles Fay, secondé par Augustin Roy le règlement de la vente des bancs est décidé. Voici les principaux points:

- 1.- Les bancs sont vendus le premier dimanche d'avril, payables en argent et payables d'avance.
- 2.- Le prix minimum sera d'une piastre pour les bancs de la nef et du premier jubé et de 50 centins pour le deuxième jubé et le contrat vaudra pour 5 ans.
- 3.- De plus, chaque propriétaire de banc devra fournir chaque automne aux premières neiges  $\frac{1}{2}$  corde de bois pour le chauffage. Si le bois n'est pas rendu, le banc sera mis en vente.
- 4.- Pour avoir droit à un banc, il faut être résident dans la paroisse.
- 5.- Ceux qui occuperont les bancs non vendus, devront payer 20 centimes.

### **Parachèvement de l'église**

Le 9 mars 1888 Mgr Lafèche permet l'exécution des travaux de décoration à l'intérieur de l'église, pour une somme ne dépassant pas dix mille piastres.

Le 22 août 1889 Mgr Lafèche vient bénir le nouveau chemin de la croix dans l'église nouvellement décorée.



Intérieur de la 2<sup>e</sup> église.



2<sup>e</sup> presbytère.

Le 8 août 1889, les paroissiens assistèrent à la bénédiction des trois cloches de l'église par Mgr F.X. Cloutier.

Voici le nom des cloches:

- 1.- *Léon, Philias, Alexandrine*  
*Léon*: Nom du Pape Léon XIII  
*Philias*: Philias Cloutier Parrain  
*Alexandrine*: Alexandrine Lambert Marraine
- 2.- *François-Xavier-Catherine*  
*François-Xavier*: Prénom de l'Évêque de Trois-Rivières  
*Catherine*: Nom de Catherine Lambert
- 3.- *Moïse, Napoléon, Anaïs*  
*Moïse*: Nom du curé Moïse Proulx  
*Napoléon*: Napoléon Buist Parrain  
*Anaïs*: Son épouse Anaïs Trudel Marraine

**CLOCHE DU COUVENT: (1889)**

*François-Xavier, Stéphanie, Visitation*  
*François-Xavier*, nom de l'Évêque F.X. Cloutier  
*Stéphanie*, nom de la Provinciale des Soeurs de la Providence  
*Visitation*, nom de la Supérieure du Couvent

**CLOCHE DU COLLÈGE**

*Paul, Jean-Marie*

*Paul*

*Jean-Marie*, frère Jean-Marie, premier directeur du collège qui a fait sa marque à Saint-Tite.

## **Engagement d'un bedeau et d'une organiste**

Depuis plusieurs années, l'entretien de l'église était confié à un sacristain (bedeau).

Parmi les premiers, il ne faut pas oublier le bedeau Léandre Mongrain qui, dès 1859, occupa cette fonction. Voici son contrat d'engagement:

«L'an mil huit cent soixante et six le vingt huitième jours du mois d'Octobre après une annonce faite le Dimanche précédent, et le même jour au prône de nos messes paroissiales de la paroisse de Saint-Tite, comté de Champlain, district de Trois-Rivières, convoquant en la manière ordinaire une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux et les paroissiens pour l'engagement de Léandre Mongrain comme bedeau et sacristain de la paroisse de Saint-Tite. Se sont assemblés à l'issue de la messe paroissiale, au son de la cloche en la sacristie de l'Église de la dite paroisse les Anciens et Nouveaux marguilliers et les paroissiens soussignés et un grand nombre d'autres qui n'ont pas su signer. Lesquels ont résolu unanimement d'allouer à Léandre Mongrain qu'ils engagent pour bedeau la somme de £15,0,0

par année que le dit Léandre Mongrain a accepté à raison qu'il se conforme aux devoirs prescrits pour un bedeau et sacristain par l'appendice du Rituel Romain à la page 119 et 120, et que de plus il balaye l'Église et la sacristie et époussette au moins une fois par semaine et plus souvent si le curé l'exige. 2° Laver le plancher et les bancs de la sacristie et du sanctuaire deux fois par année à la volonté du curé. 3° Miner les poêles de l'Église et de la sacristie une fois par année l'automne en les montant. 4° Préparer et faire les parures aux grandes fêtes de l'année et les dimanches à la disposition du curé. 5° Entrer le bois dans la sacristie et l'Église et les chauffer aux besoins et maintenir la propreté partout. 6° Oter la neige devant l'Église, c'est-à-dire pelleter le devant de l'Église chaque fois que le besoin se présentera. 7° Servir et assister pour les baptêmes et sonner la cloche au moins pendant quatre minutes.

Par l'assemblée le curé est autorisé par la paroisse à le clairer et l'envoyer ou le destituer de sa charge s'il n'en remplit pas bien les fonctions. Fait et passé à Saint-Tite dans la sacristie en la paroisse les jours et an ci-dessus.

*Signé M. Proulx Prêtre»*

Le 16 février 1887, le bureau exécutif de la Fabrique passe une résolution pour donner au bedeau un salaire fixe. Ce Conseil d'administration était composé des marguilliers Xavier Bordeleau, Joseph Carpentier, Eugène Désaulniers et le curé Proulx.

Ils décidèrent de fixer à M. Flavien Cossette, bedeau, le salaire de cent cinquante piastres par année, sans autre casuel. En plus de l'entretien ordinaire de l'église, il devra laver le linge de l'église et sa femme devra l'aider en remplissant l'office de sacristine pour les décorations et l'entretien des ornements.

M. le curé Proulx en plus de faire don d'un orgue de \$1,000.00 a défrayé personnellement le coût de l'organiste et cela dura sept ans. En 1894 la Fabrique décida qu'elle devait maintenant assumer le paiement de l'organiste.

### **Premier et deuxième cimetières**

Lors de sa visite épiscopale au mois de juillet 1889 Mgr Laflèche engagea les paroissiens à relever les corps de l'ancien cimetière situé près de la chapelle et à les transporter dans le nouveau cimetière situé derrière l'église.

Le 4 mai 1890, la Fabrique acheta de M. Albert Marcotte un terrain de 2 perches<sup>5</sup> de front sur un arpent de profondeur pour y aménager le nouveau cimetière. Le terrain sera divisé en lots de 15 pieds carrés et le prix est fixé à \$20.00 chacun.

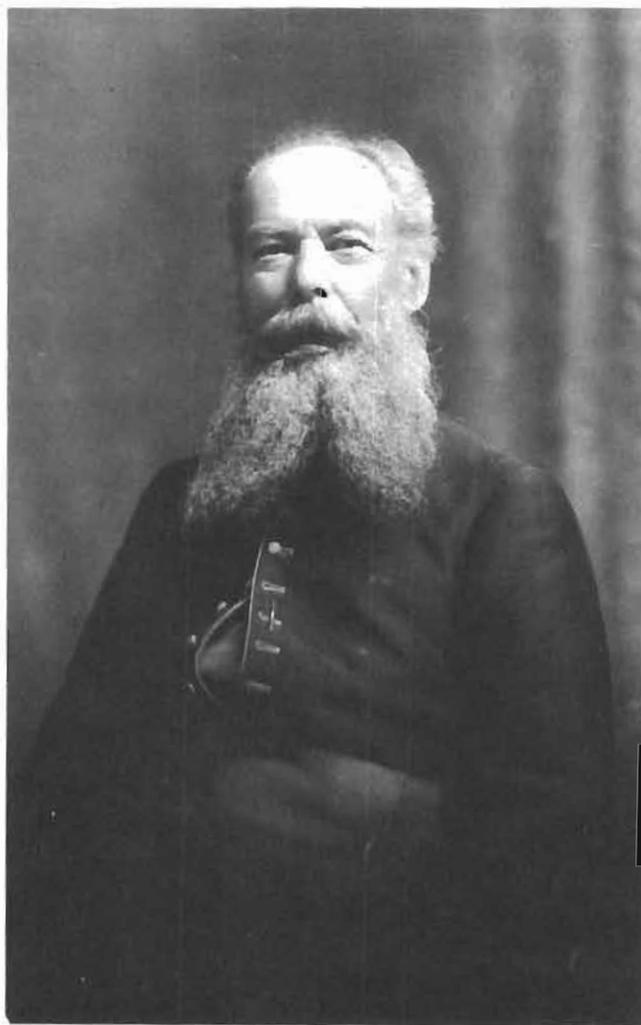
5. 1 perche = 16½ pieds  
1 arpent = 192 pieds.

En 1907, la Fabrique acheta de M. Marcotte un nouveau terrain de 4 arpents pour agrandir le cimetière au coût de \$200.00 l'arpent.

Depuis ce temps, les gens emploient l'expression «Le côteau à Marcotte» pour désigner l'endroit de leur dernier repos.

M. le curé Moise Proulx décéda le 23 octobre 1889 à l'âge de 55 ans. Il a été inhumé au sous-sol de l'église.

Selon le témoignage du curé Jean-Baptiste Grenier, M. le curé Proulx a été le véritable fondateur de la paroisse de Saint-Tite. Son prédécesseur le curé Guertin n'était demeuré à Saint-Tite que durant trois ans.



M. Jean-Baptiste Grenier, 3<sup>e</sup> curé, 1889-1926.

### TROISIÈME CURÉ: JEAN-BAPTISTE GRENIER — 1889

Après le décès du curé Moïse Proulx, M. l'abbé Jean-Baptiste Grenier est nommé curé à Saint-Tite. En arrivant il créa une certaine impression. C'était un prêtre d'une stature imposante et aux allures patriarcales, dont la barbe glissait de son menton comme deux longs rabats terminés en pointe ce qui lui donnait l'allure d'un missionnaire de l'Extrême Nord.

M. le curé Jean-Baptiste Grenier est né à Louiseville le 25 octobre 1851. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet. Il fut ordonné prêtre à Trois-Rivières par Mgr Laflèche le 24 septembre 1876. Il fut vicaire à Mont-Carmel de 1876-1880, curé de Sainte-Thècle 1880-1889. Desservant à Saint-Adelphe 1886-1888. Fut nommé curé de Saint-Tite en 1889. Il fut nommé chanoine honoraire en 1915.

Il s'est illustré par le dévouement considérable qu'il donna à l'éducation. Il construisit un couvent qu'il confia aux Soeurs de la Providence. Les premières religieuses arrivèrent à Saint-Tite le 11 septembre 1891. Les cours commencèrent le 14 septembre avec 90 élèves. Un orphelinat et un hospice pour les personnes âgées furent aussi fondés.

Malheureusement un incendie détruisit complètement le couvent le 2 novembre 1899. Une vieille dame nommée Rivard, périt dans les flammes. Le curé Grenier ne se découragea pas. Il se remit à la tâche de construire un autre couvent et le 8 décembre 1901, les religieuses de la Providence entraient dans leur nouveau couvent.

L'inauguration officielle en fut retardée cependant jusqu'au 24 septembre 1902, jour où se célébra le Jubilé d'Argent de prêtrise du curé Grenier.

Après avoir pourvu à l'éducation des filles, le curé Grenier songea aux garçons. En 1898, il fit appel aux Frères de Saint-Gabriel. À la fin de l'été trois religieux sous la direction du Frère Jean-Marie vinrent prendre la charge de cette maison. Les travaux n'étant pas terminés, les Frères prenaient leurs repas chez les religieuses et couchaient dans le grenier du presbytère. Cette existence assez aventureuse se poursuivit durant quelques mois, jusqu'au 8 décembre 1898, alors que le collège fut béni par Mgr Cloutier.

Après avoir pourvu à l'éducation des enfants, le curé Grenier s'occupa du progrès matériel de Saint-Tite. C'est ainsi qu'il était à la tête de mouvements visant à donner les avantages d'un chemin de

fer à sa ville, à installer un aqueduc convenable, à fonder des industries. Son initiative s'étendait partout, il assistait même aux séances du conseil municipal et il éclairait de ses recommandations les citoyens chargés de l'administration des biens de la communauté.

Le curé Grenier caressait un grand rêve, celui de donner à Saint-Tite le statut de ville. Il fut au premier plan de ceux qui, en 1910, demandaient pour Saint-Tite une charte de ville.

## **Église dans le Grand Rang**

(Entrevue avec Benoît Massicotte)

Vers les années 1915 à 1920, un groupe de paroissiens voulurent avoir leur église et leur municipalité dans le Grand Rang. Elle aurait porté le nom de Pinardière. Les motifs invoqués pour se détacher du reste de la paroisse étaient les coûts des travaux municipaux et des taxes.

Le Grand Rang était la partie de la paroisse qui possédait les plus belles terres et par conséquent les cultivateurs payaient plus cher de taxes que les autres.

Les travaux municipaux dans ce temps-là consistaient à construire des ponts sur les rivières et les ruisseaux. Comme le Grand Rang n'avait qu'un seul ruisseau, le ruisseau des fous (appelé ainsi parce que l'on avait voulu faire la drave sur ce ruisseau et comme il était trop étroit, la drave fut un échec). Il ne pouvait donc pas y avoir de construction de pont.

Par ailleurs, dans le haut de la paroisse: Haut du Lac, Rang Sud, Ruisseau le Bourdais, il y avait plusieurs ruisseaux sur lesquels il fallait construire des ponts. Les gens du Grand Rang prétendaient qu'ils payaient des taxes pour le Haut de la paroisse, ils ont pensé se séparer au point de vue municipal et religieux.

L'église aurait été construite, selon quelques-uns au carrefour du Grand Rang, et du 4<sup>e</sup> Rang, selon d'autres, elle aurait été construite dans le voisinage de André (Charles) Bordeleau.

M. le curé Grenier mourut dans son presbytère à Saint-Tite le 25 mai 1926 à l'âge de 75 ans. Il fut inhumé dans le cimetière près de la grande croix qu'il avait fait ériger. Un beau monument fut installé représentant le Bon Pasteur portant une brebis sur ses épaules. Il est situé au centre du cimetière.

## **QUATRIÈME CURÉ: CASIMIR LEBLANC — 1926**

L'abbé Casimir Leblanc est né à Batiscan le 28 avril 1866 fils d'Hercule Leblanc, cultivateur et de Henriette Marchand. Il fit ses études au Séminaire de Trois-Rivières et fut ordonné prêtre à Trois-

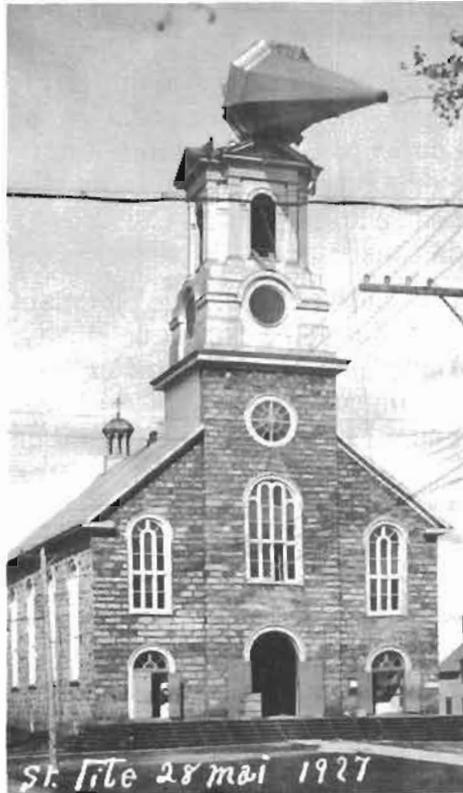


M. Casimir Leblanc, 4<sup>e</sup> curé, 1926-1933.

Rivières, par Mgr L.F. Laflèche, le 25 septembre 1892. Vicaire à la cathédrale de Trois-Rivières de 1892 à 1903, il devint par la suite curé de Sainte-Flore de 1903 à 1926. Saint-Tite l'accueillit en 1926 et il y restera jusqu'à sa mort en 1933.

Selon le témoignage d'un de ses vicaires, M. le curé Leblanc était un prêtre de devoir, d'ordre et de propreté. En homme d'affaires, il savait administrer les biens de la Fabrique. Sous son apparence paisible se cachait un homme de caractère. Il entreprit par la prédication et par l'action la lutte contre les débits de boisson clandestins. Saint-Tite était un carrefour en direction de différents chantiers, les débits de boisson étaient nombreux. Comme il n'y avait pas de licence dans ce temps-là, ils étaient tous clandestins.

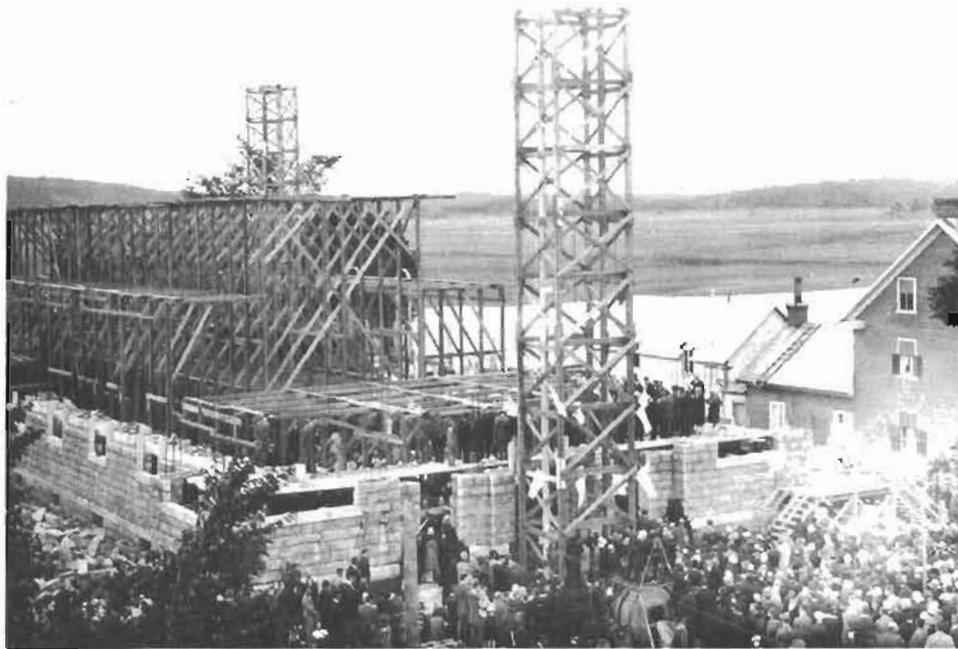
L'oeuvre principale du curé Leblanc fut la construction de l'église actuelle. L'église étant trop petite, on devait au début faire seulement un agrandissement. Mais, selon l'architecte, l'ancienne église ne se prêtait pas à un agrandissement. De plus, l'église menaçait de s'enfoncer à cause du sol argileux et le mur avant menaçait de tomber.



Démolition de la 2<sup>e</sup> église.



La 3<sup>e</sup> église terminée.



Construction de la 3<sup>e</sup> église.

## Construction de la troisième église

Devenue trop exigüe pour la population du temps, il fut décidé de démolir l'ancienne église et d'en reconstruire une neuve. Comme les travaux de construction devaient durer passablement longtemps, l'évêque de Trois-Rivières avait conseillé de construire une chapelle temporaire. Cependant, on décida de dire les messes au Collège et à l'Hôtel de Ville, durant le temps de la construction.

Des syndics furent nommés pour la construction, et le paiement de la nouvelle église. Ces syndics furent Messieurs Nolasque Hardy, Iréné Périgny, Onésime Gignac, Aloys Dessureault, et Fortunat Trépanier. Ils eurent l'autorisation d'emprunter \$150,000.00 à 5%. Le coût total de l'église s'éleva cependant à \$180,000.00. Quand on sait que la crise économique devait éclater l'année suivante en 1929, on doit reconnaître le talent d'administrateur du curé Leblanc et de ses successeurs et la générosité des paroissiens pour éteindre cette dette.

M. Jules Caron, de Trois-Rivières, fut l'architecte de cette église et M. Albert Giroux de Saint-Casimir, l'entrepreneur général. Il y eut un peu de mécontentement chez certains paroissiens parce que l'on ne prenait pas un contracteur local. Cependant, aucun de la place n'avait l'expérience nécessaire pour construire une église, alors que M. Albert Giroux avait bâti plusieurs églises dans le diocèse et la Province.

La pierre angulaire fut bénite en 1928. Moins d'un an plus tard la construction extérieure fut terminée. On procéda au montage des croix sur les clochers, l'une le 7 juin et l'autre le 9 juillet 1928.

La dernière messe dans la salle de l'Hôtel de Ville fut célébrée le 19 octobre 1928. Le 24 octobre on bénissait dans la nouvelle église le mariage de Albert Nadeau (contremaître durant les travaux) et Jeanne Thiffeault, et celui de Jeoffroi Ferron et Annette Thiffeault. Les premières funérailles furent celles de François Goudreault le 2 novembre 1928.

Cette 3<sup>e</sup> église a été construite en granit venant de la Rivière à Pierre et en béton armé, à l'épreuve du feu.

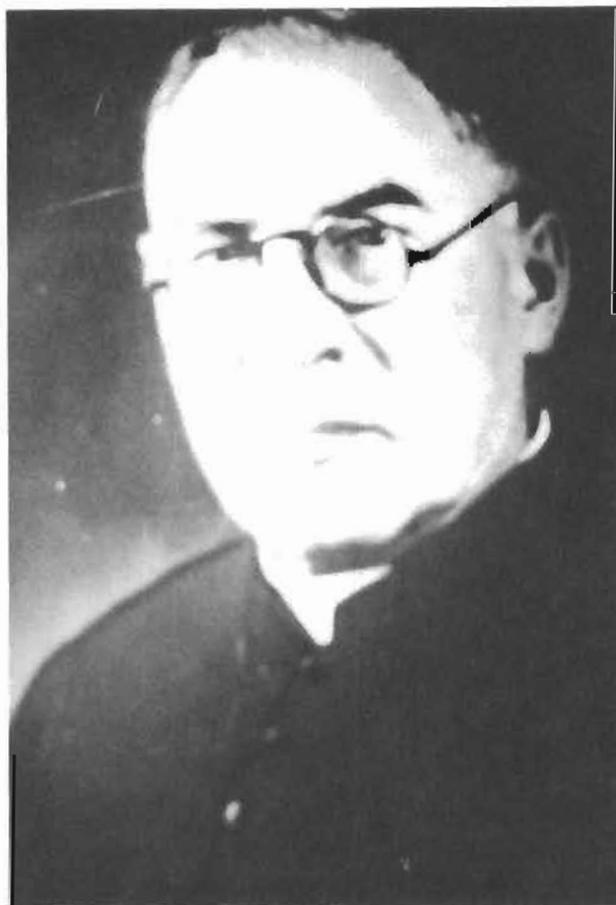
*DIMENSIONS:* Elle mesure 260 pieds de longueur en dehors, 47 pieds de hauteur en-dessus des lambourdes. Sa largeur est variée passant de 64 et 70 à 90 pieds. Les murs ont deux pieds d'épaisseur. Les clochers s'élèvent à 172 pieds au-dessus du sol.

*FONDATEIONS:* Ses fondations sont très solides puisqu'elle n'a pas bougé depuis sa construction. Elle est sur le sol, comme un bateau sur l'eau. Toute sa fondation forme une «patte d'oie» dont toutes les parties se tiennent. D'immenses piliers de ciment au centre soutien-

nent les poutres centrales et sont reliés au solage par des «footings» en béton armé.

Les nombreux sacrifices que s'était imposés le curé J. Casimir Leblanc finirent par compromettre sa santé. Le 18 mars 1933, alors âgé de 67 ans, il tombe malade et malgré les soins assidus du Docteur Léovide Francoeur, le mal finit par triompher de la science et le 22 avril 1933, Saint-Tite pleurait cet homme énergique au dévouement inlassable, au coeur tendre et généreux.

Son corps repose au cimetière de Saint-Tite près de celui du curé J.B. Grenier.



M. Hervé Trudel, 5<sup>e</sup> curé, 1933-1935.

### **CINQUIÈME CURÉ: HERVÉ TRUDEL — 1933**

Né à Saint-Stanislas en 1882, il avait derrière lui une fructueuse carrière sacerdotale, lorsqu'il fut nommé curé à Saint-Tite. Vicaire à la cathédrale de Trois-Rivières, (1907-1920), aumônier d'un hôpital

et d'une maison d'enseignement, desservant fondateur de la Mission Saint-Patrick pour les catholiques de langue anglaise de Trois-Rivières (1920-1931) et par la suite curé de Batiscan (1931-1933), il arriva à Saint-Tite en 1933. Il devait y demeurer jusqu'en 1935. Il mourut à Saint-Pierre de Shawinigan après avoir été 22 ans curé de cette paroisse.

À Saint-Tite, il se fit remarquer comme un grand organisateur de «kermesses» et de tombolas pour payer les dettes de la Fabrique. Il fonda la Ligue du Sacré-Coeur et s'occupa activement d'établir une manufacture de chaussure: la Saint-Tite Shoe, maintenant G.A. Boulet Inc. M. le curé Hervé Trudel partit pour Saint-Pierre de Shawinigan en septembre 1935.



M. J. Émile Trudel, 6<sup>e</sup> curé, 1935-1942.

## SIXIÈME CURÉ: ÉMILE TRUDEL — 1935

Le sixième curé de Saint-Tite, M. l'abbé Émile Trudel avait fait un échange de cure avec son prédécesseur, l'abbé Hervé Trudel. Emile Trudel était né à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1883. Il était en fonction au Séminaire de Trois-Rivières lorsqu'il fut appelé à prendre charge de la cure de Saint-Pierre de Shawinigan en 1927.

S'il ne fut que huit ans à Saint-Pierre, il réussit ce que ses prédécesseurs n'avaient pu réaliser: la construction de l'église que les paroissiens souhaitaient depuis 25 ans. Cette église devait faire l'orgueil de tout Shawinigan. Il quitta Saint-Pierre en 1935 pour venir prendre la charge de la cure de Saint-Tite.

M. le curé Trudel avait une apparence d'aristocrate. De tenue vestimentaire impeccable, il portait la canne et un chapeau romain. Il avait un goût exceptionnel pour la musique. Aussi, il forma une chorale qui fut peut-être la meilleure de l'histoire de Saint-Tite.

Il pratiquait, malgré son apparence extérieure, la vertu d'humilité. Autrefois, les paroissiens d'une grosse paroisse ambitionnaient d'avoir un chanoine comme curé. Un jour, l'évêque de Trois-Rivières faisait sa visite pastorale et confirmait les enfants. Durant son sermon de circonstance, il loua les paroissiens de Saint-Tite pour leur pratique religieuse et leur générosité. Il ajouta que la paroisse méritait une récompense. «Voilà pourquoi, j'ai nommé chanoine un enfant de la paroisse, l'abbé Joseph Duval». M. le curé Émile Trudel était assis à côté de Mgr l'Évêque. En entendant ces paroles et selon le témoignage d'un curé présent, son visage prit toutes les couleurs, passant du rouge au vert et au blanc. Cependant, il ne fit aucune remarque désobligeante à l'égard de son évêque. Les paroissiens, eux qui estimaient leur curé, ont eu une grande déception.

Après sept ans à Saint-Tite, M. le curé Trudel voulut terminer sa vie dans la prière et la pénitence. Il entra chez les Cisterciens de Rougemont à l'Abbaye de Notre-Dame de Nazareth. Devenu Dom Jean-Baptiste, il passa vingt-trois années au Monastère, où il mourut en mai 1965 à l'âge de 81 ans.

## SEPTIÈME CURÉ: ÉMILE BOUTET — 1942

Le septième curé de Saint-Tite était un enfant de la paroisse. Il est né le 13 septembre 1887 de Joseph Boutet, commerçant, et de Marie Exilda Frigon. Fit ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières et sa théologie, deux ans au Grand Séminaire de Trois-Rivières et deux ans au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre par Mgr F.X. Cloutier le 21 septembre 1912. Successivement vicaire à Sainte-Ursule, Sainte-Anne-de-la-Pérade.



M. Émile Boutet, 7<sup>e</sup> curé, 1942-1958.

Pointe-du-Lac, ... etc. Il fut nommé curé à Saint-Jacques des Piles le 29 juin 1929 où il restaura l'église et le presbytère et construisit une salle paroissiale.

Il fut nommé à Saint-Tite en octobre 1942 et devait y demeurer jusqu'en 1958.

M. le curé Émile Boutet était un homme très simple. Autant M. le curé Émile Trudel avait une allure aristocrate très soignée, autant M. le curé Boutet nous apparaissait sous une bonhomie remarquable.

On le disait un fin renard. Il avait beaucoup d'humour et de couleur dans sa conversation. M. Maurice Duplessis, premier ministre de la Province, se plaisait à lui rendre souvent visite à cause de sa conversation colorée. Lors de cérémonie ou de banquet, parmi tous les orateurs, il était celui qui avait le plus de finesse dans ses paroles.

Durant son mandat à Saint-Tite il a béni l'Hôtel de Ville, le Collège et le Couvent. Il a construit le kiosque dans le parc de l'église et les trottoirs qui entourent le parterre de l'église. C'est lui qui fit installer les lampadaires en avant de l'église.

Son hobby était de mettre en valeur la terre ancestrale plutôt marécageuse, située à Saint-Séverin. Il avait comme compagnon de travail M. Baptiste Girard.

### **Vicaire tchécoslovaque**

C'est M. le curé Boutet qui prit comme vicaire un prêtre tchécoslovaque émigré de son pays, l'abbé Jaromir Vochoc. À son arrivée il ne parlait pas un mot français. L'abbé Jaromir, comme tout le monde l'appelait, fut bientôt très estimé des paroissiens, adoré par les malades et les pauvres.

M. le curé Émile Boutet après avoir été curé de Saint-Tite mourut aux Trois-Rivières le 5 février 1958 mais fut inhumé dans le cimetière de Saint-Tite.

(Durant cette période la prohibition était en force. Mgr Pelletier avait donné des directives très précises et très sévères. Comme il y avait plusieurs débits clandestins dans la paroisse, ils avaient souvent la visite des policiers.)

### **Abbé Jean-Noël Trudel**

Un des vicaires de ce temps a laissé sa marque et son souvenir. C'est l'abbé Jean-Noël Trudel, vicaire du curé Boutet. Comme le vicaire Trudel avait une grande facilité pour la prédication, on le voyait souvent au prône. La sobriété lui tenait à coeur et il luttait contre les débits de boisson. Voilà pourquoi, il n'était pas très estimé des tenanciers de débits clandestins. Il faut noter qu'il s'occupa beaucoup de la J.A.C. et de la J.O.C.

### **HUITIÈME CURÉ: LUCIEN PAQUIN — 1958**

Né à Sainte-Ursule le 18 janvier 1894, il a fait ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph et ses études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1919 en la chapelle du Séminaire par Mgr F.X. Cloutier.

C'est à Saint-Marc de Shawinigan qu'il exerça son ministère durant ses huit premières années de prêtrise. Il passa les quatre autres années à Louiseville. Il fut nommé à la cure de Saint-Jean des Piles le 27 octobre 1931. Il fut successivement curé à Saint-Alexis des Monts (1934-1940), à Maskinongé durant 17 ans (1941-1958).



Mgr Lucien Paquin, 8<sup>e</sup> curé, 1958-1967.

Durant cette période, il fut nommé assistant aumônier diocésain de l'Union Catholique des Fermières, il fut nommé chanoine honoraire le 3 décembre 1952.

C'est le 17 février 1958 qu'il fut nommé curé à Saint-Tite, Vicaire Forain<sup>6</sup> et Membre du Conseil de Vigilance.

M. le curé Paquin présentait une figure plutôt austère, mais cette apparence cachait un caractère jovial. Il était comme un bon père de famille, compréhensif et toujours prêt à rendre service.

M. le curé Paquin fut un bâtisseur et un pasteur. En 9 ans, il a réussi à bâtir un presbytère spacieux et à compléter la finition intérieure de l'église.

---

6. *Vicaire Forain*: prêtre préposé par l'évêque à un vicariat forain, c'est-à-dire à un des districts qui doivent partager le territoire de tout le diocèse. Il avait plusieurs pouvoirs, entr'autres celui de réunir les prêtres de son vicariat pour les conférences ecclésiastiques.



Le presbytère actuel de Saint-Tite.

### **Construction du presbytère**

Depuis plus de 20 ans les paroissiens songeaient à donner à leurs prêtres une nouvelle maison qui représente le haut respect qu'ils ont de l'autorité religieuse. M. le chanoine Paquin se mit à la tâche afin de répondre à leur désir. Comme à toute construction d'église il y eut un peu d'opposition sur le coût et les dimensions du presbytère. Mais, on peut dire que ce sont les paroissiens en grande majorité qui le voulaient ainsi.

En définitive, le presbytère constitue le point névralgique de toute l'activité paroissiale en dehors des offices liturgiques. Car, en plus des chambres des prêtres, du grand salon, de la cuisine et de la salle à manger, on a aménagé au sous-sol du presbytère deux salles pratiques où les différents mouvements locaux pourraient tenir leurs réunions hebdomadaires ou mensuelles.

Construit plus à l'arrière, le nouveau presbytère laisse un terrain libre du côté sud de l'église pour l'aménagement d'un parc de stationnement.

L'architecte de ce nouveau presbytère fut M. Robert Johanson de Shawinigan-Sud et le contracteur général M. Clément Dessureault de Saint-Tite.

La Fabrique a voté le 25 mai 1958 un premier montant de \$90,000.00, mais elle dut en voter un autre le 24 août 1958 au montant de \$35,000.00, complétant la somme de \$125,000.00.

Plusieurs transactions se firent par la suite entre la Fabrique et différents corps publics.

En 1960, la Fabrique vend au Gouvernement un terrain mesurant 800 × 500 pour la construction d'un Centre d'Accueil au prix de \$0.04 le pied carré, soit un total de \$16,000.00. On fit la construction des fondations de cet édifice et malheureusement il y eut des élections provinciales, le Gouvernement changea de «couleur» et les travaux furent arrêtés.

En 1960, la Fabrique vendit au C.N.R. une lisière de terrain de 20 pieds sur la longueur de la terre pour une valeur de \$1,200.00.

### **Changement de fournaise**

Le 18 février 1961, la fournaise fit défaut. On demanda un expert pour savoir s'il valait la peine de la réparer. Il en conclut qu'il vallait mieux en installer une autre. Le contrat du changement fut confié à M. Urbain Rémillard qui installa une fournaise neuve à l'église pour la somme de \$6,000.00.

### **Souscription diocésaine**

En 1962, le diocèse voulait construire un Grand Séminaire, réparer la cathédrale et construire une Centrale pour la Pastorale diocésaine. Il fallut faire une souscription dans toutes les paroisses du diocèse. On fit appel à la Compagnie Spes, spécialisée dans les souscriptions. Chaque paroisse avait reçu un objectif à atteindre assez élevé: La paroisse de Saint-Tite donna en 1962: \$14,000.00, en 1963: \$21,881.00 et en 1964: \$22,947.00. La paroisse, devant finir l'intérieur de l'église, fut dispensée de verser à la souscription diocésaine pour les deux autres années de souscription.

### **Congrès Eucharistique**

#### **Centenaire de l'érection canonique: 1863-1963**

Du 13 au 16 juin 1963, se tenait à Saint-Tite le Congrès Eucharistique Régional pour le Vicariat Forain No. 7.

Une assistance de 3,000 personnes s'est rassemblée devant le reposoir érigé dans la cour du Collège, où Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, ouvrait officiellement le Congrès. Le thème était: «La Paroisse, centre de culte eucharistique et foyer de vocation.» M. Jean-Paul Matte, député fédéral et paroissien de Saint-Tite, rendit hommage à Mgr Pelletier au nom de l'autorité civile. Mgr Paquin adressa la parole en faisant remarquer que le Congrès coïncidait avec l'année du Concile Oecuménique, que le Pape Jean

XXIII a appelé le «printemps de l'Église», et marquait le *centenaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Tite*. L'animateur du Congrès était le Père Louis-Philippe Audet, sss. et le prédicateur de l'heure sainte à l'ouverture, le Père Gabriel Chaput, sss.

## **Rénovation de l'église**

Mgr Paquin, reconnu comme un bâtisseur ne s'arrêta pas à la construction du presbytère, mais entreprit la rénovation de l'intérieur de l'église. Toutefois, avant cette transformation, il fallait réparer la couverture qui marquait des signes d'usure. La rénovation consista à deux réparations majeures. 1<sup>er</sup>- Refaire la couverture. 2<sup>e</sup>- Finir l'intérieur de l'église.

## **Réfection de la couverture**

Le Conseil de Fabrique discuta longuement sur le matériel qui devait recouvrir l'église. Il y avait la tôle ordinaire qui demandait à être repeinte tous les six ou sept ans et une couverture de cuivre qui est beaucoup plus dispendieuse, mais qui ne nécessite plus de peinture.

Le 28 juillet 1963, la Fabrique passait une résolution octroyant à M. André Désaulniers le contrat de la couverture en cuivre de l'église au prix de \$35,000.00. Il devait aussi enlever les clochetons placés sur les transepts.

## **Réparations intérieures de l'église**

Le 3 mai 1964, une assemblée de paroisse fut convoquée pour voter les montants nécessaires à la réparation intérieure de l'église. Dans le procès-verbal, on lit ce qui suit: «Il est proposé par Edgar Grosseau, secondé par Armand Gignac et Pierre-Aimé Désaulniers que les travaux soient exécutés et que la Fabrique vote un montant de \$225,000.00».

«Il est proposé par Jacques-André Langlois, secondé par Maurice Jacob, que M. le Curé et Messieurs les Marguilliers choisissent un architecte qu'ils croiront apte à faire les plans nécessaires.»

L'architecte choisi fut M. Jean-Louis Caron de Trois-Rivières et le contracteur fut «Rapid Construction» de Trois-Rivières.

Les travaux terminés, les paroissiens étaient très fiers d'entrer dans une église pratiquement neuve. Elle est maintenant une des plus grandes et des plus belles du diocèse.



Intérieur de la 3<sup>e</sup> église.



Intérieur de la 3<sup>e</sup> église (actuelle) après la rénovation.

## Cessation de la vente des bancs

Le 2 février 1966, le Conseil de Fabrique étudia la possibilité de suspendre la vente de bancs. Avant de mettre cette décision à exécution, on décida de faire un sondage parmi les paroissiens. Ils avaient à choisir entre la vente des bancs sur une base de \$25.00 ou d'augmenter la quête du dimanche. Le vote populaire opta pour l'augmentation de la quête du dimanche pour payer leur place de banc. La vente des bancs fut donc suspendue. Les quêtes augmentèrent un peu durant quelques temps, mais redevinrent ce qu'elles étaient au temps où les paroissiens payaient leur banc.

## Vente de terrain pour estrades

Le 2 février 1966, après une demande du Conseil de Ville de Saint-Tite, la Fabrique décida de lui céder un terrain situé entre le Boulevard Royal, la rue Saint-Gabriel et le Ruisseau des Prairies et mesurant environ 350 × 300 pour la construction d'une estrade et d'un terrain de baseball au prix de \$500.00 aux conditions suivantes:

- 1.- Que le Conseil n'ouvre jamais de rue sur ce terrain
- 2.- Que le dit terrain serve uniquement pour les besoins de l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

Plus tard cependant, la Ville construisit la rue Bélisle en hommage au maire du temps M. Adrien Bélisle. Elle dût cependant avoir l'autorisation de la Fabrique pour ouvrir cette rue.

## Prélat Domestique

Le 13 février 1966, pour la première fois de son histoire, la paroisse de Saint-Tite vit son curé devenir Prélat Domestique par la nomination de Mgr Lucien Paquin, à ce titre honorifique attribué par le Souverain Pontife. Cette nomination vint réjouir tous les paroissiens de Saint-Tite, en soulignant les mérites de ce dévoué pasteur, qui depuis quelques années assumait la direction des âmes de cette paroisse. À ceux qui s'inquiétaient de sa nouvelle tenue vestimentaire, disons que les changements apparaissaient surtout quand le titulaire participait aux grandes cérémonies à l'église. Ainsi, la mosette de chanoine fut remplacée par la manteletta, sorte de mante dont la couleur tire plus sur le rouge que sur le violet. Un rochet, sorte de grand surplis vint s'ajouter par-dessus la soutane violette lors des grandes fêtes.

Pour souligner ce grand événement ce 13 mars 1966, les paroissiens ont organisé un concert sacré, donné par le professeur J.N. Leclerc organiste de la paroisse Saint-Paul de Grand'Mère. La cho-

rale de Saint-Tite participa au programme ainsi que Madame Isidore Allard, organiste attirée. Pour la marche d'entrée et le chant d'Hommage<sup>7</sup>, à l'orgue l'abbé Marcel Perron (vicaire dominical).

### **Option d'un terrain pour une École Polyvalente**

La Commission Scolaire Régionale de la Mauricie avait décidé de construire leur première École Polyvalente à Saint-Tite. Elle se cherchait un terrain assez vaste pour cette construction. Elle demanda à la Fabrique de Saint-Tite si elle voulait lui vendre le terrain situé sur la terre No. 224, le long du chemin de fer. Le terrain dont elle avait besoin comprenait celui qui avait été vendu pour la construction d'un Centre d'Accueil. Le terrain de l'Hospice comprenait 552,000 pieds carrés, celui de la Fabrique comprenait 1,124,000 pieds carrés. Lors d'une réunion des marguilliers, la Fabrique demandait \$0.03 le pied carré soit un prix total de \$33,720.00.

La Commission Scolaire offrait \$0.02 le pied carré soit \$22,480.00; la Fabrique fit une contre-proposition de \$30,000.00 pour tout le terrain soit environ \$0.02½ le pied carré. La Commission Scolaire resta sur sa position. Elle prit cependant une option sur le terrain en faisant un dépôt de \$100.00 en attendant l'acceptation du Gouvernement.

Par la suite, la Commission Scolaire Régionale choisit la terre de M. Wellie Magny située près de l'Aréna où fut construite l'École Polyvalente.

### **Vente de billets pour la messe de minuit**

Depuis 1966, les paroissiens avaient cessé de payer les bancs à l'église. Une famille qui payait son banc tous les ans avait le privilège de l'avoir pour la Messe de Minuit à Noël. Comme il n'y avait plus de vente de banc, aucun n'était réservé pour la famille. Comme tout le monde voulait aller à la Messe de Minuit (soit 4,000 personnes) et qu'il n'y avait que 1,300 places dans l'église, il fallut passer un règlement pour exercer un certain contrôle afin de donner la chance à chaque famille d'avoir quelques places. La Fabrique décida donc de vendre des billets pour chacune des deux messes. Ces billets se vendaient 0.50 chacun. On limiterait la vente à deux billets par famille, et s'il en restait ils seraient vendus un billet par famille. Cette vente se faisait le dimanche précédant la Fête de Noël. Comme il n'y avait pas assez de place pour favoriser les grosses familles, deux autres

7. Extrait d'un article du Dynamique.

- Le chant d'Hommage fut: «Du Tout-Puissant, vous êtes prêtre».  
(Notes personnelles de Gisèle Matton).

Messes de Minuit étaient célébrées sans billet en dehors de l'église, soit une au Collège et l'autre au Couvent. Les deux vicaires en fonction célébraient dans les écoles et le curé célébrait à l'église.

Lorsqu'en 1969 l'Église autorisa les messes le samedi soir, par conséquent dans la soirée, la veille de Noël, les prêtres purent célébrer plusieurs messes à l'église dans la veillée, ce qui élimina l'encombrement à la Messe de Minuit et fit disparaître la vente des billets.

### **Démission de Mgr Lucien Paquin**

Au mois de mai 1967 Mgr Lucien Paquin, curé de Saint-Tite depuis neuf ans, annonce sa démission comme curé. La raison mentionnée dans sa démission: il pouvait mieux servir ailleurs. Cependant, nous soupçonnons que la véritable raison était le surcroît de travail que lui causait les absences des vicaires pour aller dans les écoles. En effet, depuis la Fondation de la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie en 1965, le ministère des prêtres dans les écoles avait été restructuré. Un Directeur Régional de la Pastorale Scolaire avait été nommé. Ce prêtre devait organiser la Pastorale dans toutes les écoles au niveau secondaire, en nommant les vicaires de paroisse en raison de deux jours par semaine en moyenne. Or, à Saint-Tite, les deux vicaires: les Abbés Bertrand Cloutier et Alfred Morin et plus tard l'Abbé Gabriel Dubé avaient été nommés à deux jours chacun par semaine, l'un au couvent, l'autre au collège. Comme ils ne pouvaient faire leurs jours complets à l'école, ils devaient partager leurs deux journées en plusieurs étapes de sorte qu'ils étaient presque toujours absents du presbytère. M. le curé Paquin restait seul pour tout le travail de bureau, car la présence de secrétaire était inconnue à cette époque. Vu la surcharge de travail et son âge avancé de 73 ans, il se vit dans l'obligation de démissionner pour laisser la place à un plus jeune.

### **NEUVIÈME CURÉ: GÉRARD BRUNELLE — 1967**

Le journal le «DYNAMIQUE» annonçait le 29 juin 1967 que «l'abbé Gérard Brunelle devenait le plus jeune curé de Saint-Tite.» En effet, avant de devenir curé d'une grosse paroisse, un prêtre devait passer par deux ou trois petites paroisses. Et voilà que Mgr l'Évêque nomme l'abbé Gérard Brunelle à Saint-Tite comme première cure. La raison de ce changement de coutume est assez simple. Les prêtres commencent à devenir rares. La Pastorale Scolaire en absorbe plusieurs. Or, pendant que j'étais Directeur de la Pastorale à la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie pour l'année 1967-68, j'avais suggéré à Mgr l'Évêque de nommer un vicaire de Saint-



M. Gérard Brunelle, 9<sup>e</sup> curé, depuis 1967.

Tite à plein temps dans la Pastorale Scolaire, et l'autre à plein temps au ministère paroissial. Et voilà que c'est moi-même qui suis appelé à expérimenter ma suggestion. En nommant un curé plus jeune, ça permettait de libérer un vicaire pour s'occuper des écoles.

Je suis né à Batiscan le 6 février 1916, fils de Georges Brunelle, cultivateur et de Rosette Trudel. J'ai fait mes études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, et ma théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1938, je fus ordonné prêtre, le 18 septembre 1943. Professeur au Séminaire de Trois-Rivières durant 3 ans, je fis du ministère paroissial durant 12 ans, comme vicaire, desservant et administrateur de paroisse.

En 1958, on me nomma Aumônier de la Fédération, à Shawinigan, de la L.O.C. et de la L.O.C.F. devenues M.T.C. Mouvement des Travailleurs Chrétiens.

J'ai été professeur de sociologie à l'Institut de Technologie de Shawinigan durant sept ans, visiteur Ecclésiastique des Écoles

Catholiques de Shawinigan-Sud durant trois ans. À partir de septembre 1965, je fus Directeur du Service de la Pastorale à la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie.

Dans un journal intitulé: «Le Ceinturon», l'abbé Paul-Henri Carignan donnant le trait de personnalité de chaque prêtre disait: «l'abbé Gérard Brunelle — Beaucoup de coeur à l'ouvrage.» Mon passage à Saint-Tite m'a donné l'occasion de le prouver.

## Rénovation du cimetière

Au mois de janvier 1968, six mois après mon arrivée à Saint-Tite, M. Armand Marchand, nouvellement élu marguillier, s'adressant au nouveau curé lui dit à peu près en ces termes: «Vous, vous êtes jeune, vous allez rénover le cimetière.» Alors, le curé lui demanda: «En quoi, ça consiste cette rénovation, car je n'en ai jamais réalisée.» Alors, chaque marguillier y alla de sa suggestion:

Il faudrait enlever des arbres malades au nombre d'une vingtaine, enlever les bornes de ciment au coin des terrains, enlever les petites clôtures de tuyaux ou de broches, égaliser le terrain, semer du gazon et ensuite l'entretenir.

Lorsque j'étais à la Commission Scolaire Régionale, j'assistais à toutes les réunions des Commissaires, j'avais ainsi appris à travailler en équipe, alors je dis aux marguilliers: «Je suis prêt à répondre à votre demande, mais je ne veux pas être seul. Si vous voulez, vous allez vous nommer un comité spécial, qui sera appelé le COMITÉ DU CIMETIÈRE. Ce comité étudiera cette rénovation, et soumettra ses plans aux marguilliers qui voteront les dépenses nécessaires.»

Quelques jours plus tard, un comité était formé, Il était composé des personnes suivantes:

Normand Baillargeon, technicien en arpentage; Paul Hardy, agent forestier; Yvon Lacoursière, directeur de funérailles; Antonin Lahaie, contracteur général; Armand Marchand, gérant de la Caisse Populaire et Gérard Brunelle, curé de la paroisse.

Dès la fonte des neiges, lorsque le terrain fut propice, ce comité se mit à l'ouvrage. Quelques-uns allèrent visiter d'autres cimetières tels que ceux de Trois-Rivières, Shawinigan-Sud, La Tuque. Ils demandèrent une copie de leur règlement afin de s'en composer un.

Le premier travail consistait à enlever une vingtaine de gros ormes situés entre l'ancien cimetière et la nouvelle partie afin d'y faire une belle allée centrale.

Avant de commencer les travaux on devait se procurer de l'argent. Alors, on distribua des enveloppes à toutes les familles et on

fit une quête spéciale durant trois dimanches de suite au milieu du carême. Cette souscription se fit durant trois ans de suite.

M. Antonin Lahaie s'emmena avec sa lourde machinerie, deux béliers mécaniques (buldozers) un No. 7 et un No. 4. Il attachait les arbres avec un câble d'acier et les arrachait au complet, et les transportait sur le terrain vacant du cimetière. On avait donné le bois à un cultivateur qui devait débiter les arbres et nettoyer le terrain.

On annonça dans le bulletin paroissial que tous ceux qui voulaient venir chercher des objets utiles: les bornes de ciment, les clôtures de tuyaux ou de broches etc... pouvaient le faire. Plusieurs répondirent à l'invitation. Ayant fixé une limite de temps, on avait averti que tout ce qui resterait serait jeté. C'est ce qui arriva. On chargeait dans des camions des morceaux de ciment, les souches des arbres et on allait les jeter à l'arrière du Salon Funéraire Lacoursière et Fils.

Ensuite le gros «bull» nivelait les parties plus vastes du cimetière et le petit «bull» passait entre les monuments ou les parties plus étroites.

M. Albert Adam passa ensuite le rotoculteur sur toute l'étendue du cimetière afin de faire sortir les cailloux et rendre le terrain plus facile à ensemercer en gazon. M. Adam, le père d'Albert, avait demandé quelques enfants pour ramasser les roches, les déposer en tas dans les allées. Un camion passait pour les ramasser.

Ensuite, on fit l'ensemencement du gazon. M. Yvon Marchand, cultivateur se chargea de ce travail et étendit une couche d'engrais chimique afin que le gazon pousse bien.

On fit ensuite la clôture en fer forgé dont j'avais dessiné le modèle. M. Ferrier Rheault et ses trois fils Marcel, Michel, René ont forgé la clôture par panneaux de 8 pieds et la posèrent. Le coût de la clôture fut de \$1350.00.

Les piliers en imitations de pierre furent construits par M. Wilson Bédard et son fils. Il fit tout ce travail de quatre piliers au prix de \$200.00 chacun.

Après trois étés de travail, le cimetière était complètement rénové avec un beau gazon, des monuments bien enlignés. Les paroissiens furent nombreux à venir visiter le cimetière transformé et tous étaient très contents.

M. Yvon Lacoursière m'aïda à rédiger un règlement en s'inspirant de ceux des autres cimetières de Shawinigan-Sud et de la Tuque.

Les marguilliers décidèrent qu'à l'avenir ce serait la Fabrique qui entretiendrait le cimetière et non plus chaque concessionnaire. Il fallait pour cela s'acheter un tracteur avec tondeuse de 42 pouces

de largeur. Chaque propriétaire paierait chaque année pour l'entretien de son lot. Le prix fut fixé à \$5.00 par terrain. Plus tard, on dut augmenter le prix de l'entretien à \$7.00 et ensuite à \$10.00.



Messes rythmées: Gilbert Gauthier, Marlène Marchand, Michel Boisvert, Sylvie Marchand.



Messe rythmée au Festival Western: Bernard Matton, Camille Marchand, Justin Marchand.

## Messes rythmées

En 1968, la musique liturgique à l'église subit l'innovation d'une autre sorte de musique très rythmée. Le chant était rapide, accompagné de guitares, de trompettes, de gros tambours. Cette musique était très appréciée des jeunes. La paroisse de Saint-Tite fut une des premières paroisses à célébrer ce que l'on appelait des messes rythmées. L'animateur de ces messes était l'abbé Marcel Francoeur, vicaire à Saint-Tite. Les premiers musiciens ont été M. Camille Marchand avec sa trompette et M. Pierre Matton avec sa guitare. Plus tard on ajouta d'autres instruments, le saxophone avec M. Justin Marchand, deux autres guitares avec MM. Jean-François Matton et

Bernard Matton sans oublier le gros tambour avec M. Jean-Guy Veillette. Ensuite, de jeunes chanteurs complétèrent cet ensemble. Notons parmi les plus assidus: Gilbert Gauthier et les deux filles de Camille Marchand, Marlène et Sylvie. Ces messes rythmées se sont créées une réputation nationale lors des mariages «Western» et des messes du Festival. Certains habitués du Festival Western venant de l'extérieur disaient: «qu'ils venaient à cette fête annuelle pour assister à la messe rythmée.»

## Construction de l'aréna

Depuis plusieurs années, les gens de Saint-Tite rêvaient d'avoir une aréna, mais les coûts étaient prohibitifs. Un groupe de sportifs forma un comité pour étudier ce projet. Seul le Conseil de Ville pouvait en assurer la construction et l'entretien.

Le Conseil de Ville fit une demande de subvention au Gouvernement. Celui-ci accepta leur demande à la condition que l'aréna soit construite près de l'École Polyvalente. Seule la Fabrique de Saint-Tite avait le terrain requis.

Lors de la construction de la Polyvalente en 1969, plusieurs professeurs avaient demandé à la Fabrique des terrains pour y construire leur résidence, c'est pourquoi je demandai à la Ville d'ouvrir une rue en face de l'École Polyvalente, afin de vendre des terrains aux professeurs. Le Conseil du temps refusa l'ouverture de la rue, pour la bonne raison que le terrain était trop étroit le long du Boulevard Saint-Joseph et ne permettait pas d'y construire une rue avec des emplacements de chaque côté. Les services d'aqueduc et d'égouts devenaient trop dispendieux s'il n'y avait qu'une seule rangée de maisons. La Fabrique attendit donc une occasion favorable pour construire cette rue. Cette occasion se présenta en 1973.

Le 19 février 1973, le Conseil de Ville demanda à la Fabrique de Saint-Tite de lui céder le terrain qu'elle possédait sur le Boulevard Saint-Joseph, près de la Polyvalente, pour y construire une aréna.

Lors d'une assemblée de la Fabrique tenue le 27 juin 1973, la Fabrique céda à la Ville de Saint-Tite pour la somme nominale de \$1.00 l'emplacement demandé aux conditions suivantes:

- 1.- Enlever la clôture en fer forgé qui allait jusqu'à la clôture de l'École Polyvalente pour la resituer le long du cimetière.
- 2.- Ouvrir une rue de 50 pieds de largeur à partir du Boulevard Saint-Joseph en passant entre le cimetière et l'aréna et se prolongeant jusqu'au bout du cimetière et d'y donner les services d'égouts sanitaires et d'aqueduc.
- 3.- Si la Ville doit faire des excavations dans la construction de l'aréna, elle transportera la terre sur les terrains de la Fabrique

situés sur le Boulevard Saint-Joseph, près du Ruisseau des Prairies, afin de rendre ces terrains vendables.

- 4.- Poser l'égout sanitaire et l'aqueduc à l'arrière de la résidence de M. André Bordeleau, quand la Ville passera son tuyau d'égout sanitaire pour desservir la place Matte, sur une petite rue parallèle au Boulevard Saint-Joseph allant de la rue du Couvent jusqu'au Ruisseau des Prairies.

Cette entente permettait à la Ville d'avoir un très beau terrain pour son Aréna sans qu'il lui en coûte, puisque les services établis sur cette rue seraient défrayés par les propriétaires lors de la construction de leur maison.

L'ouverture de cette rue permettait à la Fabrique d'avoir un débouché sur le Boulevard Saint-Joseph et de mettre ainsi en valeur toute la terre No. 237 lui appartenant. La Fabrique fit cadastrer cette terre afin d'en faire un quartier domiciliaire.

Par égard pour le CURÉ, la Ville donna à cette rue le nom de rue BRUNELLE. (Je remercie les responsables de cette délicate attention.)

### **Corvée pour peindre l'intérieur de l'église**

Lors d'une assemblée des Chevaliers de Colomb, tenue vers la fin de février 1974, comme aumônier, je posai aux Chevaliers la question suivante: «Est-ce que les corvées sont encore réalisables? Je constate que les murs de l'église demanderaient à être peints. Est-ce qu'une corvée est possible?» Personne ne répondit, et ils se mirent à jaser entre eux. Tout à coup, le Grand Chevalier Jean-Guy Roy prit la parole et dit: «Nous relevons le défi. Je suis prêt à trouver 15 hommes et je nomme immédiatement Gabriel Girard, peintre de métier, comme contremaître.»

Je répondis: «Je dois d'abord en parler avec les marguilliers et prochainement je vous donnerai une réponse si la Fabrique accepte.»

Le 4 mars 1974, les membres de la Fabrique se réunissaient et approuvaient le projet de faire une corvée pour peindre l'intérieur de l'église. Bien que la Fabrique possède une assurance d'accidents de travail pour les bénévoles, elle prit une autre assurance au cas où un professionnel ait un accident et exige plus que ce que donne l'assurance des accidents du travail.

Les marguilliers formèrent un comité pour l'organisation de la corvée. On nomma: Messieurs Raymond Germain, Paul Hardy, Maurice Lafontaine, Gabriel Girard, et Jean-Guy Roy.

M. Ferrier Rheault s'engagea à fournir gratuitement les échafauds, M. Maurice Roy à fournir la peinture au prix de la manufacture.

Pour faire le travail on devait profiter des fins de semaine afin d'avoir plus de main d'oeuvre.

Le peinturage commença le samedi avant-midi, se poursuivit le dimanche après-midi. Cet après-midi-là il y avait 35 peintres à l'ouvrage.

Le lundi matin, les journaliers étant retournés à leur travail, une douzaine de retraités de l'Âge d'Or offrirent de continuer le travail commencé. Le jeudi tout le travail de peinturage était terminé. On avait posé deux couches de peinture sur les murs et les colonnes, en 4 jours et demi. La voûte centrale n'étant pas trop défraîchie, elle ne reçut pas la même toilette que les murs.

Au cours d'une réunion des Filles d'Isabelle, je demandai s'il y en avait qui seraient prêtes à laver les boiseries le long des murs au-dessus des calorifères. Mme Lionel Gravel prit le nom des bénévoles. Trente personnes répondirent à l'appel.

La semaine suivante avait lieu l'assemblée de l'AFÉAS. Lors de cette réunion, sur l'invitation de Mme Gérard Carpentier, présidente, les membres offrirent de laver tous les bancs de l'église.

Alors, les deux groupes se mirent ensemble pour faire tout ce travail.

Le dimanche suivant les paroissiens étaient tout éblouis de la propreté de leur église. (Voir photo).

Un peintre bénévole disait devant un tel succès: «Je suis plus content d'avoir fait ce travail bénévole, que si j'avais reçu \$300.00.»

## **La Fabrique et le Festival Western**

En 1968, lorsque s'organisa le Festival Western, la Fabrique a encouragé cette organisation pour les fins suivantes:

- 1.- Parce que le Festival ferait connaître les industries de Saint-Tite, particulièrement les industries du cuir. Et comme une bonne partie de la population travaille et gagne sa vie dans ces usines, la connaissance de leurs produits amènerait plus de vente et plus de travail et les familles seraient à l'abri du chômage. Comme la vertu est plus facile dans une modeste aisance que dans la pauvreté, l'Église a encouragé cette organisation.
- 2.- Parce que le Festival Western créerait une nouvelle industrie, celle du tourisme qui fait travailler beaucoup de monde et injecte dans la paroisse des sommes considérables qui favorisent l'activité économique du milieu.
- 3.- Parce que le Festival crée un loisir qui favorise tous les membres d'une même famille depuis les jeunes enfants jusqu'aux vieillards.

## Spectacles populaires dans l'église

L'année 1970 a été une dure épreuve pour les Organisateurs du Festival. En effet, dès la fin de la parade le dimanche après-midi, la pluie a commencé à tomber. Les organisateurs avaient engagé par contrat des artistes dont Marc Gélinas, auteur du chant du Festival. Beau temps, mauvais temps, ils devaient respecter leur contrat en déboursant pour le dimanche soir \$1,100.00. Le président d'alors M. Raynald Boulet et un autre membre de la direction vinrent me rencontrer pour me demander s'il était possible de faire le spectacle dans l'église le dimanche soir. L'église étant la seule salle assez grande pour recevoir la foule attendue.

Après avoir demandé conseil aux quelques prêtres voisins qui étaient venus pour la parade, ils me répondirent: «Dans les circonstances difficiles, on se sert de sa tête.» Des spectacles profanes n'avaient jamais eu lieu dans une église. Comme le curé devait se servir de sa tête, j'acceptai qu'on utilise l'église, mais à condition qu'on ne permette pas de fumer et qu'on ne donne pas de numéros trop vulgaires.

Le même jour M. Joseph Ratelle avait loué le restaurant des estrades et s'était approvisionné de «hot dogs» et hamburgers, de patates frites pour \$700.00. Il vint me trouver pour avoir la permission de tenir son restaurant dans le portique de l'église.

Une fois embarqué je me devais de traverser au complet cette épreuve. J'autorisai donc M. Ratelle, à la condition qu'il y ait un extincteur chimique près des poêles. Ce qui fut accepté. Cependant le lendemain matin, tout le plancher de l'église était couvert de contenants à patates frites, des bouts de hot dogs etc... Mais la Compagnie G.A. Boulet autorisa plusieurs de ses employés à prendre congé pour faire le ménage de l'église.

## Location de la terre au Festival

Le Festival Western prenant de l'ampleur, le comité organisateur songea à acquérir un terrain plus vaste pour y construire des entrepôts qui serviraient d'écuries. Le 25 août 1971, on demanda à la Fabrique de lui vendre la terre No. 224, située le long du chemin de fer. Le Festival offrait \$8,000.00, la Fabrique en demandait \$20,000.00.

Devant l'impossibilité de s'entendre, le 6 décembre 1971 le Festival demanda de louer la terre. Alors, la Fabrique accepta. On passa un bail devant le notaire René Francoeur.

## Vente d'une partie de la terre

En 1976, le Festival Western termine l'année avec un déficit de \$89,000.00 à cause de nombreux investissements. On avait fait des aménagements sanitaires aux estrades, on avait construit plusieurs bâtisses pour les écuries, etc... Le Festival n'étant pas propriétaire du terrain, ne pouvait emprunter en donnant en garantie toutes ces bâtisses. On fit une réunion à l'Hôtel de Ville, rassemblant: Le Comité du Festival, le Conseil de Ville, le Député et les Marguilliers. Suivirent des discussions un peu houleuses, surtout de la part du curé, parce qu'on laissait entendre que la Fabrique ne faisait pas sa part. On fit un accord de principe que la Fabrique accepterait de vendre la partie de terre où se trouvent construites les écuries. Le 1<sup>er</sup> juillet 1977, la Fabrique accepta le contrat de vente de cette partie de terrain. Alors le Festival étant propriétaire du terrain a pu faire un emprunt à la Caisse Populaire de Saint-Tite. La collaboration du Festival, de la Caisse Populaire et de la Fabrique, venait de sauver le Festival de la faillite.

## Installation de la fontaine lumineuse

Le Festival Western désirant avoir un monument distinctif demanda à la Fabrique d'installer une fontaine lumineuse dans le parc de l'église. La Fabrique accepta à la condition que le Festival ou la Ville de Saint-Tite prenne l'entretien à sa charge. La Ville de Saint-Tite s'engagea à entretenir la fontaine, à payer l'éclairage et à entretenir proprement le parc lui-même.



Travaux d'aménagement des terrains de la fabrique en vue de l'ouverture de la rue Brunelle: MM. Henri Dumont, Martin Veillette et M. le curé Brunelle. (Léo Tellier derrière la caméra)

## Développement domiciliaire

La Fabrique possédant deux petites terres, d'environ 60 arpents carrés, avait entamé des procédures avec un cultivateur. Elle avait conclu une entente de principe au coût de \$4,200.00, mais cette vente devait être approuvée par l'Évêché. Celui-ci refusa alors de laisser vendre ces deux terres parce qu'il trouvait le prix insuffisant. Ceci se passait au mois de mai 1967.

Lors de mon arrivée le 2 juillet 1967, le Procureur est venu me renseigner sur les raisons pour lesquelles l'évêché avait refusé la vente. J'approuvai la décision de l'évêché.

En voyant ces belles surfaces de terrains en pleine ville de Saint-Tite, il m'apparut avantageux et urgent de les mettre en valeur en vendant ces terrains pour des quartiers résidentiels.

Les premiers lots vendus furent ceux du Boulevard Saint-Joseph, mesurant 75' × 90' au prix de \$15.00 du pied de façade.

Plus tard en 1975, lors de la construction de l'aréna, la rue Brunelle fut ouverte et douze terrains mesurant environ 75' × 100' furent vendus au prix de \$0.15 du pied carré, mais sans fournir les services municipaux; égouts, aqueduc, bornes fontaines, creusement de la rue, remplissage de gravier.

## Curé-contracteur

En 1980, deux professeurs demandèrent des terrains, sur la partie de la terre dépassant le cimetière en face de l'École Polyvalente. Entre temps le Gouvernement Provincial ne permettait plus aux municipalités de fournir les services municipaux, mais obligeait les promoteurs (vendeurs de terrains) à les faire installer eux-mêmes et en faire payer le prix en vendant leurs terrains.

La Fabrique fut la première à se lancer dans un projet de développement domiciliaire en faisant elle-même l'installation des services municipaux. Elle avait engagé des pourparlers avec la Ville de Saint-Tite, pour qu'elle installe ces services dont la Fabrique paierait le coût d'installation, en exigeant de connaître d'avance le coût de ces travaux.

La Ville répondit qu'il en coûterait environ \$50.00 du pied linéaire. Comme il faut faire approuver les dépenses par l'Évêché, celui-ci refusa le terme «environ \$50.00» et exigea que la Ville détermine un prix fixe, afin de savoir si le projet était rentable après avoir payé le coût des services.

Le Conseil de Ville délibéra, mais ne parvint pas à déterminer un prix fixe. Les autorités de la Ville conseillèrent alors à la Fabrique d'installer elle-même ces services, l'assurant de leur collaboration.

Devant cette réponse, les marguilliers décidèrent de faire les travaux. Évidemment, le curé se vit charger d'un énorme fardeau, puisqu'il aurait à acheter les matériaux: tuyaux d'aqueduc, d'égouts, bornes fontaines, faire faire le creusage des rues, les remplir de gravier, aplanir le terrain etc... Je me mis donc en frais de réaliser les travaux.

Durant l'hiver 1980, je consultai les propriétaires de machinerie lourde, étudiai les plans de l'ingénieur avec M. Normand Baillargeon, qui est affecté à l'arpentage au Ministère des Transports.

M. Martin Veillette qui avait une grande expérience dans ce genre de travaux, accepta de faire le creusage et de poser les tuyaux. La ville prêta les services de son employé M. Henri Dumont à la Fabrique qui s'engageait à rembourser à la Ville son salaire avec tous les bénéfices marginaux etc.

La Compagnie Brouillette et Lahaie fut demandée pour les travaux d'excavation des rues et l'aplanissement des terrains. M. Bertrand Charest fut engagé pour fournir tout le sable et gravier et faire la mise en forme des rues. Sans expérience, je dirigeais tous ces travaux. Évidemment, je demandais conseil à tous ces travailleurs, en particulier à MM. Martin Veillette, Henri Dumont et Léo Tellier.

Les travaux durèrent environ six semaines, compte tenu des arrêts, à cause de la température ou d'autres travaux ailleurs, surtout ceux exigés par la Ville de Saint-Tite.

Ces travaux s'élevèrent à environ \$40,000.00 dont 20% était défrayé par la Ville. Ils coûtèrent donc à la Fabrique \$32,000.00 plus environ \$2,000.00 pour l'aplanissement du terrain.

Ces installations terminées, la Fabrique put vendre ses terrains à un coût évidemment plus élevé. Les acheteurs, en payant comptant, étaient libres de toute taxe spéciale pour les services municipaux.

Pour donner un nom aux petites rues transversales situées sur ce plateau, je suggérai à la Ville le nom des premiers curés de Saint-Tite. MM. Proulx et Guertin. La municipalité accepta cette suggestion, étant donné que ces terres ont appartenu à la Fabrique.

## **Partage des tâches**

Les tâches du ministère sont bien réparties. Mon vicaire connaît ses responsabilités: Liturgie, pastorale à l'école élémentaire, différents mouvements paroissiaux: S.P.M. (mariage) Laïcat Franciscain, Couple et Famille, Mouvement Charismatique, etc...

Vu que l'administration me revient, je m'occuperai aussi de mouvements, mais d'une façon plus restreinte, comme aumônier des

Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle, de l'Aféas et au début de mon arrivée à Saint-Tite, des Foyers Notre-Dame.

J'ai innové dans le diocèse en m'adjoignant une secrétaire en 1967. Mlle Denise Bédard a accompli un bon travail durant 12 ans. Pour lui succéder Sr. Rita Mondor, sp. entre en fonction le 14 janvier 1980. En plus du secrétariat, elle accomplit différentes fonctions pastorales.

L'entretien de l'église et les fonctions de sacristain sont assurés par M. Normand Bélisle. Depuis près de 15 ans, Mlle Lucille Boivin est ménagère au presbytère.

J'ai un très grand respect pour mes employés et je sais apprécier le dévouement de chacun. Espérant être un bon «pasteur», je souffre de voir certaines de mes brebis s'égarer et souhaite grandement être un «rassembleur» d'âmes.



Messe du 40<sup>e</sup> (g. à d.): M. le vicaire Grégoire Lachance, M. Claude Côté diacre, Mgr G. Léon Pelletier, M. le curé Gérard Brunelle, MM. les curés Henri-Paul Massicotte d'Hérouxville et Jean-Paul Pépin de Saint-Adelphe.

### 40 ans de vie sacerdotale<sup>8</sup>

«Dimanche, le 9 octobre 1983 est devenu une date mémorable pour les paroissiens de Saint-Tite. En effet, c'est fête chez nous, car nous célébrons dans la joie et la reconnaissance le 40<sup>ième</sup> anniversaire de vie sacerdotale de notre aumônier et pasteur: Monsieur le Curé Gérard Brunelle.

Le tout débute par une messe solennelle, en l'église de Saint-Tite, célébrée par Monseigneur Georges-Léon Pelletier. La chorale, sous la direction de Monsieur Yvon Lacoursière, exécute ses meilleurs chants et la présence d'un quatuor à cordes constitue un élément de surprise.

Ensuite nous transportons nos pénates à la cafétéria de la Polyvalente Paul Le Jeune où un magnifique gâteau représentant notre église paroissiale orne la salle de réception. On nous invite à partager

8. Extrait: Aféas Saint-Tite.



40<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce du curé Gérard Brunelle le 9 octobre 1983. Comité organisateur: 1<sup>ère</sup> rangée Rollande Roberge, Simone Fugère, Marie-Rose Bordeleau, Sr Rita Mondor, le curé Gérard Brunelle, Yolande Carpentier, Pauline Lefebvre, Jeanne-d'Arc Farley, Marielle Brouillette.

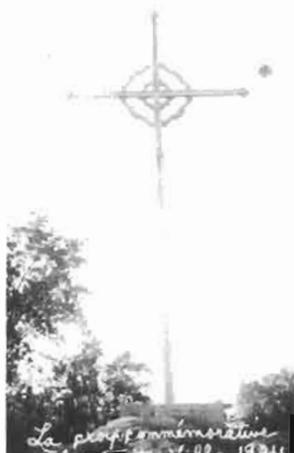
2<sup>e</sup> rangée: Gilles Cossette, Saül Beaudoin, Jean-Louis Marchildon, Bruno Veillette, Benoît Genest, Lucien Matton, Jacques Paquin, Paul Hardy, Gaston Francoeur.

les agapes fraternelles avec le jubilaire, les dignitaires, les confrères de classe de Monsieur le Curé ainsi que les membres de sa famille. Au cours de la période des discours, Monsieur le juge Roger Larouche, ancien confrère de notre pasteur, nous relate quelques faits de la vie de jeunesse de notre curé.

Puis la soirée débute par un montage audio-visuel fort apprécié intitulé: «Qui est Gérard Brunelle?» La veillée se continue sur une note musicale, Mademoiselle Hélène St-Amand accompagnée de deux musiciens fait vibrer l'assistance de ses plus belles mélodies. Pour clôturer cette grande fête, Monsieur Benoît Genest se fait l'interprète de tous les paroissiens de Saint-Tite pour offrir à Monsieur le Curé les voeux de circonstance et lui remettre par l'entremise de deux marguilliers une bourse fort généreuse ainsi qu'un magnifique album-photos.

Les seuls voeux que nous puissions formuler à la suite de cet heureux événement, c'est de souhaiter longue vie à notre aumônier et qu'il demeure encore de nombreuses années parmi nous.»

Murielle T. Boivin,  
publiciste.



Les trois croix de la Montagne. La 3<sup>e</sup> construite en 1959 a été rénovée en 1982.



Bénédictio de la croix des Pointes chez M. Sylva Germain par M. le vicaire Joseph Marineau, le 27 juillet 1941.

### **Croix de chemin**

(Recherches par Cécile Chaillé-Trépanier)

Outre la construction de la chapelle et de l'église, les paroissiens érigèrent le long des chemins des croix pour témoigner de leur croyance. À cette époque, ce symbole de foi se dressait dans presque tous les rangs.

## **Au quatrième rang**

M. Damase Carpentier et son épouse Cléophis Déry construisirent vers 1890 une croix devant leur maison au quatrième rang.

Cette croix fut retouchée plusieurs années plus tard par leur fils Philippe Carpentier. En 1953, Onésime Carpentier rénova cette croix qui s'élève encore de nos jours.

## **Haut-Du-Lac-Sud**

En 1895, le couple Téléphore Chaillé et Marie Anne Arcand ont érigé une croix sur leur terre. M. Jean Baptiste Allaire se souvient des rassemblements des fidèles du rang qui venaient réciter le chapelet.

Dans les années 1923-25, la foudre frappa la croix, celle-ci fracassée, fut reconstruite sur le haut d'une colline, à la droite de la route allant vers Saint-Rock de Mékinac, à la limite de la municipalité de Saint-Tite.

Chaque année sur cette route se produisait de nombreux éboulements et cette croix devait protéger les voyageurs passant sur la route du lac Roberge ainsi que les «draveurs» venus de la Mékinac du Nord.

Ensuite vers les années 1947-48, après consultations, les gens du Haut du Lac Sud décidèrent de déménager la croix à l'entrée du rang.

Une procession eut lieu, les gens du Rang ainsi qu'un prêtre procédèrent au changement. La croix fut transportée sur le terrain de M. Georges Normandin au coin de la route actuelle (face à la maison de M. Victorin Bédard).

En 1965, après une nuit de vent violent, la croix s'affaissa et ne fut pas reconstruite.

## **Croix du Ruisseau Le Bourdais**

En 1926, Mme Pierre Grosleau fit ériger une croix sur son terrain au Ruisseau Le Bourdais (emplacement actuel de M. Daniel Bussière).

Cette croix bénite par M. le Curé J.C. Leblanc était au mois de Marie un lieu de prière.

Plus tard en 1943, Mme Grosleau fit la promesse que: si tous les garçons du Ruisseau Le Bourdais échappaient à la guerre, elle irait de maison en maison pour amasser de l'argent, afin d'acheter un Corpus Christi pour la croix. Elle eut assez d'argent pour acheter en surplus les statues de Marie et de Marie-Madeleine.

Suite à une permission obtenue du Ministère de la Voirie, elle plaça cette croix (mieux connue sous le nom du «Calvaire») à l'emplacement actuel soit à la pointe du Ruisseau Le Bourdais.

Mme Grosleau née Anaïs Carpentier le 11 janvier 1874 est décédée à l'âge de 98 ans, le 10 décembre 1972 au foyer Mgr Paquin de Saint-Tite.

### **Croix des Pointes**

Au rang des Pointes, la famille Joseph Bédard dressa une croix à la division de leur terre et de celle de M. Casimir Goudreault.

Les familles se faisaient un devoir de s'assembler devant la croix du chemin, pour réciter le chapelet et chanter les cantiques pendant tout le mois de Marie. Chaque fois qu'ils passaient devant ces croix, nos ancêtres témoignaient de leur croyance par une prière silencieuse: le salut à la croix.

En l'an 1941, la deuxième croix du chemin des Pointes fut érigée, suite à une promesse pour faveur obtenue par Mme Sylva Germain. Cette croix fut bénite par M. l'abbé Joseph Marineau le 27 juillet.

Elle exista pendant 21 ans. La croix était à une centaine de pieds de distance de la croix actuelle.

En 1980, Mme Napoléon Moreau et Mme Charles Marchand décidèrent de faire revivre la croix des Pointes. Grâce à des dons et du bénévolat, la croix fut érigée et la bénédiction eut lieu le 7 août 1980 par M. le Curé Gérard Brunelle.

### **Croix de la Montagne**

En 1934, M. François-Xavier Veillette construisit une croix de bois qu'il érigea sur la montagne. Elle fut bénite par M. le curé Herve Trudel le 24 juin de la même année.

En 1959, la croix de bois fut remplacée par une croix de fer. Les principaux artisans de la croix étaient MM. Robert Boulet, Marius Trépanier et Marcel Jacob du Jeune Commerce. Ce dernier a dessiné les plans de cette croix unique en Mauricie. Le fer utilisé vient en grande partie du moulin à vent de M. Boulet situé au Lac Pierre-Paul et pour parachever la construction, on alla chercher du fer au Grand Rang.

La bénédiction eut lieu le 15 juillet 1959 par le Chanoine Lucien Paquin.

En 1982, grâce aux démarches de Mme Cécile Chaillé Trépanier aidée de M. Marius Trépanier, au don initial de \$500.00 fourni par

M. J.O. Pronovost et d'un don de \$100.00 de M. le Curé Gérard Brunelle pour la rénovation de la croix; au don du Conseil de la Paroisse, à la souscription populaire menée dans la Ville et la Paroisse par M. Jean-Louis Marchildon pour défrayer le coût de l'éclairage; la croix de la montagne éteinte depuis plusieurs années, s'illumina de nouveau en ce 24 juin.

## Desservants et vicaires qui ont exercé leur ministère à Saint-Tite depuis 1855.

Isaac Guillemette, missionnaire 1855-1859

J.B. Marcotte	1865		
Jos. Éloi Panneton	1866-1870	Ant. Beaudry	1928-1930
L.O. Désilets	1867	J.A. Foucher	1929-1930
R.A. Noisieux	1867-1875	H. Descôteaux	1930-1931
A.L. Bouchard	1868	Th. Trudel	1930-1940
G. Béliveau	1868	Ch. B. Veillette	1931-1933
D.O.S. de Carufel	1869-1879	Jos. Marineau	1935-1943
Agapit Legris	1869	Henri Jacob	1934-1937
J.U. Tessier	1870	Alex. Soucy	1939-1947
Ph. Auguste Roberge	1871-1873		1959
LS. S. Rheault	1872	Eug. Panneton	1943-1945
V.S. de Carufel	1873	Osc. Masson	1945-1949
Élie Blais	1875-1877	Albert Desjarlais	1947-1948
P.G. Brunel	1877-1879	Gérald Auger	1948
G.T. Beaudet	1879	Florent Piette	1948
Théophile Joyal	1881	Alex. Massicotte	1948-1949
F. Beaudet, desserv.	1881	Cam. Desjarlais	1949
EL. Deguise	1884	J. Noël Trudel	1949-1958
J.M.A. Béliveau	1885-	Herman Lassonde	1949
	1906	Jaromir Vochoc	1950-1956
Léon Lamothe	1885-1886	Marcel Marchand	1956-1957
Tel. Gravel	1887	Camille Caron	1957-1960
J.A. Mayrand	1887	J.P. de Carufel	1959
P.A. Milot	1887	Chs. Bergeron	1959-1961
	1895	Paul Létourneau	1960-1963
Oscar Genest	1888	Roland Bellemare	1961-1963
T. Beaudet	1871-1895	Gabriel Dubé	1963-1967
Chs. de Carufel	1895	Alfred Morin	1963-1966
J.M. Boucher	1896-1897	Bertrand Cloutier	1966-1967
Jos. C. Grenier	1906-1927	Marcel Francoeur	1967-1969
J. Ovila Ferron	1922-1925	Yves Marcil	1969-1972
Donat Picotte	1923-1925-1928	Robert Hivon	1973
LS. G. Bournival	1925-1928	L. PH. Robichaud	1973-1978
LS. P. Méthot	1927	Robert Crête	1978-1982
L. LS. Beaumier	1927-1928	Grégoire Lachance	1982-1984
Jos Mongrain	1928	Jacques Filion	1984-
L. Gélinas	1928		



Premier diacre à Saint-Tite: Claude Côté.

### **Ordination d'un diacre à Saint-Tite**

M. Claude Côté, pharmacien

Après avoir fait ses études élémentaires à l'École Normale Laval et ses études Classiques au Collège Saint-Charles Garnier de Québec, M. Claude Côté devient Bachelier en Sciences Pharmaceutiques de l'Université Laval en avril 1952, il est licencié de l'Ordre des Pharmaciens du Québec en mai 1952.

Il épouse Paulette Rochon de Québec en août 1952 et ensuite, ouvre sa pharmacie avec son épouse le 10 septembre 1952. Ils ont trois enfants: Lise, Alain et France.

Après une vie sociale très remplie, il commence, avec son épouse, le 19 septembre 1976, des cours de formation théologique pour le diaconat permanent au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Après trois années de formation, il est ordonné diacre permanent le 9 juin

1979 par Son Excellence Mgr Laurent Noël, Évêque de Trois-Rivières. Il devient le premier diacre permanent du Diocèse de Trois-Rivières, marié et père de famille.

À son ordination, Mgr Laurent Noël a mandaté M. Claude Côté, diacre, pour une Pastorale auprès des personnes âgées, des malades de tout âge, des pauvres; pauvres moralement et surtout pauvres de la Parole de Dieu.

Il forme une équipe d'environ cinquante personnes pour apporter l'Eucharistie à domicile et une autre équipe d'une dizaine de personnes pour visiter des gens souffrant de solitude.

La Supérieure des Soeurs de la Providence de Saint-Tite et deux de ses compagnes lui apportent un soutien continu, tant par l'Eucharistie aux malades que par la visite de ces derniers.

Pour la liturgie et les sacrements, il travaille en étroite collaboration avec le curé et le vicaire de la Paroisse de Saint-Tite.

Avec le Président du Comité diocésain du diaconat permanent, Paulette et Claude Côté, en tant que couple diaconal, ont à deux reprises siégé au sous-comité du diaconat provincial, responsable de la formation des diacres permanents, auprès des Évêques du Québec.

Désignés par Mgr Laurent Noël, Paulette et Claude Côté, ont été aussi les premiers à siéger au Comité diocésain de la formation des diacres permanents du Diocèse avec quatre prêtres.



Pèlerinage à pied au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine en 1954, l'année Mariale.



Le Mouvement Charismatique: 1983

1<sup>ère</sup> rangée: Sr Rose-Alma Couture, Madeleine St-Amant, Grégoire Lachance, vicaire.

2<sup>e</sup> rangée: Gabrielle St-Amant, Mme Camille L'Heureux, M. et Mme Maurice Grosleau.

## Les marguilliers

Ces paroissiens ont joué un rôle important dans l'administration des biens matériels de la Fabrique. Ce sont eux qui accueillent les nouveaux curés et les mettent au courant des Finances et des Biens de la Fabrique et voient à ce qu'il y ait de la continuité dans les successions.

Avant 1966, il y avait 8 marguilliers, dont 3 marguilliers du banc et 5 anciens marguilliers.<sup>9</sup> Chaque année un marguillier était remplacé. Suite à la messe dominicale, les paroissiens s'assemblaient à la sacristie, pour procéder à l'élection d'un nouveau marguillier.

En 1966, la Loi des Fabriques changea, et six marguilliers nouveaux furent élus. Il n'y avait plus 3 marguilliers du banc et 5 anciens marguilliers. Pour assurer une certaine continuité les marguilliers sont élus pour trois ans, mais la Fabrique doit en changer 2 chaque année.

En 1966, il y avait 6 nouveaux marguilliers. En 1967, deux nouveaux étaient élus. Par conséquent deux anciens devaient céder leur place. Pour ne pas faire de favoritisme, on tirait au sort le nom des deux marguilliers qui devaient céder leur place.

9. *Marguilliers du banc*: étaient ainsi désignés parce qu'ils avaient un banc réservé pour eux à l'avant de l'église. Les autres marguilliers prenaient place dans leur banc de famille.

Les nouveaux marguilliers sous la nouvelle loi furent en 1966: J. Jacques Rousseau, Martin Thiffault, Maurice Jacob, Gérard Carpentier, Armand Gignac, M. Blanche Lacoursière. Au mois de décembre 1966, le sort détermina M. Jean-Jacques Rousseau et M. Gérard Carpentier. Ils furent remplacés par M. Bernard Gagnon et Mme Alcide Roy.

Voici la liste des autres marguilliers qui furent élus chaque année.

1967 M. Bernard Gagnon	Mme Alcide Roy
1968 M. Armand Marchand	M. Jean-Denis Bédard
1969 M. Paul Hardy	Mme Edgar Grosleau
1970 M. Jean-Charles Désaulniers	Mme Laurent Roberge
1971 M. Justin Carpentier	M. Jean Lebrun
1972 M. J. André Langlois	Mlle Marie-Blanche Lacoursière
1973 M. Denis Carpentier	M. Normand Bédard
1974 M. Raymond Germain	M. Benoît Genest
1975 M. Jean-Paul Matte	Mme Raymonde Lebrun
1976 M. Gérard Gervais	M. Robert Carpentier
1977 M. Martin Veillette	M. Justin Allard
1978 M. Clément Veillette	Mme Fernande Maranda
1979 M. Jean Paquin	M. André Périgny
1980 M. Saül Beaudoin	M. Marcel Boivin
1981 M. Lucien Matton	Mme Yolande Carpentier
1982 M. Bruno Veillette	M. Jacques Paquin
1983 M. Gaston Francoeur	Mme Pauline Lefebvre
1984 M. Claude L'Heureux	Mme Rolande Roberge



Les Marguilliers: 1983

1<sup>ère</sup> rangée: M. le curé Gérard Brunelle, Mme Yolande Carpentier, Mme Pauline Lefebvre.

2<sup>e</sup> rangée: Gaston Francoeur, Lucien Matton, Jacques Paquin, Bruno Veillette.

## Ménagères

Pour M. le curé Hervé Trudel: Mme Léandre Mongrain et Mlle Eugénie Trudel, sa soeur.

Curé Boutet: Mme Lucien (Blandine) Périgny, Mlle Doucet, ménagère et chauffeur.

Mgr Paquin: Mlle Laurette Tremblay, Mlle Lucie Gignac (auparavant, ménagère de L'Abbé Lionel Clément, principal d'École Normale).

Curé Brunelle: Mlle Gabrielle St-Arnaud 2 ans, Mlle Marcelle Périgny (Saint-Timothée 1 an), Mlle Louise Périgny, Mlle Françoise Lachance 6 mois, Mlle Nicole Veillette (Sainte-Thècle 1 an), Mlle Lucille Boivin depuis 1969.

## Quelques sacristains



Dolphis Bélisle.



Napoléon Vadeboncoeur.



Gérard Tourigny.



Normand Bélisle, sacristain actuel.



Jean-Pierre Paquet, recevait le 18 octobre 1980 les ministères de lectorat et d'acolytat en l'église Marie-Médiatrice de La Tuque. Il donne ici la communion à sa mère Mme Julien Paquet (Rose-Aimée Perron).

## Sacristains

(Par Jean-Pierre Paquet)

1. MM. Léandre Mongrain (il est présent à la 3<sup>e</sup> sépulture; il serait le premier sacristain)
2. Flavien Cossette
3. Dolphis Bélisle autour de 1915; (sacristain de 28 à 30 ans)
4. Napoléon Vadeboncoeur de 1903-1911 et de 1935 à 1949. Salaire annuel, logé, \$500.
5. Gérard Tourigny, 1949 à 1965
6. Origène Allaire
7. Jean-Pierre Paquet (automne '66 à été '70 et fin de semaine jusqu'en août '79)
8. Léo Bergeron (environ 1 an)

9. Justin Germain
10. Guy Bouchard
11. René Germain
12. Normand Bélisle

— Jean-Baptiste Girard a été fossoyeur et aidait le sacristain.

## Sacristines

1. Mme Flavien Cossette
2. Soeur Élisabeth du Portugal sp. (1953-1955)
3. Soeur Iphigénia, sp. (1955-1958)
4. Soeur Charles-Odilon sp. (1959-1967)
5. Mme Angèle Poisson
6. Mlle Lucille Boivin
7. Mme Maurice Grosleau qui apporte un précieux secours



Sr Rita Mondor,  
secrétaire au presbytère.



Lucille Boivin,  
ménagère au presbytère.

## Secrétaires

- Mlle Denise Bédard = 12 ans
- Sr. Rita Mondor sp. = 1980-84
- Soeurs de la Providence
- Mme Rollande Roberge 1984

## Organistes réguliers

1. Mme Lefort (fille du Dr Lacoursière)
2. Soeurs de la Providence entr'autres Soeur Marie-Scholastique
3. Mme Wilfrid Verrette
4. Mme Rose Davidson-Carpentier
5. Mme Joseph Désaulniers-Matte
6. Mlle Antoinette Lafontaine
7. Mme Isidore Allard (Solange Néron)
8. M. Paul Villemure
9. M. Yves Perron

## Organistes occasionnels

1. M. Mathias Lacoursière
  2. Mlle Yvonne Dessureault
  3. Mme Sylvie Marchand
  4. M. Léo-Paul Julien
  5. Mme Mireille Boulet
  6. Frère André Turcotte
  7. Frère Émile-Henri
  8. Robert Allard
  9. Mme Dominique Tremblay (Hérouxville)
  10. Jacqueline Villemure (Mme Roland Deschênes)
  11. Mlle Angèle Hamelin (Saint-Narcisse)
  12. Mme Rolande Lacoste
  13. Marie-France Cloutier (Denis Bergeron)
  14. Mme Noëlla Damphousse
- N.B. M. Philippe Trottier (surnommé cannuque... pompait l'orgue vers 1925).



Chorale: 1983

1<sup>ère</sup> rangée: Alice Bordeleau, Mary-Jane Gagnon, Louiselle Kiolet, Lucienne Adam, Florette Mercure.

2<sup>e</sup> rangée: Simone Fugère, Madeleine Matton, Jacqueline Asselin, M.-Anna Masicotte, Geneviève Désaulniers.

3<sup>e</sup> rangée: Yvon Lacoursière (directeur), Madeleine Périgny, Lucille Beaudoin, Sr Germaine Villemure, Yves Perron (organiste).

N'apparaissent par sur la photo: Jacqueline Grosleau et Liane Béchard.

## Directeurs de la chorale

1. Émile Clermont
2. Mathias Lacoursière
3. Théophane Trudel, ptre
4. Émile Trudel, ptre
5. Gilles Dessureault
6. Jean-Paul Matte
7. Pierre Lebrun
8. Jean-Noël Carpentier
9. Yvon Lacoursière

## Chantres du matin

1. MM. Rosaire Marchand (a chanté une trentaine d'années)
2. Maurice Marchand

3. Grégoire Vadeboncoeur
4. Léontite Dontigny
5. Jean-Baptiste Mercure
6. Médéric Mercure
7. Odilon Lacoursière (a chanté environ 52 ans)
8. Émile Pothier
9. Julien Paquet (a chanté pendant 16 ans)
10. Jean-Paul Matte
11. Jacques Dontigny
12. Paul Jacob
13. François-Xavier Trottier (surnommé «Pit l'aveugle» a chanté pendant 33 ans il était toujours accompagné par son guide Antonio Trépanier.)



Julien Paquet,  
chantre pendant 16 ans.



Chantre pendant 33 ans, François-Xavier Trottier surnommé «Pit l'aveugle» 1857-1935. Près de lui, son jeune guide, Antonio Trépanier.

## Groupements et associations de Saint-Tite

(Par Jean-Pierre Paquet)

1. Oeuvre du Pain (1891)
2. Le Laïcat Franciscain (1915)
3. Chevaliers de Colomb (1921)
4. Association des Dames de Charité (1929)
5. Amicale Sainte-Marie du Rosaire (1930)
6. Cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc (Sobriété Canada) sept. 1941
7. Cercle des Fermières (1936) AFEAS (1966)
8. Amicale Saint-Gabriel (1937)
9. Jeunesse Étudiante Catholique (J.E.C.) (1938)
10. Filles d'Isabelle (1943)
11. Chambre de Commerce (1947)
12. Union Musicale de Saint-Tite (1947)
13. Service d'Entraide (1967)
14. La Jeune Chambre de Commerce (1952)
15. Cercles des Jeunes de Saint-Tite (1960)
16. Rencontres Conjugales (1963)
17. Club Optimiste (1967)
18. Festival Western Inc. (1967)
19. La Croix Rouge (1968)
20. Comité Socio-Culturel (1969)
21. Élan Féminin Saint-Tite (1971)
22. Association de l'Âge d'Or Inc. (1972)
23. Société d'Études et de Conférences (1972)
24. Le Club de l'Âge d'Or affilié (1974)
25. Comité Historique de Saint-Tite (1980)
26. Part-Égale Normandie (1980)
27. Comité d'aide aux Sinistrés (1982)
28. Les Jeannettes de Saint-Tite (1952 — arrêt) (reprise 1972)
29. Orchestre de Saint-Tite
30. Jeunesse Agricole catholique (J.A.C.) (1948)
31. Jeunesse Rurale catholique (J.R.C.)
32. 4-H
33. Al-Anon AA
34. Pro-Vie
35. Les Scouts de Saint-Tite
36. S.P.M. (Service Préparation Mariage) 1945
37. Couple et Famille (1980)
38. U.C.C. (U.P.A.) Union Catholique des Cultivateurs (Unions des Producteurs agricoles)
39. Bibliothèque de Saint-Tite (1963)
40. Les Amis de Pollux
41. Jeunesse Ouvrière catholique (J.O.C.) J.O.C.F.
42. Oeuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.)
43. Centre d'Action bénévole Normandie (1984)
44. Les Guides (1941)
45. Foyers Notre-Dame (1970-1975) 5 ans
46. L'Union Musicale vers 1944
47. L'école des parents (1956)
48. Association parents-maîtres
49. La catéchèse pour adultes (1968)
50. Les 15-20

\* On trouvera ci-après quelques notes sur les groupements impliqués dans la vie religieuse... les autres sont aux chapitres V ou VI.

## VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

(Par Claire Marchand et Rita Mondor, Soeurs de la Providence)

Depuis son érection canonique qui remonte à 1863, la Paroisse de Saint-Tite a déjà donné près de 500 de ses fils et de ses filles à Dieu, soit en moyenne un religieux par famille.

Ceux qui se sont dirigés vers le sacerdoce sont près d'une quarantaine tant dans le clergé séculier que régulier.

De ce nombre, on compte un Évêque Mgr Albert Sanschagrin, et deux Chanoines: Émile Boutet et Joseph Duval.

Ce sont les Communautés religieuses qui ont moissonné le plus à Saint-Tite avec plus de 400 sujets.

On compte environ 40 religieux dans diverses communautés de frères enseignants. Les autres furent des religieuses. Il est à noter que les Soeurs de la Providence, qui ont oeuvré dans la Paroisse depuis la fin du siècle dernier, ont attiré chez elles environ 125 religieuses.

Nous donnons ici une liste très incomplète des enfants de la Paroisse qui sont entrés en religion. Après avoir fait un appel à la population pour obtenir les noms de religieux et de religieuses et leur famille, nous avons ensuite inscrits les noms de ceux et celles qui nous sont parvenus.

Nous ne pouvons que donner les noms des religieux(es) et de leurs parents. Il y aurait de la matière à écrire un volume complet sur le curriculum vitae de toutes ces vocations. Nous espérons que quelqu'un aura le dévouement de faire ces monographies des vocations à Saint-Tite.

## ENFANTS DE LA PAROISSE DEVENUS RELIGIEUSES ET RELIGIEUX

### Soeurs de la Providence:

### FILLE de...

Allard Mélina S. Marie-Hermance	Norbert (Marie Rivard)
Allard Corona S. Jean-Baptiste	Norbert (Marie Rivard)
Allard Graciosa S. Jean-Victorin	William (Rose-Albina Langlois)
Allard Marguerite S. Jeanne-Hermance	Louis (Éléonard Pronovost)
Allard Yvette S. Rose-Albina	William (Rose-Albina Langlois)
Asselin Jeanne S. Jeanne-Asselin	William (Éva Dessureault)
Ayotte Honora	Télesphore (Germaine Mongrain)
Bédard Liliane S. Angèle-Thérèse	Joseph (Délia Cloutier)
Bédard Cécile S. Joseph-Ovide	Ovide (Yvonne Lafontaine)
Bédard Marie-Ange S. Ange de Jésus	Joseph (Marie St-Amant)
Bédard Marie-Léda S. Félix de Milan	Joseph (Marie St-Amant)

Bélisle Marielle S. Rose-Angéline	Adélarde (Rose-Alma Gervais)
Bordeleau Hélène S. Hélène-Andrée	Charles (Rosilda Champagne)
Bordeleau Joséphine S. Aurélienne	Alfred (Aurélié Jacob)
Buist Albertine S. Marie-Herménégilde	Côme (Sophie Bacon)
Buist Blandine S. Hermosilla	Côme (Sophie Bacon)
Buist Yvonne S. Jean-Gustave	Napoléon (Anaïs Trudel)
Carpentier Ernestine S. Marie-Blandine	Joseph (Adèle Bacon)
Chaillé Marguerite S. Aline de la Prov.	Alphonse (Léa Arcand)
Cloutier Emma S. Prosper de la Prov.	Jean (Sara Lefebvre)
Cloutier Éva S. Paul du B. Pasteur	Napoléon (Annie Caron)
Cloutier Féliciana S. Anne-Élise	Napoléon (Annie Caron)
Cloutier Anne S. Marie-Xavier	Jean (Sara Lefebvre)
Cloutier Marie-Génova S. Féliciana	Ernest (Alphonsine Périgny)
Cloutier Ursuline S. Laurette des Anges	Napoléon (Annie Caron)
Cossette Estelle S. Hermance-Marie	Narcisse (M. Blanche Richer Laflèche)
Cossette Indiana S. Marc L'Évangéliste	Eugène (Élie Massicotte)
Cossette Marie-Rose S. Candide de Rome	Pierre (Sara Frigon)
Cossette Thérèse S. Yves	Donat (Yvonne Bédard)
Délisle Maria S. Anne-M. de Jésus	Joseph (Théodora Trudel)
Délisle Marie-Paule S. Marie des Oliviers	Napoléon (Yvonne Dessureault)
Délisle Monique S. Jeanne-Monique	Napoléon (Yvonne Dessureault)
Désaulniers Marie-Ange S. Gilberte-Cécile	Horace (Léa Richard)
Fay Alberte S. Louise-Antoinette	Albert (Alphonsine Leblanc)
Ferron Jeanne D'Arc S. Graciosa	Louis (Sara Durand)
Ferron Marguerite S. Marie Épiphané	Épiphané (Obéline L'Heureux)
Ferron Marie Milda S. Graciosa	Épiphané (Obéline L'Heureux)
Fiset Marie-Alice S. Candide de Rome	Norbert (Emma Lafontaine)
Frigon Aline S. Thérèse de la Trinité	Émile (Corinne Mercure)
Frigon Claire S. Joseph-Émile	Émile (Corinne Mercure)
Frigon Laurette S. Claire-Aline	Émile (Corinne Mercure)
Frigon Thérèse S. Paul du Sauveur	Émile (Corinne Mercure)
Gauthier Hélène S. Madeleine Françoise	Pierre (Marie Lambert)
Gignac Laura S. Laura	Onésime (Laura St-Cyr)
Hardy M. Blanche S. Rita de la Prov.	Nolasque (Mélanie Bordeleau)
Jacob Aurore S. Paul du Sacré-Coeur	Gédéon (Emma Dessureault)
Jacob Cécile S. Jean-Raymond	Léger (Amanda Lacoursière)
Jacob Gabrielle S. Berthe-Cécile	Léger (Amanda Lacoursière)
Jacob Marie-Eva S. Georges-Alphée	Alphée (Georgiana Lacoursière)
Jacob Rose-Anna S. Marguerite de la Croix	Joseph (Noémie Périgny)
Jacob Yvonne S. Jeanne-Emma	Gédéon (Emma Dessureault)
Lachance Simonne S. Simonne	Émile (M. Blanche Rouleau)
Lafontaine Lucille S. Joseph du Sauveur	Horace (Aurore Dessureault)
Lefebvre Esther S. Marcionille	Séverin (Indiana Ferron)
Lefebvre Marie-Blandine S. Adrias	André (Sélia St-Arneault)
L'Heureux Florette S. Théodulphe	Spéra (Herminie de Lottinville)
Marchand Alphonsine S. Anaïs	Joseph (Élizire L'Heureux)



Six religieuses, enfants de Napoléon Vadeboncoeur et de Bernadette Pichette en 1950. De gauche à droite: Marguerite, Bernadette, Cécile (décédée), Blanche, Simone, Rollande.

Marchand Claire S. Pierre-Aimé	Donat (Antoinette Marchand)
Massicotte Alma S. Bernard de Parme	Onésime (Georgiana Jacob)
Massicotte Aurore S. Ange Spinola	Firmin (Emma Lacoursière)
Massicotte Indiana S. François de Paul	Onésime (Georgiana Jacob)
Massicotte Juliette S. Louise-Gertrude	Ferdinand (Virginie Massicotte)
Massicotte Marguerite S. Imelda des Angés	Firmin (Emma Lacoursière)
Massicotte Marie-Angéline S. Bénédictus	Joseph (Clarisse Veillette)
Massicotte Marie-Anne S. Joseph-Avila	Joseph (Eugénie Lafontaine)
Massicotte Marie-Louise S. Jeanne-Cécile	Onésime (Georgiana Jacob)
Massicotte Marie-Lucienne S. Ferdinand de Castille	Ferdinand (Virginie Massicotte)
Massicotte Pauline S. Marie-Engelbert	Donat (Alvina Gagnon)
Matte Rita S. Venance	Rodolphe (Eva Sauvageau)
Mercure Éva S. Louis D'Anjou	Médéric (Amélia Bonenfant)
Moussette Marie-Bernadette S. Odilon	Wilbrod (Virginie Dupuis)
Paquin Parmélia S. Dieudonné	Adolphe (Rose-Anna Dupuis)
Pronovost Germaine S. Georges-Emmanuel	Georges (Marie-Louise Pothier)
Pronovost Rose S. Louise-Thérèse	Georges (Marie-Louise Pothier)
Ratelle Jeannine S. Louise-Germaine	Maxime (Germaine Cossette)
Richard Rita S. Christine	Joseph (Bernadette Farly)
Roberge Claire S. Jean-Guy	Ernest (Olivina Cossette)
St-Amant Jacqueline S. Claire-Céline	Albert (Yvonne Baril)
St-Amant Marie-Rose S. Diana-Marie	Albert (Yvonne Baril)
Sanschagrín Paula S. Jean-Bosco	Henri (Léontine Chevron)
Thiffeault Pierrette S. Claude-Normand	Claude (Anita Paquin)
Tourigny Alma S. Clément-Paul	Ludger (Rébecca Thiffault)
Trépanier Lucinda S. Louise-Alice	Majorique (Louise Frigon)
Trépanier Marie-Paule S. Laurette des Angés	Willias (Marie-Ange Paquin)



Cinq religieuses de la C.N.D. dans la même famille. À gauche: Georgette, Alma du 1<sup>er</sup> mariage d'Alberta Veillette et Philippe Veillette.  
 À droite: Imelda, Blandine du 1<sup>er</sup> mariage de Donat Pronovost et Louisa Dubois.  
 Au centre: Thérèse du 2<sup>e</sup> mariage d'Alberta Veillette et Donat Pronovost.  
 47-48

Trépanier Marie-Thérèse S. Pauline-Cécile	Irénée (Albina Bourque)
Trépanier Thérèse S. Pauline-Cécile	Willias (Marie-Ange Paquin)
Trottier Aline S. Claire-Apollinie	Louis (Lucienne Beaudoin)
Trottier Cécile S. Louis-Clément	Louis (Lucienne Beaudoin)
Trottier Hénédine S. Albert du Carmel	Anselme (Virginie Trottier)
Trottier Joséphine S. Marie-Apollinie	Prosper (Émile Dubord)
Trottier Marie-Anne S. Chrysante	Pierre (Marguerite Moreau)
Trudel Stella S. Blanche de la Prov.	Napoléon (Aurée Hardy)
Vadeboncoeur Bernadette S. Jeanne du Rédempteur	Napoléon (Bernadette Pichette)
Vadeboncoeur Marguerite S. Rollande Gertrude	Napoléon (Bernadette Pichette)
Vadeboncoeur Rollande S. Marguerite-Imelda	Napoléon (Bernadette Pichette)
Vadeboncoeur Simonne S. Thérèse de la Charité	Napoléon (Bernadette Pichette)
Veillette Blandine S. Alphonse de Tolède	Firmin (Arline Lefebvre)
Veillette Germaine S. Gabriella	J.-Baptiste (Amanda Frigon)
Veillette Bernadette S. Thérèse-Simonne	J.-Baptiste (Amanda Frigon)

### Saints Noms de Jésus et de Marie

Adam Alma S. Cécile de Rome	
Baril Hermance S. Simone-Eugénie	Arthur (Louise Thiffault)
Baril Lucile S. Jean Damascène	
Baril Yvette S. Jeanne-Hermance	Arthur (Louise Thiffault)

Cadotte Corinne S. Attale	Prosper (Marie Pronovost)
Désaulniers Virginie S. Marie Anatole	Fr.-Xavier (Éloïse Pronovost)
Ayotte-Marchand Jeannette S.	Télesphore Ayotte (Antoinette Lemay)
Antoinette de Brescia	
Marcotte Émilie S. Marie-Alberte	Albert (Arteline Marcotte)
Marcotte Rosa S. André de la Merci	Albert (Arteline Marcotte)
Moussette M.B. S. Agnès de Jésus	Wilbrod (Virginie Dupuis)
Paquin Marie-Claire S. Louise-Yvette	Georges (Aloysa Roberge)
Paquin Yvette S. Georges-Marie	Georges (Aloysa Roberge)
Pépin Maria S. Julienne de l'Éuch.	Ovide (Julia Rouleau)
Rivard Alma S. Marie de Ste-Agnès	Hercule (Émélie Dontigny)
Trudel Marie-Anne S. Joseph de Galilée	Joseph (Estudienne Carpentier)

### Congrégation Filles de Jésus

Bédard Marie S. Albert	Dalma (Caroline Lahaie)
Boivin Émilienne S. Rolland-Marie	William (Alma Davidson)
Carpentier Évangéline S. Paul-Émile	Philippe (Prudence Grosleau)
Carpentier Marie-Anne S. Jean-Noël	Onésime (Yvonne Mongrain)
Carpentier Marie-Claire S. Pierre de Jésus	Onésime (Yvonne Mongrain)
Carpentier Marie-Reine S. Chantal du Sacré-Coeur	Onésime (Yvonne Mongrain)
Carpentier Rose S. Marie-Denise	Philippe (Prudence Grosleau)
Désaulniers Jeannine S. Blanche-Hélène	Arthur (Marie-Blanche Jacob)
Désy Émélia S. Séverine	Théophile (Aurélie Désy)
Gervais Hélène S. Marie-Louise-Julie	Louis (Juliette Périgny)
St-Amant Marie S. Marie Ste Ludgarde	Louis John (Sara Bédard)
St-Amant Aurore S. Marie Claude de la Colombière	Joseph (Rosa Audy)

### Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

Bélanger Gabrielle S. Gabriel du Rosaire	Wilson (Félicité Villeneuve)
Boivin Alma S. Jean-Maurice	Thomas (Anna Brousseau)
Carpentier Rose-Aimée S. Rose-Immaculée	Donat (Albertine Bacon)
Cloutier Alice S. Ste Jeanne de la Croix	Jean (Olive Jacob)
Cloutier Bernadette S. Ste Marie-Jean	Jean (Sara Lefebvre)
Cossette Jeanne S. Ste Jeanne-Louise	Henri (Marie-Louise Bordeleau)
Délisle Gisèle S. Gisèle-Marguerite	Oscar (Antoinette Lafontaine)
Fortin Isabelle S. Miguel-Augustin	William (Alice Dallaire)
Lafleur Éva	Ludger (Fédéra Lafontaine)
Pronovost Thérèse S. Thérèse du Crucifix	Donat (Alberte Veillette)
Veillette Georgette S. Ste-Alberte	Philippe (Alberta Veillette)
Veillette Alma S. Bernadette de la Charité	Philippe (Alberta Veillette)
Lafleur Marie-Anne S. Ste Béatrice-Marie	Ludger (Fédéra Lafontaine)
Pronovost Imelda S. Ste Imelda du Sauveur	Donat (Louisa Dubois)
Pronovost Blandine S. Ste Marie Magella	Donat (Louisa Dubois)

## Soeurs Grises

Châteauneuf Yvonne	Louis (Anais Cossette)
Chayer Julienne	Wallace (Emma Toutant)
Lafontaine Juliette	Onésime (Amanda St-Arnaud)
Pronovost Fleurette	
Veillette Blandine	Georges (Alice Carpentier)
Veillette Lucette	Georges (Alice Carpentier)

## Soeurs de la Congrégation des Ursulines

Bienvenue Florence S. Jean de La Lande	
Désaulniers Carmelle S. Jeanne D'Amascène	Nolasque (Adrienne Matte)
Jacob Germaine S. St-Martin	
Marchand Gisèle S. Marie de la Sagesse	Dr G. Arthur (Jeanne Goudreault)
Thibault Alice S. Pascal Baylon	

## Oblates de Béthanie

Boivin Cécile S. Françoise de Jésus	Thomas (Anna Brousseau)
Carpentier Réjeane S. Charles de Jésus	Charles (Alice Buist)
Cossette Laurette S. Laurette de Jésus	Arthur (Ernestine Cossette)
Léveillé Estelle S. Claire de Jésus	Armand (Albertine Ferron)

## Soeurs Sainte-Anne

Allaire Marie-Rose S. Marie-Rose des Anges	Anastase (Noéma Tousignant)
Bédard Marie-Claire	Johny (Clara St-Amant)
Roy Brigitte	Joseph (Rose-Anna Allaire)

## Oblates missionnaires de Marie-Immaculée

Bélisle Marie-Thérèse	Adélaré (Rose-Alma Gervais)
Boivin Julienne	William (Alma Davidson)

## Soeurs du Bon Pasteur

Cloutier Stella S. Benoît Labre	
Délisle Cécile S. Cécile de la Croix	Joseph (Théodora Trudel)
Massicotte Jeanne S. Marie de Ste-Odile	
St-Amant Georgiana S. Catherine-Georgiana	Hubert (Marie-Anne Paquin)

## Soeurs de l'Assomption de Nicolet

Gervais Yvette S. Yvette de la Trinité	Louis (Juliette Périgny)
Paquet Simone S. Antoine du Sauveur	Arthème (Antoinette Dontigny)

## **Petites Soeurs de l'Assomption**

Lebrun Marie-Paule S. Jeanne de Ste- J.-Baptiste (Jeanne Trottier)  
Marie

## **Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie**

Lebrun Monique S. Marie de St-Pascase J.-Baptiste (Jeanne Trottier)  
Paquet Antoinette S. Marg. Marie du Siméon (Zéphirine Rouleau)  
St.-Sac.  
Vandal Marguerite S. Marie Zénaide Alfred (Anais Périgny)

## **Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie de Baie St-Paul**

Baril Lucille S. St-Jean D'Amascène Hermille (Hélène Mercure)

## **Soeurs Notre-Dame Auxiliatrice**

Bélisle Jacqueline S. Pierre Paul Adélarde (Rose-Alma Gervais)

## **Soeurs Salésiennes**

Carpentier Pierrette	Charles (Alice Buist)
Cossette Pauline	Jos. (Geneviève Vaugeois)
Germain Claudette	Bruno (Gertrude Lafontaine)
Godin Diane	Roland (Gisèle Trépanier)
Godin Hélène	Roland (Gisèle Trépanier)
Paquin Marie-Berthe	Alphonse (Aurore Périgny)

## **Soeurs Missionnaires du Christ-Roi**

Lahaie Juliette S. Juliette Rivard Alphonse (Aurée L'Heureux)

## **Soeurs de la Sainte Famille**

L'Heureux M. A. S. Sainte Lutgarde

## **Soeurs Marie-Réparatrice**

Mercure Liliane S. Elisabeth de France André (Florette Caron)

## **Soeurs Divin Coeur de Marie**

Trottier Rachel Louis (Lucienne Beaudoin)

## **Soeurs Servantes du Saint Coeur de Marie**

Vadeboncoeur Blanche S. St-Grégoire Napoléon (Bernadette Pichette)

## Soeurs Petites Filles de Saint-François

Goudreault Marie-Paule S. Marie de la Bruno (Germaine Bédard)  
Garde

## Soeurs Augustines de Québec

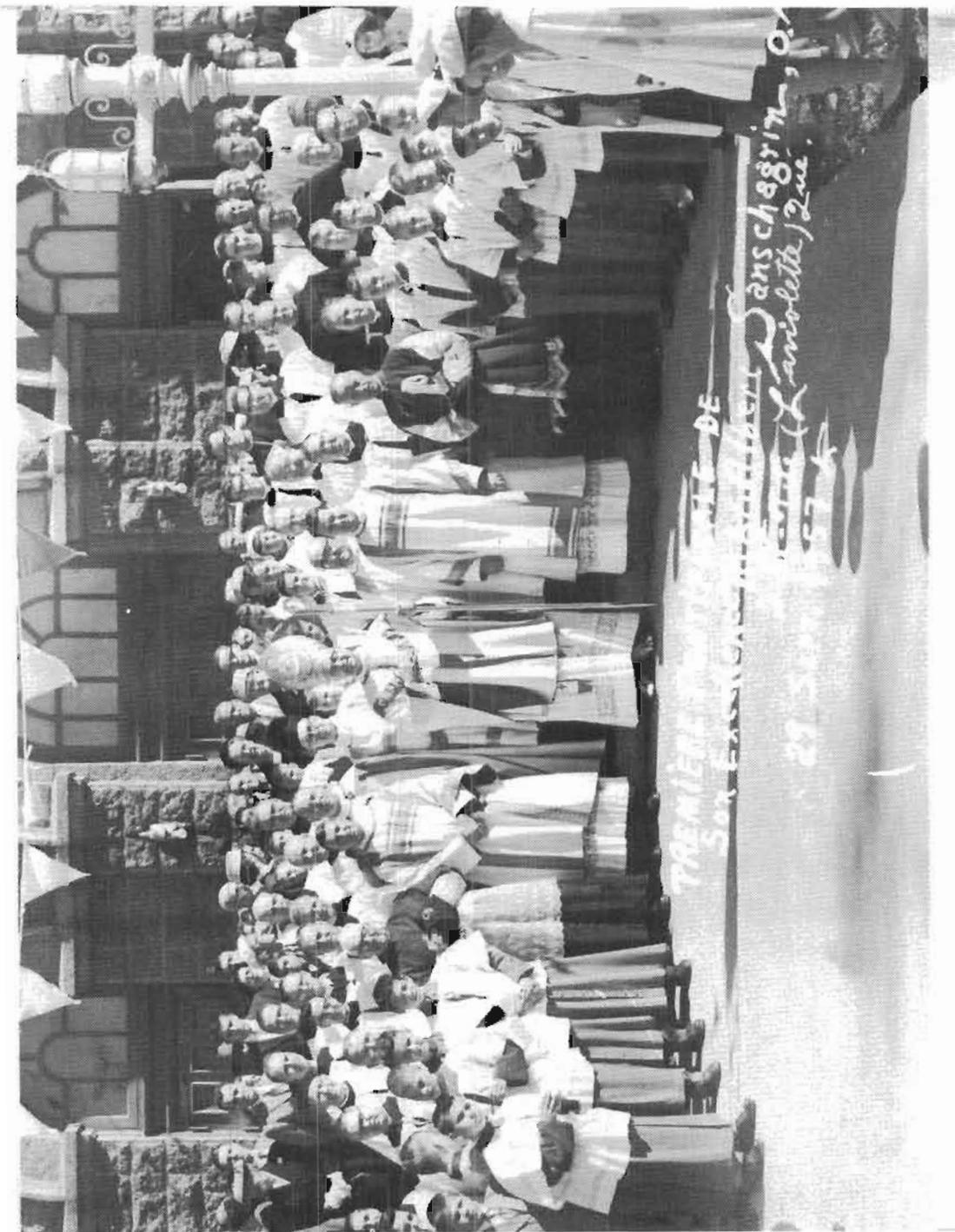
Désaulniers Jacqueline S. Thérèse de Nolasque (Adrienne Matte)  
Lisieux

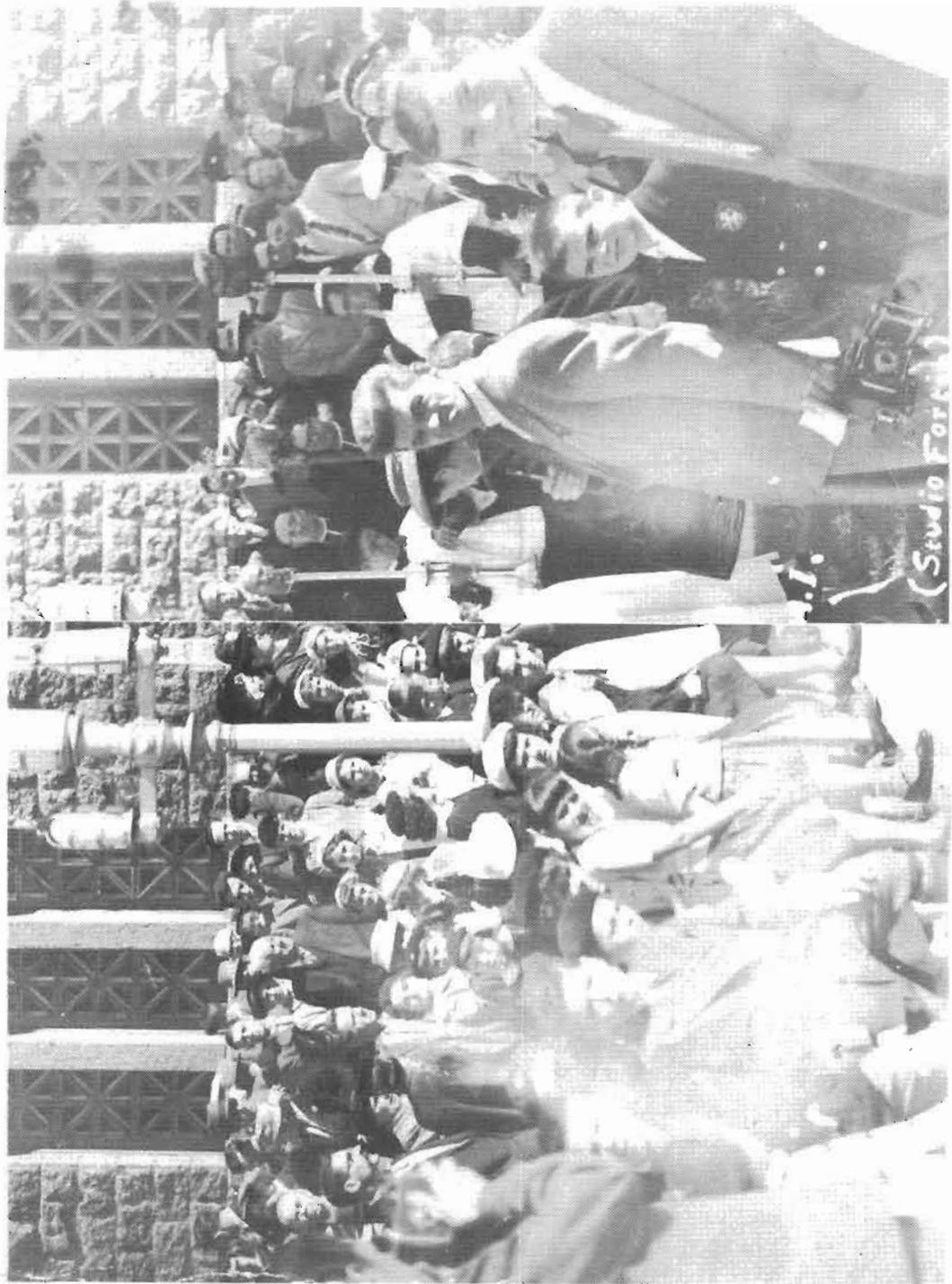
## Frères de Saint-Gabriel

Allaire Barnabé Fr. Georges-Émile	Anastase (Noémi Toussignant)
Bélisle Charles-Henri Fr. Viateur	Émile (Alda Bélisle)
Bergeron Arthur Fr. Zénon	
Bergeron Charles-Auguste Fr. Lucien- Gérard	
Cadotte Benoît Fr. Gérard	
Charest Jean-Guy Fr. Éphrem	Liboire (Marie-Rose Germain)
Gagnon Adrien Fr. Emmanuel	
Gignac Narcisse Fr. Camille	Onésime (Laura St-Cyr)
Goulet Gilbert	Maurice (Madeleine Duchemin)
Marchand Frédéric Fr. Jean	
Massicotte Léo Fr. Ladislas	
Mercure Camille Fr. Adélar	André (Florette Caron)
Moreau Arthur Fr. Aloys	
Perron Gérard Fr. Claudius	
Poliquin Émile Fr. Richard	
St-Arnaud Fernand Fr. Gérard- Raymond	Raoul (Philomène Sauvageau)
Tessier Franc. Fr. Paul de la Croix	
Trépanier Martin-Joseph	Amédée (Antoinette Jacob)
Trottier Hervé Fr. Denis-Antoine	Irénée (Albina Bourque)

## Clerc de Saint-Viateur

Guillemette P.A. Joseph (Georgianna Trudel)





(Studio Forth)

## **Mgr Albert Sanschagrín O.M.I.**

Mgr Albert Sanschagrín est né le 5 août 1911, à Saint-Tite, diocèse de Trois-Rivières. Il fit ses études chez les Oblats à Ottawa et entra au noviciat de Ville la Salle en 1930. Il fut ordonné prêtre le 24 mai 1936 à Sainte-Agathe-des-Monts par Mgr Limoges, Évêque de Mont-Laurier.

Nommé aumônier à la Centrale Jociste de Montréal en 1939, il travailla à la préparation des Cent mariages jocistes, puis il fonda le Service de Préparation au Mariage, qui se répandit graduellement de par le monde.

En 1947, à la demande de l'Épiscopat du Chili, il allait prêter main forte à l'Action Catholique et à la Jeunesse Ouvrière Catholique de ce pays. En 1949, il établissait sa Congrégation dans le désert chilien du nitrate. Il contribua aussi à la fondation des missions oblates de Bolivie et du Surinam, en Amérique du sud.

En 1953, il était nommé Provincial des Oblats de l'Est du Canada. Le 14 août 1957, l'Observatore Romano annonçait sa nomination comme coadjuteur d'Amos et il était ordonné Évêque le 14 septembre suivant en l'église du Sacré-Coeur, à Ottawa. Deux années plus tard, le Saint-Siège le nommait Administrateur apostolique du diocèse. Mgr Sanschagrín a choisi comme devise épiscopale: «UNICO ECCLESIAE SERVITIO.» «Tout entier au service de l'Église», (texte extrait de la règle des Oblats.)

Le 13 juillet 1967, il est transféré au Siège Épiscopal de Saint-Hyacinthe, succédant à Mgr Arthur Douville. Il fut pasteur du diocèse jusqu'au 14 juillet 1979, alors que le Pape a accepté sa démission pour raison de santé et nommait Mgr Louis Langevin pour lui succéder.

Mgr Sanschagrín participa activement aux quatre sessions du Concile Vatican II. Sa préoccupation première a été de mettre son diocèse en état de Concile, en diffusant l'esprit du Concile et en établissant les organismes requis de participation de la part des prêtres, des diacres, des religieux (ses) et des laïcs.

Il fut le président du Comité épiscopal chargé d'étudier le rétablissement du Diaconat permanent au Canada. Le diocèse de Saint-Hyacinthe fut un des premiers à accepter le diaconat permanent.

Les Évêques lui confièrent les relations de l'Église canadienne avec les Églises sud-américaines. Il fit partie du Conseil Général de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. Il appuya l'effort missionnaire du diocèse particulièrement au Brésil et au Sénégal.

Les Évêques lui confièrent aussi au plan national et au plan provincial les relations avec les religieux et les religieuses. Il est actuel-

lement Évêque-répondant de la Pastorale des personnes âgées au niveau de la Province de Québec.

Mgr Sanschagrin demeure toujours à l'Évêché de Saint-Hyacinthe et prête ses services pastoraux à Mgr Langevin et au diocèse, dans la mesure où sa santé le lui permet.

Le 14 septembre 1982, il célébrait le 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE de son Épiscopat et recevait pour la circonstance une bénédiction personnelle de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II.

## **QUELQUES ENFANTS DE LA PAROISSE DEVENUS PRÊTRES**

### Prêtres Séculars:

Boutet Émile fils de (Joseph et Marie Exilda Frigon)  
Duval Joseph fils de (Pierre et Odianne DeGuise)  
Jacob Henri fils de (Hubert et Odélie Carpentier)  
Jacob André fils de (Lucien H. et Corinne Leclerc)  
Marchand Gilles (Dr. G. Arthur et Jeanne Goudreault)  
Massicotte C.  
Paquin Edmond fils de (Orphir et Cécile Bélair)  
Roberge Bertrand fils de (Ernest et Olivine Cossette)

### **Pères Oblats de Marie Immaculée**

Bélisle Hervé (frère) fils de (Napoléon et Anna Cloutier)  
Bélisle J. Louis (frère) fils de (Adélard et Rose-Alma Gervais)  
Désaulniers Laurent fils de (Hervey et Lucienne Vandal)  
Fay Herman fils de (William et Rose Martel)  
Ferron Charlemagne fils de (Épiphanie et Adéline L'Heureux)  
Ferron Jean-Marie fils de (Épiphanie et Adéline L'Heureux)  
Goudreault Paul fils de (Émile et Maria Sauvageau)  
Lebrun Marie-Louis fils de (J. Baptiste et Jeanne Trottier)  
Lebrun Noël fils de (J. Baptiste et Jeanne Trottier)  
Mercure Noël (frère) fils de (Médéric et Amélia Bonenfant)  
Périgny Yves-Marie fils de (Donat A. et Alma Rivard)  
Roberge Martin fils de (Ernest et Olivine Cossette)  
Sanschagrin Albert fils de (Henri et Léontine Chevron)  
Sanschagrin Paul fils de (Henri et Léontine Chevron)  
Sanschagrin Roland fils de (Henri et Léontine Chevron)  
Tourigny Maurice fils de (Ludger et Rébecca Thiffeault)  
Tourigny Clément fils de (Ludger et Rébecca Thiffeault)  
Trudel Roméo fils de (Uldoric et Laura Leduc)

**Nos Prêtres**

Joseph Duval chan.

M. E. Boutet Ptre Curé

Jean-Marie Ferron

Roméo Trudel omi

Albert Sanschagrin omi

Maurice Buist S.J.

C. Massicotte

Edmond Paquin

Henri Jacob

PE Vadeboncoeur c.s.s.s.

Charles Ferron omi



P.E. Sanschagrin *omni*



Rolland Sanschagrin *omni*



Maurice Tourigny *omni*



R. Richard *m.s.c.*



Clément Tourigny *omni*



Victorin Allard *s.s.*



Y.M. Périgny *omni*



Louis Lebrun *omni*



Herman Fay *omni*

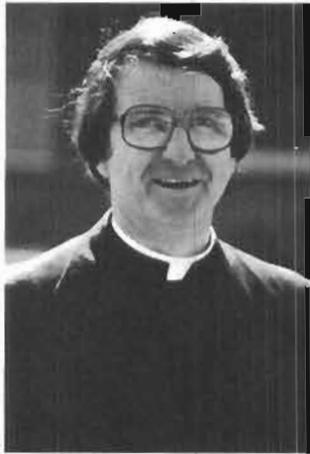


Paul Trottier *a.a.*



Paul Goudreau *omni*

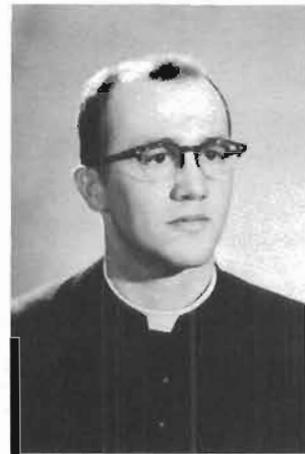
# NOS RETRES



Père Noël Lebrun, o.m.i.



Gilles Marchand.



Claude Matte, p.m.e.



Ghislain Cossette,  
Père du Saint-Sacrement.



Émile Déglise,  
Servite de Marie, aumônier  
des Forces Armées.



André Jacob.



Normand Trépanier,  
Servite de Marie, aumônier  
des Forces Armées.  
130



Irénée Jacob, Père Blanc.



Laurent Désaulniers, o.m.i.



Martin Roberge, o.m.i.



Bertrand Roberge, s.g.



Gaétan Francoeur,  
Congrégation des Saints-Apôtres.



Roger St-Arnaud, o.f.m.



Reposoir de 1948 chez Arthur D. St-Arnaud.



Reposoir de la Fête-Dieu à l'ancien collège en 1923.

**Pères du Saint-Sacrement:**

Allard Victorin fils de (William et Rose-Albina Langlois)  
Cossette Ghislain fils de (Raymond et Carmen L'Heureux)

**Pères des Missions Étrangères**

Matte Claude fils de (Joseph et Éva Desaulniers)

**Pères Rédemptoristes:**

Vadeboncoeur Paul-Émile fils de (Napoléon et Bernadette Pichette)

**Pères Blancs d'Afrique:**

Jacob Irénée fils de (Lucien H. et Corinne Leclerc)

**Pères Franciscains:**

St-Arnaud Roger fils de (Georges et Angéline Baillargeon)

**Pères du Sacré-Coeur:**

Richard Roch fils de (Ludger et Justine Trottier)

**Pères Jésuites:**

Buist Maurice fils de (Georges et Élisabeth Lescadre)  
De Carufel Jacques fils de (Eugène et Élisabeth Lescadre)

**Pères Assomptionnistes:**

Trottier Paul fils de (Louis et Lucienne Beaudoin)

**O.S.M. Pères Ordre Servites Marie:**

Delisle Raymond fils de (Oscar et Antoinette Lafontaine)  
Trépanier Normand fils de (Willias et Marie-Ange Paquin)

**Pères Saints-Apôtres:**

Francoeur Gaétan fils de (Léovide et Corinne Lafrance)



Servants de messe en 1983:

Messieurs et mesdames: Adrien Aylwin, Grégoire Allaire, André Bordeleau, Gérard Gervais, Robert St-Amant, Normand Périgny, Gabriel Périgny, Réjean Vincent, Gilbert Lefebvre, Jacques Paquin, Paul Hardy, ..., Léo Trépanier, Jean-Marc Roberge, Jean-Jacques Désaulniers, Jean-Guy St-Arnaud, Léo Ratelle, Marcel Boivin, Robert Carpentier, Mme Camille St-Arnaud, Bruno Veillette.



Comité des lecteurs et lectrices en 1983:

1<sup>ère</sup> rangée: Mme Bernard Turcotte (Jacqueline Perron), le curé Gérard Brunelle, Gérard Gervais, Mme Charles Lavoie (Colette Tourigny).

2<sup>e</sup> rangée: Robert Carpentier, Jean-Marc Roberge, Mme Michel Rousseau (Fernande Déry), Mme Marcel Davidson (Louise Rocheleau), Léo Ratelle, Pierre LeBrun.



Ministres auxiliaires à la communion en 1983:

En avant: Justin Allard, le curé Gérard Brunelle, Benoit Genest.

En arrière: André Périgny, Arney Désaulniers, Jean-Guy Rochon, Raymond Germain, Pierre-Aimé Désaulniers.



Servants de messe aux funérailles en 1983:  
Marc Veillette, Donat Bouchard, Raymond Germain, le curé Gérard Brunelle,  
Florent Allard, Oréus Aylwin, Hormidas Allaire, Albert Davidson.



Comité des décorations en 1983:  
Madeleine St-Amant, Sr Claire Marchand, Mme Camille L'Heureux.



Les cordigères de St-François en 1946 avec la responsable, Mme Saül Beaudoin.

## Au service de la liturgie

Autrefois, les femmes n'avaient pas le droit d'être dans le chœur, soit pour servir la messe, soit pour faire les lectures, faire partie de la chorale etc... et elles devaient toujours porter un chapeau ou autre coiffure dans l'église.

Mais, depuis Vatican II, l'Église a permis aux laïcs de remplir certains rôles, autrefois réservés aux clercs...

Aujourd'hui, plusieurs groupes de laïcs servent aux offices liturgiques:

- 1.- Les servants de messes le dimanche sont des couples mariés, ayant comme responsable M. Adrien Aylwin.
- 2.- Les lectures des épîtres, et de la prière universelle ayant comme responsable Mme Bernard Turcotte.
- 3.- Les ministres auxiliaires de la communion, ayant comme responsable M. Benoît Genest.
- 4.- Les servants aux funérailles, ayant comme responsable M. Raymond Germain.
- 5.- Comité de décoration ayant comme responsable Sr. Claire Marchand.

## LES MOUVEMENTS PAROISSIAUX:

1.- **Le laïcat franciscain** est depuis 1915 dans notre paroisse. Il avait comme but d'aider ses membres à devenir de meilleurs chrétiens, en s'inspirant de la règle de Saint-François. Chaque année un Père Franciscain venait leur prêcher une retraite de trois jours et en profitait pour recevoir les nouveaux membres.

Autrefois, les membres portaient le scapulaire et même le ceinturon brun. Plusieurs, lors de leur décès étaient inhumés dans la bure de Saint-François.

Aujourd'hui, ces coutumes ne se pratiquent plus, mais l'Association existe toujours et beaucoup de paroissiens en font encore partie. Il y a des rencontres mensuelles ainsi que des retraites prêchées par ses membres. La présidente actuelle en 1984 est Mme Simonne Fugère.

## Les Dames de Charité:

(Entrevue avec Mme Finlay Bourgeois)

L'Association des Dames de Charité est un organisme établi dans la Communauté des Soeurs de la Providence par Mère Émilie Gamelin, leur fondatrice. Cette Association avait pour but d'aider les religieuses à réaliser leurs oeuvres vis-à-vis les vieillards, les orphelins, les malades. Elle se composait de dames généreuses qui

étaient disposées à donner leur temps, leur dévouement et leur argent afin de réaliser ces buts. («50 années de dévouement.» p. 141)

L'Association des Dames de Charité fut fondée à Saint-Tite en 1929. Leurs principales activités furent: l'organisation de parties de cartes, de tombolas, de souper en plein air devant le presbytère ou dans la cour du couvent. Les Dames de Charité organisèrent aussi des pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré et au Cap-de-la-Madeleine.

Elles prenaient le train à Hervey-Jonction, Sainte-Thècle, Saint-Tite, Saint-Timothée. Elles firent même des pèlerinages en bateau en se rendant au quai de Batiscan.

Plusieurs se sont dévouées à ce mouvement. Celle qui s'en est occupée le plus est Mme Finlay Bourgeois.



Noémie Gauthier (Mme Joseph Périgny) reçue Enfant de Marie en 1884 aux États-Unis, à l'âge de 14 ans.



Réception solennelle des Enfants de Marie, 8 décembre 1938. Autel de la Sainte-Vierge, décoré pour la circonstance.

## **La Congrégation des Enfants de Marie de Saint-Tite**

(par Mlle Chrétienne Grosleau)

La Congrégation des Enfants de Marie de Saint-Tite, affiliée à la Prima Primaria de Rome, connût le jour au printemps de 1933.

M. Hervé Trudel, notre curé, en fut l'aumônier-Fondateur. Un Conseil fut élu et la Présidence fut confiée à Mlle Marie-Chrétienne Grosleau; des conseillères la secondèrent dans son oeuvre d'apostolat.

Le but primordial de cette Association était d'aider à la formation spirituelle et morale de la jeune fille, pour assurer le bonheur de son avenir dans la voie où le Maître l'appelait.

Nos principales activités consistaient en des rencontres hebdomadaires, à l'église, le dimanche après-midi, pour la récitation du Petit Office de la Sainte Vierge et chaque samedi, pour la supplique à Notre-Dame-du-Perpétuel Secours.

En outre, chaque semaine, une soirée de cartes était organisée et les fonds étaient versés à la Fabrique pour aider au paiement de notre nouvelle église.

Le 8 décembre, en la Fête de l'Immaculée-Conception, notre fête patronale, il y avait réception des Congréganistes; un Triduum préparatoire avec prédication, disposait les membres à se consacrer plus sérieusement à notre Mère du ciel.

La première réception eut lieu le 8 décembre 1933; près de 200 Congréganistes furent admises.

Lors du mariage d'une Congréganiste, celle-ci s'agenouillait au pied de la Vierge, assistée de la Présidente ou de l'une des Conseilères, pour réciter un acte d'adieu à la Congrégation et remettre son insigne. Puis, la cérémonie du mariage avait lieu et le chant était exécuté par la Chorale des Enfants de Marie.

Pour donner plus d'éclat à la Fête, une parure spéciale ornait l'autel de la Vierge, grâce au talent et à l'inspiration des bénévoles.

Un pèlerinage annuel au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap était traditionnel.

La première Présidente demeura en fonction jusqu'en août 1949 où elle dû donner sa démission pour cause de santé. Ce furent 16 belles années où nous voyions fleurir le sens de la piété et du dévouement chez la gent féminine.

La relève s'est maintenue jusque vers 1965.

MAGNIFICAT à MARIE pour toutes les grâces qu'elle a versées sur notre jeunesse.

## **Retraites fermées**

(Entrevue avec M. et Mme Claude Thiffault)

Les retraites fermées ont joué un grand rôle dans l'histoire religieuse de Saint-Tite à cause du nombre considérable de paroissiens qui en ont suivi les exercices.

Les retraites fermées ont débuté avec les années 1932, et se faisaient au Monastère des Pères Oblats au Cap-de-la-Madeleine. Un des prédicateurs dont les paroissiens se souviennent est le Père Meunier.

Au début, les groupes étaient séparés. Il y avait les retraites pour les hommes mariés et d'autres pour les garçons. Il n'y en avait



Retraite fermée vers 1936, au Cap-de-la-Madeleine.

1<sup>ère</sup> rangée: Maurice Lafontaine, Roméo Bordeleau, Léon Duchemin, Alexandre Bélisle, Père Leclerc, o.m.i., Roger Boulet, Ernest Durocher, André Périgny.

2<sup>e</sup> rangée: Gérard Lahaie, France Lafontaine, Maurice Tourigny, Paul Désaulniers, Paul Roy, Lionel Périgny, Aldola Jacob.

3<sup>e</sup> rangée: Philippe Trottier, Rosaire Trépanier, Clément Lafontaine, Joseph Poliquin, Noël Dessureault.

4<sup>e</sup> rangée: Joachim St-Arnaud, Jean-Paul Périgny, Saul Beaudoin, Martin Rheault, Maurice Trottier.

pas pour les femmes et jeunes filles à Cap-de-la-Madeleine. Celles-ci devaient aller chez les Soeurs Marie-Réparatrice à Trois-Rivières.

En 1963, les Pères Oblats commencèrent à faire des retraites conjugales. Elles avaient lieu à leur nouvelle maison située sur le Chemin du Passage, près du Saint-Maurice. Ces rencontres conjugales avaient ceci de particulier que les époux étaient séparés de leur épouse, les hommes occupaient les chambres de l'étage supérieur et les femmes le premier étage. Ils pouvaient cependant se rencontrer occasionnellement pour dialoguer sur les réflexions que leur avait données le prédicateur.

Plus tard les retraites se firent à la Maison du Pèlerin, près du fleuve et du sanctuaire.

Ceux qui se sont occupés le plus des retraites fermées furent d'abord M. et Mme Émery Jacob.

Plus tard, M. Mme Claude Thiffeault s'en sont occupés durant une quinzaine d'années. Ils étaient renommés pour être un couple très dévoué au recrutement des retraitants.

La paroisse de Saint-Tite a déjà battu le record de participants aux retraites conjugales en envoyant 400 couples en une seule année.

Ont succédé à M. Mme Claude Thiffeault, leur fille Micheline Thiffeault et son époux ainsi que le couple André L. Bordeleau.



Comité des rencontres à la Madone en 1983:

En avant: M. et Mme André Bordeleau (Hermance Marchand), Mme Jacques Boivin (Micheline Thiffeault), Père René Laberge, o.m.i.

En arrière: M. et Mme Rolland Boivin, Sr Micheline Martel, M. et Mme Claude Thiffeault (Anita Paquin).

## **Week-End d'amoureux**

Depuis quelques années, une autre formule de rencontres conjugales s'est développée. Celle des «Week-End d'amoureux». Ce mouvement a fait diminuer les rencontres à la Madone.

Ce que c'est en réalité? C'est de participer à une session intensive destinée aux couples mariés religieusement qui veulent grandir dans leur amour.

C'est l'occasion idéale, pour le couple, d'échanger en profondeur et d'améliorer sa communication.

Les responsables pour Saint-Tite sont M. et Mme Edgar Déry.

## **Mouvements d'action catholique J.A.C. — J.O.C. — S.P.M.**

Ému par les maux grandissants qui remplissent le monde, le Souverain Pontife Pie XI a invité le clergé et les fidèles à faire pénétrer dans les divers domaines de la société l'influence de l'Évangile



Membres de la J. A. C. 1950:

Émile Boutet, curé, Anna-Marie Giroux et Henri-Paul Héon, responsables diocésains; Jean-Noël Trudel, vicaire, Solange Goudreault, Françoise Goudreault, Gabrielle Carpentier, Martin Dupuis, Maurice Carpentier, Gérard Goudreault, Justin Pronovost, Anita Bédard, Denise Carpentier, Marie-Paule Carpentier, Pauline Dupuis, Marguerite Dupuis, Gertrude Pronovost, Marie-Jeanne Carpentier, Gaétane Goudreault, Charles-Henri Carpentier, Marguerite Carpentier, Dominique Bédard, Jean-Denis Bédard.

et des vertus chrétiennes. C'était la naissance de l'Action Catholique qui se définit ainsi «La participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Église».

Dans la paroisse de Saint-Tite deux mouvements d'action catholique se sont formés: La J. A. C. avec la J. A. C. F., (Jeunesse Agricole Catholique) qui est devenue plus tard la J. R. C., (Jeunesse Rurale Catholique) et la J. O. C. ou J. O. C. F., (Jeunesse Ouvrière Catholique) qui a donné naissance au S. P. M. Service de Préparation au Mariage.

La J. A. C. a débuté en 1948 et a duré une dizaine d'années. Le premier président a été M. Martin Dupuis et la première présidente a été Mlle Gabrielle Carpentier.

Les principales activités étaient des réunions dans les écoles de rangs. Durant ces réunions, on discutait des différents problèmes que rencontraient les jeunes ruraux: l'établissement rural, les fréquentations, les loisirs, la vie chrétienne. On incitait même les jeunes à demeurer sur la terre qui était un milieu plus favorable à l'éclosion de la vie chrétienne. La pratique religieuse était plus facile à la campagne qu'à la ville parce que le milieu social et la famille étaient très



Cours de préparation au mariage en 1954:

1<sup>ère</sup> rangée: Victorin Carpentier, Brigitte Allaire, Jean-Noël Trudel, vicaire, Jean-Marie Marchand, Émile Boutet, curé, Réjeanne Délisle, Irène Matte, Estelle Jacob, ..., Jean-Guy Robert.

2<sup>e</sup> rangée: André Jacob, Jacqueline Ratelle, P.-Aimé Damphousse, Noëlla Brouillette, Lise Paquin, Constant Brouillette, Pauline Bélisle, Louise St-Arnaud, Cécile Bourassa, Normand Brouillette.

3<sup>e</sup> rangée: Marguerite Carpentier, Paul Dessureault, Louise Gervais, Carmen Cossette, Denis Gervais, Simonne Cossette, Jacques Dupuis. ...Jacob, Lucienne Bélisle.

4<sup>e</sup> rangée: Jean-Blaise Massicotte, Pierrette Sergerie, Yvette Farley, Astrid Sergerie, Madeleine Matton, Claire Lefebvre, Denise Carpentier, Marie-Paule Carpentier, Léonce Jacob.

5<sup>e</sup> rangée: Marcel Bélisle, Jacqueline Allaire, Fernando Vaugeois, Liette Délisle, Jean-Guy Délisle, Pauline Cossette, Paul-Aimé Carpentier, Ch.-Henri Carpentier, Rachelle Durand, Paul Cossette.

chrétiens, de sorte qu'il était bien mal vu celui qui ne pratiquait pas sa religion. À la ville, au contraire, les gens ne se connaissant pas, si quelqu'un ne pratique pas sa religion il n'est pas remarqué. Alors, plusieurs ruraux rendus en ville abandonnent toute pratique religieuse.

La J.A.C. organisait chaque année la «Semaine de Fierté Rurale.» Des réunions se faisaient dans chaque école du rang et on finissait la semaine au village par une veillée, où il y avait des chants et des sketches. On y invitait les autorités civiles et religieuses.

La J.A.C. comprenait dans ses rangs une quarantaine de militants, mais avait un rayonnement sur presque toute la paroisse.



Semaine de la Fierté rurale par la J.A.C. :

1<sup>ère</sup> rangée: Armand Trepanier, maire de la paroisse. Mme Trépanier, le chanoine Boutet, Mme J.-Oscar Pronovost, mairesse de la ville, M. et Mme Wellie Magny. 2<sup>e</sup> rangée: Julienne Boivin, Oscar Normandin, commissaire, Mme Normandin, Jacques Boivin, l'abbé Jean-Noël Trudel, Paul H. Maranda, agronome, Mme et M. Dominique Bédard, Mme et M. Jacques Langlois, commissaire.

Plus tard la J.A.C. est devenue la J.R.C. (Jeunesse Rurale Catholique.) On l'a appelée ainsi parce que plusieurs jeunes du village n'étant pas cultivateurs voulaient entrer dans ses rangs. Alors, on nomma le mouvement Jeunesse Rurale Catholique.

### **J.O.C. — J.O.C.F.**

Jeunesse Ouvrière Catholique  
Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine  
(par Nicole Francoeur)

Ce mouvement d'Action Catholique destiné à l'épanouissement des jeunes travailleurs s'est implanté à Saint-Tite en 1935. De valeureux pionniers n'ont rien ménagé d'efforts et de dévouement, qu'il s'agisse d'aumôniers ou de dirigeants masculins et féminins.

Le premier aumônier local fut M. l'abbé Théophile Trudel et du côté J.O.C.F., ce furent Gisèle Désaulniers (aujourd'hui Soeur de la Providence), Rose Cossette (Mme Maurice Germain) et Florence Boivin (Mme Charles-Édouard Trottier) qui formèrent le premier noyau avec la bénédiction du curé d'alors, M. Hervé Trudel.



25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la J. O. C. F. à Saint-Tite en 1960.  
En avant: L'abbé Henri Bourassa, aumônier diocésain, Marcella Marchand, secrétaire, Marielle Brouillette, présidente, l'abbé Théophile Trudel, le curé Lucien Paquin, Margot Vincent, responsable diocésaine, le père Roger Poirier, aumônier national, Annette Côté, trésorière, et les vicaires Charles Bergeron et Camille Caron.

Par la suite, les aumôniers suivants accompagnèrent l'équipe dans son travail: MM. Alexandre Soucy (1940-47), Oscar Masson (1947-49), Camille Desjarlais (1949-49), Jean-Noël Trudel (1949-58), Camille Caron (1958-60), Paul Létourneau (1960-62), Lucien Paquin (1962-65).

Par la suite, assumèrent la tâche de présidentes: Mlles Lucette Buist, Jeanne d'Arc Bélisle, Madeleine Salvas, Marie-Berthe Trottier, Lise Carpentier, Jacqueline St-Arnaud, Cécile Trépanier, Marielle Brouillette, Lorraine Massicotte.

La section masculine de la J.O.C. accomplit elle aussi un travail admirable au sein de la communauté paroissiale de Saint-Tite. Parmi les noms qui figurent, nous relevons MM. Jacques Dontigny, Marcel Jacob, Charles Rouleau, Omer et Émilien Bélisle, Jean-Louis Carpentier, Alexandre Bélisle, Maurice Ratelle, André Bélisle, Rosaire Lapointe, J.M. Marchand, Georges et Robert Matton, Clément Cossette, Raoul Fortin, Martin Lahaie, Gustave Magnan, Paul-Aimé Desaulniers, Gérard Bélisle.

Le 29 mai 1960, une célébration grandiose marqua le 25<sup>e</sup> anniversaire de la J.O.C. à Saint-Tite.

Ce fut alors l'occasion de remémorer les principales étapes et réalisations de la section locale.

1935: Les fondatrices participent au 1<sup>er</sup> congrès jociste canadien à Montréal.

1939: Des déléguées se rendent au congrès des 100 mariages jocistes.

1947: Participation au 3<sup>e</sup> congrès national.

1952: Au Cap-de-la-Madeleine, les jocistes de Saint-Tite se rallient pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de la J.O.C. Canadienne.

1957: Marielle Brouillette présidente, représente la section de Saint-Tite à un grand congrès tenu à Rome.

Différents services sont créés par les jeunes travailleurs selon la méthode «entre-eux, par eux, pour eux».

La Pré-J.O.C. pour les adolescentes dès leur sortie de l'école en vue d'une meilleure orientation à leur vie de travail; le service d'épargne pour enseigner l'économie, les équipes de loisirs avec veillées paroissiales, soirées récréatives, parties de sucre, excursions à divers lacs ainsi que voyages à Montréal, Québec, Ste-Anne-de-Beaupré. Il y avait aussi le service aux malades et des visites aux dames pensionnaires du Couvent. La bibliothèque paroissiale relevait également de la J.O.C. en ce temps-là. Une équipe spéciale organisait des retraites fermées pour les dames et demoiselles.

Une série de cours «D'Arts Féminins» ainsi que des cours de culture physique furent également organisés par la J.O.C.F.

Il ne faudrait surtout pas oublier les deux services-types de la J.O.C.: les Cours de Préparation à l'Avenir et au Mariage. Ces deux séries de cours attirèrent des centaines de jeunes qui bénéficièrent ainsi de l'expérience et de la compréhension des conférenciers invités au fil des ans. Rappelons ici que Monseigneur Albert Sanschagrin, enfant de la paroisse, est le fondateur des Cours de Préparation au Mariage.

### **A.F.E.A.S.**

(par Marie-Rose Bordeleau, présidente)

Durant la crise économique 1929-1939, l'ouvrage était rare. Les hommes n'avaient pas de travail et ceux qui en trouvaient gagnaient entre \$0.50 et \$1.00 par jour. Il va sans dire que le travail de la femme en dehors du foyer n'était pas courant. Voulant améliorer leurs conditions de femme de maison on fonda les Cercles de Fermières, qui avaient pour but de développer les talents des femmes au foyer pour en faire «des femmes de maison déparpillées». Au cours des réunions mensuelles quelques-unes apportaient des morceaux tissés au métier ou d'autres morceaux de couture et elles montraient aux autres la façon de les confectionner. On apprenait aussi des recettes de cuisine pour améliorer la nourriture à la maison.

---

Cercle des Fermières en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré vers 1945:

1<sup>ère</sup> rangée: Mmes André DeLachevrotière, Donat Pronovost, Arthur St-Arnaud, Roméo St-Cyr, le curé Émile Boutet, Mmes Xavier Massicotte, Jean-Baptiste Marchand, Bernardin Désaulniers, Antonio Perron, Fernand Périgny, Florent Allard, William Allard.

2<sup>e</sup> rangée: Mmes Jean Matte, Hervey Lehoux, Arthur Carrier, Jos. Matte, Napoléon Baillargeon, Arthur Massicotte, Jos. Paquette, Joseph Richard, Lucien Jacob, Adélarde Gauthier, Gustave Lafontaine, Arthur Désaulniers, Germaine Rheault, Ch.-Édouard Trottier, Léon Laberge, Joseph Lahaie, Auréus Aylwin, Henri Désaulniers, Robert Carpentier, Sundry Perron, Louis Ferron, Jos. Gagnon, Gabriel Piché, Agapit L'Heureux, Alfred Veillette, Blanche Boutet, Welly Lahaie.

3<sup>e</sup> rangée: Édith Matte, Mmes Léon Trudel, Maurice Trépanier, Romulus Cossette, Borromé Bélisle, Clément Trépanier, Nestor Désaulniers, Dominique Brouillette, Benoît Cossette, Welly Perron, Walter Robert, Georges St-Arnaud, Léopold Lahaie, Uldéric Déry, ... , Léo Perron, Adélarde Massicotte, Prime Massicotte, Clovis Bourassa, Wilfrid Kiolet, Prima Beaudoin, Fidèle Dessureault, Saül Beaudoin.

4<sup>e</sup> rangée: Mmes Claude Thiffeault, Adélarde Paquin, Alphonse Trépanier, Saül Marchand, Origène Allaire, Pierre Mongrain, Donat Ratelle, Maxime Ratelle, Gédéon Trudel, Arthur Veillette, Clair Goulet, Charles Désaulniers.

5<sup>e</sup> rangée: Mmes Donat Bélisle, Gérard Allaire, Rolland Pronovost, François Trudel, Arcade Rivard, Émile Pothier.



À Saint-Tite, le Cercle des Fermières fut fondé en 1936 par Mme Narcisse Cossette et la présidente était Mme Émery Jacob. Par la suite le mouvement porta le nom de U.C.F.R. (Union Catholique des Femmes Rurales) pour constituer la branche féminine de l'U.C.C. (Union Catholique des Cultivateurs).

Finalement l'U.C.F.R. se fusionna avec la C.E.D. (Cercle d'Économie Domestique) qui existait dans les Villes seulement, pour devenir en 1966, l'AFEAS (Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale).

La première présidente de l'AFEAS fut Mme Gérard Carpentier qui le demeura durant douze à 15 ans. La présidente actuelle est Mme Marie-Rose Bordeleau qui occupe cette fonction depuis 1980. Ce nouvel organisme s'occupe, comme les Cercles de Fermières, des Arts Domestiques, de l'Art culinaire et met un accent particulier sur l'Éducation Sociale, en suivant un programme établi au début de chaque année. Cette Éducation Sociale se fait sous forme de conférences et de cercles d'étude. L'AFEAS s'occupe en plus de la « Campagne de la paralysie cérébrale depuis 1981. »

## **Les Filles d'Isabelle**

Au début, c'étaient les épouses des Chevaliers de Colomb qui aidaient leurs conjoints dans leurs diverses activités, organisation de collectes pour les pauvres, entretien de la salle, préparation de banquets etc...

Plus tard les dames fondèrent leur propre association: «L'Ordre des Filles d'Isabelle,» en souvenir de la Reine d'Espagne. Cette Association fut fondée aux États-Unis le 27 juillet 1927.

L'Ordre des Filles d'Isabelle est avant tout un groupement au service de l'Église. Les critères d'admission sont assez rigoureux. Les membres doivent être des catholiques romaines pratiquantes. Par leur engagement, elles travaillent à promouvoir l'avancement social et religieux de ses membres.

Les buts de cette fraternité: 1.- Se mieux connaître 2.- Étendre le cercle de leurs amies 3.- Centraliser leurs ressources et leurs énergies pour s'aider mutuellement 4.- Promouvoir l'avancement social et religieux de leur sexe 5.- Aider au développement de leur culture intellectuelle 6.- Les rendre aptes à remplir les fonctions les plus élevées afin de devenir dans le social un puissant facteur de progrès, d'idéal de vie et de mœurs.

Ici à Saint-Tite, l'Ordre des Filles d'Isabelle fut fondé en 1943. Depuis deux ans déjà, quelques paroissiennes faisaient partie de l'Ordre de Grand'Mère. Les premières furent initiées à Grand'Mère



Les regentes des Filles d'Isabelle: Mmes Françoise Trudel, Jacqueline Grosleau, Odette Matte, Colette Lavoie, Gabrielle Ferron et le curé Gérard Brunelle, aumônier.

en 1941. Deux ans plus tard à la demande de Mme Martine Hardy, alors Régente provinciale, Mmes Colette Tourigny-Lavoie, Alice Thiffault, Thérèse Désy-Tessier, Germaine Léveillée et Jeanne d'Arc Matte-Trottier, préparent l'initiation en vue de la Fondation d'un Cercle de Filles d'Isabelle à Saint-Tite. Il y eut 60 demandes d'admission dont 38 de Saint-Tite même.

Mme Gabrielle Ferron en fut la première régente et l'abbé Alexandre Soucy, le premier aumônier. Le Cercle obtint sa charte la même année.



Marie-Blanche Lacoursière, 2<sup>e</sup> régente. Elle dirigea le cercle Évangéline pendant 31 ans et fut officière du cercle d'État.

Après deux ans sous la régence de Mme Ferron, Mlle Marie-Blanche Lacoursière lui succéda et demeura 31 ans au poste de Régente. Par son dévouement et son esprit d'initiative elle a certainement donné au Cercle de Saint-Tite, la renommée d'être le Cercle le plus dynamique du diocèse.

Au décès de Mlle Marie-Blanche Lacoursière, lui succéda au poste de Régente une des fondatrices Mme Colette Tourigny-Lavoie. Vint ensuite au même poste Mlle Odette Matte suivie de Mme Jacqueline Grosleau et Mme Françoise Matte-Trudel, à l'automne 1983. Depuis 1967 M. le curé Gérard Brunelle en est l'aumônier.

Le Cercle de Saint-Tite compte actuellement 239 membres en règle.

Les principales oeuvres des Filles d'Isabelle sont: la Société du Cancer, la Croix Rouge, la Clinique de Sang, le Noël du Pauvre, le Service d'entraide.

Au cours de ces nombreuses années, les activités sociales se sont greffées aux oeuvres humanitaires telles: Parties de cartes, parades de mode, démonstration culinaire, pièce de théâtre, Historique de la Ville de Saint-Tite, etc...

### **Service d'entraide**

*ORIGINE:* À l'été 1967, les gens apportaient des vêtements à l'école et le public était invité une fois la semaine pour échanges ou dons de matériel d'habillement. Dès septembre, le sous-sol de la sacristie a été prêté puis en '68 on retrouve le local dans le vieux couvent. Il déménagea l'année suivante au sous-sol de la Caisse Populaire.

Le service a pris de l'ampleur. Les Filles d'Isabelle en sont les grandes responsables et les instigatrices de ce mouvement ont été Mme André Périgny et Marielle Brouillette. L'an dernier Mme Jean-Marie Fugère était présidente du Comité et cette année, c'est Mme Fleurette Mercure, la nouvelle responsable.

*FONCTIONNEMENT:* Une équipe de 6 personnes y travaille ½ journée par semaine. Ces dames reçoivent le linge, voient à le faire nettoyer si nécessaire, le classent et le donnent à qui en a besoin. Elles nous fournissent des réserves de vêtements pour remiser à l'école, ce qui pare à certaines éventualités. Le local actuel est ouvert au public de 1h.30 à 3h. tous les lundis au sous-sol du presbytère.

Le semainier paroissial publie les demandes spéciales et besoins particuliers. Il y a même un dépôt de meubles au sous-sol du presbytère. Un magasin de chaussures vend à prix de rabais quand les responsables du Service d'Entraide achètent pour leurs protégés.

De plus, un sous-comité est en action au Foyer Mgr Paquin, pour confectionner différents articles de nature à aider les défavorisés (tuques, mitaines, bas).

*ÉTENDUE DU SERVICE*: Tous ceux qui ont besoin d'aide reçoivent une attention spéciale, peu importe l'endroit où ils demeurent. Ainsi toutes les paroisses du Secteur Normandie ont pu profiter de cette organisation. À l'heure actuelle Saint-Adelphe a formé son propre comité, d'autres paroisses cherchent à en faire autant. Nos responsables de Saint-Tite sont prêtes à donner un coup de main pour initier de nouvelles équipes dans le secteur.

## **Cercles Lacordaires et Sainte Jeanne d'Arc**

(par Mme Madeleine C. St-Amant)

L'abus des boissons alcooliques a toujours créé des problèmes chez nos catholiques. Pour rappeler à chaque famille la nécessité de pratiquer la tempérance, presque chaque foyer avait suspendu au mur de la cuisine une croix noire qu'on appelait la «croix de tempérance.»

Ce moyen étant insuffisant, le R.P. Joseph Amédé Jacquemet o. p. fonda les Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc à Fall River Mass. É. U. en février 1911.

Au Québec, le mouvement Lacordaire fut fondé le 18 décembre 1939 par des prêtres et des laïcs qui répandaient l'idée à travers la Province.

La Fondation fut ratifiée par les délégués de tous les cercles, alors au nombre de 54, à la première convention générale tenue à Saint Ferdinand d'Halifax le 16 juin 1940.

À Saint-Tite, le mouvement Lacordaire débute sous l'instigation du Curé Émile Trudel, aidé de son vicaire M. l'abbé Alexandre Soucy, au mois de septembre 1941 avec comme devise: Honneur, Santé, Bonheur; et comme mot d'ordre: «Dieu premier servi.»

L'Association Lacordaire s'adressait aux hommes et le Cercle Sainte Jeanne d'Arc aux femmes. Nous n'avons pu retracer le livre des minutes des débuts à Saint-Tite.

Les informations que l'on possède datent du 21 septembre 1956. À ce moment-là le président régional était M. Robert Boulet le président local était M. Paul Jacob et l'aumônier M. l'abbé Jean-Noël Trudel, vicaire de la paroisse.

Par la suite, les autres présidents furent:

<i>CHEZ LES LACORDAIRES</i>		<i>CHEZ LES JEANNE D'ARC</i>	
Oréus Aylwin	22 février 1959	Mme Oréus Aylwin	22 février 1959
Marcel Jacob	4 février 1960	Mme Guy Paquin	4 février 1960
Bruno Bouchard	16 janvier 1962	Mme Maurice Périgny	16 janvier 1962

Le 13 octobre 1963, les Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc se fusionnèrent en un seul, ayant un même conseil avec M. Émery Jacob président. Le 29 septembre 1966 M. Gérard Carpentier lui succéda et le 24 septembre 1968, M. Robert St-Amant.

Durant cette période le Cercle de Saint-Tite eut plusieurs activités: En décembre 1968, arrivée du Père Noël pour les enfants (400) avec parents et amis de la sobriété. Le 9 mai 1969: hommage à nos mamans. Le 13 décembre 1969: Organisation d'une Fête de Noël. Le 25 avril 1970: Banquet réunissant 225 convives pour fêter les membres qui avaient 15-20-25 années d'abstinence totale. Le 19 mars 1971: Couronnement de la Reine Miss Sobriété Mlle Jocelyne Auger.

En 1972, le Cercle s'agrandit pour englober toute la Zone No. 7.

En janvier 1973, les Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc changèrent de nom pour celui de «Sobriété Canada.»

Ayant été délégués à un Congrès à Québec, M. Robert et Mme Madeleine St-Amant fondèrent une maison Sobriété-Canada le 14 avril 1977, avec l'aide de M. Augustin Tremblay d'Hérouxville et de M. Mme Léo Béland de Sainte-Thècle. Cette maison devint le 19 mai 1983: Maison Sobriété Normandie.



Maison de Sobriété de Saint-Tite, 1983:  
Membres fondateurs: M. et Mme Léo Béland (Rita Cossette) de Sainte-Thècle, Augustin Tremblay d'Hérouxville, M. et Mme Robert St-Amant (Madeleine Chaillé) de Saint-Tite.



Chevaliers de Colomb devant leur 1<sup>ère</sup> salle lors d'une initiation en 1924.

## **Chevaliers de Colomb**

(Par Yvanhoe Tourigny)

C'est au mois de novembre 1920 que remonte la fondation du Conseil local des Chevaliers de Colomb.

Parmi les fondateurs qui furent les instigateurs de l'érection d'un Conseil à Saint-Tite, on trouve les noms suivants: J. B. Lebrun (premier Grand Chevalier) Émile Jacob, Henri Sanschagrín, Dr Finlay Bourgeois, J. A. Cambray, J. A. Béland, Armand Gignac, Thomas Boivin, Gilles Dessureault, J. T. Jacob.

Le 21 mars 1921, leurs efforts furent couronnés de succès, lorsqu'ils obtinrent leur charte du Conseil Suprême et la permission de faire une «initiation» aux trois degrés avec 62 candidats, tant de Saint-Tite que des environs. Le nombre augmenta d'année en année pour atteindre le nombre imposant de 275 membres en 1929. Malheureusement la marche fut arrêtée lorsque la grande crise fit son apparition en 1929. Nos effectifs commencèrent à diminuer au point que, en novembre 1932, nous n'étions plus que 62 membres en règle; ce déclin ne devait s'arrêter qu'en mai 1935. Au printemps 1938, le nombre était remonté à 95.

Notre Conseil devint le parrain de deux nouvelles sections: Sainte-Thècle en 1940 et Saint-Adelphe en 1941, les enrichissant de 181 membres.

De 1921 à 1925, nous nous sommes surtout occupés de venir en aide aux orphelins. La population a toujours répondu généreusement à tous nos appels et principalement en assistant aux parties de cartes, séances etc. que nous organisions.

De 1926 à 1958, tous les Chevaliers et Amis se sont prêtés de bonne grâce à toutes les causes de la Guignolée, pour venir en aide aux déshérités de la vie, aux sinistrés etc.

En 1959, le Conseil fonda le Comité des pauvres qui a donné d'excellents résultats. Il nous est agréable de mentionner les noms des membres qui se sont dévoués corps et âme à cette belle oeuvre: M. Mme Edgard Grosleau, Henri Naud, Jean-Paul Buist, Jean-Charles Désaulniers, Joachim Dontigny. Les abbés Vochock et Caron ont largement contribué aux succès de ces oeuvres. Les membres de ce Comité se sont occupés, en plus, de la distribution des paniers de Noël et de l'organisation et la collecte annuelle des aveugles.

À partir de 1962, M. Yvon Lacoursière, Grand Chevalier dans le temps, a fait un travail énorme pour obtenir les services de la Croix-Rouge à Saint-Tite. Ce n'est qu'en 1968, après avoir formé un comité provisoire pour l'aider dans cette tâche délicate, que les autorités ont accédé à sa demande.

En janvier 1970, le premier conseil fut formé, ayant à sa tête, comme président, M. Saül Beaudoin. La preuve de la pertinence du service c'est que de janvier 1970 au 28 février 1971, au-delà de 100 articles ont été prêtés gratuitement à des patients de Saint-Tite et des environs. Voilà une des oeuvres vraiment humanitaires que les Chevaliers ont mis en branle et qui rend d'innombrables services à la population.»<sup>10</sup>

## SALLE DES CHEVALIERS

Après avoir eu longtemps un local en haut de chez M. Saül Beaudoin, les Chevaliers voulaient avoir leur propre salle. Au printemps 1976, M. Léo Tellier, Grand Chevalier, forma un Comité pour la construction d'une salle. La Fabrique leur vendit un emplacement près de l'Aréna. Deux bienfaiteurs payèrent le terrain: M. Benoît Genest et M. le curé Gérard Brunelle. Tout le travail s'est fait en corvée par les membres. Aujourd'hui, les Chevaliers possèdent une salle spacieuse qui peut accommoder 250 personnes pour des réceptions. Elle sert de salle de loisirs pour ses membres. Il y a tables de

10. Chevaliers de Colomb, 50 années d'Unité-Charité-Fraternité Patriotisme (1921-1971), Saint-Tite, Imprimerie Saint-Tite, 1971, 56 pages.

billards, tennis sur table, distributrices de café et liqueurs. Durant le Festival Western on y reçoit tous les Chevaliers étrangers qui veulent prendre un repas. Elle est ouverte presque tous les jours.

## GRANDS CHEVALIERS DU CONSEIL DE SAINT-TITE

NO. 2242

21 mars 1921, Charte reçue du Conseil Suprême

Lebrun	J.B.	1921	Goulet	Joseph	1944
Cambray	J.A.	1923	Trépanier	Martin	1945
Verret	J.W.	1924	Tourigny	Yvanhoe	1947
Lefebvre	Émile	1925	Boivin	J. Albert	1951
Lebrun	J.B.	1926	Grosleau	Edgar	1953
Cambray	J.A.	1926	Jacob	Maurice	1955
Moussette	J.B.	1927	Grosleau	Edgar	1959
Germain	Philippe	1928	Naud	Henri	1960
Verret	J.W.	1928	Lacoursière	Yvon	1962
Rioux	J. Ernest	1929	Desaulniers	J. Charles	1964
Cossette	Narcisse	1930	Thiffeault	Martin	1966
Béland	J.A.	1931	Roy	Jean-Guy	1972
Masse	Ernest	1932	Tellier	Léo	1975
Dessureault	J.P. Gilles	1934	Carpentier	Robert	1977
Marchand	J.G.A.	1938	Dessureault	Robert	1978
Boulet	J.G.A.	1939	Gervais	Florian	1979
Dessureault	J.P. Gilles	1939	Délisle	Harty depuis	1983

## LISTE DES AUMÔNIERS DEPUIS LA FONDATION

Chanoine J.B.	Grenier	Abbé	Alexandre	Soucis
Abbé J.C.	Grenier	Abbé	Oscar	Masson
Abbé	Veillette	Abbé	Camille	Desjarlais
Abbé Joseph	Marineau	Abbé	J. Noël	Trudel
Abbé Théophile	Trudel	Abbé	Jaromir	Vochoch
Abbé Hervey	Trudel	Abbé	Paul	Létourneau
Curé Émile	Trudel	Curé	Gérard	Brunelle
Chanoine Émile	Boutet			

## Rencontres conjugales

La famille étant la base de la société, l'Église s'est toujours préoccupée de la rendre stable et heureuse. Depuis plusieurs années, les mouvements d'Action Catholique ont étudié les problèmes de la famille et en ont fait deux services permanents: le S.P.M. (Service de Préparation au Mariage) organisé par la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) le S.O.F. (Service d'Orientation des Foyers) organisé par la L.O.F. (Ligue Ouvrière Catholique).

Le S.O.F. consistait en une série de douze rencontres portant sur les différents problèmes de la vie familiale: 1<sup>er</sup> Avec les années l'amour doit-il diminuer?; 2<sup>e</sup> Savoir se comprendre; 3<sup>e</sup> Administrer le foyer; 4<sup>e</sup> Union des corps; 5<sup>e</sup> Grossesse et accouchement; 6<sup>e</sup> Morale conjugale, Dieu dans la vie conjugale, éducation des enfants etc... Le S.O.F. groupait une dizaine de couples ayant deux responsables meneurs pour les orienter et organiser les rencontres.

À Saint-Tite, le premier groupe a été organisé en 1963. M. l'abbé Gérard Brunelle, devenu plus tard curé de Saint-Tite était responsable du S.O.F. à la Fédération de la L.O.C. Il était venu avec le couple meneur fédéral M. Mme Benoît Bellemare de Shawinigan et avait convaincu l'abbé Gabriel Dubé, alors vicaire à Saint-Tite, d'organiser le S.O.F. dans la paroisse.

Les premiers responsables du S.O.F. à Saint-Tite furent l'abbé Gabriel Dubé, aumônier, M. Mme Léo Ratelle, M. Mme Normand Baillargeon, comme couples meneurs.

Ces rencontres furent tellement populaires que tous les couples voulaient les suivre. Comme on ne pouvait accepter plus de dix (10) couples à la fois, il fallait faire deux séries par année. Ce mouvement de rencontres conjugales dura environ trois (3) ans.

Après avoir suivi une série du S.O.F. les couples voulaient continuer à se réunir pour étudier d'autres problèmes de la vie de famille. C'est alors que furent fondés les Foyers Notre-Dame, et plus tard «Couple et Famille» dont il est question dans les pages suivantes.



Officiers du Conseil 2242 au 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation en 1971:

1<sup>ère</sup> rangée: Armand Marchand, syndic; Saül Beaudoin, D.G.C.; Martin Thiffeault, Grand Chevalier; Abbé Gérard Brunelle, aumônier; Yvanhoe Tourigny, Syndic.

2<sup>e</sup> rangée: Jean-Paul Buist, sec.-trés.; Justin Carpentier, porte-drapeau; Maurice Roy, syndic; Robert Carpentier, sec. financier; Gérard Marchand, chancelier; Jean-Guy Roy, sec.-archiviste; Marius Thiffeault, sentinelle intérieure; Camille Trottier, avocat; Jean-Charles Désaulniers, Ex G. C.; Origène Allaire, sentinelle extérieure; Alphonse Trépanier, cérémoniaire; René Désaulniers, intendant.



Mouvement «Couple et Famille» en 1973:  
Gabrielle et Louis St-Amant, Père Albert Lapointe, fondateur du mouvement, M.  
et Mme Martin Magnan, responsable diocésain et le curé Gerard Brunelle, aumô-  
nier.

## Foyer Notre-Dame (Couple et Famille)

Par Rolande et Jean-Marc Roberge

Le Mouvement Couple et Famille, est un organisme pour des époux qui veulent grandir dans l'amour, qui veulent renouveler sans cesse leur vécu quotidien, qui veulent être à la page dans l'éducation de leurs enfants, qui veulent se rendre utiles aux autres: dans la paroisse, à l'école, au travail etc... qui veulent vivre leur foi à Jésus-Christ d'une façon vivante et dynamique en l'Église et pour des couples qui ont soif d'une vraie fraternité.

Les objectifs du Mouvement sont: 1<sup>er</sup> de créer un climat de fraternité, d'accueil et d'unité au sein du couple, de la famille, du mouvement. 2<sup>e</sup> de favoriser l'épanouissement humain et chrétien du couple et de la famille. 3<sup>e</sup> de favoriser l'engagement selon la nature du mouvement.

Pour atteindre ces objectifs, les couples se rencontrent une fois par mois sur l'aspect culturel, spirituel et social. Deux fois par année, une journée de ressourcement se tient au niveau diocésain sans oublier le congrès national, qui réunit chaque année de 500 à 600 couples de la Province.

Le Mouvement Couple et Famille, mieux connu sous le nom des Foyers Notre-Dame, a débuté à Saint-Tite en 1970 et réunissait une



«Couple et Famille» 1983:  
 1<sup>ère</sup> rangée: Michelle et Jules Gagnon, Rollande et Jean-Marc Roberge.  
 2<sup>e</sup> rangée: Madeleine et Jean-Guy Rochon, Murielle et Marcel Boivin.

vingtaine de couples avec Mme Gabrielle et M. Louis St-Amant, comme responsables, et l'abbé Gérard Brunelle, aumônier. Après 5 années de dévouement pour le mouvement, Gabrielle et Louis voulurent céder leur place à un autre couple-responsable, mais comme aujourd'hui, la vie était bien remplie et aucun couple ne voulait assumer cette responsabilité. Alors prit fin le mouvement des «Foyers Notre-Dame.» Deux anciens militants: Mme Sylvette et M. Normand Baillargeon s'engagèrent en 1980 à remettre sur pied le Mouvement Couple et Famille, suite à une rencontre avec le Père Albert Lapointe fondateur du mouvement. L'abbé Claude Lamarre aumônier, et des couples des paroisses environnantes ont épaulé Sylvette et Normand dans la reprise du mouvement.

La section porte le nom de «La Sagesse» et une dizaine de couples participent aux échanges. M. le vicaire Grégoire Lachance nous a guidés sur le plan spirituel, jusqu'à son départ pour Saint-Stanislas, où il a été intronisé curé le 13 mai 1984. Actuellement, c'est M. le vicaire Jacques Fillion qui est notre conseiller.

Longue vie au «Mouvement Couple et Famille» section «La Sagesse».

## Mouvement Scout

(Entrevue avec Mlle Irène Trudel, Claude Lamarre, René Mercure et Louise Groleau)

Le scoutisme a été fondé en Angleterre par Lord Robert Baden Powell. Officier britannique, il forma en 1900 des troupes d'éclai-  
 158



Les Scouts de Saint-Tite en 1974:

1<sup>ère</sup> rangée: Sylvain Proteau, Roger Bélisle, Louis Boulet, Mario Saint-Amant, Sylvain Bédard, Denis St-Arnaud, Denis Thiffeault.

2<sup>e</sup> rangée: Daniel Goudreault, Roger Bordeleau, Yves Boulet, Simon Lebrun, Pierre Paquin, Abbé Claude Lamarre, aumônier, Alain St-Amant.

3<sup>e</sup> rangée: Alain Brouillette, Denis Roberge, Claude Tessier, Michel Gingras et derrière, Michel Vincent.

reurs (scouts en anglais) unités d'élites servant à l'observation, à la cartographie et aux renseignements sur les positions ennemies.

Rentré en Angleterre, Baden Powell déplorait le désœuvrement de la jeunesse des villes, si différente de la vie aventureuse qu'il avait connue. Il voulut faire partager ses expériences aux jeunes de son pays, en publiant dans les journaux quelques récits de ses aventures, qui lui valurent une volumineuse correspondance de jeunes lecteurs. Il eut alors l'idée d'un camp expérimental qui réunissait 21 garçons sur l'île de Brewnsea en septembre 1907. C'était le premier camp scout.

L'expérience a suscité un tel enthousiasme que partout au pays naissaient des unités scouts, qui obligèrent Baden Powell à se consacrer uniquement au mouvement Scout qui devint bientôt international.

Le but du scoutisme est d'inculquer à l'enfant le sens des responsabilités et de développer en lui les qualités essentielles à sa compréhension du rôle de l'individu dans l'évolution de la société.

Bien qu'il soit d'origine protestante, l'Église Catholique en a fait une école de formation. Selon le témoignage de Baden Powell, c'est

l'Église Catholique qui a réalisé le mieux l'idéal qu'il s'était fait du scoutisme.

#### *PROMESSES SCOUTES:*

Si le jeune aspirant réussit les épreuves préliminaires on lui permet de faire sa promesse devant ses chefs et «ses frères scouts» réunis. Il s'engage sur son honneur, avec la grâce de Dieu, à suivre Dieu et l'Église, le roi et le Canada, à aider son prochain en toutes circonstances et à observer les lois scouts.

Sa devise: «Sois prêt» lui rappellera quotidiennement sa solennelle promesse. Le nouveau scout est ensuite affecté à une patrouille de sept membres sous la direction d'un C.P. (Chef de Patrouille) et d'un S.P. (Second de Patrouille). Un groupe de quatre patrouilles devient une troupe que dirige un scoutmestre et son assistant.

Une fois par semaine, les troupes se réunissent pour prendre part à diverses activités, telles que discussions sociales ou politiques, méditation religieuse, travaux manuels, réalisations de scénettes etc. Un bon scout ne saurait jamais manquer de faire sa «Bonne Action» quotidienne. (B.A.).

#### *SCOUTS À LA POLYVALENTE*

Après une absence d'une vingtaine d'années le mouvement Scout, Guides, Jeannettes, a repris à Saint-Tite.

Les Scouts recommencèrent à la Polyvalente en 1973 sur la suggestion de l'Animateur de Pastorale M. l'abbé Claude Lamarre. Ce scoutisme fut surtout une équipe de Pastorale. Le premier aumônier qui fut en même temps le chef de la troupe eut comme assistant Michel Vincent.

Les autres chefs furent par la suite: Yves Boulet, (fils de Reynald) et Pierre Paquin (fils de Jacques).

Cette troupe eut comme les autres troupes scouts des activités hebdomadaires, des camps de fin de semaine, à chaque saison et un camp d'été.

*RÉUNION HEBDOMADAIRE:* Chaque réunion hebdomadaire comporte: des activités culturelles et des activités sportives à fins éducatives. Elles ont toutes pour but de réaliser les cinq buts du scoutisme: 1<sup>er</sup> Recherche de Dieu, 2<sup>e</sup> Service du prochain, 3<sup>e</sup> Débrouillardise, 4<sup>e</sup> Formation du caractère, 5<sup>e</sup> la santé

*CAMP D'ÉTÉ:* Le camp d'été se fait habituellement à Saint-Roch de Mékinac et à Saint-Jean-des-Piles. En 1976, cependant le camp d'été se fit dans les Antilles, à la Martinique, avec une troupe scout de cette île.

### *NOMBRE DE MEMBRES:*

La troupe de la Polyvalente a déjà compté 45 membres. Comme ce nombre était trop considérable on le diminua à 25.

Environ 250 élèves ont passé par le scoutisme à l'École Polyvalente. Presque tous sont originaires de Saint-Tite, mais quelques-uns venaient des paroisses environnantes.

### *GUIDES À LA POLYVALENTE:*

Le Mouvement Guide comme celui des scouts après une absence d'une vingtaine d'années reprit à l'École Polyvalente Saint-Tite. Les cheftaines qui en ont assuré la marche furent: Denise Héroux, Yolande Bordeleau, et Francine Tessier. Leur aumônier était l'abbé Claude Lamarre.

Ce mouvement fut actif environ 5 ans.



Les Guides catholiques et leurs invitées en 1941 (Première Promesse):

1<sup>ère</sup> rangée: ...., Sylvie Marchand, Madeleine Boivin, Jeanne Mercure, Irène Trudel, Monique Veillette.

2<sup>e</sup> rangée: Thérèse Allaire, ..., Pierrette Boulet, ..., ..., Angèle Léveillé, ...

3<sup>e</sup> rangée: ...., Germaine Allaire (1<sup>ère</sup> cheftaine) et 5 commissaires: Annette Pothier, Marcelle Arsenault, Blandine Neault, Marcelle Britten, ... Bellemare et Madeleine Beauchemin.

4<sup>e</sup> rangée: Les 2 dernières à droite: Pauline Germain et Simone Allaire.

### **Les guides**

Le guidisme est une organisation féminine née vers 1910, du scoutisme fondé par Lord Baden Powell. Dès que celui-ci eut réuni la première troupe de garçons, de jeunes Anglaises se groupèrent et se joignirent au rally scout, tenu au Crystal Palace. Baden Powell

frappé de la discipline et de l'insistance des jeunes filles à participer au mouvement du scoutisme, recourut à la collaboration de sa soeur Agnès pour fixer les principes qui devaient régir les activités des guides.<sup>11</sup>

Le guidisme fut introduit au Canada en 1910 et la première Compagnie fut fondée la même année à Sainte-Catherine en Ontario. Il s'est étendu par la suite dans toutes les provinces canadiennes.



Guides et Jeannettes vers 1941:

1<sup>ère</sup> rangée: Gisèle Perron, ..., Liette Jacob, Lise Mc Craw, Margot Massicotte, Pauline Veillette.

2<sup>e</sup> rangée: Andrée Lebrun (assistante), Ginette Boivin, Solange Mc Craw, Denise Boivin, ..., Perron, Madeleine Boivin (cheftaine).

3<sup>e</sup> rangée: Carmelle Sauvageau, Yvette Tourigny, Solange Veillette, Réjeanne Tourigny, Odette Bouchard, Claudette Barbeau.

4<sup>e</sup> rangée: Gisèle Marchand, Jeannine Perron, Monique Veillette, Michèle Bourgeois, Thérèse Bouchard, Thérèse Laliberté, Angèle Léveillé, Yvette Farly, Huguette St-Arnaud.

5<sup>e</sup> rangée: Pierrette Boulet, Irène Trudel, Carmen Roberge, Jeannine Carrier, Aline Baril, Simone Mongrain, Madeleine Allaire, Claire Tourigny, Thérèse Tourigny, Germaine Allaire (cheftaine).

### *LES GUIDES À SAINT-TITE:*

(Entrevue avec Mlle Irène Trudel)

Le 8 novembre 1941, Mlle Blandine Neault, commissaire diocésaine, fit une première réunion dans le but de former le guidisme à

11. Encyclopédie Grolier Vol. V p. 417.

Saint-Tite. Le stage obligatoire écoulé et les épreuves d'aspirantes terminées, une veillée d'armes prépara les six premières guides pour la promesse du 24 mai 1942.

C'était la 15<sup>e</sup> unité du diocèse de Trois-Rivières: «Le Feu Jean Bosco»

Germaine Allaire était cheftaine, Irène Trudel était assistante, Sylvie Marchand était technicienne, Pierrette Boulet, Madeleine Boivin et Jeanne Mercure complétaient l'unité locale.

Les réunions hebdomadaires se poursuivirent, d'autres aspirantes se joignirent aux aînées et le 18 novembre 1942 eut lieu la 2<sup>e</sup> promesse des guides:

Monique Veillette, Simonne Mongrain, Carmen Roberge, Thérèse Tourigny, Claire Tourigny et Andrée Lebrun.

Se succédèrent comme cheftaine du Feu Jean Bosco:

Germaine Allaire, Irène Trudel, Thérèse Tourigny et Marielle Veillette.

## Cadettes

Bientôt, au Feu Jean Bosco s'ajouta la Compagnie des Cadettes et une ronde de Jeannettes. Ces trois unités formèrent un District. Les Commissaires du District de Saint-Tite furent: Mmes Germaine Allaire, Irène Trudel et Sylvie Marchand.

*Les cheftaines des Cadettes furent:* Pierrette Boulet, Claire Tourigny et Jacqueline Miron, avec les assistantes: Carmen Roberge, Réjeanne Tourigny et Marielle Veillette.

Les premières guides cadettes furent: Angèle Léveillé, Huguette Béland, Gisèle Marchand et Marie-Paule Lebrun.

Grâce aux nombreuses demandes d'adhésion, la Compagnie des Cadettes se développa et compta bientôt trois équipes: Les Hironnelles, les Abeilles, les Rossignols.

## Les Jeannettes

Ronde «Rose de Lima»

Madeleine Boivin, cheftaine, Andrée Lebrun assistante. Andrée Lebrun, cheftaine, Huguette St-Arnaud et Gisèle Cossette, assistantes. Carmen Périgny, cheftaine, Rita Dessureault et Thérèse Bouchard, assistantes.

Les premières Jeannettes furent: Gisèle Perron, Liette Jacob, Renée Lebrun, Mireille Boulet, Pauline Dessureault, Solange Mc Craw, Cécile Perron, Ghislaine Barbeau.

Plus d'une centaine de jeunes filles ont bénéficié du guidisme. Ce mouvement a duré jusqu'en 1952 et comptait à ce moment-là quatre-vingt (80) membres.

Le guidisme reprit en 1972 par la Fondation d'une Compagnie de Jeannettes.

*NATURE DU GUIDISME:* Le guidisme n'est pas une simple imitation du scoutisme, il est la forme féminine du scoutisme.

La préparation à la vie du scout et de la guide est la différence contenue toute entière dans cette double formule: le scout est surtout pour le dehors, «la Cité;» la guide est surtout pour le dedans, «la Maison...» Le guidisme est une méthode d'éducation intégrale, renforçant sans la remplacer, l'action éducative de la famille et de l'école.

*BUT DU GUIDISME:* Le but du guidisme est de former des femmes de caractère. Femmes de Foi, Femmes d'honneur, Femmes d'initiative et de dévouement, Femmes de travail et d'action, Femmes énergiques, etc...

#### *LES PRINCIPES:*

- 1.- La guide est fière de sa foi et lui soumet toute sa vie.
- 2.- La guide est fille du Canada et aime son pays.
- 3.- Le devoir de la guide commence à la maison.

*RÉUNIONS:* Les guides locales tenaient une réunion chaque semaine, au cours de laquelle il y avait une partie éducative et une partie récréative. On y apprenait la technique des noeuds, le morse, le secourisme etc...

*CAMPS D'ÉTÉ:* Chaque été, les guides allaient faire leur camp d'été à Sainte-Catherine, Saint-Mathieu (Lac Vert), Sainte-Geneviève, Val Morin.

		1.00h	Sieste
	<i>Voici l'horaire d'une journée</i>	2.00h	Grand jeu
	<i>au camp</i>	4.00h	Bain
6.10h	Lever, prière, exercices physiques	4.30h	Goûter
		4.45h	Session
6.45h	Montée des couleurs, mot d'ordre	6.30h	Souper
		7.15h	Préparation du Feu de camp, descente des drapeaux
7.15h	Messe — Temps libre		
8.00h	Déjeuner	8.00h	Prière à la Madone
8.30h	Services et préparation d'inspection	8.15h	Boîte aux questions
9.40h	Inspection	9.00h	Feu de camp, chants mimés
12h.	Réunion des chefs d'équipes avec l'aumônier		Conclusion de l'aumônier
12.30	Dîner	11.00h	Coucher — Paix à votre tente

Le mouvement des guides et des Jeannettes ayant été interrompu en 1952, la première cheftaine qui s'est occupée de relever le mouvement Jeannettes en 1972 fut Mlle Louise Grosleau. Le nouvel aumônier fut M. le curé Gérard Brunelle.

Voici la description des activités des Jeannettes depuis 1972.



Les Jeannettes en 1982:

1<sup>re</sup> rangée: Katleen Bouchard, Martine Lafontaine, Josée L'Heureux, Isabelle Bélisle.

2<sup>e</sup> rangée: Annie Trépanier, Diane St-Arnaud, Sophie Poliquin, Nancy Ferron, Nancy Brouillette, M. Josée Mercure, Chantal Mongrain.

3<sup>e</sup> rangée: Hélène Ferron, Pascale Marchand, Danielle Gendron, Martine Bordeleau, Sylviane Rochon, Sylvie Cossette, Guylaine Roberge, Caroline Bordeleau, Chantal Francoeur, Julie Allaire.

4<sup>e</sup> rangée: Chefs: Nicole Germain, Julie Carpentier, Louise Grosleau.

## **Guidisme... Jeannettisme (1972)**

(Par Louise Grosleau)

Le Jeannettisme est une méthode d'éducation dans laquelle la fillette participe activement et de façon volontaire à son évolution. Elle est au centre de son apprentissage. Elle apprend à vivre dans la joie et le partage en vue d'un épanouissement global à l'aide de moyens adaptés à son âge. Cette méthode permet à la jeune fille de développer les cinq buts fondamentaux proposés par Baden-Powell. La ronde lui offre des activités pour mieux découvrir et développer ses talents dans les domaines suivants: son corps qu'elle découvre par la nature, sa personnalité par son engagement, sa créativité par le jeu, sa relation avec les autres par l'équipe et sa relation avec Dieu par le prêtre.

Le Jeannettisme propose ...mais il ne suffit pas de proposer encore moins d'imposer. Il faut que ces lois deviennent un appel de l'intérieur, découvert peu à peu dans la vie de groupe. Cette vie de groupe se traduit par la Ronde.

Cette Ronde est formée de 24 jeunes filles qui ont 9-10-11 ans. Elles sont regroupées en 4 équipes qu'on appelle «sizaine». La ronde est encadrée de 3 ou 4 animatrices afin d'assurer une meilleure progression individuelle. C'est une grande famille, heureuse de se retrouver pour jouer, chanter, bricoler, en somme pour exprimer ce qu'on a le goût de vivre quand on a cet âge. La ronde se forme toutes les semaines.

Cette ronde est le cadre de la Forêt Bleue. Toute la vie de la ronde et l'ensemble des activités se déroulent sur les sentiers de cette forêt imaginaire. Les Jeannettes sont à l'âge de l'émerveillement et la Forêt Bleue correspond au besoin et à la psychologie de cet âge. À partir des histoires de Marie-Fée, elle découvre la nature, les animaux, les coutumes, leurs caractéristiques et les lois de la forêt. La nature imaginaire de la Forêt Bleue permet donc d'explorer tous les phénomènes, leur fonctionnement, la vie des plantes, le langage des animaux. Chacun a quelque chose à dire. Les lois de la ronde, les lois de la vie et les lois de la croissance personnelle, ne sont plus imposées et dictées mais découvertes une à une.

Chaque semaine, les fillettes se réunissent pour une réunion dont les éléments sont: Appel à la ronde, chants et danses, activités en sentiers, bricolage, mime, histoire, jeux, réflexion collective (un temps de rencontre avec le Seigneur).

Chaque Jeannette se doit de respecter un but de B.P. qui est l'engagement traduit par la Promesse. C'est un appel à grandir, à aller plus loin, c'est un départ. Faire sa promesse c'est donc dire devant ceux qui nous accompagnent — «moi, j'ai le goût de vivre la joie à la ronde pour grandir davantage en faisant de mon mieux». Tout au long de ses 3 années Jeannettes, la fillette essaiera de respecter cette promesse avec l'aide de ses animatrices. Elle se doit de faire une B.A. (Bonne action) de son choix chaque jour et elle est responsable d'elle-même.

Tout au long de l'année se succéderont toutes sortes d'activités telles que: échanges avec d'autres rondes, activités extérieures, visite aux personnes âgées. Les activités de l'année se terminent par le camp d'été, qui permet une formation plus globale. C'est une cure intensive de joie dans la belle nature du Dieu créateur. La vie au grand air épanouit la Jeannette et le contact de la nature l'instruit de mille manières. La vie en groupe est formatrice et enrichissante, elle est un excellent apprentissage social qui demande l'oubli de soi pour vivre le quotidien. Pendant plusieurs jours, elle aura la chance

de connaître davantage et plus personnellement chacune des autres Jeannettes.

À partir d'un thème qui frappe l'imagination de l'enfant, les activités de ce camp sont des découvertes de fraternité, d'expression, d'ateliers, d'entraide, de dépassement, de repos, de sport, de pastorale, de créativité, de temps libre et de jeux.

Le mouvement Jeannette existe à Saint-Tite depuis 12 ans. Plus de 100 fillettes ont pu vivre cette grande aventure avec l'aide des animatrices dévouées que nous remercions: Jocelyne Deshaies, Micheline Grosleau, Andrée Allard, Louise Baillargeon, Patricia Marchand, Jocelyne Bélisle, Julie Carpentier, Guylaine Bordeleau, Suzie Carpentier, Maryse Trudel, Nicole Cossette-Gervais et Louise Grosleau.

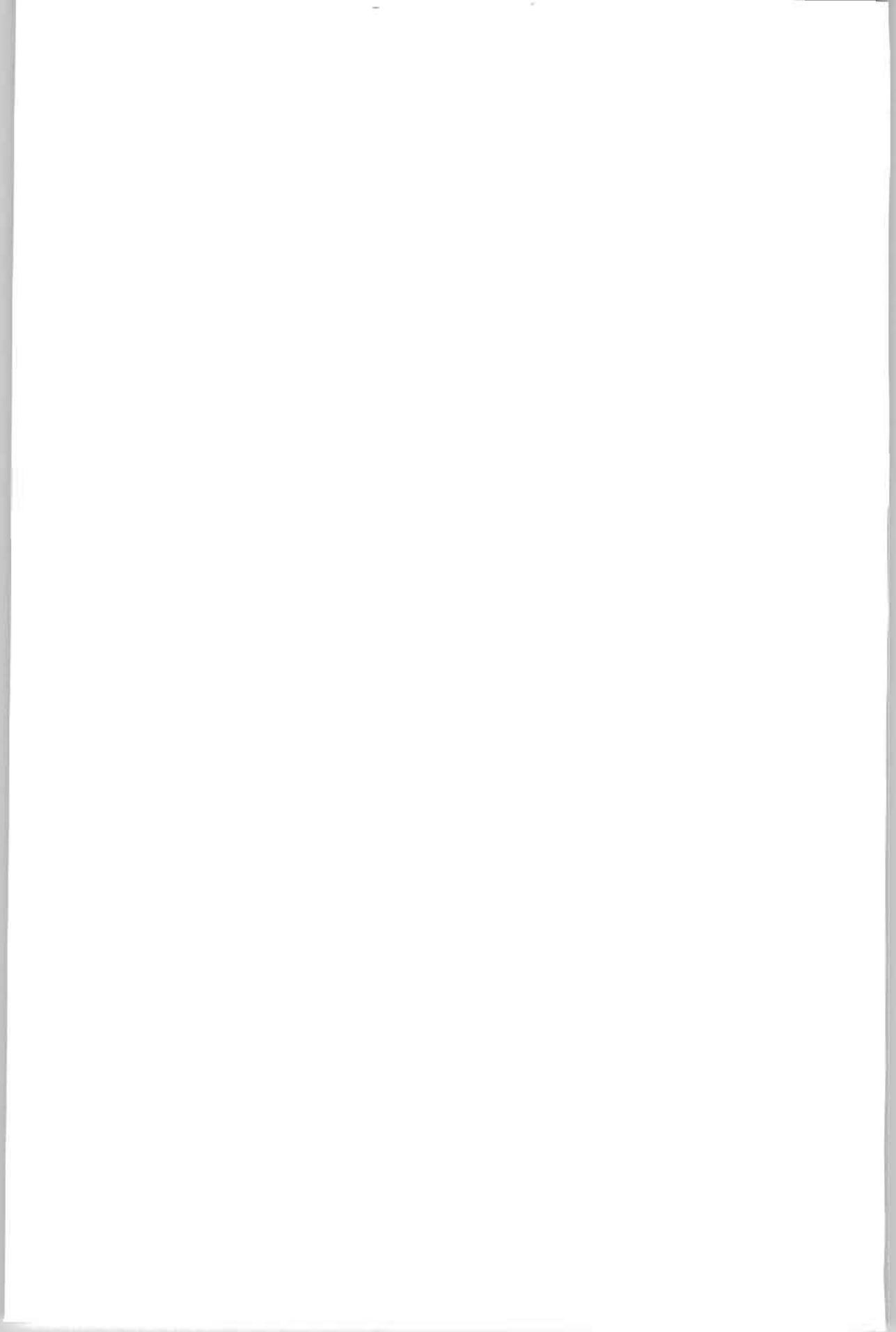
Nous espérons que le mouvement pourra vivre avec l'aide d'autres adultes, car sans vous... rien ne peut se faire.

### **Catéchèse pour adultes**

Ce groupe a eu comme présidents-fondateurs: Pierre et Raymond Lebrun en 1968, avec la collaboration des aumôniers: MM. les abbés Marcel Francoeur et Alexandre Massicotte, ce dernier de Saint-Timothée.

---

Voilà qui complète notre coup d'oeil sur la vie religieuse et les groupements catholiques de Saint-Tite.



## CHAPITRE III

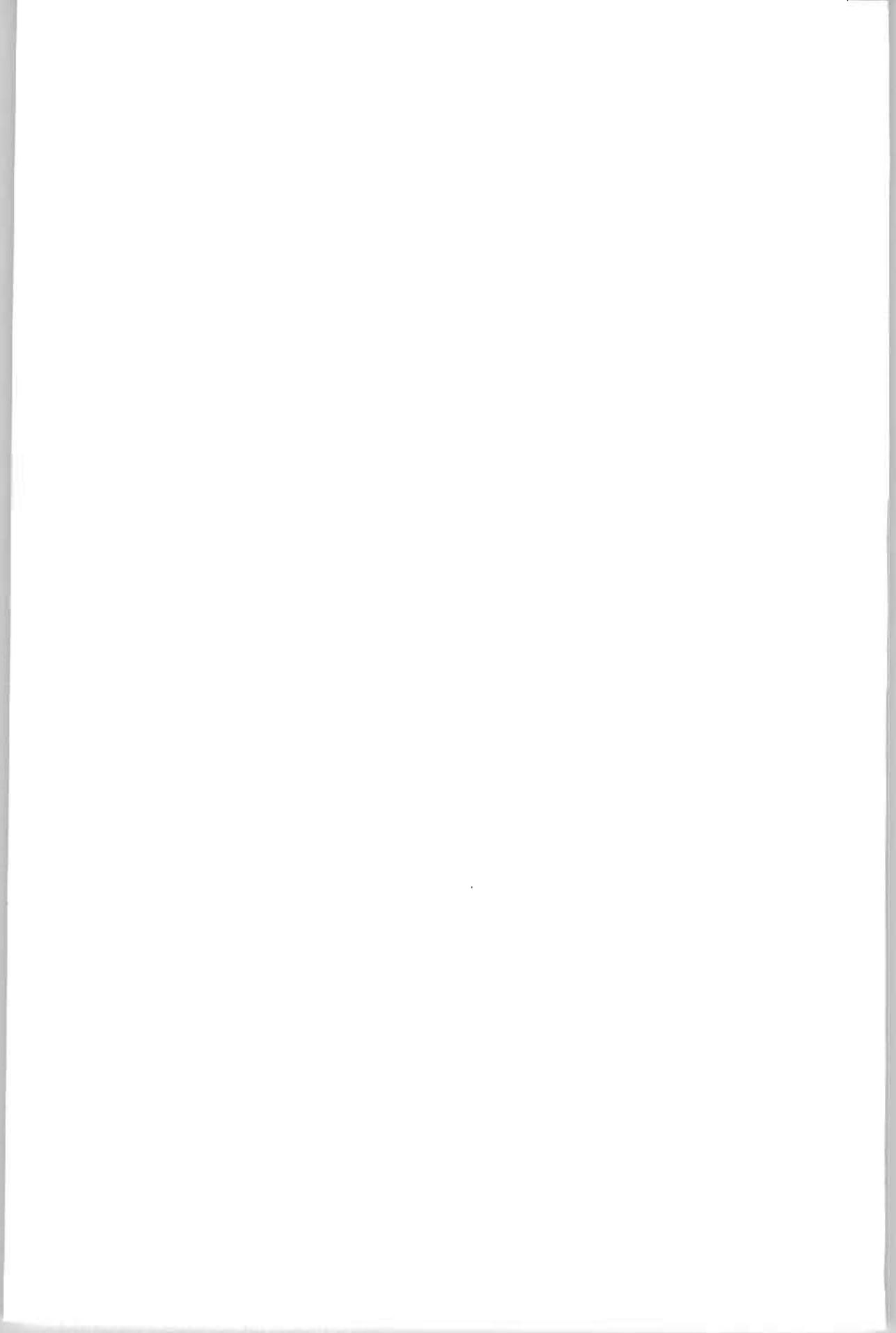
# Vie municipale

par Louise Nobert-Béland

*Canada* Panorama du village de *Saint-Tite*



Panorama de Saint-Tite vers 1900.



## Les premiers chemins et ponts

En 1846, la paroisse du Lac Kapibouska faisait partie de Saint-Stanislas. Cette dernière était très étendue car elle couvrait le territoire occupé aujourd'hui par Saint-Tite, Saint-Séverin et Sainte-Thècle. La construction des chemins et ponts était donc primordiale pour le développement de cette partie du comté de Champlain.

Nul n'ignore l'importance des routes dans la colonisation. Aujourd'hui, on ouvre des chemins et des rues avant l'arrivée des nouveaux résidents. Il n'en n'était pas ainsi il y a deux siècles et demi. Les premiers habitants s'établissaient le long du fleuve et des rivières. On utilisait la voie d'eau et un petit sentier à l'orée de la forêt. On voyageait sans doute beaucoup en canot et il fallait être plus que prudent au printemps et en automne. On se contentait de peu mais on devait aller nécessairement à l'église de Saint-Stanislas, au médecin, aux provisions, se procurer des outils et il fallait, sans doute, revoir les êtres chers laissés derrière... la parenté.

Donc en 1849, les habitants s'unirent et déposèrent une requête auprès du Conseil municipal du Comté, en date du 2 décembre de la même année, exposant qu'«ils n'ont aucun chemin communicant, du lac Kapubwouska à la paroisse de Saint-Stanislas, par la rive Nord de la rivière des Envies.» À ce conseil siégeaient les maires de toutes les municipalités du Comté de Champlain. Leurs réunions trimestrielles se tenaient à Sainte-Genève de Batiscau.

La réponse ne se fit pas attendre. Le procès-verbal no. 10 en date du 13 février 1850 nous révèle, que le député Grand Voyer visita les lieux à la fin de janvier 1850. Voici un extrait de ce procès-verbal: «La visite des lieux faite, aussi bien que possible, vu la saison... j'ordonne qu'un chemin de front soit ouvert à partir de la rive nord-est de la rivière des Envies en passant sur la terre de Jean-Batiste Simon vis-à-vis de la Rivière Mékinac... de Joseph Louis... Léandre Mongrain... Joseph Baribeau... Xavier Nobert... Dieudonné Gauthier... Thomas Augé... François D'Assise Cossette (sur cette dernière terre il existe un bas-fond nommé Baie-noire)... de Joseph Cossette... Joseph L'Heureux... Fabien Cossette... puis le chemin déviara vers le sud, traversant la rivière Le Bourdais sur laquelle il y aura un pont public de cent soixante pieds de pontage et de 13 pieds de haut... continuant sur la terre de Fabien Cossette... François Pronovost et Jean Batiste Baribeau... Pascal Grandmont... Pierre Jacob... Joseph Rompré... sur lesquelles terres le chemin suivra le chemin d'été existant jusque sur le bord de la rivière des Prairies sur lequel il y aura un pont de quatre-vingt-dix pieds de pontage par quinze de haut... sur la ligne de David Trudel... sur la terre de François-Xavier Vermette... le no. 39 (terre non-concédée)... le pont

sur le ruisseau des Fous sera entretenu par les propriétaires des terres y compris celle de Louis Lefebvre.

Le premier pont sur la terre de François d'Assise Cossette sera entretenu par le dit François d'Assise Cossette et les propriétaires des terres... no. 31, Michel Trudel... no. 13. Jos Lafontaine fils d'Antoine... Le second pont sur la même terre sera fait par Xavier Charest et François Xavier Vermette... J'ordonne une route sur la terre de l'Église et de David Trudel, écuyer, d'à peu près onze arpents... pour communiquer à la chapelle projetée du Lac Kapubwouska... Qu'il en soit ouvert un autre à partir du chemin de front... pour rejoindre la ligne entre Georges Buist et Charles Francoeur dit Tournelle, de dix arpents... à la terre réservée pour l'Église... J'ordonne qu'il en soit ouvert un autre pour venir déboucher au chemin de front du côté nord-est de la Rivière des Envies vis-à-vis le deuxième portage d'embaras près du moulin à scie de A. Deshaieye St-Cyr, écuyer... Ces routes auront vingt pieds de largeur entre deux fossés de trois pieds chaque... que les parties des routes passant sur les terres défrichées seront payées aux propriétaires... Il faudra... clairer le souches pour faire un bon chemin d'hiver... Les ponts et fossés seront faits dans le courant de l'été 1851... que les chemins de front et routes ne seront entièrement terminés qu'en automne 1852... que l'homologation du présent rapport sera poursuivi dans la prochaine session du Conseil municipal à Sainte-Genève de Batiscan le 11 mars prochain.

(signé) A.J. Martineau D.G.V.  
Conseil Municipal du Comté Champlain.

Ville de Saint-Tite

Résidence privée et Magasin de Monsieur D. Rouleau



Résidence et magasin D. Rouleau vers 1895. Pont sur le ruisseau des Prairies.

L'ouverture des premiers chemins contribua à amener de nouveaux colons dans notre paroisse et à donner une impulsion nouvelle à la colonisation. Les chemins de front étaient aménagés par tous les propriétaires des terres sur lesquelles passait le chemin. Les routes reliaient les chemins de front. Elles étaient construites et entretenues par tous les propriétaires qui utilisaient ces routes. La même règle s'appliquait pour l'entretien des ponts.

Des inspecteurs de chemins et de ponts furent nommés pour vérifier l'inspection des travaux. MM. Georges Buist, Didace Chaillé, et Joseph Salem L'Heureux furent les premiers inspecteurs au Lac Kapibouska.



Pont de fer construit vers 1923. (Riv.-des-Envies).

Peu à peu la voirie faisait des progrès chez-nous. On était loin alors du petit sentier et du portage. Dans tous les rangs, les chemins étaient alignés devant les habitations, chemins de terre sans doute, mais chemins où l'on pouvait circuler en carrioles. L'entretien pouvait être négligé et il s'y creusait des ornières, alors la pluie trop abondante y laissait des mares d'eau. Le terrain était marécageux, l'entretien n'était pas facile. Pour les réparer, on se contentait de creuser un peu les fossés, et d'en rejeter la terre au milieu de la chaussée, l'égouttement et le soleil faisaient le reste. On comprend que les randonnées en carrioles aient astreint les promeneurs à bien des contorsions mais on ne s'en plaignait pas outre mesure.



Nouveau pont ouvert en juillet 1984. (Riv.-des-Envies).

### **Premier conseil municipal**

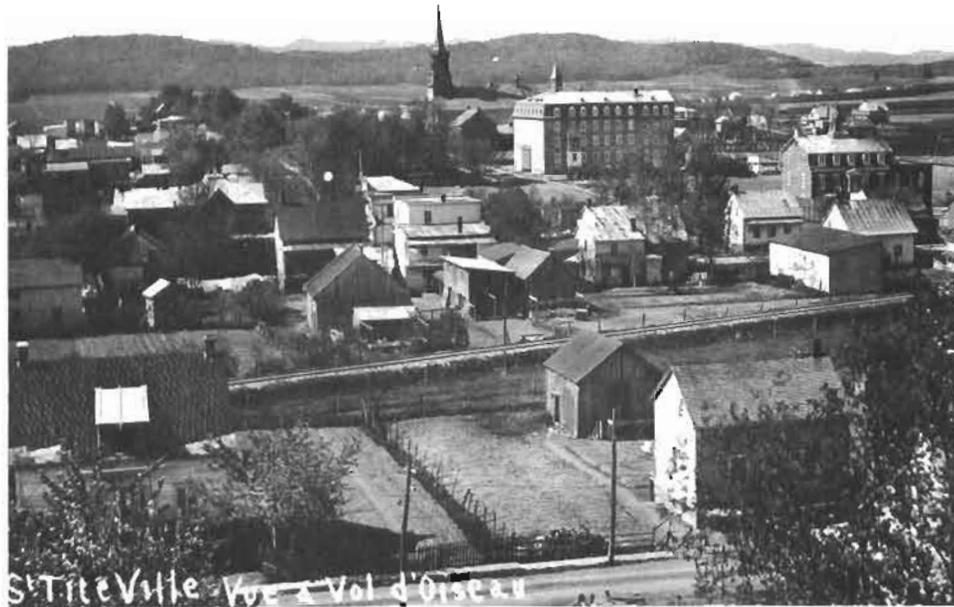
On connaît très peu l'activité municipale avant l'incorporation de la ville en 1910. Mais on peut dire qu'il y eu des efforts louables pour mener le progrès de la municipalité, favoriser les initiatives personnelles et assurer le bien-être de tous.

Le 11 juillet 1863 la paroisse de Saint-Tite fut incorporée en municipalité. Les premiers élus qui eurent l'honneur de mettre en oeuvre cet organisme municipal furent: MM. Joseph Trudel, maire et comme conseillers: MM. Dominique Carpentier, Paul Chaillé, Michel Ulric Chaillé, François Lahaie, Pierre Mercure et Denis Pronovost. M. Pierre Olivier Trudel occupa le poste de secrétaire-trésorier. Les assemblées mensuelles se tenaient dans la demeure du secrétaire-trésorier, le lundi matin à 10 heures. Pour annoncer ces réunions, le secrétaire-trésorier devait afficher une copie de l'avis public sur la porte de la chapelle. De plus, il devait le lire sur le parvis, le dimanche, après la messe du matin.

À partir de 1871, les séances du Conseil se tenaient à la salle publique des habitants. Suite à la lecture des procès-verbaux, nous pouvons conclure que le point d'intérêt commun fut la construction des routes et des ponts.

Pour dresser la nomenclature des élus municipaux des débuts de Saint-Tite de 1863 à 1910, nous avons relu tous les procès-verbaux disponibles au secrétariat de la paroisse. Suite à ces lectures, nous sommes dans l'impossibilité de retracer tous les membres qui ont travaillé à ces conseils, parce que dans ces documents d'archives, on ne fait pas mention des élections ni des assemblées régulières. À la fin de ce chapitre, vous trouverez une liste des noms des maires, secrétaires-trésoriers et conseillers que nous avons pu retracer.

Bientôt, le territoire initial de Saint-Tite sera morcelé. Sainte-Thècle s'en détachera en 1874, Saint-Séverin en 1889 et Saint-Timothée en 1895.



Panorama de Saint-Tite vers 1920.



Panorama de Saint-Tite en 1984.

## **Le premier chemin de fer**

Avant l'arrivée du chemin de fer vers 1884, les gens qui voulaient emprunter ce moyen de communication devaient se rendre à la gare de Proulx près de Grandes-Piles.

En 1879, les habitants de Saint-Tite demandent l'ouverture d'un chemin à partir du rang Saint-Pierre pour se rendre en ligne directe au chemin de fer des Piles.

«Que ce chemin aurait pour résultat de relier directement avec le chemin de fer des Piles, les territoires de Saint-Tite et de Sainte-Thècle, dont la fertilité et les richesses sont connues et favoriserait grandement le commerce, l'industrie et l'agriculture» (Procès-verbaux de la municipalité p. 189.)

Le curé Proulx en 1880, voyant le développement que pouvait apporter ce mode de transport, se rend accompagné de 75 personnes, commencer le défrichement de la ligne de chemin de fer de Proulx à Saint-Tite. Cet embranchement fut terminé en 1884. Les travaux avaient été réalisés par Sénécal et Téléphore Normand. En 1888, la compagnie «Bassés-Laurentides» avait prolongé la voie ferrée jusqu'à Rivière-à-Pierre. Au nombre du personnel chargé de diriger le convoi inaugural se trouvait M. Donat Germain, citoyen bien connu à cette époque dans notre ville, qui perdit la vie à Saint-Tite en 1897, lors d'un accident sur sa locomotive, dans un tournant à un mille de la gare, lorsqu'elle frappa un troupeau de vaches qui traversait la voie ferrée. En 1899, Mackensie Man fit l'acquisition de ce chemin de fer et lui donna le nom de «Grand-Nord». Le trajet fut modifié. Le raccordement pour Saint-Tite se fit à Garneau et non plus à Proulx. D'après les anciens, ce chemin de fer n'avait pas le même parcours qu'aujourd'hui. Il passait au bout de la terre de M. Hervé Lehoux et s'en allait vers Proulx. Le tracé serait encore visible dans le bois.

Cette compagnie passa sous le contrôle du Canadien National en 1906. L'embranchement d'Hervey-Jonction à La Tuque se fit le 16 novembre 1909, ce qui permet à plusieurs personnes de Saint-Tite et des vieilles paroisses de monter travailler plus facilement dans les chantiers du Haut-Saint-Maurice.

## **L'électricité**

Le Dr Émile Lacoursière et M. Jos. Albert Lefort, son gendre, exploitaient un pouvoir électrique au barrage de Saint-Séverin. Ce barrage fut construit en 1903. Vers 1907, les écoles et les maisons pourvues de ce service utilisaient des ampoules de 25 watts et les usagers payaient un tarif de .25 sous par mois à la compagnie «Électrique Kapibouska.» Entre temps, les rues se devaient d'être éclairées.



Rue Notre-Dame, partie commerciale.

rées par «le dynamo» dans le langage des anciens. Un contrat fut octroyé en novembre 1910. La ville verserait \$200.00 pour 50 lampes à la condition que le Dr Lacoursière installe et entretienne ces lumières. Ce fut sans doute un «temps des fêtes» mémorable pour les paroissiens que de circuler sous cet éclairage pour faire leurs emplettes et pour assister à la messe de minuit...



Rue Notre-Dame vers 1914.

Avec l'arrivée des industries, Saint-Tite devenait un véritable centre industriel par ses manufactures de gants, de pantoufles, de bois, de briques etc... Le conseil municipal, à sa séance du 7 août 1931 adopta un règlement pour un éclairage plus adéquat des rues et places publiques. Un contrat fut signé le 17 sept. 1931, avec la Shawinigan Water & Power Co. pour que cette dernière pourvoie la ville en électricité pour 10 ans. L'Hydro-Québec s'est maintenant porté acquéreur de la Shawinigan-Water & Power Co.

## Aqueducs

Chaque propriétaire devait se munir lui-même d'un service d'eau, chacun avait son puits. À partir de 1884, la population du village jouissait de l'eau courante. Il y eut d'abord un aqueduc muni de tuyaux de bois, percés dans des bûches au moyen de tarières mues par un dispositif compliqué actionné par un cheval. Ce système ne dura guère. Les tuyaux de bois se détériorèrent très vite dans la terre. Un nouveau service fut donc érigé avec un aqueduc muni de tuyaux de fonte de 3 pouces, alimentés par des sources près du Lac Pierre-Paul, mais le débit de ce système était trop faible. Ayant à subir de nombreuses plaintes des citoyens, la Compagnie «d'aqueduc de fer» composée de MM. Amédée Pothier, Amédée L'Heureux et Arthur Marcotte décida d'y remédier. Le conseil de ville engagea un ingénieur, M. Léonce Stein, qui fit rapport. La compagnie décida de construire son aqueduc au Lac Ulric. La résolution du conseil mentionnait bien à l'origine l'appellation d'Ulric. Le chroniqueur du nouvelliste du 16 juin 1951 mentionne «Ce lac se nomme ainsi en souvenir de M. Éric Gauthier un défricheur venu de Saint-Stanislas s'établir à Saint-Tite.» Après plusieurs recherches, nous ne trouvons aucun Éric Gauthier à cette époque, mais une autre version peut nous paraître plausible, car le Lac Ulric était situé sur les terres de Michel Ulric Chaillé, et qu'à l'origine le conseil mentionnait le «Lac Ulric» dans ses procès-verbaux, cette hypothèse est à retenir. Cette appellation se transformera plus tard en celle d'Aric, Arique et Éric. Le Lac Éric est situé en dehors des limites de la paroisse. L'eau s'y filtre sur un lit rocailleux d'une longueur de plusieurs arpents. Il aura fallu attendre 9 ans, subir 2 votes sur la question, prendre 3 injonctions pour finalement aller aux élections municipales, pour voir résoudre le plus long conflit de l'histoire du conseil. La compagnie poserait des bornes-fontaines, maintiendrait une pression de 60 livres sur le site de l'église, fournirait l'eau en cas d'incendie. Ce dernier chapitre sur l'aqueduc se terminera en 1922. La ville achètera le système au prix de \$38,000.00 et depuis, elle en est le seul propriétaire et continue de l'améliorer.

Pendant ce temps, la population des Pointes était desservie par le système d'eau du Lac Aqueduc, tandis qu'au «P'tit Canada,» l'aqueduc Marchand puisait l'eau à une source près du Ruisseau Le Bourdais.

En 1955, c'est la construction du nouvel aqueduc du Lac Éric. La corporation obtenait une subvention de \$50,000.00 du gouvernement provincial pour l'amélioration de ce service.

### **L'incorporation de la Ville de Saint-Tite**

En 1910, plusieurs citoyens de Saint-Tite signèrent une pétition demandant l'incorporation. Une requête fut présentée à la législature provinciale et celle-ci adopta un projet de loi, qui entra en vigueur le 4 juin de la même année. La pétition relative à cette incorporation avait été signée par l'abbé Jean-Batiste Grenier, les Drs Émile Lacoursière et Narcisse L. Auger, le notaire Eugène S. De Carufel et Dieudonné Rouleau, juge de paix.

Les dispositions de cette loi sont intéressantes. La ville de Saint-Tite ne faisait plus partie du Comté de Champlain pour des fins municipales, c'est-à-dire qu'elle n'appartenait plus au conseil de comté «excepté pour les fins de la règle et l'entretien de la Rivière des Envies et du Ruisseau Le Bourdais et des ponts de comté régis et entretenus comme tels sous l'autorité du conseil du comté de Champlain.»



Rue de la Montagne vers 1915.

«En conséquence, sa majesté décrète ce qui suit: Le territoire ci-après décrit... Sous le nom de Ville de Saint-Tite constitué sous le nom de «Corporation de la Ville de Saint-Tite.» Le territoire ainsi détaché est borné comme suit: *Au nord* par le Ruisseau Le Bourdais, *à l'est* du Ruisseau Le Bourdais en ligne droite avec la clôture du cimetière jusqu'au lot 84 à une distance de 5 arpents 2 perches de la rue de la montagne, *au sud* jusqu'à la rue Sainte-Cécile, *à l'ouest* par la Rivière des Envies. «La ville est divisée en trois quartiers: nord, sud et centre».

## Premier Conseil de Ville en 1910

Le conseil municipal devait se composer d'un maire et de six échevins dont deux pour chaque quartier. La première élection se fit dans l'harmonie. Le maire élu fut M. Pierre Eustache Délisle et les échevins MM. J. Ludger Tourigny, Siméon Matte, Léopold Trottier, Martial Massicotte, Arsène Plourde, Joseph Ulric Trudel; ils prêtèrent leur serment d'office le 6 juillet 1910. M. Siméon Matte sera élu maire-suppléant, on désignera le Dr Narcisse Auger comme secrétaire-trésorier au salaire de \$100.00 annuellement; M. Jean Batiste Lebrun, gérant de la Banque Canadienne Nationale sera chargé de vérifier les livres.

La première réunion du Conseil de Ville de Saint-Tite eut lieu le 3 août 1910, dans la salle de M. J. Arthème Paquette, au coût de location de \$2.50 par séance. On y vota plusieurs règlements pour le bon ordre et l'administration de la ville. Entre autres décisions: les assemblées furent fixées le premier mercredi de chaque mois.

## Policiers et pompiers

Dès sa première réunion, le Conseil procéda à la création d'un corps policier, composé d'un chef de police qu'ils nommèrent sur le champ: M. Gilles Dessureault. Cinq constables «robustes et capables» furent aussi désignés: MM. Joseph Desaulniers, Hyppolite Poliquin, Wilbrod Dessureault, Firmin Veillette, et Avila Lemay.

Plus tard le 7 juillet 1911, M. J. A. Paquette fut nommé chef des pompiers, et il recruta 9 pompiers volontaires: MM. Donat Pothier, François Léveillé, Philippe Cossette, Siméon Léveillé, Saül Massicotte, Alfred Davidson, Alexandre Groleau, Médéric Mercure, Ferdinand Veillette. Voici la copie originale de leur engagement.

Seulement le chef de police portait l'uniforme. La tâche qui lui incombait n'était pas de tout repos. Il devait être disponible 24 heures par jour, en plus de voir aux travaux d'aqueduc, d'égouts, au service d'incendie, entretenir et chauffer l'hôtel de ville (avec le bois qu'il



Pompiers de Saint-Tite vers 1915:

De gauche à droite: Donat Pothier, Ludger Tourigny, Saül Massicotte, Alexandre Groleau, Ferdinand Veillette, Arthème Paquet, Siméon Léveillé, Philippe Ferron, Inconnu, Alfred Davidson, Wilson Davidson, Philippe Cossette.

Nous soussignés, J. A. Paquette, Donat Pothier,  
 François Leveillé, Philippe Cossette, Siméon  
 Leveillé, Saül Massicotte, Alfred Davidson,  
 Alexandre Groleau, Médéric Mercure & Ferdinand Veillette  
 ayant été nommés pompiers, jurons  
 solennellement que nous remplirons avec  
 honnêteté et fidélité les devoirs de  
 cette charge, par nos meilleurs de votre  
 jugement et de votre capacité.  
 Ainsi que Dieu vous soit en aide.  
 Siméon Léveillé  
 Philippe Cossette  
 Et pour eux Leveillé  
 J. A. Paquette  
 Alex Groleau  
 Alfred Davidson  
 Saül Massicotte  
 Médéric Mercure  
 Ferdinand Veillette  
 Donat Pothier

Chef pompiers

Signatures.

coupait lui-même). Il était autorisé à visiter les cheminées de tous les propriétaires, à vérifier si tous les citoyens étaient vaccinés, à appliquer les règlements sur le couvre-feu, licences, taxes d'affaires, la prohibition etc. Le chef devait aussi voir au bon ordre municipal et à la paix dans l'église. À cet effet un petit banc de la nef lui était réservé, il devait faire la quête aux 3 messes du dimanche. À la mort accidentelle de M. Wilbrod Dessureault en 1925, M. David Rémillard prit la charge quelques mois et M. Fidèle Dessureault, fils de Wilbrod, fut engagé par la suite le 5 sept. 1925. Il occupa ce poste pendant 35 ans. M. Anthime Gagné prit la relève et s'y dévoua pendant 20 ans suivi de MM. Dubuc et Jocelyn Ouellette. Depuis le 11 janvier 1972, c'est M. Henri Buist qui remplit cette tâche.

À cette même séance du 3 août 1910, le conseil vota également un règlement sur la construction et l'entretien des trottoirs de bois... et un autre sur la prohibition de la vente des liqueurs alcoolisées. Ce dernier règlement suscita des débats animés dans les centres ruraux mais le gouvernement provincial établit une régie pour opérer ce commerce. Ce n'est qu'en 1963, que ce règlement fut amendé.

## Taxes et règlements

Le 7 sept. 1910, la ville adopta un règlement concernant les taxes et licences devant apporter de l'argent à la caisse municipale: 62 taxes diverses pour les citoyens et 37 pour les étrangers. Les personnes visées ne devaient pas les goûter beaucoup, si bien que l'on revisa les règlements ainsi: «Les hôtels de tempérance», c'est-à-dire maisons de pension, devaient déboursier \$4.00 par année; les épiciers \$2.00; les ferblantiers et plombiers \$2.00; commerçants \$1.00; col-porteurs de soda, ginger ale \$1.00; la banque \$50.00; la Cie de Téléphone Bellechasse ayant des poteaux plantés dans les rues, \$25.00. Cette dernière contesta et il fut convenu de faire une entente avec cette compagnie en installant un appareil gratuitement dans la salle des délibérations. Aussi, la ville eut la permission de se servir de ces poteaux en compensation pour l'exemption de taxes. L'entente fut différente pour la Cie de Télégraphe. Le conseil décida tout simplement de réduire la taxe de \$10.00 à \$2.00.

Voici d'autres exemples de taxes qui nous font sourire aujourd'hui: les agents d'assurances \$25.00; les huissiers \$5.00 (gare à ceux qui signifieraient des actions à la municipalité); le notaire \$25.00; les avocats \$3.00 (pourquoi la marge?); médecins et vétérinaires \$25.00; dentistes \$25.00; taxes sur les amusements et vues animées \$2.00... Un amendement fut apporté pour exempter les laitiers du paiement de la taxe.

Le 2 nov. 1910, après avoir homologué et corrigé le rôle d'évaluation, le taux général sur les propriétés fut de \$0.30, les \$100.00.

— CHEFS DE POLICE ET DES POMPIERS:



Gilles Dessureault 1910.



Wilbrod Dessureault 1922.



Fidèle Dessureault  
1925 à 1960.



Anthime Gagné 1960



Henri Buist 1972

Les propriétaires n'étaient pas les seuls à payer. Une taxe de locataire fut fixée à \$0.03 par \$1.00 de loyer et \$1.00 par tête «pour tous les hommes âgés de 21 ans et plus qui résident dans la municipalité depuis 6 ans et qui ne sont chargés d'aucune taxe.» Entretemps, les taxes d'affaires avaient causé une certaine commotion lors de leur adoption. Elles suscitaient des controverses. Une refonte fut entreprise et un règlement nouveau fut adopté, beaucoup plus élastique que le premier. Le 1<sup>er</sup> avril 1913, un règlement édictait que le montant des taxes pourrait être changé par simple résolution. La liste des taxes d'affaires se portait maintenant à 63 catégories dont les suivantes: auberge, hôtel de tempérance \$5.00; personnes vendant des liqueurs enivrantes en détail dans les magasins \$200.00; banque \$50.00; vétérinaires et médecins \$10.00; dentistes et avocats \$5.00; notaires \$10.00. Quant aux autres règlements adoptés en 1910, nous en avons choisi quelques-uns.

Règlement no 12, sur le poids du pain: «Savoir: Le pain sera fait de farine bonne et saine, ...sera cuit en pain de six livres ou en demipain de 3 lbs... si aucun boulanger ou autre personne vend, délivre aucun pain d'un poids moindre... sera considéré être en défaut et son pain sera confisqué et donné en pur don aux Rvd. Sr. Providence...»

Règlement no 14. Limite de vitesse: «Il est défendu de conduire aucun cheval ou tout autre animal à une allure immodérée ni plus vite que 6 milles à l'heure... et sera passible d'une amende n'excédant pas \$20.00 ou à défaut d'un emprisonnement n'excédant pas 20 jrs...»

Celui-ci de 1916: «Il est défendu de courir sur les trottoirs dans les limites de la ville...»

Le suivant en 1929: «Toutes les personnes âgées de moins de 12 ans seront tenues de réintégrer le foyer avant 8h. de l'après-midi... ou sera passible d'une amende de \$2.00...» Ce couvre-feu fut aboli en juillet 1964 seulement.

Et dans une époque pas si lointaine, 1956: «La danse est prohibée dans les salles de danse et aux endroits publics... toute personne ayant pris part à l'organisation d'une danse sera passible d'amende de \$40.00 ou d'un emprisonnement de 2 mois...»

Le règlement sur la prohibition couvrit la période des années 1914 à 1963.

Entre-temps la question des ponts se posait, les intérêts de la ville et de la paroisse se rencontraient. On avait eu des plaintes au sujet du «grand pont» qui enjambait la Rivière des Envies près de la propriété de M. Dieudonné Rouleau et aussi, sur celui qui passait près de la propriété de M. Eugène Dontigny. Les deux reliaient les municipalités urbaines et rurales entre elles. Le 6 mars 1911, une entente est intervenue avec la paroisse pour les travaux de réparation sur ces 2 ponts.



Rouleau à asphalte vers 1914. A l'arrière plan: maison de J.-Alphonse Béland.

Le bon ordre exigeait des trottoirs en bon état. Le 3 mai 1911, il fut décidé «que les hommes employés à la réparation et entretien de ces ouvrages seraient payés \$2.00 par jour, s'ils travaillaient avec cheval, et \$1.50 s'ils étaient seuls...» La municipalité se dota de plusieurs inspecteurs pour surveiller les travaux. Les inspecteurs sanitaires furent: MM. Simon Léveillé, cultivateur, et Saül Massicotte, voiturier. Les inspecteurs agraires: MM. Liboire Jacob et Anselme Trottier. Les inspecteurs de voirie: MM. Wilbrod Rivard, négociant, pour le quartier centre; Joseph Marchand, cultivateur, pour le quartier nord, et William Dessureault, industriel, pour le quartier sud. Chaque propriétaire d'emplacement devait ouvrir son chemin d'hiver pour 6 h. et demie du matin sinon l'inspecteur le faisait ouvrir. L'entretien des routes et des chemins étaient à l'époque l'affaire de tous les citoyens.

C'était aussi l'époque des premiers payages, de l'ouverture de rues nouvelles, comme la rue Ste-Cécile. À la séance du 23 juillet 1913, on vota un programme de pavage couvrant certains secteurs: Notre-Dame, Saint-Gabriel, rue de la montagne, Saint-Léon, Du Moulin, Ruisseau Le Bourdais et Saint-Paul. Les travaux se continuèrent jusqu'en 1914. Aussi les dépenses de la ville augmentaient. «Ce que les défricheurs ont dépensé en sueurs, les fondateurs de villes le dépensèrent en argent.»

En 1925, on assiste à l'ouverture de la route Saint-Tite — Saint-Roch de Mékinac — La Tuque, et en 1946 fut formé le Comité des



Rouleau servant à fouler la neige vers 1925. Fidèle Dessureault, conducteur.

chemins d'hiver qui s'occupait de faire ouvrir les rues locales et la route de Saint-Tite — Grand'Mère. Ce comité était composé de MM. Théophile Désy, G. A. Boulet, Charles-Édouard Trottier, François L'Heureux, Gilbert Marcil et Edgar Groleau. En 1948 eut lieu l'ouverture de la nouvelle route Saint-Tite — Grand'Mère, qui suit la voie ferrée entre Saint-Tite et Saint-Timothée. Auparavant il n'y avait que la route du Rang-sud qui passait par Saint-Timothée. Peu après le gouvernement provincial prit l'entretien à sa charge.

Les grands problèmes préoccupaient aussi cette jeune administration. Elle rendit la vaccination obligatoire dès le 3 mai 1911, encouragea également les industries à venir s'implanter sur son territoire, en leur versant des subventions.

### **Premier hôtel de ville**

Le premier hôtel de ville était situé sur la rue Saint-Philippe dans la salle de M. Arthème Paquette. Les assemblées des conseils de ville et de paroisse s'y déroulèrent jusqu'en 1913. Cette salle logeait le chef de police et la prison.

### **Deuxième hôtel de ville**

Le 12 mai 1913, la corporation municipale achetait de M. Arthème Paquette ferblantier-plombier 1<sup>o</sup> — «Un terrain faisant



Premier Hôtel de Ville de Saint-Tite dans une bâtisse appartenant à Arthème Paquet, 1910 à 1913.

partie du lot 241 environ 7 perches de largeur... En front par le nord-est à la rue Saint-Pierre, en profondeur par le sud-ouest au dit Louis Tessier et à dame veuve Joseph Bussièrès... joignant au nord au dit Arthème Paquette et au sud à Majorique Marchand, circonstances et dépendances...» 2<sup>o</sup> — «Un autre terrain touchant à celui-ci faisant partie du lot 241 contenant 20 pieds de largeur sur la profondeur à aller au terrain de Téléphore Gravel et Émile Beaudoin, ... borné au bout nord-est au terrain ci-dessous désigné... au bout sud-ouest aux dits Gravel et Beaudoin joignant au nord, à Ludger Tourigny et au sud au dit Louis Tessier, circonstances et dépendances...» La ville acheta ces terrains pour la somme de \$1,200.00 afin d'y ériger un marché public et continuer la rue Du moulin jusqu'à la rue Saint-Pierre. Les travaux pour la construction du marché et de l'hôtel de ville (de 2 étages avec une surface de 40' x 50') furent menés rondement. M. J.T. Jacob fut chargé des devis et des achats du bois. Les travaux furent confiés à M. Hypolite Lafontaine. Par conséquent, les séances du conseil furent tenues dans le nouvel hôtel de ville à partir du 1<sup>er</sup> nov. 1913. Et ce n'est qu'à compter de 1919 que débuta le marché public à cet endroit. Il fut ouvert à l'usage du public tous les samedis de 6 h. A.M. à 4 h. P.M. Dans cet hôtel de ville, furent logés les services de police et d'incendie. En 1945, s'y installa l'usine de la Consumers Gloves qui acheta la bâtisse en 1950. Plus tard on la démolit pour y aménager le stationnement municipal au coin des rues Saint-Pierre et Du moulin.



Deuxième Hôtel de Ville, coin Du Moulin et Saint-Pierre, 1913 à 1950.

### **Troisième hôtel de ville**

Considérant qu'il était devenu nécessaire de loger un poste à incendie, la ville acheta en 1950 de Mlle Marie-Louise Lacoursière un terrain désigné sous le no. de cadastre 229, rue Notre-Dame. Cet édifice fut construit par Rheault et Frères Ltée d'après les plans de l'architecte J. Arthur Lacoursière de Shawinigan. Cet hôtel de ville logea les bureaux municipaux de la ville et de la paroisse, la salle de délibérations du conseil ainsi que les services de polices et pompiers.

### **Bureau de Santé**

Le 3 fév. 1912, le conseil de ville établissait un bureau de santé composé de: Dieudonné Rouleau, président; Médéric Mercure, Spéra L'Heureux, Dr Ovide Lesage, Dr Émile Lacoursière, officier-exécutif et Dr Narcisse Auger, secrétaire-trésorier.

Ce bureau avait pour tâche l'application du règlement no 13, qui rendait la vaccination obligatoire. «...après 48 h. de l'entrée en vigueur du dit règlement, toute personne ne pouvant présenter son certificat de vaccination se rendra passible d'une amende de \$5.00, ...sont exempts de la vaccination ceux qui pourront établir qu'ils ont eu la variole...» (livre des règlements no. 1 de la ville).



Troisième Hôtel de Ville, rue Notre-Dame, construit en 1950 et rénové en 1982.

Un extrait du quotidien Le Nouvelliste nous apprend qu'en 1926, Saint-Tite était une ville en pleine prospérité. L'auteur anonyme mentionnait: «Une population de 3,800 âmes, des industries qui paient annuellement \$85,000.00 de salaire, 11 écoles réparties dans la ville et la paroisse, dont la valeur immobilière est portée à \$1,300,000.00... 350 licences sont enregistrées pour véhicules-automobiles...»



Signature du livre d'or par Mgr Albert Sanschagrín, 12 octobre 1957. De gauche à droite: Jacques-André Langlois, échevin, Mme Henri Sanschagrín (Léontine Chevron), Mgr Albert Sanschagrín, M. et Mme Claude Côté (Paulette Rochon), M. le maire J.-Oscar, Pronovost, Mme Paul-Emile Tourigny (Alice S. Thiffeault).



Fête aux sucres chez Zotique Allaire: 13-4-1925.

Première rangée: Arcade Rivard, Donat Périgny, notaire J.-B. Moussette, Saül Massicotte.

Deuxième rangée: William Allard, Zotique Allaire, Émile (Bidou) Carpentier, Émile Périgny, Sinaï Mercure, Joseph Grenier, vicaire, Raoul St-Arnaud, Léopold Trottier, J. A. Cambray, avocat.

### Aréna (Sportium)

Aujourd'hui, la ville de Saint-Tite est dotée d'une vaste aréna qui répond aux désirs des citoyens. Construite et administrée par une Commission Intermunicipale de Loisirs, elle reçoit les sportifs des municipalités environnantes. De nombreuses compétitions s'y déroulent en patinage artistique, patinage de vitesse, tournois à tous les niveaux... etc.





Centre Communautaire Armand Marchand inauguré en novembre 1981, rue Adrien-Bélisle.

### Centre Communautaire:

Le Centre Communautaire Armand Marchand est à la disposition de tous les citoyens pour leurs activités sociales et culturelles. Un des locaux abrite la bibliothèque municipale.

Au nombre des réalisations municipales, notons également la construction d'un complexe de 14 habitations à loyer modique (H.L.M.). On projette pour bientôt la réfection de la piscine municipale et des terrains de jeux; la construction d'un nouveau pont sur la Rivière des Envies, qui remplacera celui construit vers 1923...

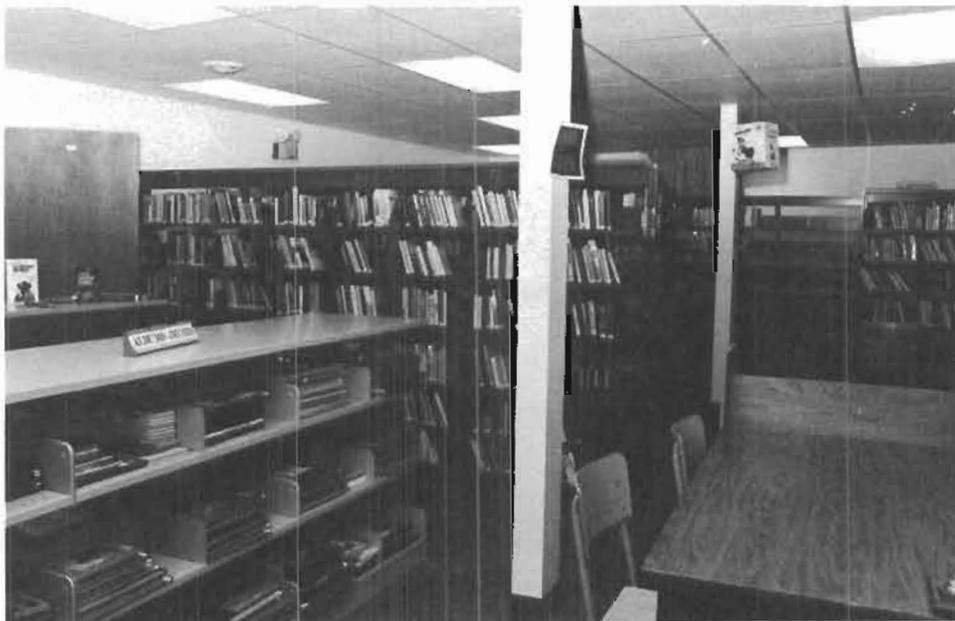
Présentement des travaux de rénovations se poursuivent à l'ancien Collège, qui sera transformé en loyers à prix modiques pour personnes âgées.



Inauguration du Centre Armand Marchand. De gauche à droite: Patricia et Martin Marchand, Jean-Pierre Jolivet, député provincial du comté de Lavolette, Mme Thérèse Allaire-Marchand, Ernest Goulet, maire de la ville, Denis Désautniers, maire de la paroisse, Michel Veillette, député fédéral du comté de Champlain, Benoît Genest, président du comité pour le choix du nom.



Gilles Barbeau, gagnant du prix, reçoit les félicitations du président du conseil d'administration de la Caisse Populaire, Rolland Bédard. À gauche: Léo Trépanier, maître de cérémonie.



Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. Magnifique local dans le nouveau centre Armand Marchand.



Conseil d'administration du C.L.S.C. en 1979. Assis: Mme Anna Nobert, Béatrice Gagnon, Jeannette Baril. Debout: Étienne Caouette, Gilles Barbeau, directeur-général, Yvon Léveillé, président, Jean-Guy Rochon, Gilles Gignac, Jean-Pierre Ratelle, Saul Beaudoin.



Habitations à loyer modique construites en 1980.



Habitations pour personnes retraitées «H.P.R.» — 1984.



Foyer Mgr Paquin en 1978:  
M. Roland Délisle, Mme Adélarde Paquin, Mme Jules Hardy, Mlle Marie-Anne Massicotte, Mme Emile Pothier, Mme Richard Rocheleau, Mme Vénérée Francoeur.



## Foyer Mgr Paquin

En avril 1969, le foyer Mgr Paquin ouvrit ses portes. Les plans conçus par l'architecte Robert Johanson furent exécutés par l'entrepreneur Marcel Thiffeault de Saint-Tite. Cette maison d'hébergement pour les personnes âgées accueille présentement 63 bénéficiaires. M. Edgar Groleau y dirigea de 1969 à 1976 une cinquantaine d'employés, qui y travaillent maintenant sous la direction de M. Gilles Cossette. La moyenne d'âge des bénéficiaires est de 81 ans. Mme Louise Rousseau est la directrice des soins et assistance.

## C.L.S.C. Normandie

Inauguré en octobre 1975, le C.L.S.C. occupa d'abord les locaux du Collège sur la rue Saint-Paul. En mars 1983, il déménagea dans son édifice situé sur la rue du Couvent.

Dans l'organisation des services sociaux, le centre local de Services Communautaires joue un rôle de toute première importance. Desservant le territoire de Saint-Tite, Sainte-Thècle, Saint-Adelphe, Lac-aux-Sables, Hervey-Jonction, Notre-Dame de Montauban, Hérouxville, Saint-Roch et Saint-Joseph de Mékinac, Saint-Séverin, Grande-Anse et Mattawin, le C.L.S.C. vise à améliorer l'état de santé ainsi que les conditions sociales des individus et de la communauté, et veut amener la population à prendre en main ses problèmes et leur solution.



Nouveau local du C.L.S.C. Normandie ouvert en mars 1983.

Le C.L.S.C. offre une gamme très variée de programmes et de services: information et références, assistance aux couples, aide à domicile aux personnes âgées, malades chroniques, handicapés, «La Popote volante» (depuis janvier 1982), «Projet Jeunes-Vieux», problèmes d'alcoolisme, assistance en nutrition, prélèvements sanguins, urgences mineures, vaccinations, programmes de périnatalité (cours pré-natals, nourrissons), programme scolaire, programme de maintien à domicile, etc...



### **Blason de la ville de Saint-Tite**

**ARMES;** De gueules à une croix grecque d'azur en point du chef, flanquée d'un segment de roue dentée d'argent à dextre et d'un segment de roue dentée d'or à senestre, renfermant une peau de cuir tendue d'or en dextre et une épinette d'argent en senestre, surmontant des montagnes de sable posées sur une terrasse d'or chargée d'une rivière d'azur.

**DEVISE;** Un listel d'or liséré de sable portant la devise L'UNION DANS L'ACTION flanquée à dextre d'une fleur de lis et à senestre d'une feuille d'érable du même.

### **Le sens du blason**

Chacun des graphismes de ce blason traduit dans le langage imagé de l'héraldique une particularité de la ville de Saint-Tite. Au sommet de l'écu la croix représente la foi qui anime les résidents de cette ville et qui préside à leurs actions. Les deux segments de roues dentées figurent les deux principales industries de l'endroit. Celle du cuir considérée comme la plus importante est indiquée par une peau de cuir tendue d'or. Celle du bois est représentée par une épinette d'argent. Tout l'ensemble supérieur de l'écu forme un grand soleil illuminant l'union des principales activités qui se manifestent

dans une atmosphère de franchise et d'énergie; qualités symbolisées par le rouge. (de gueules). Les quatre sommets des montagnes font comprendre que la ville de Saint-Tite est entourée de tous côtés par les Laurentides. La terrasse d'or sillonnée d'une rivière d'azur explique que cette ville vit particulièrement de l'industrie du cuir et en reflète la couleur. La rivière d'azur rappelle le cours d'eau qui délimite sur une grande partie le territoire de la ville de Saint-Tite.

Le listel portant la devise de L'UNION DANS L'ACTION comporte un message de bonne entente et d'avancement pour tous les groupements de cette ville. La fleur de lis et la feuille d'érable insérées dans les extrémités du listel rappellent l'origine française des résidents de Saint-Tite en faisant allusion au drapeau de la province de Québec. La feuille d'érable considérée comme l'emblème du Canada rappelle la nation canadienne de ces mêmes résidents.

Gérard Marchand, D. B. A.  
déc. 1954.



Bureau de poste vers 1918.



Bureau de poste actuel bâti en 1968.

### **Maires de Saint-Tite (1863-1910) (village et paroisse)**

Trudel Joseph 1863	Baril F. Xavier 1879-80-81
Pothier Moïse 1869	Trépanier Théophile 1884-86
Trudel Joseph 1871	Buist Jos. Napoléon 1887 à 1890
Dupuis André 1874	Marchand Majorique 1908
Pronovost Jean 1875-76-77	

### **Secrétaires-trésoriers (1863-1910)**

Pierre Olivier Trudel 1863-69  
Moussette Wilbrod 1871-74-75-76-77  
Trudel P.O. 1879 à 81, 1883-84, 1886 à 1890  
Auger N. A. 1899-1908

### **Conseillers municipaux (1863-1910)**

Allaire Zotique 1887	Jacob Édouard 1875 à 1877
Arcand Joseph 1888 à 1890	Lahaie Édouard 1880
Beaudoin Prosper 1889	Lahaie François 1863
Bédard Félix 1887 à 1889	Lahaie Léon 1890
Bordeleau Alfred 1889 à 1890	Lefebvre Joseph 1876
Bordeleau Bazilide 1887 à 1889	L'Heureux Aimé 1879 à 83
Bordeleau F. Xavier 1879 à 1880	L'Heureux Amédée 1908
Brière Ulric 1908	Marchand Georges 1869-1871
Buist Jos. Napoléon 1886	Marchand Marcel 1877
Carpentier Damase 1886 à 1888	Mercure Pierre 1863-83-84
Carpentier Dominique 1863	Mongrain Eugène 1884
Carpentier F. Xavier 1880 à 1881	Mongrain Isidore 1869
Carpentier Joseph 1875-1877	Moreau Théodore 1887 à 1889
Chaillé Michel Ulric 1863	Normand Napoléon 1888
Chaillé Paul 1863	Paquin Régis 1886 à 1887
Cloutier Joseph 1883	Périgny Dolphis 1884
Désaulniers Eugène 1881-1883	Pronovost Denys 1863
Désaulniers F. Xavier 1890	Pronovost Jean 1871
Désy Marcelin 1874 à 1875	Pronovost Joseph 1881
Dupuis André 1869, 1875 à 1877	Rivard Hercule 1880
Francoeur Carolus 1869	Rouleau Dieudonné 1908
Hardy Isidore 1871-1874-1883 à 1884	Roy Augustin 1871
Hardy Jacques 1875-1877	Thiffeault Léon 1877-79
Jacob François 1875 à 1877	Trottier Pierre 1874
	Vandal Nicolas 1874

### Maires de la Ville de Saint-Tite (1910-1984)

Pierre Eustache Delisle 1910 à 1913	Alfred Crête 1933 à 1935
Eugène Sicard de Carufel 1913 à 1915	Wilfrid Verret 1935
Narcisse L. Auger 1915 à 1922 (mai)	Émile Jacob 1935 à 1937 — 1949-1953
Saül Massicotte (mai) 1922 à 1928 (sept.)	G.A. Boulet 1953-1955
Léopold Trottier (sept.) 1928 à 1931	J. Osgard Pronovost 1955-1959
Léovide Francoeur 1931 à 1933; 1937 à 1941	Joseph Goulet 1941 à 1949; 1959 à 1961
	Gédéon Charles 1961 à 1965
	Adrien Bélisle 1965 à 1970
	Claude Côté 1970 à 1972 (démission en bloc du Conseil)
	Ernest Goulet 1972 à nos jours

### Secrétaires-trésoriers de la Ville (1910-1984)

Narcisse L. Auger 1914	Paul Cloutier 1961 (juin)
Philippe Germain 1918	René Trépanier 1961 (nov.)
J. Baptiste Moussette 1921	Réjean Bédard 1964 (mars)
Paul Émile Tourigny 1943	Pierre Aimé Desaulniers 1964 (juillet) à nos jours
Jean Louis Cloutier 1950	

### Échevins de la Ville (1910-1984)

Allaire J. Baptiste 1931-1933	Cossette Narcisse 1929 à 1931
Allard Élie 1915 à 1919	Crête Alfred 1931 à 1933
Auger Adrien 1945 à 1949	Deshaie Spérat 1931 à 1933
Aylwin Roger 1978 à nos jours	Délisle Éloi 1961 à 1963
Barbeau Roger 1970 à 1972 (démission en bloc)	Déry René 1970 à 1972 (démission en bloc)
Bédard Fleury 1929 à 1933	Desaulniers Arthur 1941 à 1949; 1955 à 1957
Béland Alphonse 1919 à 1921	Desaulniers Hervé 1941 à 1947
Bélisle Adrien 1957 à 1959; 1961 à 1965; 1967 à 1969	Desaulniers René 1969 à 1972 (démission en bloc)
Bélisle Émilien 1969 à 1970; 1972 à 1978	Desaulniers Romulus (nov.) 1966 à 1970; 1972 à 1978
Bélisle Martin 1972 à nos jours	Dessureault Aloys 1913 à 1915
Bordeleau Arthur 1963 à 1965	Dessureault Clément 1959 à 1961; 1967 à 1970
Brunelle Lomer 1935 à 1937	Dessureault Gérard 1935 à 1947
Carpentier Robert 1969 à 1972 (démission en bloc)	Dessureault J.P. Gilles 1949 à 1956
Cossette Benoit 1955 à 1959	Dessureault Louis 1937 à 1937 (déc.)
Cossette J. Paul 1965 à 1969	
Cossette Josephat 1937 à 1939	

Dessureault Noël 1955 à 1959;  
 1963 à 1966 (nov.)  
 Desy Théophile 1943 à 1947  
 Dontigny Joachim 1959 à 1961  
 Ferron Arthur 1919 à 1921  
 Ferron Philippe 1925 à 1927  
 Frigon Paul-Aimée 1967 à 1969  
 Germain Philippe 1927 à 1929;  
 1956 à 1959  
 Gignac Onésime  
 Goudreault Émile 1925 à 1927  
 Grandmont Jos. Octave 1919 à  
 1923  
 Gravel Lionel 1970 à 1972  
 (démission en bloc)  
 Grosleau Chrétien 1957 à 1961  
 Groleau Edgar (avril) 1966 à 1967  
 Jacob Émile 1917 à 1923; 1927 à  
 1929; 1933 à 1935 (nov.)  
 Jacob Étienne 1972 à 1978  
 Jacob Maurice 1957 à 1959  
 Lachanche Émile 1947 à 1949  
 Lachevrotière Charles Émile  
 1961 à 1963  
 Lafontaine France (déc.) 1947 à  
 1949  
 Lafontaine Maurice 1970 à 1972  
 (démission en bloc)  
 Langlois Jean Marie 1961 à 1965  
 Lavergne Jean Marc 1972 à 1974  
 Lebrun Jean Baptiste 1931 à 1935  
 Leduc Côme 1913 à 1915  
 Lefebvre Philippe 1923 à 1925  
 Léveillé Adrius 1939 à 1941  
 L'heureux Albert 1919 à 1921  
 L'heureux Claude 1972 à 1978  
 L'heureux Jean Marie 1953 à 1955  
 Marchand J.G. Arthur 1933 à  
 1937; 1941 à 1943  
 Marchand Donat 1923 à 1931  
 Marchand Émile 1913 à 1915  
 Marchand Rosaire 1953 à 1957  
 Marchildon Jean-Louis 1978 à nos  
 jours  
 Martel Auguste  
 Martel Jacques 1925 à 1927  
 Massicotte Charles 1949 à 1955  
 Massicotte Jos. Édouard 1915 à  
 1919  
 Massicotte Martial 1910 à 1913;  
 1915 à 1919  
 Massicotte Saül 1919 à 1921  
 Matte Joseph 1937 à 1943  
 Matte Siméon 1910 à 1913  
 Matton Édouard 1927 à 1941  
 Mercure André 1961 à 1967  
 Mercure Médéric  
 Moreau Gustave 1965 à 1967  
 Naud Charles 1965 à 1967  
 Naud Henri 1949 à 1953  
 Périgny Donat 1923 à 1927  
 Plourde Arsène 1910 à 1913  
 Pothier Donat 1933 à 1941  
 Pothier Raymond 1965 à 1967  
 Pronovost J. Oscar (juin) 1954 à  
 1955  
 Quessy Josephat 1923 à 1925  
 Rattelle Jean-Pierre 1978 à nos  
 jours  
 Rheault Lionel 1943 à 1945  
 Roberge Ernest (mai) 1922 à 1923  
 Roberge Walter 1949 à 1951; 1953  
 à 1954 (juin)  
 Rouleau Eugène 1913 à 1915  
 Rouleau Mastai 1921 à 1925  
 Rousseau J. Jacques 1963 à 1965;  
 1978 à nos jours  
 Roy Josaphat Maurice 1959 à  
 1961  
 Sanscartier Roland 1965 à 1966  
 (avril)  
 Sanschagrin Henri 1921 à 1922  
 (mai)  
 Sauvageau Tancrede 1927 à 1929  
 St-Amand Louis 1959 à 1963  
 St-Arnaud Maurice 1978 à nos  
 jours  
 St-Arnaud Raoul 1919 à 1925;  
 1929 à 1931  
 Tourigny Émile 1921 à 1923

Tourigny Ludger 1910 à 1913	Trudel Henri 1915 à 1919
Tourigny Yvanhoe (oct.) 1928 à 1935; (nov.) 1935 à 1953	Trudel Jos. Ulderic 1910 à 1913
Trépanier Martin 1947 à 1947 (déc.)	Trudel Rosaire 1949 à 1957
Trépanier Maurice 1969 à 1970	Veillette Charles 1939 à 1941
Trottier J. Albert 1947 à 1949	Veillette Clément 1967 à 1969
Trottier Léopold 1910 à 1919; 1923 à oct. 1928; 1941 à 1949	Veillette Ferdinand 1913 à 1915
Trudel Gaston 1974 à 1978	Veillette Hermile (déc) 1937 à 1939
	Veillette Noé 1967 à 1969

### Maires de la paroisse de Saint-Tite (1910-1984)

Amédée Pothier 1911 à 1912	Majorique Trépanier 1947 à 1949
Émile Trépanier 1912 à 1913	Boromé Adam 1949 à 1956
Alfred L'Heureux 1913 à 1921	Armand Trépanier (août) 1956 à 1959
Nazaire Delisle 1921 à 1923	Antonin Lahaie 1959 à 1963
Amédée Dupuis 1923 à 1925	Bruno Goudreau 1963 à 1974
Sinaï Mercure 1925 à 1933	Claude Thiffault 1974 à 1975
Nolasque Hardy 1933 à 1937	Florent Allard 1975 à 1976
Amédée Dupuis 1937 à 1941	Denis Desaulniers 1976 à nos jours
William Allard 1941 à 1945	

### Secrétaires-Trésoriers de la paroisse (1910-1984)

J.J. Cloutier 1911	Ernest Goulet 1961 (janvier)
J. Baptiste Moussette 1922	Pierre Aimé Desaulniers 1961 (octobre)
Philippe Germain 1923	Benoit Cadotte 1977
J. Baptiste Moussette 1925	
Armand Marchand 1945	

### Conseillers de la paroisse de Saint-Tite (1910-1984)

Adam Boromé 1940 à 1946	Bédard Laurent 1962 à 1964
Allaire Joseph H. 1941 à 1945	Bédard Léopold 1933 à 1937
Allaire Noël 1963 à 1965	Bédard Ovide 1937 à 1939
Allaire Zotique 1922 à 1926	Boivin Émery 1950 à 1952
Allard Florent 1963 à 1971	Boivin Jérémie 1917 à 1919
Allard William 1925 à 1933	Bouchard Bruno 1960 à 1966
Bédard Dominique 1974 à 1976	Brouillette Lucien 1939 à 1941
Bédard Honoré 1943 à 1945	Bussièrès Willie (juill.) 1922 à 1924
Bédard Jean 1922 à 1924; (juin) 1930 à 1933	Carpentier Adrien 1960 à 1964
Bédard Jean-Denis 1966 à 1970	Carpentier Benoit 1940 à 1942

Carpentier Charles-Henri 1978 à nos jours  
 Carpentier Charles 1959 à 1960  
 Carpentier Émile 1924 à 1937  
 Carpentier Georges 1919 à 1921  
 Carpentier Gérard 1956 à 1958; 1964 à 1978  
 Carpentier Henri 1943 à 1952  
 Carpentier Honora 1913 à 1915  
 Carpentier Justin R. 1952 à 1956; 1958 à 1960  
 Carpentier Philippe 1914 à 1917; 1936 à 1940  
 Cossette Alfred P. 1928 à 1930 (juin)  
 Cossette Gérard 1975 à 1979  
 Cossette Jonée 1932 à 1936  
 Cossette Narcisse 1916 à 1921  
 Cossette Romulus P. 1946 à 1950  
 Cossette Romulus 1929 à 1931  
 Davidson Josaphat 1911 à 1913  
 Delisle Joseph 1918 à 1919  
 Delisle Nazaire 1917 à 1918  
 Désaulniers Denis 1965 à 1976  
 Désaulniers Iréné 1934 à 1936  
 Désaulniers Philippe 1938 à 1940  
 Dessureault Amédée 1914 à 1917  
 Dessureault Patrick 1933 à 1939  
 Dessureault Urbain 1920 à 1922  
 Dessureault Willie 1938 à 1943  
 Dontigny Arcade 1911 à 1912  
 Dupuis Amédée 1914 à 1917  
 Farly Roland 1979 à 1981  
 Frigon Joseph 1927 à 1929  
 Gauthier Raymond 1981 à nos jours  
 Germain Alexandre 1939 à 1943  
 Germain Bruno 1946 à 1950; 1961 à 1963 (août)  
 Germain Ovide 1920 à 1922  
 Gervais Louis 1949 à 1955; 1963 à 1963 (sept.)  
 Gervais Yvon 1976 à nos jours  
 Goudreault Alphonse 1949 à 1953  
 Goudreault Bruno 1953 à 1963  
 Goudreault Casimir 1918 à 1920  
 Goulet Marcel 1956 à 1959 (nov.)  
 Guillemette Gérard 1971 à 1977  
 Hardy Nolasque 1923 à 1925  
 Jacob Léger 1911 à 1914  
 Leblanc Gédéon 1929 à 1930 (juin)  
 Leclerc Roméo 1956 à 1960  
 Lefebvre Gilbert 1976 à nos jours  
 Lefebvre Joseph 1949 à 1952  
 Lefebvre Onésime 1911 à 1914  
 L'Heureux Agapit 1949 à 1955  
 L'Heureux Alfred 1912 à 1913  
 Lesage Arthur 1923 à 1925  
 Marchand Philippe 1937 à 1939  
 Massicotte Jean-Guy 1970 à 1975  
 Massicotte Joseph 1917 à 1920  
 Massicotte Prime 1944 à 1946  
 Mercure Sinaï 1912 à 1915; 1921 à 1923  
 Moreau Adrien 1936 à 1938  
 Moreau Albert 1941 à 1945  
 Moreau Léo 1945 à 1947  
 Moreau Napoléon (juin) 1930 à 1934  
 Paquin Narcisse 1955 à 1959  
 Périgny André 1957 à 1963; 1964 à 1966  
 Périgny Émile 1922 à 1922 (juil.) 1925 à 1927  
 Périgny Honoré 1913 à 1914  
 Périgny Irénée 1914 à 1916  
 Périgny Paul 1959 à 1961  
 Périgny Philippe 1921 à 1923  
 Périgny Samuel 1921 à 1923  
 Perron Jeffrey 1916 à 1918; 1917 à 1918; 1924-1926  
 Pronovost Charles 1955 à 1957  
 Pronovost Émile 1939 à 1941  
 Pronovost François 1945 à 1949  
 Pronovost Robert 1977 à nos jours  
 Pronovost Roland (sept.) 1963 à 1976  
 Richard Ludger 1915 à 1922; 1936 à 1938

Rivard Tancrede 1925 à 1928  
Roy Joseph 1926 à 1934  
St-Amand Augustin 1947 à 1949  
Thiffault Claude 1966 à 1974  
Thiffault Martin 1952 à 1956; 1976  
à nos jours  
Trépanier Armand 1952 à 1956  
Trépanier Émile 1911 à 1912

Trépanier Fortunat 1919 à 1920;  
1923 à 1925  
Trépanier Hormidas 1934 à 1936  
Trépanier Majorique 1931 à 1933  
Trottier Louis 1911 à 1914  
Trudel Napoléon (oct.) 1926 à  
1929  
Veillette Joseph 1920 à 1921  
Veillette Martin 1960 à 1962

— QUELQUES MAIRES DE SAINT-TITE (1863-1910)



André Dupuis 1874-1875.



Théophile Trépanier 1884-1887.



J.-Napoléon Buist 1887.



Majorique Marchand 1908-1911.

MAIRES DE LA VILLE (1910-1984)



Pierre-Eustache Délisle 1910-1913.



Eugène Sicard de Carufel 1913-1915.



N. L. Auger 1915-1922.



Saul Massicotte 1922-1928.



Léopold Trottier 1928-1931.



Léovide Francoeur 1931-1933, 1937-1941.



Alfred Crête 1933-1935.



Wilfrid Verret 1935.



Émile Jacob 1935-1937, 1949-1953.



Joseph Goulet 1941-1947, 1959-1961.



G. A. Boulet 1953-1955.



J.-Oscar Pronovost 1955-1959.



Gédéon Charles 1961-1965.



Adrien Bélisle 1965-1970.



Claude Côté 1970-1972.



Ernest Goulet 1972.

— MAIRES DE LA PAROISSE (1910-1984)



Amédée Pothier 1911-1912.



Alfred L'Heureux 1913-1921.



Nazaire Délisle 1921-1923.



Amédée Dupuis 1923-1925, 1937-1941.



Sinai Mercure 1925-1933.



Nolasque Hardy 1933-1937.



William Allard 1941-1945.



Majorique Trépanier 1947-1949.



Borromée Adam 1949-1956.



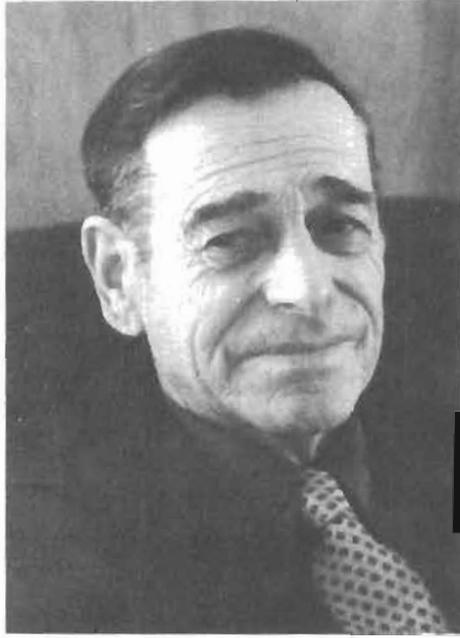
Armand Trépanier 1956-1959.



Antonin Lahaie 1959-1963.



Bruno Goudreault 1963-1974.



Claude Thiffault 1974-1975.



Florent Allard 1975-1976.



Denis Désaulniers 1976.



**Conseil Municipal de la ville 1984:**

Assis: Martin Bélisle, Pierre-Aimé Désaulniers, secrétaire, Ernest Goulet, maire, Maurice Saint-Arnaud.

Debout: Gaston Trudel, Jean-Jacques Rousseau, Jean-Louis Marchildon, Roger Aylwin.



**Conseil Municipal de la paroisse 1984:**

Assis: Raymond Gauthier, Gabriel Périgny, Denis Désaulniers, maire, Benoit Cadotte, secrétaire.

Debout: Gilbert Lefebvre, Yvon Gervais, Gilles Bédard, Charles-Henri Carpentier.

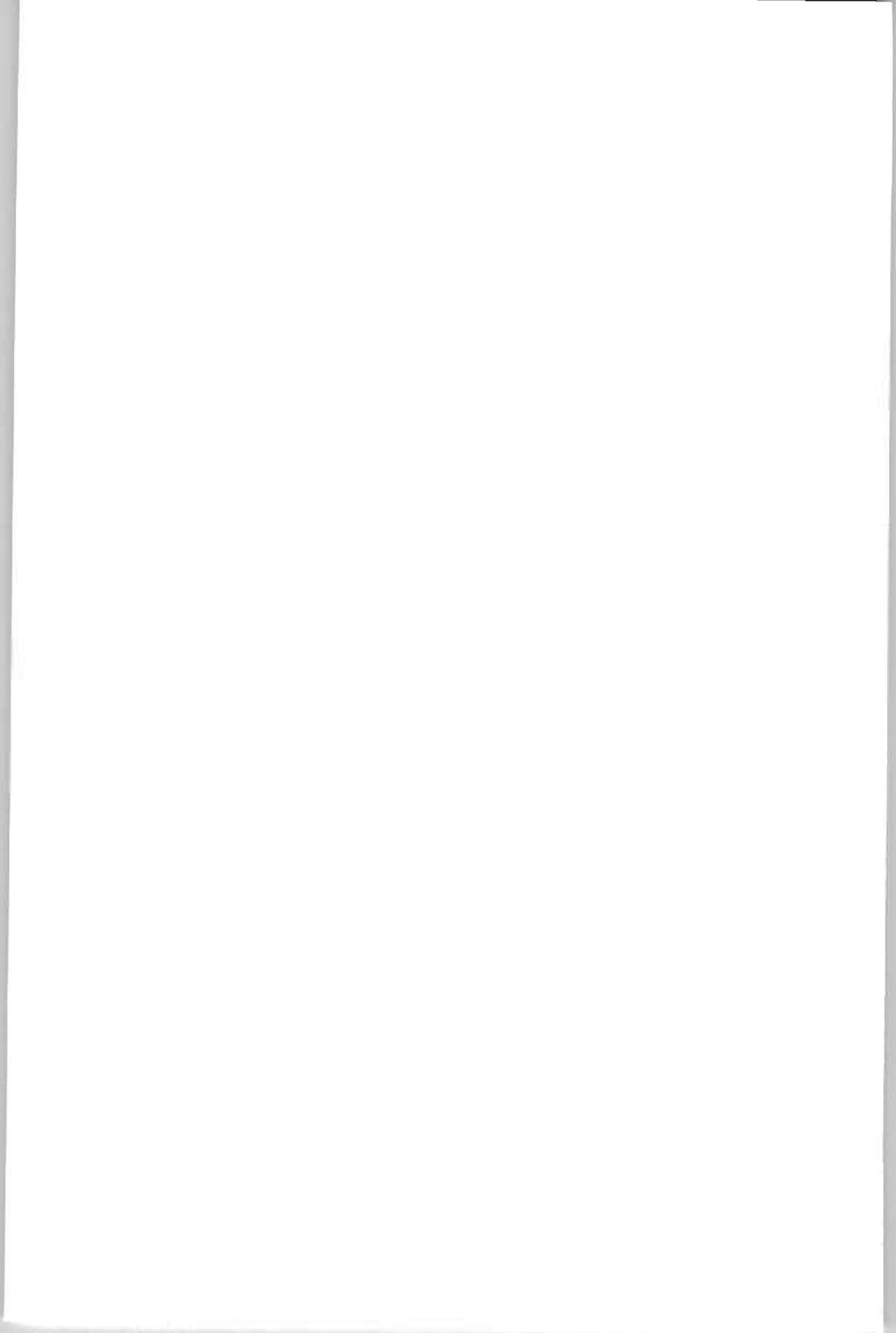


Conseil de la M.R.C. Mékinac (Municipalité régionale de comté):

Première rangée: Ernest Goulet, Saint-Tite, ville, Josette Tessier, secrétaire, Jules Paquin, Montauban, Jean-Paul Trudel, Sainte-Thècle, paroisse.

Deuxième rangée: Lucien Mongrain, Boucher, Roger Cossette, Saint-Roch-de-Mékinac, Augustin Tremblay, Hérouxville, Rolland Saint-Amand, Sainte-Thècle, village, Lucien Beaupré, Grandes-Piles.

Troisième rangée: Mastai Tousignant, Saint-Adelphe, Michel Champagne, Saint-Séverin, Sylvio Tessier, Lac-aux-Sables, Denis Désaulniers, Saint-Tite, paroisse.



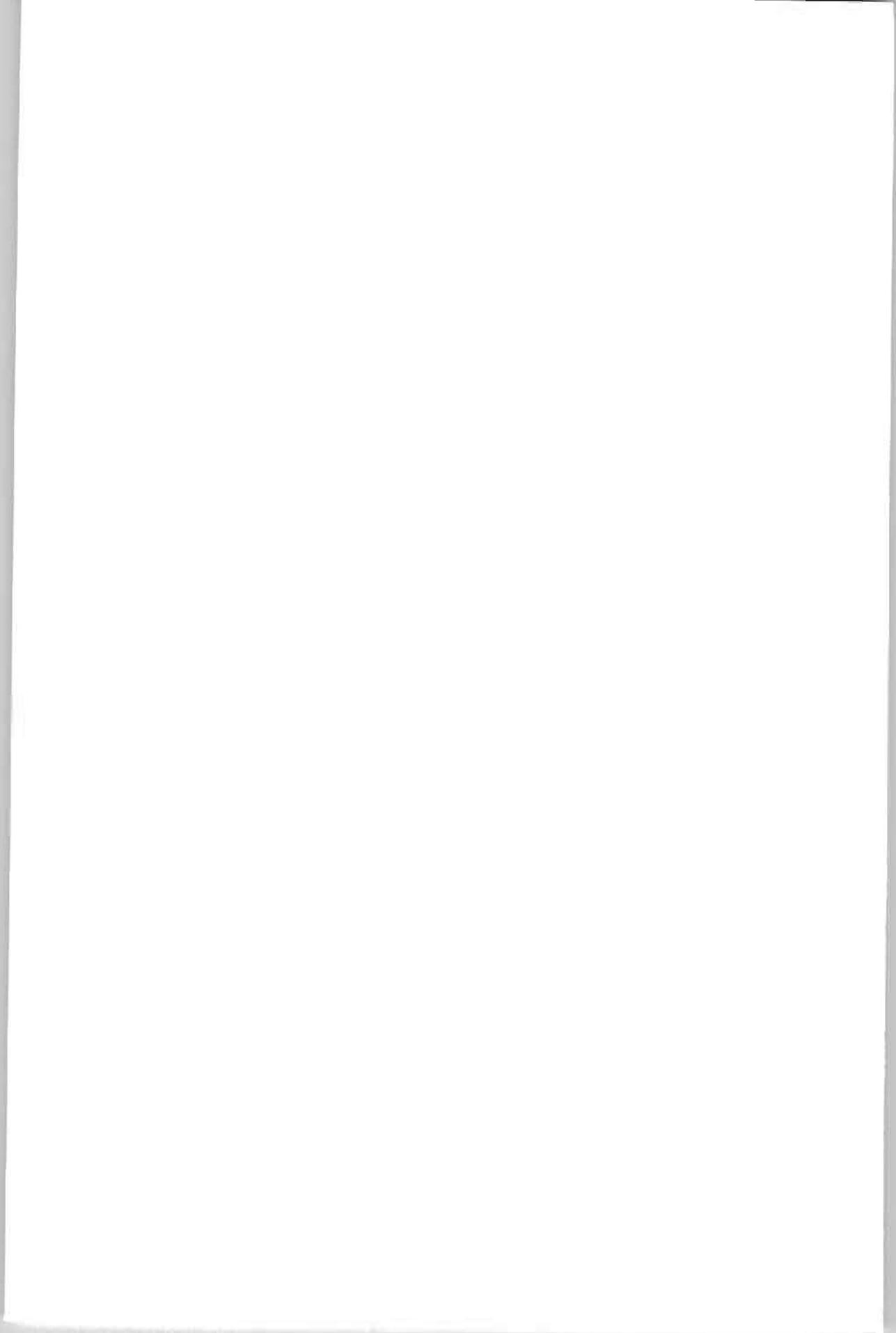
## CHAPITRE IV

# Vie économique

par Pierre LeBrun



Magasin J.U. Trudel vers 1901. Mme Trudel (Laura Leduc), J.U. Trudel, Gérard, Georges Trépanier, M-Louise Veillette, Noémie St-Arnaud, Alice Veillette.



## LES INDUSTRIES:

### Les débuts 1833-1884

Pendant les trente premières années, notre paroisse est en période de colonisation. Les hommes défrichent et cultivent leurs terres durant l'été et travaillent aux chantiers pendant l'hiver. Les industries locales se limitent à quelques petits moulins à scie et à farine et à deux potasseries. L'exploitation forestière est le principal employeur de notre main d'oeuvre et le restera jusqu'en 1960.

La vie industrielle proprement dite débutera en 1865 avec l'implantation de la Fonderie de Saint-Tite communément appelée «les Petites Forges».

### Premières entreprises

Le recensement de 1861 nous apprend que Saint-Tite compte trois moulins à scie. Deux de ces moulins appartiennent à Georges Buist et l'autre à Nicolas Vandal.

Il est intéressant de noter que Georges Buist (1812-1879) était arrivé d'Écosse quelques années auparavant. Il est l'ancêtre des familles Buist de la région. Arthur Buies, l'ami du curé Labelle, était aussi de descendance écossaise. Y aurait-il un lien de parenté?



Les moulins Vandal et Lafrance ont débuté vers 1851. Ils faisaient alors partie de Saint-Tite.

Nicolas Vandal est arrivé de L'Ancienne-Lorette vers 1851. Son épouse, Émélie Guévin était née à Nicolet. Plusieurs Vandal de Saint-Tite et des environs sont issus de cette lignée.

En ce temps-là, le moulin de Nicolas Vandal faisait partie de Saint-Tite. Il fut plus tard annexé à Proulxville. Démoli vers 1970, son dernier propriétaire a été Albini Vandal qui l'opérait avec ses fils Jules et Marcel.

Pierre-Olivier Trudel et André Dupuis possédaient une potasserie fournissant du travail à un employé. Voici comment on fabriquait la potasse<sup>1</sup>. «Quand un nouveau colon commence à défricher sa terre ou lorsqu'il en agrandit la surface cultivable, il peut se faire un petit revenu en fabriquant de la potasse avec la cendre de ses feux d'abattis».

«La «potasse-caustique» ou «lessive» s'obtient en faisant bouillir de la cendre dans de grandes marmites de fer installées à l'extérieur: il suffit ensuite d'égoutter et de laisser sécher. Ce procédé très simple donne une matière blanche, très soluble dans l'eau, dont nos pionnières se servent pour blanchir leur toile de lin, fabriquer leur savon du pays, lessiver le blé d'Inde, etc...»

«Des commerçants achètent la potasse fabriquée par nos paroissiens pour l'expédier dans les villes canadiennes et en Angleterre, où elle est utilisée surtout par les industries pour le blanchiment des tissus, la fabrication du savon et la préparation d'engrais.»

André Dupuis, propriétaire de la potasserie, est l'ancêtre des Dupuis de Saint-Tite. Plusieurs personnes ont connu son fils Amédée ainsi que sa fille Virginie, épouse du notaire Wilbrod Moussette.

L'industrie principale de cette époque demeure l'exploitation forestière. Plusieurs citoyens de Saint-Tite sont entrepreneurs d'opérations forestières. On les appelle les «contracteurs» de chantiers ou les «jobbeurs». Le recensement de 1861 mentionne que les chantiers de la région de Saint-Tite emploient 1226 personnes.

### **La fonderie de Saint-Tite ou «Petites Forges»**

<sup>2</sup>«Ces forges qui étaient connues sous le nom de Saint-Tite Iron Works se trouvaient situées sur le territoire de la paroisse de Saint-Tite sur les bords de la petite rivière Mékinac. Cette rivière fournissait la force motrice nécessaire pour activer la soufflerie des forges. On profita de la déclivité de cette rivière pour construire les hauts-fourneaux.»

«Ces forges furent établies par Édouard-Auguste Larue des Trois-Rivières, ancien associé des Forges Radnor. Elles commencèrent à fonctionner en 1865. Cet endroit devint un centre d'activité. Il s'y forma tout un village. M. Larue employait beaucoup d'hommes, tant dans les opérations de la fonte que dans la confection du charbon de bois pour alimenter les hauts-fourneaux. On y coulait le fer en gueuse. Ces forges se trouvaient à 15 milles de Saint-Stanislas et à

1. J. T. Massicotte, «*Saint-Stanislas à l'époque de l'érection canonique*» Tome 3 de l'Histoire paroissiale, p. 9.

2. *Le Nouvelliste*, 17 mars 1934.

33 milles des Trois-Rivières. Elles fonctionnèrent jusqu'en 1888 où tout travail cessa. Il ne reste plus que des ruines des hauts-fourneaux. Aujourd'hui cet endroit se trouve sur le territoire de Saint-Timothée. On le désigne sous le nom des «petites forges». Toutes les maisons des employés ont été transportées au village actuel de Saint-Timothée.»

Nous avons retracé un produit de cette fonderie, un poêle à deux ponts appartenant à Madame Léo Béland de Sainte-Thècle. La marque «Fonderie de Saint-Tite» apparaît sur le cendrier du poêle.



Poêle à deux ponts fabriqué à la fonderie de Saint-Tite, (petites forges) entre 1865 et 1888. Sur la porte du cendrier, on peut lire: Fonderie de Saint-Tite.

À part les Forges de Saint-Tite, la région comptait cinq autres fonderies soit: les Forges Saint-Maurice à Trois-Rivières, les Forges Radnor à Saint-Maurice, les Forges de l'Islet à Mont-Carmel ainsi que les Forges de la Batiscan et celles de Saint-Boniface. Les artisans y fabriquaient des poêles à deux ou trois ponts, des chaudrons, des instruments aratoires et plusieurs autres objets d'utilité domestique.

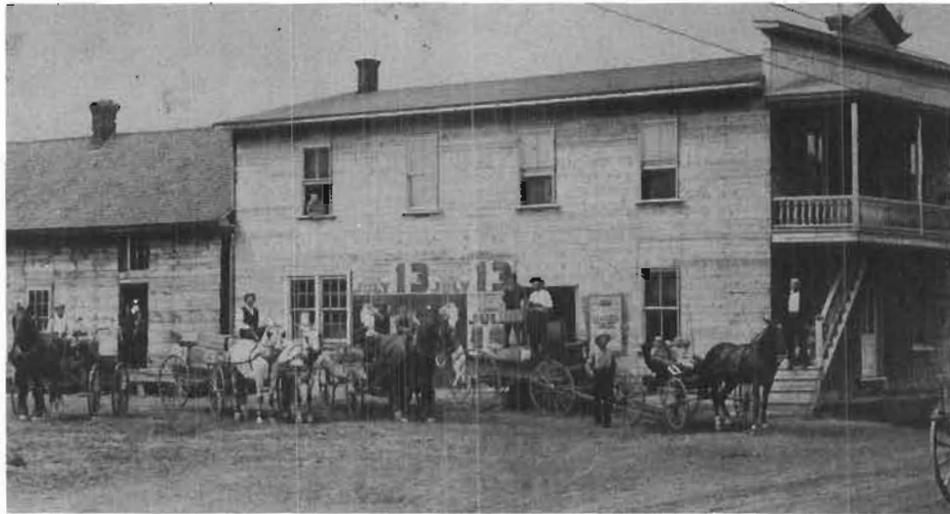
### Développement (1884-1912)

Le chemin de fer arrive à Saint-Tite en 1884 au moment où le Québec sort d'une crise économique. Les circonstances sont propices



La gare vers 1930.  
En face, on voit la Dominion Cutlery à l'abandon.

au développement industriel de notre localité. Plusieurs entreprises voient le jour. Cinq importants moulins à scie s'installent dans le village, deux sur la rue Du Moulin, celui de Dieudonné Rouleau et celui de Moïse Cossette, deux sur la rue Saint-Gabriel, l'un appartenant à Alfred Davidson et l'autre à André Lefebvre, enfin le moulin Laurentien sur le Boulevard Royal. Autres établissements: trois briqueteries, quelques fromageries et beurreries, des fours à charbon de bois au Lac Pierre-Paul<sup>3</sup>, la fabrique de liqueurs douces de Jos, E. S. Massicotte, la carrière d'Hypolite Poliquin au lac Roberge, la fabrique de cercueils et de bois ouvrés de Trottier et Frère, la Compagnie Électrique-Kapibouska du docteur N. L. E. Lacoursière, l'Aqueduc en Fer de Saint-Tite et la fabrique de balais de William Dessureault.



Fabrique de liqueurs douces de Jos Massicotte vers 1915 avec les voitures de livraison.

3. Nos gens disaient les «kils» du mot anglais «kiln» signifiant four.

## Le chemin de fer

L'arrivée du chemin de fer contribuera au développement de notre paroisse. En 1880, la ligne Trois-Rivières — Grandes Piles est inaugurée et nos gens peuvent aller prendre le train à Proulx situé à cinq milles de Saint-Tite. Quatre ans plus tard, la Compagnie des Basses-Laurentides prolonge la voie ferrée jusqu'à notre localité. En ce temps-là, la ligne bifurquait à droite au bout de la terre d'Hervé Lehoux pour se rendre à Proulx. Plus tard le tracé actuel conduisant à Garneau sera construit.

En 1894, la ligne Grandes-Piles-Lac St-Jean est complétée, ce qui amène le développement des opérations forestières de cette région. Des noms tels que Rivière du Milieu, Lac Chat, Lac Brochet, Linton, Lac Edouard, Van Bruyssels, rappellent beaucoup de souvenirs aux gens de Saint-Tite.

Quelques années plus tard, ce sera l'inauguration de la ligne de l'Abitibi. Plusieurs familles iront s'établir comme colons dans cette région. Les postes situés sur cette voie ferrée sont bien connus de nos travailleurs de la forêt: Rapide Blanc, Windigo, Vandry, Samaur, Cann, Casey, Parent, Clova.

Des citoyens de Saint-Tite travaillèrent à la construction de la ligne Grandes Piles — Lac St-Jean, entr'autres Amédée L'Heureux qui y décrocha un contrat intéressant.

## Le moulin Laurentien

En 1891, A. D. Ritchie de Trois-Rivières opère un important moulin à scie, appelé moulin Laurentien, sur le boulevard Royal. Il possède 2 autres moulins, l'un à Trois-Rivières et l'autre à Grandes Piles. Voici à ce sujet un article paru dans le journal *Le Trifluvien* du 20 juin 1891: «Notes locales — Saint-Tite — M. A. D. Ritchie a très bien réussi dans la dérive de son bois de sciage. Au-delà de 50,000 billots sont rendus à son moulin. C'est le plus fort flottage de bois qui se soit fait ici. Le moulin est sur un excellent pied.

M. Ritchie s'est montré très habile dans la direction du flottage du bois et du moulin. Il est secondé par deux hommes capables, M. Philippe Godette, surintendant du sciage et M. Amery Pandock, ingénieur. Celui-ci vient de subir l'inspection des bouilloires de son moulin par l'inspecteur qui lui a donné de bons certificats.

M. M. Goodday, père et fils, contremaîtres, méritent aussi des éloges pour leur habileté.»

Mme Joseph Baril, décédée en 1983 à 90 ans, se souvenait de Ritchie qui pensionnait chez ses parents, M. et Mme Alphée Jacob. J. B. Marchand se rappelle que Pandock ou Bundock demeurait au

coin du boulevard Royal et de la rue Du Moulin dans une maison maintenant démolie. La photo de Saint-Tite en 1893 nous montre le moulin Laurentien en pleine activité.

Un autre personnage aurait été mêlé de près aux activités du moulin Laurentien, il portait le nom de R. H. Scougall que les gens prononçaient «Scogoul». Il semble avoir été un acheteur de bois. De 1890 à 1900, il a passé plusieurs contrats d'achat de bois devant le notaire Wilbrod Moussette. Ce même Scougall a construit la belle résidence occupée aujourd'hui par Mme Anaclette Lesage-Cossette. Son père, Arthur Lesage, lui a raconté que Scougall s'était ruiné lors du bris d'une estacade (boom) qui retenait son bois dans la rivière Des Envies.



Moulin à scie D. Rouleau et fils, Blvd Royal vers 1921.

### **Dieudonné Rouleau et fils**

Vers 1880, Dieudonné Rouleau arrive de Saint-Barthélemy. En 1893, il possède un moulin à scie sur la pointe en arrière de sa résidence de la rue Du Moulin. Cette propriété appartient maintenant à Clide Normandin. Après l'incendie de son moulin, D. Rouleau achètera le moulin Laurentien et l'opèrera jusqu'en 1928 avec ses fils. L'entreprise sera vendue à Jeffrey Veillette de Ste-Thècle qui la fera fonctionner jusqu'en 1936. Les bâtisses seront démolies dans les années suivantes.

La famille Rouleau fut influente à Saint-Tite au début du siècle. En plus des opérations forestières et d'un moulin à scie, elle opérait un magasin-général dans la bâtisse portant maintenant le no 131, Du Moulin. Eugène Rouleau fut propriétaire de ce commerce de 1930 à 1946. D. Rouleau et Fils fut aussi propriétaire de la compagnie Pontiac Lumber à Macamic en Abitibi dans les années vingt. C'était une

entreprise d'opérations forestières possédant un important moulin à scie. J. B. Lebrun, beau-frère d'Eugène Rouleau, fut leur associé durant quelques années à Macamic.

De 1902 à 1915, la famille Rouleau possédait une briqueterie sur le côté sud de la voie ferrée, en arrière de la rue Ste-Cécile.

Cette famille joua aussi un rôle dans la vie paroissiale. En 1886, Dieudonné participe au règlement d'un différend au sujet de la construction de l'église. Il est échevin en 1908, et son fils, Eugène, occupera le même poste en 1915.

Le dernier des Rouleau résidant dans notre paroisse, Charles, âgé de 72 ans, demeure au Foyer Tessier.



Moulin à scie Georges Crête et Henri Trudel, rue Du Moulin, de gauche à droite: Frédéric Trudel, Édouard Matton, William Trudel, Freddy Crête, Donat Pothier.

## INDUSTRIES DU CUIR À SAINT-TITE — 1912-1984

Tableau préparé par Pierre LeBrun

NOM	PROPRIÉTAIRE (S)	GÉRANTS	PRODUITS	EMPLOYÉS	DÉBUT	FIN
Acme Shoe Pack	John Ouellette	M. Tremblay A. Massicotte T. Boivin Raoul Cholette	Tannerie-chaussures Gants de travail	100	1912	1950
Acme Gloves Works	John Ouellette	Jos. Pleau W. Verret T. Boivin R. Bellemare G. Letellier J. B. Verret	Gants de toilette	100	1913	1954
Manufacture A. Massicotte	Armand Massicotte	A. Massicotte	Souliers à l'huile Pantoufles Bottes de draveurs	40	1917	1922
St-Tite Shoe Ltd G. A. Boulet Ltée G. A. Boulet Inc.	Actionnaires de St-Tite G. A. Boulet. Succession G. A. Boulet Roger — Gilles — Raynald Boulet	G. A. Boulet Roger Boulet	Chaussures d'hommes Chaussures de militaires — Bottes Western	175	1933	Active
Gants et Mitaines Laurentide Inc.	Ivanhoe et Oscar Tourigny G. A. Boulet	I. et O. Tourigny J.-J. Rousseau Julien Massicotte	Gants de travail	50	1937	Active

NOM	PROPRIÉTAIRE (S)	GÉRANTS	PRODUITS	EMPLOYÉS	DÉBUT	FIN
Trottier et Frère	Albert et Émile Trottier	A. et E. Trottier	Gants de travail	5	1937	1940
Paul A. Roy Ltée	Paul Roy	Paul Roy	Pantoufles — Mocassins — Bottes de travail	20	1941	1950
Louis Fischl Gloves	Louis Fischl	M. et Mme Henri Naud	Gants de dames	20 — Une centaine à domicile	1942	1966
C. E. Barbeau Ltée	C. E. Barbeau	C. E. Barbeau	Gants de travail Gants de militaires	5	1942	1949
Habitant Slippers	Armand Gagnon Thomas Boivin Maurice Boivin Bernard Boivin J.-P. Buist	Maurice Boivin	Pantoufles Mocassins	40	1945	1967
Consumers Gloves  Norton Taskal — 1981	Kramer, Davis, Black Gold Multinationale M. Genest	M. et Mme Charles Dupuis Jean-Marie Vaugois Jean-Marie Massicotte Réjean Allaire	Gants de toilette (1950-56) Gants de travail depuis '56 Mitaines de ski	200	1946	Active
Meissner et Naud	Meissner et Paul Naud	Meissner et Paul Naud	Gants de toilette	10	1950	1952
Pantoufles Mauriciennes	Alex. et Omer Bélisle	Alex. et Omer Bélisle	Pantoufles Mocassins — Bottes de ski de fond	75	1951	1979
Gédéon Charles Mfg.	Gédéon Charles	Gédéon Charles Joe Melkonian Adrien Letellier	Pantoufles Mocassins	40	1951	1961

NOM	PROPRIÉTAIRE (S)	GÉRANTS	PRODUITS	EMPLOYÉS	DÉBUT	FIN
Gold Gloves	M. Gold	Charles Naud Paul Naud	Gants de toilette	150	1952	1955 Gold a acheté Consumers
Austin Gloves	J. B. Bowman	J.-B. Verret Jeanne-D'Arc Des- haies Benoît St-Cyr Marcella M-St-Cyr	Gants de toilette	40 - 25 à domi- cile	1955	1978
Sport Gloves	C. E. Barbeau et Roger Barbeau	Roger Barbeau	Gants de sports sacoques, chapeaux	50	1955	1975
Ganterie C.M. Inc.	Camille Marchand	Camille Marchand	Gants de travail	10	1962	Active
Paris Gloves	Félix Monk	Jeanne D'Arc Des- haies	Gants de toilette	40 - Le double à domicile	1964	1977
Ganterie Olympique Inc.	Henri, Paul, Charles Naud	Paul Naud	Gants de sport	40	1965	1980
Les Entreprises Rochand	M. et Mme Roger Marchand	M. et Mme Roger Marchand	Vêtements de cuir	20	1969	1974
Créations Beaulieu Ltée	Denis Beaulieu	Denis Beaulieu	Bourses de cuir	10	1975	Active
Art Indien et Esquimau de la Mauricie Inc.	Roger Barbeau	Roger Barbeau	Artisanat (poupées vêtues de cuir)	20 - 40 à domi- cile	1977	Active

## L'INDUSTRIE DU CUIR 1912-1984

Saint-Tite se sépare en 1910 pour former deux municipalités distinctes, la Ville et la Paroisse. Le nouveau Conseil de Ville se donne comme objectif d'attirer de nouvelles industries. En trois ans, il réussit l'implantation de quatre entreprises: Acme Shoe Pack, Union Jewelry, Dominion Cutlery et Acme Gloves Works. Ce fut un succès si l'on considère que les deux «Acme» fourniront de l'emploi pendant quarante ans et seront le début de notre industrie du cuir.

De 1912 à 1984, vingt-trois manufactures du cuir fonctionneront à Saint-Tite. Dans les meilleures années, plus de sept cents personnes y trouveront de l'emploi.

Il nous a été impossible de faire l'historique de toutes ces industries. Nous avons dû nous limiter aux trois premières et aux six qui sont encore en opération en 1984.



À gauche: Acme Shoe Pack, à droite: Moulin Rouleau sur le Boul. Royal.

### Acme Shoe Pack

En 1912, John Ouellette établit l'Acme Shoe Pack dans une imposante bâtisse sur le Boulevard Royal. D'abord une tannerie, l'entreprise sera transformée en manufacture de souliers à l'huile, de pantoufles et de bottes de draveurs. Elle aura une centaine d'employés en moyenne. Messieurs Tremblay, Armand Massicotte, Thomas Boivin et Raoul Cholette ont été gérants de l'établissement. Les activités cesseront en 1950 et la bâtisse sera démolie quelques années plus tard.



Voici la liste des noms des employés de l'Acme Shoe Pack (Tannerie) vers 1914. 1ère rangée du bas, de gauche à droite: Le jeune Veilliette, les deux frères Caron, Wellie Ratelle, Emile Godin, Saul Duchemin. 2e rangée: William Fortin, Octave Brunelle, Spérat Deshates, Inconnu, Oscar Bergeron, Inconnu, Lucien Thibault, Ti-Noir Tremblay, Philippe Barbier, M. Veilliette, Armand Gignac, M. Guérin. 3e rangée: Inconnu, Arthur Asselin, Thomas Marchand, Philippe (Pit) Carpentier, Jean-Baptiste Marchand, Phi-

Personnel de L'Acme Shoe Pack vers 1915.

lippe Lapointe, Raoult (Patock) Thiffault, M. L'Heureux, Donat Pronovost, Rosaire Marchand. 4e rangée: debout aux fenêtres: Martin Lawless, Roch Caron, Jean-Baptiste (Johnny) Brûlé. Dans l'escalier, devant la porte, en bas: le père Tremblay, gérant de l'Acme, M. Trottier, M. Pierre Duval, M. Alfred Carpentier et M. Perron. Comité Historique de St-Tite. Photo prêtée par Mlle Cécile Marchand de St-Tite.



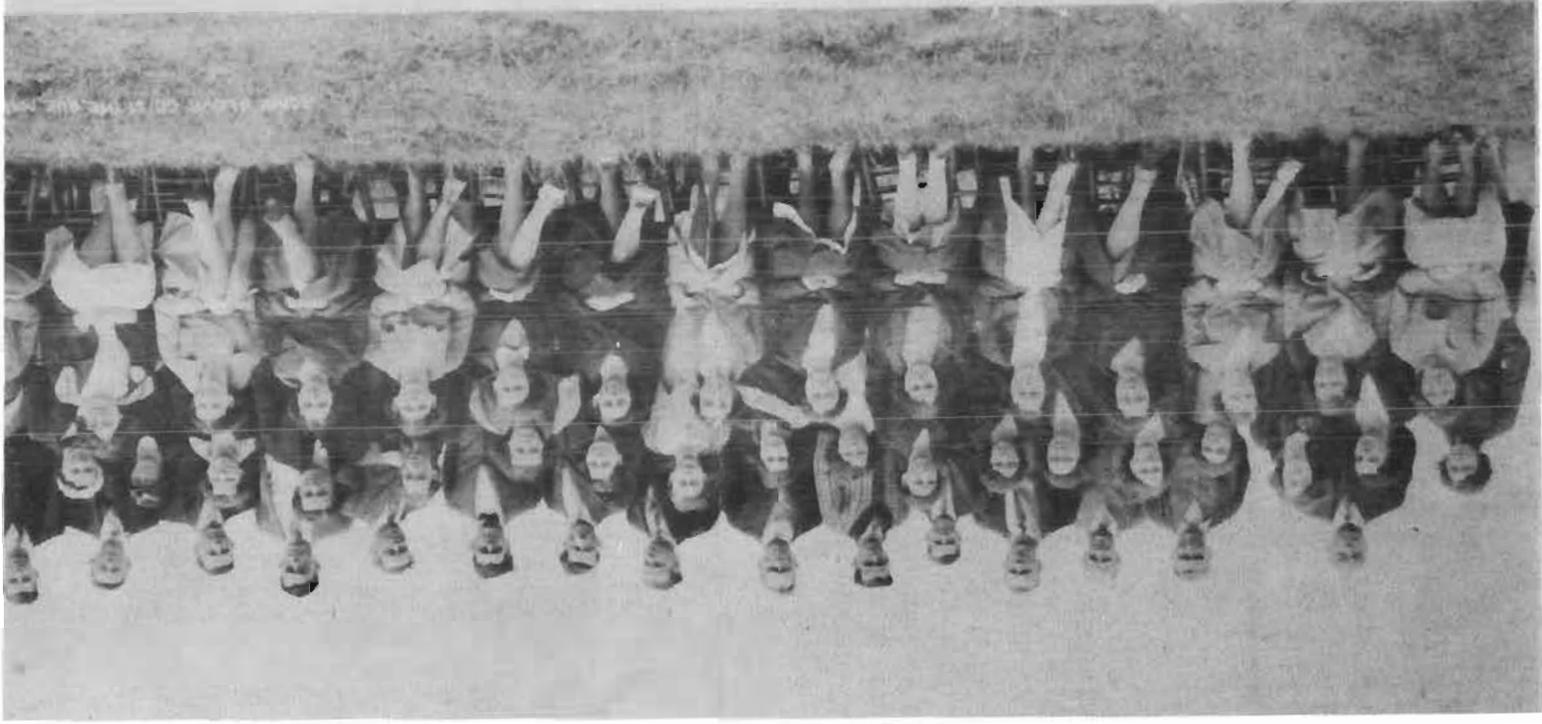
Intérieur de l'Acme Gloves (Gants fins) 1923.  
Henri Naud, Yvanhoe Tourigny, Evariste Marchand, Albert Trottier.

### **Acme Gloves Works**

En 1913, John Ouellette ouvre une deuxième manufacture à Saint-Tite dans la bâtisse actuelle de Taskall. Elle portera le nom d'Acme Gloves Works. Chaque année, une centaine d'employés y trouveront leur gagne-pain dans la confection de gants de toilette. Jos. Pleau, Wilfrid Verret, Thomas Boivin, Gaudiose Letellier, Roméo Bellemare, J.-B. Verret occuperont le poste de gérants de l'établissement à différentes époques. L'entreprise fermera ses portes en 1954 après 40 ans d'existence et sera remplacée par la Consumers Gloves.

### **Manufacture A. Massicotte**

Vers 1917, Armand Massicotte, ancien gérant de l'Acme Shoe Pack installe une manufacture de chaussures dans la résidence actuelle de Mme Henri-Paul Paquet. Il déménage ensuite sur la rue Notre-Dame dans une bâtisse située entre la cordonnerie Pronovost et la résidence de Mme Benoît Déry. Il fournira du travail à une quarantaine d'employés jusqu'en 1922 alors que l'entreprise fera faillite. Cette bâtisse qui a été occupée par un cinéma muet et par un magasin a été détruite par un incendie quelques années plus tard.

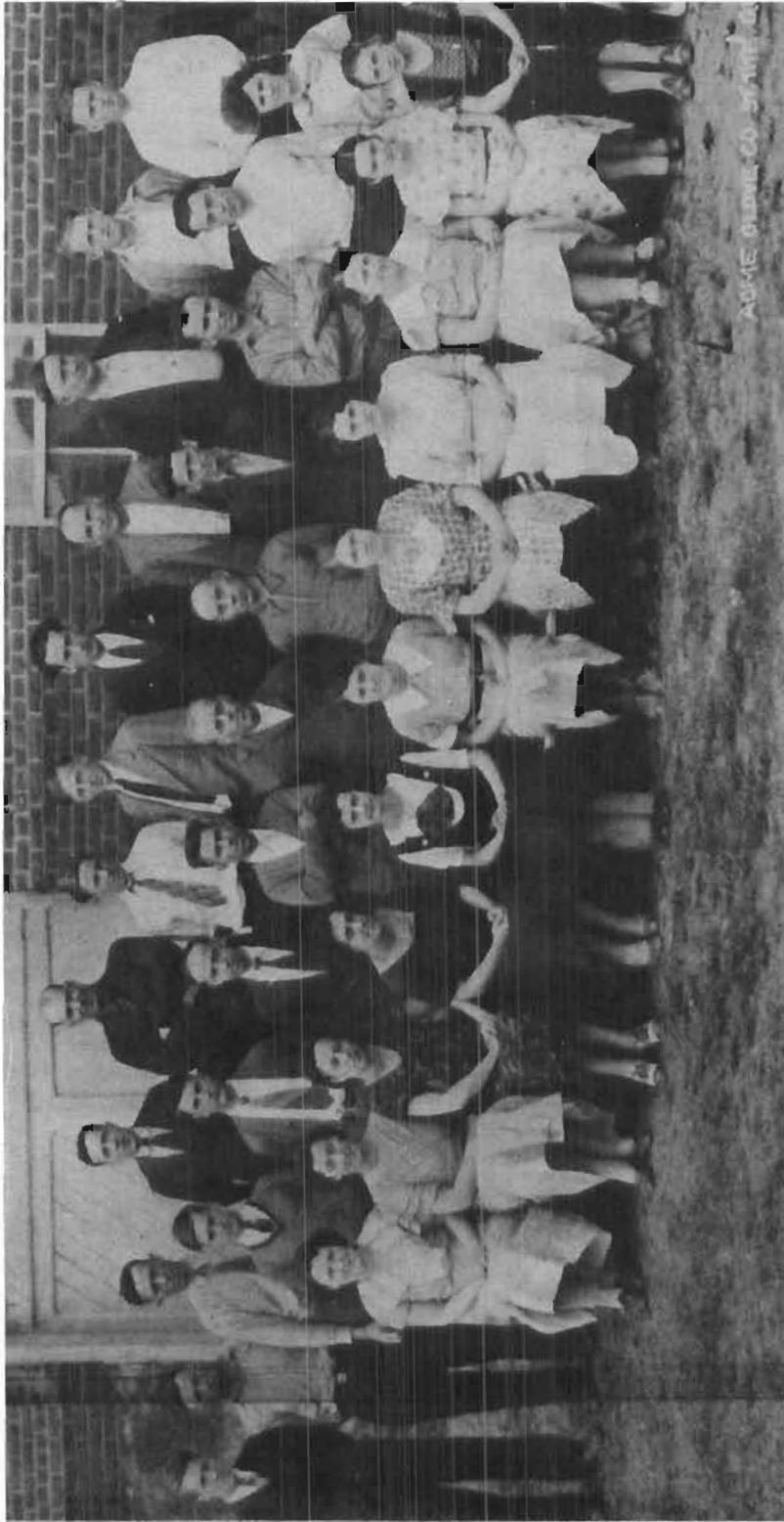


ACME GLOVE CO. ST-TITE, MAI 1934. «GANTS FINS», 1ère  
rangée de gauche à droite: Marie-Rose Dessureault, Lucette  
Buis, Yvette Trottier, Fernande Allaire, Fleurette Trottier, Lau-  
rette Bourmival, Ursule Goulet, Rita Dorval, Clémence Godin, Y-  
vette Rivard, Aldéa Dessureault, Gracia Godin, Jeanne Dessu-  
reau, Louise Vaugois, Hénédine Rivard, Claire Germain,  
Marie-Jeanne Germain, Madeleine Salvas, Yvette Ballargeon,  
Jeanne Toutant, Edéenne Leclerc, Armande Delisle, Mérande  
Belisle, Blandine Mongrain, Gertrude Jacob, Blanche Duches-  
neau et Claire Marchand, 2e rangée: Gabrielle Mongrain, Alice  
Tousignant, Rose-Alma Bedard, Clara Salvas, Blanche Belisle,  
Lucienne Trépanier, Lucille Cosselle, Alice Mongrain, Alice La-  
hate, Madeleine Houde, Manon Carpentier, Cécile Trépanier,  
Flora Cloutier, Claire Massicotte, Emilienne Carrier, Lucienne  
Trudel, Lucinda Frigon, Blanche Marchand, Angeline Tousi-  
gnant, Marie-Anne Cosselle, Jeannette Gauthier, Mme Noé



Veillette, Jeanne d'Arc Leclerc, Marie-France Désaulniers, Irène Trottier, Julienne Lefebvre, Gabrielle Buist, Rolande Buist, Marie-Ange Trottier, Valentine Guillemette, Juliette Frigon, Lucinda Gauthier, Madeleine Marchand, Eva Toutant, Blanche Marchand et Corona Déglise. 3e rangée: Wilfrid Verrette, Thomas Boivin, Yvanhoe Tourigny, Napoléon Baillargeon, Lucien Jacob, Emile Trottier, Fleury Bédard, Albert Trottier, Geoffroy Ferron, Antoni Dampousse, Gaston Pothier, Henri Naud, Georges Tré-

panier, André Bélisle, Gérard Bélisle, Denis Auger, Evariste Marchand, Jean-Baptiste Verrette, René-Paul Lesage, Lionel Guillemette, Jean-Baptiste Allaire, Saül Marchand, Adélaré Bélisle, Charles Guillemette, Jean-Paul Buist, Paul Germain, Jean-Marie Massicotte, Aurore Marchand et Marie-Laure Trudel. (Identification fournie par M. Bernard Boivin). (Comité Historique de St-Tite, photo fournie par Mme Charles-Edouard Trottier).



ACME GLOVE CO. ST-TITE. MAI 1934. On reconnaît de gauche à droite: 1ère rangée: Blanche Rheault, Anaclet Lesage, Mme Albert Lafleur, Mme Charles Bélanger, Rosée Trépanier, Georgette Proutx, Monique Trépanier, Jeanne Normandin, Lucienne Massicotte, Anne-Marie Beaumier, Madeleine Massicotte, Louise Simard, Marie-Thérèse Rouleau, Jeannette Lafontai-

ne, Florence Botvin, Simone Hébert, Mme Jean-Baptiste Trépanier, Cécile Perron, Gisele Désaulniers, Gabrielle Ferron, Alice Marchand, Yvette Rancourt et Yvette Pronovost. 2e rangée: Adrien Trudel, Julien Lafontaine, Hector Daigneault, contremaitre, tailleur des gants de travail, Antonio Perron mécanicien, Roméo St-Cyr, Ernest Cossatte, Alfred Bétisla, Tancrede Nor-



mandin, François Rivard, Yvonne Boivin, Thomas Boivin, Cordé-  
 lla Proulx, Marie Tessier, Melvina Durand, Colette Delisle, Char-  
 les Bélanger, Agapit L'Heureux, William Fortin, Maurice Dorval,  
 Emile Fay et Maurice Boivin. 3e rangée: Bernard Boivin, Jean-  
 Louis L'Heureux, Delphis Grosblous, Joseph Meloche, Spérat  
 Deshaies, Gérard Guillemette, Charles Rouleau, Bernard Bélan-  
 ger, Donat Ratelle, Donat Pronovost, Arthur Lizotte, Philippe  
 Goyette, Emile Godin, Donat Bélsle, Welly Ratelle, Xavier For-  
 tin, Charles Cossette, Jacob Rivard, Raoul Fortin, Georges  
 Buisi, Renaud Brûlé, Georges-Henri Veillette et Jean-Marie  
 Guilbeault. (Comité Historique de St-Tite). Photo prêtée par  
 Mme Charles-Eduard Trottier.



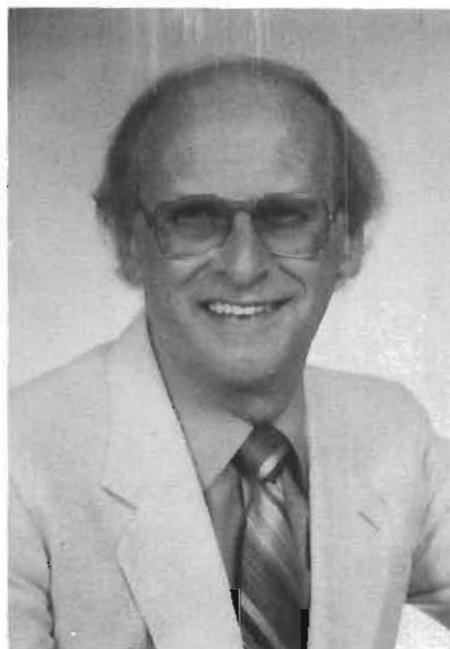
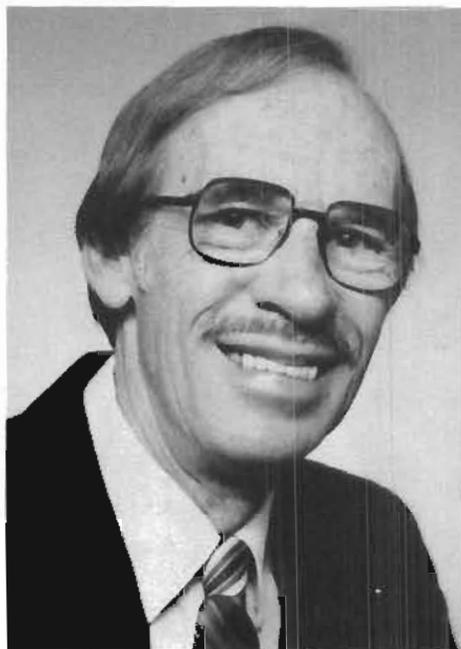
Personnel de la Saint-Tite Shoe en 1934.

Assis par terre, de gauche à droite: France Lafontaine, Napoléon Deshaie, Camille Trottier, Alphonse Trépanier, Gérard Dubois, Aldola Jacob, Charles Massicotte, Joachim St-Arnaud, Émile Deshaie, Noël Dessureault, Arthur Bordeleau, Adrius Roberge, Joseph-Émile Samson, Léon Duchemin, Paul Roy, Clément Lafontaine, M. Fay, Émile Samson, Jos Savard, Rolland Gamache.

Assis sur une chaise, de gauche à droite: Jean-Marie Roberge, Yvette Leduc, Julianna Cloutier, Marie-Louise Deshaie, Rita Dessureault, Hélène Veillette, Florence Bournival, Fleurette Veillette, Cécile Bordeleau, Hubert Mercier, Marcel Béland, G.A. Boulet, Louisa Pothier, Blanche Trottier, Elizabeth Veillette, Yvette Lefebvre, Marie-Jeanne Moreau, Jeanne St-Arnaud, Fleurette Deshaie, Marguerite Trottier, Cécile Deshaie, Simone Veillette, Léontine Tourigny, Rose-Alice Grosleau, Gérard Tourigny, Paul Trudel, Paul Tourigny, Honoré Lachance.

Debout, gauche à droite: Josaphat Cossette, Martin Rheault, Rosaire Trépanier, Alphonse Désaulniers, Jean-Marie Veillette, Saul Beaudoin, Philippe Trottier, Léo-Paul Desaulniers, Jean-Paul Périgny, Léa Jacob, Enédine Créte, Yvanhoe Lahaie, Madeleine Salva, Odilon Veillette, Yvette Délisle, Paul Rouleau, Eva Hébert, Walter Robert, Marie-Ange Ratelle, Antoinette Goulet, Prima Beaudoin, Yvonne Dessureault, Ambroise Jacob, Simone Cossette, Justin Allard, Mérande Rheault, Charles Veillette, Onésime St-Amand (casquette), Joseph Farly, Rosaire Boivin, Paolo Martel, Donat Mercure, Maurice Trottier, Maurice Gauthier, Benoît Cossette, Roméo Borteleau, Armand Francoeur, Maurice Grosleau, Raymond Dessureault, Gérard Charest, Maurice Veillette, Ernest Durocher, M. Fay, Iréné Desy, Philippe Trottier, Armand Veillette, Marius Pothier, Lionel Cossette, Gérard Mongrain, Paul Cloutier, Théodore Chamberland, Delphis Gignac, Léon Laberge, Joseph Girard. N'apparaissent pas sur la photo: Alexandre Bélisle et Arthur Aylwin. (Recherches faites par M. Adrien Aylwin.)





Roger Boulet, p.d.g. de G.A. Boulet Inc. Reynald Boulet, secrétaire-trésorier et directeur des ventes.



L'édifice actuel de la firme G. A. Boulet Inc. de Saint-Tite, sur la rue Saint-Gabriel.

## G. A. Boulet Ltée

Cette industrie débute en 1933 grâce à l'initiative d'un groupe d'hommes d'affaires de Saint-Tite et à la participation financière de la population. *Le Nouvelliste* du 20 mars 1933 relate la bénédiction de la manufacture par le curé J. C. Leblanc. Le journal mentionne les organisateurs de cette entreprise portant alors le nom de Saint-Tite Shoe Ltd., ce sont: J. U. Trudel, G. A. Boulet, gérant, Jean-Baptiste LeBrun, Émile Jacob, Alphonse Béland, Alfred Crête, Joseph Goulet, Spérat Deshaies et J. B. Allaire<sup>4</sup>. L'article du journal cite une partie du discours du curé: «... cette nouvelle industrie fondée grâce à l'initiative de quelques-uns de nos concitoyens avec du capital local...». Il faut rendre hommage aux personnes qui eurent le courage de lancer une telle entreprise en pleine crise économique.

Les organisateurs eurent la main heureuse en obtenant les services de G. A. Boulet, qui occupait déjà le poste de contrôleur dans une manufacture de chaussures de Québec. Pendant 28 ans, de 1933 jusqu'à son décès en 1961, cet homme de grande valeur fera progresser l'entreprise.

Les débuts sont difficiles mais en 1937, G. A. Boulet devient l'unique propriétaire et peut réaliser ses rêves d'expansion. Durant la guerre 1939-45, la manufacture connaît une ère de prospérité grâce aux contrats de chaussures militaires, contrats qui se renouvelleront jusqu'au début des années soixante.

En 1961, G. A. Boulet meurt et son fils Roger lui succède. Trois ans après avoir pris la direction de l'industrie, il lui trouve un nouveau débouché: la fabrication des bottes western. Ce produit obtient un tel succès qu'en 1969, l'entreprise décide de cesser la fabrication des souliers et de se consacrer exclusivement aux bottes western. Digne successeur de son père, Roger a su depuis 23 ans développer l'entreprise au point où G. A. Boulet Ltée est maintenant reconnu comme le plus important fabricant de bottes western au Canada.

Trois autres fils Boulet ont apporté leur contribution au succès de l'établissement. Conrad et Robert décédés prématurément, ainsi que Raynald qui seconde Roger depuis plusieurs années.

Hommage aussi au personnel qui a contribué au renom de l'entreprise. Plusieurs employés ont travaillé à la manufacture pendant plus de 25 ans.

G. A. Boulet Ltée est la seule industrie du cuir de Saint-Tite qui dure depuis plus de 50 ans. C'est une réussite remarquable et un apport pour notre localité.

4. On nous mentionne que J. T. Jacob et Joseph Allaire auraient aussi été parmi les premiers directeurs de la St-Tite Shoe.

## **Gants et mitaines Laurentide**

Cette manufacture a été fondée en 1935 par Ivanhoe et Oscar Tourigny dans l'ancien hôtel de ville de la rue Du Moulin. Au début on y confectionnait des gants de toilette, mais depuis 1938 le gant de travail est devenu la spécialité de l'entreprise. En 1940, les frères Tourigny ont construit la première partie de l'édifice actuel.

En 1945, G. A. Boulet se porta acquéreur de l'établissement et en confia la direction à son gendre, Jean-Jacques Rousseau. L'année suivante, le nouveau propriétaire doubla la superficie de la bâtisse. Jean-Jacques Rousseau a été le gérant de la manufacture durant 34 ans. Sous sa direction l'entreprise a fait de bonnes affaires et elle fournissait du travail à une cinquantaine d'employés.

En 1974, l'industrie a été vendue à Paris Gloves et Jean-Jacques Rousseau a continué à la diriger pendant 5 ans. Julien Massicotte lui a succédé depuis 1979.

Fait à noter: Jean-Louis Dessureault est contremaitre de cette manufacture depuis 36 ans tandis que Huguette Périgny compte trente années comme secrétaire.

## **Consumers Gloves**

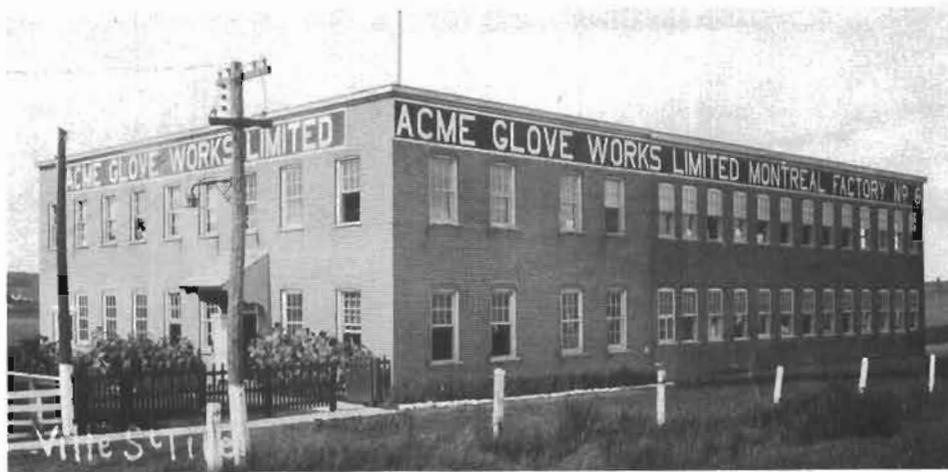
Les débuts de Consumers Gloves à Saint-Tite remontent à 1945, alors que Madame Charles Dupuis ouvre un petit local dans l'ancien hôtel de ville de la rue Du Moulin. Son mari lui succède comme gérant jusqu'à ce que la compagnie se porte acquéreur de l'hôtel de ville en 1951. Jean-Marie Vaugeois est gérant de 1951 à 1953.

Gold Gloves achète la majorité des parts de Consumers Gloves en 1953. Une partie des opérations sont transportées dans la bâtisse de l'Acme, rue Saint-Gabriel. Jean-Marie Massicotte devient gérant et le restera pendant 30 ans. Il a fait progresser l'entreprise, puisqu'il fut un temps où elle était la plus importante industrie de Saint-Tite avec 250 employés répartis dans les locaux de la rue Du Moulin, de la rue Saint-Gabriel et de la rue De La Montagne.

L'entreprise a été vendue en 1975 à Norton qui l'a revendue à Taskall en 1981. Réjean Allaire remplace J.-M. Massicotte depuis 1983.

## **Ganterie C. M. Inc.**

En juin 1962, Camille Marchand ouvre une manufacture de gants de travail dans le sous-sol de la résidence de son père Louis Marchand, rue Notre-Dame. L'affaire progresse au point où en 1971 il doit déménager dans une annexe à sa résidence de la rue Saint-Louis.



Acme Glove sur la rue Saint-Gabriel (aujourd'hui Taskall)

Camille Marchand a su faire progresser son entreprise malgré les difficultés de l'industrie du cuir. Depuis 22 ans il fournit de l'emploi à une quinzaine de personnes.

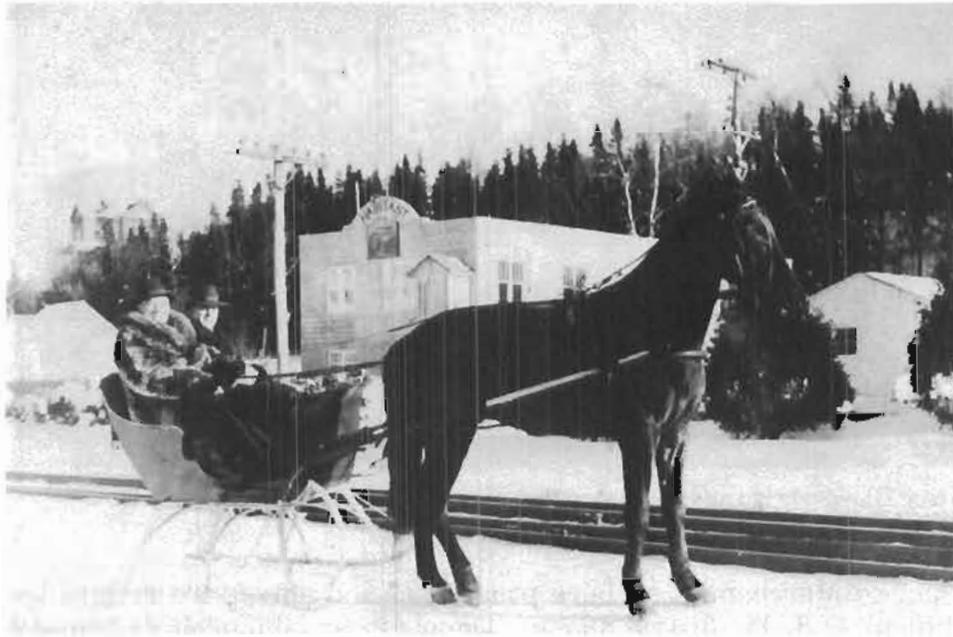
### **Créations Beaulieu Limitée**

Depuis 1975, Denis Beaulieu opère les Créations Beaulieu Ltée dans sa résidence au numéro 1021, Grand Rang. Il se spécialise dans la fabrication de bourses de cuir. Son métier lui a été montré par son père, Wilfrid Beaulieu et il a acquis de l'expérience aux Entreprises Rochand. Ses bourses sont renommées pour leur originalité. Une dizaine de personnes trouvent de l'emploi dans cette entreprise.

### **Art indien et esquimau de la Mauricie Inc.**

Pour comprendre l'histoire de cette entreprise, il faut rappeler le souvenir de C. E. Barbeau Ltée et de Sport Gloves, deux industries qui ont appartenu à la famille Barbeau.

En 1942, Charles-Eugène Barbeau ouvre un atelier de gants de travail et de gants de militaires à l'arrière de sa résidence de la rue Saint-Pierre. Cinq employés y travaillent jusqu'en 1949 alors qu'il déménage son installation à Saint-Stanislas et s'associe à Pierre N. Chaillez. En 1955, il revient à Saint-Tite et se lance dans le gant de sport sous le nom de Sport Gloves. Son fils Roger dirige la manufacture installée dans une petite bâtisse à l'arrière de la résidence, rue Saint-Pierre. En 1964, on déménage sur la rue Frigon dans la bâtisse aujourd'hui occupée par Pierre Textiles et les Docteurs Boisvert et Therrien. Cette industrie connaît de grands succès et emploie



Habitant Slippers rue Napoléon. Dans la voiture à gauche: Armand Gagnon, propriétaire et à droite Maurice Boivin gérant, vers 1946.

une cinquantaine de personnes. Malheureusement, elle doit fermer ses portes en 1975 à cause de problèmes financiers.

Roger Barbeau ne se décourage pas et recommence en 1977 à l'arrière de sa résidence de la rue Pierre Laporte sous le nom de Art Indien et Esquimau de la Mauricie Inc. L'entreprise progresse et en 1981, il construit la bâtisse actuelle de la rue Le Bourdais. Cette industrie emploie une vingtaine de personnes à la manufacture et une quarantaine à domicile. Elle se spécialise dans l'artisanat, poupées vêtues de cuir. Elle vend ses produits au Canada et aux États-Unis.

## QUELQUES ENTREPRISES

### Union Jewelry

En 1912, Charles J. Ouellette établit la Union Jewelry dans la bâtisse actuelle de Taskall. Une vingtaine de personnes seront employées à la fabrication de bijoux. L'établissement fermera un an plus tard et l'Acme Gloves prendra sa place dans la même bâtisse.

## Dominion Cutlery

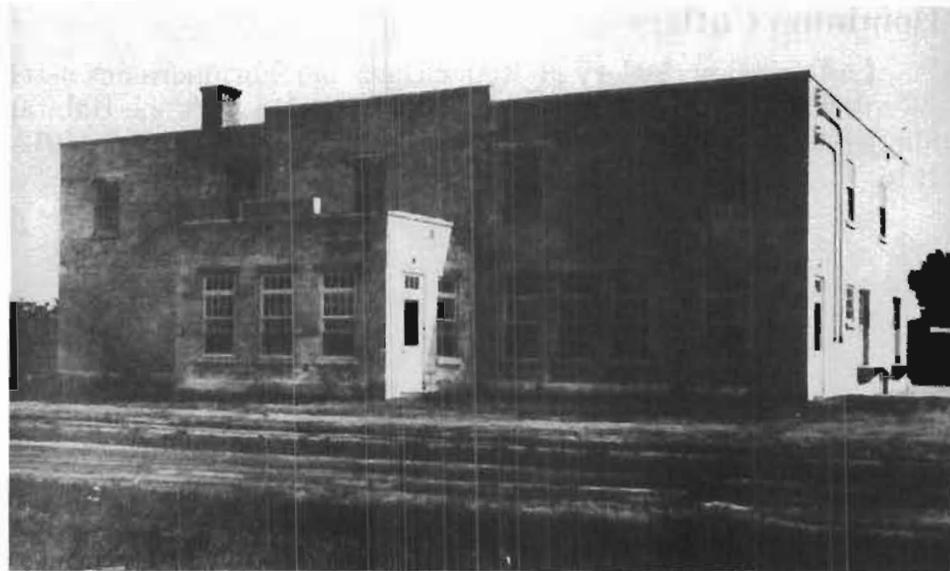
La Dominion Cutlery de Roger Dusablon fabriquera des ustensiles de cuisine, dans une bâtisse située près de l'ancienne Habitant Slippers. Elle aurait employé une douzaine de personnes de 1912 à 1916.



Moulin à scie de Joseph St-Amant en 1940 rue Le Bourdais.

## Joseph St-Amant et Fils Ltée

Cette entreprise est la plus ancienne industrie encore en opération à Saint-Tite. Elle débute en 1922 alors que Joseph St-Amant achète la boutique à bois d'un monsieur Jacob. Il se spécialise dans la fabrication de «sleighs» durant quelques années. En 1927, il achète la machinerie du moulin à scie Davidson de la rue Saint-Gabriel, et transforme graduellement sa boutique à bois de la rue Le Bourdais en un moulin à scie. En 1939, son fils aîné André fait son entrée au moulin. Tour à tour trois autres des fils St-Amant; Louis, Clément et Jean-Claude se joindront à l'équipe de même que Lionel Gauthier, gendre de Joseph St-Amant. En 1984, le moulin et les opérations forestières emploient une quarantaine d'hommes. Leurs produits sont le bois de construction, le bois franc pour les meubles ainsi que des dormants et des cales (chimes) pour le Canadien National.



Société coopérative agricole vers 1942.

### **La société coopérative agricole de Saint-Tite**

Cette coopérative est fondée le 14 septembre 1942 dans le but d'opérer une fromagerie. Quatre-vingt-onze cultivateurs en font partie au début. Le premier bureau de direction est composé de: Clair Goulet, président, Émile Thiffeault, vice-président, J. Émile Marchand, B.S.A., secrétaire-trésorier, Onésime Carpentier, Wellie Magny, Hervé Dessureault, directeurs, Ernest Massé, agronome local et aviseur technique, Elzéar Roy, agronome régional.

La coopérative achète l'outillage et le droit d'exploitation des fromageries de Nolasque Désaulniers et de Napoléon Moreau. Elle construit une bâtisse<sup>5</sup> sur la rue Du Moulin et commence la production au printemps 1943. Les premiers fromagers sont Nolasque Désaulniers et Napoléon Moreau assistés de Joseph-Émile Marchand, Romulus Désaulniers, Émile Clermont et Éloi Délisle. La production du beurre s'ajoutera plus tard à celle du fromage. En 1968, la beurrerie-fromagerie fermera ses portes et la Coopérative conservera seulement la meunerie.

Dans l'intervalle, en 1948, la Coopérative avait construit une meunerie sur la rue Marchildon. Cet établissement a amélioré ses services quelques années plus tard, en ajoutant la vente de quincaillerie, d'outillage agricole et de produits pétroliers. En 1984, Robert Carpentier est le gérant de cette entreprise prospère. Rappelons que Camille Trottier dirigea cette coopérative de 1946 à 1979.

5. Aujourd'hui l'Hôtel Kapibouska.



Journal Le Dynamique.

Gérard Marchand, fondateur, Lise Léveillé, propriétaire actuel.

### Le journal le Dynamique<sup>6</sup>

«Le Dynamique fêtera son 20<sup>e</sup> anniversaire de fondation le 4 mai 1984. On se souvient que le journal a sorti sa première édition le 4 mai 1964. M. Gérard Marchand, fondateur du Dynamique, a travaillé avec acharnement pour implanter un hebdomadaire dans notre région. La première année, il s'est occupé de toutes les tâches inhérentes à la publication d'un journal, puisqu'il ne pouvait pas se permettre d'engager du personnel. À partir du 29 mars 1965, Lise Léveillé est engagée comme secrétaire. Et, par la suite, plusieurs collaborateurs ont travaillé pour le journal en tant qu'éditorialistes, journalistes, responsables des abonnements, etc.»

«M. Gérard Marchand a dirigé le Dynamique pendant 14 ans, avec l'aide de Lise Léveillé, jusqu'en juillet 1978. M. Marchand est décédé le 23 juillet 1978, et Lise Léveillé a continué son oeuvre depuis ce temps.»

«Si le Dynamique a pu survivre à toutes sortes de difficultés, c'est grâce à vous, chers lecteurs et annonceurs. Nous sommes heureux de constater que la population de la région a toujours appuyé le Dynamique en s'abonnant, toujours en plus grand nombre d'années en années. Les lecteurs ont toujours hâte d'avoir leur Dynamique. Lorsqu'ils ne l'ont pas, nous recevons des appels immédiatement au bureau. Ça fait chaud au coeur de voir que vous aimez votre journal, et ça nous encourage à continuer à l'améliorer avec les moyens que nous possédons.»

«Nos annonceurs, les responsables des 20 ans du Dynamique, collaborent très étroitement avec la responsable de la publicité, soit l'éditeur Lise Léveillé, qui est aussi rédacteur en chef, maquettiste,

6. Extrait: Le *Dynamique*, 20 décembre 1983.

responsable de l'envoi du journal, abonnements, comptabilité, etc... Une femme à tout faire, quoi! Les annonceurs sont heureux de voir que la population de la région répond très bien à leur publicité.»

«Le Dynamique a 20 ans, et c'est à vous tous, que la direction du journal adresse ses meilleurs remerciements et toute sa reconnaissance.»



Camp de bûcherons de J. T. Jacob (père de Emery).



Fête aux Chantiers de D. Rouleau et fils en 1923.

## Les chantiers

Des débuts de Saint-Tite jusqu'aux années 1960, les entrepreneurs forestiers ont été parmi les employeurs principaux de notre main d'oeuvre. Chaque automne, une grande partie des hommes «montaient dans le bois» pour se faire un revenu supplémentaire. La plupart de ces gens étaient cultivateurs et les revenus de la terre ne suffisaient pas à les faire vivre convenablement. En plus de trouver



La drave à Sanmaur, le 3<sup>e</sup> à droite: Oscar Delisle.



Aux Chantiers de Clova en Abitibi vers 1925. En avant: Arthur Delisle, André Asselin, Oscar Delisle, Arthur Asselin, contracteur. En arrière: Henri Delisle, Émile Désaulniers.

un emploi aux chantiers, ils vendaient souvent leurs produits aux «contracteurs» pour nourrir les hommes et les chevaux.

La situation géographique de notre paroisse, sise en bordure des grandes limites à bois, a contribué à cet engouement de nos gens pour l'exploitation forestière. L'arrivée du chemin de fer permettra

à nos hommes d'aller plus loin, à mesure que le bois se fera plus rare dans notre région immédiate.

On peut même penser que les chantiers sont à l'origine de notre paroisse. En effet, vers 1830, il y avait plusieurs chantiers sur la rivière Des Envies. Notre premier colon, D'Assise Cossette, et les autres qui le suivirent connurent probablement le lac Kapibouska en venant y travailler.

Espérons qu'une personne écrira un jour l'histoire des chantiers à Saint-Tite.



Anastase Allaire prêt  
à partir pour les chantiers.



Origène Allaire porte sur ses épaules  
Charles-Auguste Cloutier  
et son jeune frère.



Une charge de «pitoune» sur le chemin de glace.

### Entrepreneurs forestiers:

Pronovost, Georges	Délisle, Napoléon
L'Heureux Amédée	Thiffault, Théophile
Jacob, J. T.	Leclerc, Valmore
Bédard, Dalma	Dessureault, Ludger
Carrier, Alexandre	Dontigny, Jean
L'Heureux, Aimé	Rouleau, D. et Fils
Veillette, Joseph P.	Gauthier, Émilien
Bédard, Joseph	Gauthier, Raoul
Veillette, Xavier	Carier, Fortunat
L'Heureux, Antoine	Dontigny, Grégoire
Langlois, Narcisse	Lahaie, Antonin
Marcil, Gilbert	Lehoux, Hervé
Désaulniers, Horace	Frigon, Paul-Aimé
Désaulniers, Roland	Frigon, Lévis
Désaulniers, Richard	Crête, André
Goudreault, Alphonse	Périgny, Réal
Bédard, Léopold	Rheault et Frères
Goulet, Raoul	Allaire, Albert
Veillette, Hermile	Jos. St-Amant et Fils Ltée
L'Heureux Agapit	
Dontigny, Joachim	
Carier, Albert	
Délisle, P. E.	

## LES COMMERCES

En consultant l'annuaire téléphonique de 1984, nous avons dénombré plus de cent cinquante commerces dans notre localité. Comment rendre justice en dix pages à ces gens entreprenants qui fournissent un emploi à plus de cinq cents personnes. Comme nous étions limités dans nos recherches, *nous avons choisi de donner un bref historique des seize commerces qui existent depuis plus de 50 ans*, tout en donnant des informations sur quelques anciens établissements.

### Les premiers commerces

La première mention d'un commerce à Saint-Tite apparaît dans les comptes de la Fabrique en 1858. Des marchandises ont été achetées de Pierre-Oliver Trudel, commerçant et cultivateur. Il possédait une terre de 60 arpents sur le côté sud-ouest de la rivière Des Envies dans la partie aujourd'hui nommée La Pointe ou L'Autre Côté du Pont.



Résidence et Magasin général construits par Napoléon Buist vers 1880. Cette maison a été occupée par le notaire De Carufel, les Chevaliers de Colomb, Eugène Rouleau, J. Baptiste Lebrun, et Ovila Fortin.

Le recensement de 1861 mentionne quatre autres commerçants: Antoine Thiffeau et André Dupuis, commerçants et cultivateurs, l'aubergiste Flavien Cossette, et François Lahaie, marchand de liqueurs alcoolisées. Nous ne pouvons pas situer tous ces commerces mais nous savons qu'André Dupuis eut un magasin dans la maison aujourd'hui occupée par Thérèse St-Arnaud, au 890, De La Montagne.

### **Le magasin-général de Napoléon Buist**

Vers 1885, Napoléon Buist opère le magasin-général le plus important de Saint-Tite dans la résidence qui appartient à Ovila Fortin, au no 670, rue Notre-Dame. D'après son petit-fils, Jean-Paul Buist, son commerce incluait un poste de télégraphe et un service bancaire.

Napoléon Buist mourut le 28 juin 1893 à 45 ans laissant une fortune considérable. Son épouse, Anaïs Trudel, continua le commerce jusqu'à son décès en 1900. Son fils Georges lui succéda à la direction de l'entreprise, mais il se noya au lac Archange en 1904. Son épouse cessa le commerce lorsqu'elle se remaria au notaire De Carufel.

Par la suite, cette bâtisse a logé les Chevaliers de Colomb durant quelques années et la famille J. B. LeBrun de 1928 à 1972.



Cordonnerie de Ludger Tourigny sur la rue Notre-Dame en face de l'actuelle Caisse Populaire. À droite une propriété qui fut démolie pour ouvrir la rue Du Moulin.



Le cordonnier Georges Leduc et son enfant.

## MÉTIERS DISPARUS À SAINT-TITE

### **Selliers:**

Ce métier consistait à confectionner et à réparer les attelages des chevaux.

M. Georges Leduc, originaire de Saint-Prosper, arriva à Saint-Tite vers 1885 et ouvrit une cordonnerie-sellerie dans la maison aujourd'hui occupée par ses descendants, les familles Lionel et Philippe Jacob.

Autre selliers: Mathias Gélinas<sup>7</sup> dans la bâtisse appartenant maintenant à Normand Tellier, Horace Marchildon, rue De La Montagne, Tancrede Sauvageau, rue Saint-Paul. Jean-Marie Langlois a été le dernier sellier de Saint-Tite. Il a opéré l'ancienne sellerie de Tancrede Sauvageau jusqu'à la fin des années cinquante.



Boutique de forge et maison de Médéric Mercure, rue Saint-Paul.

De gauche à droite: Médéric Mercure, fils, Médéric Mercure, père, Laurette, Mme Mercure-mère (Aurélié Bonenfant), Mme Médéric-fils Mercure (Marie-Louise Bonenfant), Corinne.

## Forgerons

En 1871, Saint-Tite comptait trois forgerons: Onésime Baribeau, un Beaudoin et Médéric Mercure (père). La boutique de Médéric Mercure était installée sur le terrain aujourd'hui occupé par la Tabagie Saint-Tite, rue Notre-Dame. Vers 1915, il vendit ce terrain à Amédée L'Heureux et déménagea sa maison et sa forge sur la rue Saint-Paul à l'endroit où demeure maintenant André Robitaille. Médéric Mercure (fils) prit la relève jusqu'en 1945 avec son gendre M. Frenette. André Robitaille acheta alors la forge et l'opéra jusqu'en 1960.

En 1879, Gilles Dessureault (père) ouvrit une boutique de forge sur le terrain de l'actuel magasin J. U. Trudel. Vers 1900, il vendit ce terrain à J.U. Trudel et transporta sa forge sur l'emplacement voisin, appartenant aujourd'hui à Claude Brousseau. Son fils Gilles

7. Père du dramaturge Gratien Gélinas.



Boutique de forge et maison d'Onésime Gignac, rue Notre-Dame.  
En avant: Clovis, Narcisse (frère Camille), Armand.  
En arrière: Corinne (Sr Laura), Adrienne (Mme Jacques Martel), Mme Gignac  
(Laura St-Cyr), Onésime Gignac, François Boisvert et un employé.

continua le commerce jusqu'en 1960. En plus d'être forgerons, ils vendaient la machinerie agricole Massey-Harris.

Autres forgerons: Onésime Gignac, François Boisvert, Ferdinand Veillette, Napoléon Délisle, Mastai (Mato) Délisle, Albert Trudel, Fridélien Pronovost, Jacques Brunelle.



Gilles Dessureault devant sa boutique de forge, rue Notre-Dame.

## Boulangers

D'après le journal *Perspectives* du 28 mai 1977, Edmond Thi-baudeau, surnommé l'Original, aurait eu une boulangerie et un com-merce de farine à Saint-Tite en 1898.

Jean-Baptiste Dampousse eut une boulangerie vers 1908 sur la rue Saint-Gabriel à l'arrière de la maison actuelle de Joachim Bédard. Son fils Alphonse (Pit) lui succéda et conserva la boulangerie jus-qu'aux années trente. Vinrent ensuite au même endroit un Belle-mare ainsi que Rodolphe Bouchard.

Napoléon Vadeboncoeur et son fils Grégoire exercèrent le métier de boulanger durant plusieurs années dans une annexe à la résidence actuelle de Jean-Paul Farly, rue Saint-Paul.

Jean-Paul Poisson sera boulanger à Saint-Tite pendant 22 ans. En 1962, il cesse de cuire le pain et ce métier disparaît de notre localité.



Boulangerie et maison de Napoleon Vadeboncoeur, aujourd'hui résidence de Jean-Paul Farly.



Quincaillerie Siméon Matte vers 1907.

## LES COMMERCES DE PLUS DE 50 ANS

### **S. Matte Inc.**

Siméon Matte arriva de Pont-Rouge en 1882 et ouvrit une cordonnerie à l'emplacement actuel du magasin S. Matte Inc. Quelques années plus tard, il changea la cordonnerie en épicerie qui devint magasin-général en 1900.

Ses fils Jean-Baptiste et Joseph travaillèrent avec leur père jusqu'en 1924, alors que Joseph construisit le magasin voisin et se spécialisa dans la lingerie. Jean-Baptiste continua le magasin-général qui devint une quincaillerie avec les années.

Au décès de Jean-Baptiste en 1939, son épouse, Blanche Germain de Cap-Santé, continua le commerce avec l'aide de ses enfants. Dans les années soixante, S. Matte Inc. était la plus importante quincaillerie de détail de la Mauricie avec ses trois succursales de Saint-Tite, Trois-Rivières et Grand'Mère.

S. Matte Inc. est le plus ancien magasin encore en opération à Saint-Tite.

### **Marché Armand Léveillé**

Vers 1888, Siméon Léveillé avait un petit magasin de bonbons, dans la bâtisse occupée aujourd'hui par le marché Armand Léveillé sur la rue Saint-Gabriel. À l'arrière de sa résidence, il avait un abat-



Intérieur du magasin vers 1950. Les frères Matte: Raymond, Jean, André, Robert.



Épicerie-boucherie de Siméon Léveillé.  
Extérieur vers 1915.

toir. Puis avec l'aide de son fils Armand, il transforma le magasin en épicerie-boucherie.

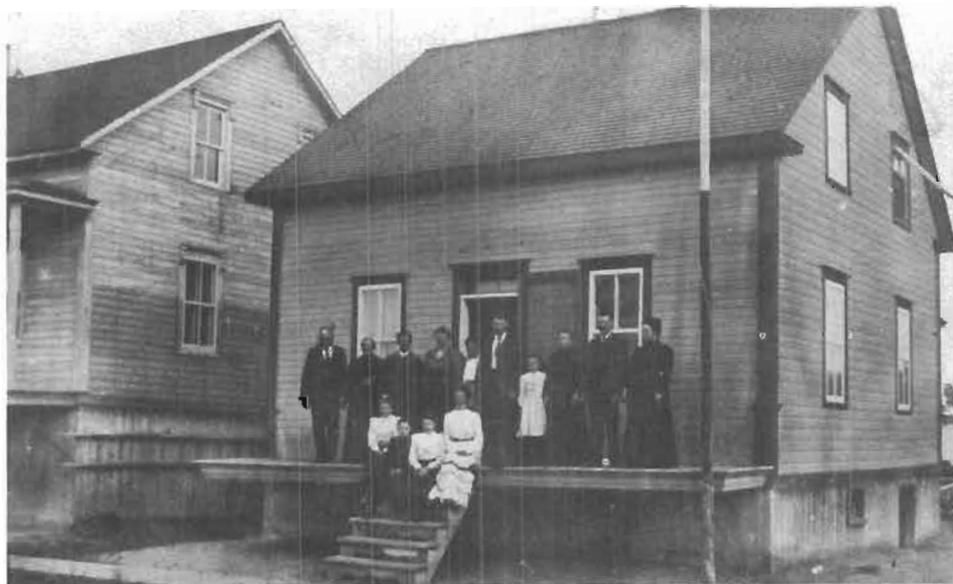
Adrius et Augustin Léveillé, fils d'Armand, travaillèrent avec leur père et au décès de ce dernier en 1935, ils possédaient deux



Intérieur vers 1950.

épicerie-boucherie, celle de la rue Saint-Gabriel et une autre sur la rue Notre-Dame. En 1940, ils firent l'acquisition d'une meunerie sur la rue Saint-Gabriel et ils la gardèrent une vingtaine d'années.

En 1960, Adrius Léveillé devint seul propriétaire du magasin de la rue Saint-Gabriel. À son décès en 1961, son fils Armand, qui le secondait depuis quelques années, continua le commerce.



Maison de M. et Mme Joseph Frigon (Justine Tessier) vers 1896, habitée ensuite par M. et Mme Albert Veillette (Léopoldine Frigon).



Commerce Albert Veillette et Fils vers 1947.

### **Albert Veillette et Fils**

Henri et Émile Frigon avaient une boucherie vers 1895 sur le site actuel du magasin A. Veillette et Fils. Quelque temps après son mariage, Albert Veillette achète les parts de son beau-père, Henri Frigon et deux ans plus tard, celles d'Émile Frigon. Il devient seul propriétaire de la boucherie.

Toute la famille a travaillé au succès de l'entreprise. Il faut toutefois souligner les années de service de Benoît, 50 ans, Clément 36 ans et Monique, 43 ans.

En 1947, Clément devint co-propriétaire avec son père. Au décès de ce dernier en 1956, il devient unique propriétaire. Son fils Gilles est à l'emploi du commerce depuis quelques années. C'est la 4<sup>e</sup> génération à travailler au magasin.

### **J. U. Trudel Enr.**

J. Uldoric Trudel de Saint-Stanislas apprend son métier chez le tailleur Girardeau à Trois-Rivières. En 1899, il ouvre un atelier de tailleur dans la résidence appartenant maintenant à Lucien Pronovost sur la rue Saint-Gabriel. Deux ans plus tard, il épouse Laura Leduc, fille de Georges Leduc. La même année, il fait construire le magasin actuel qu'il agrandit en 1920.

Il enseigne le métier à sept tailleurs de la région et à plus d'une vingtaine de couturières. Très bon tailleur, de nombreux mariés,



Cours de couture donnés par le tailleur J.U. Trudel. Mme Armand Delisle (Éléonore Châteauneuf) Mme Nolasque Désaulniers (Rose Châteauneuf), Mme Jean-Baptiste Brûlé (Aurore Marchand), Mme Donat Marchand (Antoinette Marchand), Mme Roméo St-Cyr (Marie-Ange Marchand).

plusieurs séminaristes et même les membres de l'Union Musicale lui confient la confection de leurs costumes.

Depuis son décès en 1949, ses filles Thérèse et Irène continuent l'entreprise familiale.

### **Le salon funéraire Lacoursière**

En 1901, J. Odilon Lacoursière est propriétaire d'une épicerie dans la maison qu'habite aujourd'hui son petit-fils Yvon Lacoursière. À ce commerce s'ajoutent ceux d'ébéniste, de voiturier, de fabricant de cercueils et de directeur de funérailles. Son fils Mathias lui succède vers 1935 et conserve les métiers de peintre et de directeur de funérailles.

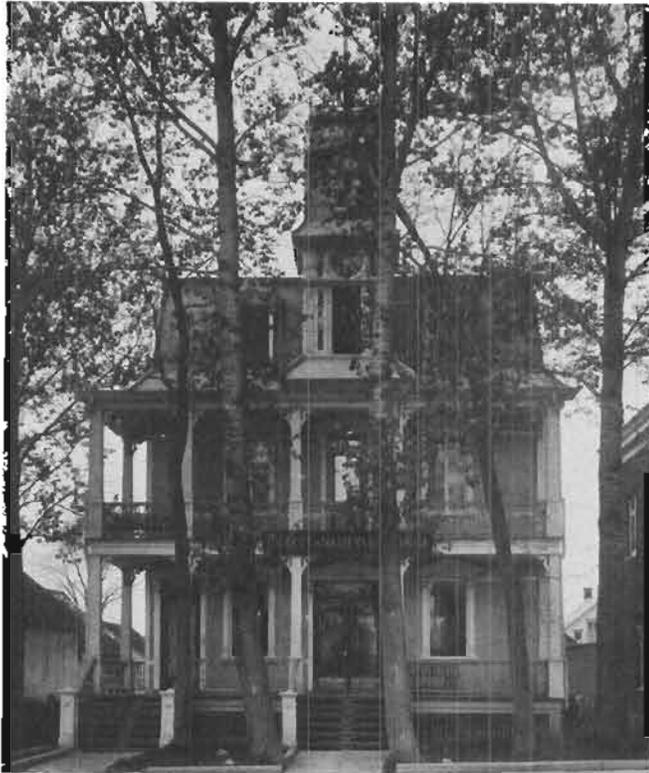
Les enfants de Mathias secondent leur père. Peu à peu, Yvon prend la direction de l'entreprise funéraire et en 1969, il construit un salon qui fait l'envie des paroisses voisines.



Salon funéraire Odilon Lacoursière, rue Du Moulin.  
Cortège funèbre d'Alma Jacob le 20 avril 1918.  
Mathias Lacoursière conduit les chevaux.



Banque des Marchands du Canada, en 1921. Cette bâtisse fut occupée aussi par la Banque Provinciale. Elle a été achetée et transportée par Paul L'Heureux au no 600 de la rue Marchand pour faire place au magasin Handy Handy.



La banque nationale vers 1930.



J.B. Lebrun gérant de la Banque Nationale vers 1915 avec deux employés: Paul L'Heureux et Jos Blouin.

## La Banque Nationale

La Banque Nationale est à Saint-Tite depuis 1906. Plusieurs gérants s'y sont succédés. Trois d'entr'eux ont encore des enfants dans notre paroisse. Ce sont: Jean-Baptiste LeBrun, Joseph Goulet et Alexandre Laliberté.

La succursale de Saint-Tite a été très prospère et a déjà compté une dizaine d'employés. Depuis 78 ans, elle a contribué au progrès de notre ville.



J.A. Laliberté gérant de la Banque Nationale, 1943-1955.



La Banque Nationale actuelle.



Bijouterie J.A. Béland, vers 1945.

### **Raymond Béland, bijoutier**

J. Alphonse Béland ouvrit sa première bijouterie en 1907, dans la maison aujourd'hui occupée par Madame Raymond Pothier. Quelques années plus tard, il s'installa dans le magasin actuel sur la rue Notre-Dame. Il y demeura jusqu'à son décès en 1967.

Vers 1920, il suivit des cours d'optométrie à Montréal en compagnie de son ami, Alphida Crête. Il pratiqua ce métier en plus d'être bijoutier-horloger. Depuis le décès de J. Alphonse, son fils Raymond continue à faire progresser l'établissement.

### **J. B. LeBrun et Fils Ltée, courtiers d'assurance**

En 1913, Jean-Baptiste LeBrun vend sa première police d'assurance à Alex. Groleau. Il exerce ce métier à temps partiel puisqu'il est gérant de la Banque Nationale. Vers 1917, comme les affaires se développent, il demande à son frère Onésime de prendre la direction du bureau qui portera le nom de LeBrun et Frère. Au décès d'Onésime en 1924, J. B. LeBrun devient agent d'assurances à temps plein.



J. B. Lebrun et fils Ltée, courtiers d'assurances, en 1957.  
Pierre, Yves et Jean Lebrun, Marie-Blanche Lacoursière, Yvette Farley, Jacqueline Ratelle.



J.B. Lebrun et Fils Ltée, courtiers d'assurances, en 1982.  
Assis: Jean et Pierre Lebrun.  
Debout: Guy-Paul Thiffeault, Jeanne Pronovost, Lise (Cossette) Brouillette, Lyne Tanguay, Marcel Renaud.

Trois de ses fils s'associent à l'entreprise: Jean en 1933, Yves en 1946, Pierre en 1951. Au décès d'Yves en 1974, Guy-Paul Thiffeault lui succède et il est maintenant l'associé de Pierre. Deux autres courtiers, Marcel Renaud et Jeanne Pronovost, sont à l'emploi du bureau. Jean a pris sa retraite en 1983 après 50 années de service.



Épicerie Urbain Brouillette vers 1912.

En avant: Stanislas, Yvonne, Romulus Cossette, deux cousins des E. U.  
Debout: Mme Alfred Veillette, (Jeannette Veillette), Mme Frédélien Pronovost,  
Urbain Brouillette, Marie-Anne Brouillette, Mme Urbain Brouillette (Adéline  
Trépanier), Juliette, Alfred Veillette, Alma.



Mme Gustave Lafontaine (Juliette Brouillette) en 1983.

## Épicerie Juliette Brouillette

(Mme Gustave Lafontaine)

En 1914, Urbain Brouillette vend sa terre du Grand Rang à son gendre Romulus Cossette et ouvre une épicerie dans la rue De La Montagne. Bientôt il est reconnu comme un spécialiste des graines de semences. Il vend aussi des quarts de lard salé "clear fat back" et des barils de cent gallons de mélasse.

Urbain s'occupe surtout du commerce extérieur et il confie l'épicerie à sa fille Alma. Au décès de celle-ci en 1921, la plus jeune de ses filles, Juliette, prend la relève.

À 80 ans, elle opère toujours son magasin. C'est le seul endroit où on peut encore acheter du beurre de «peanuts» puisé à même la chaudière, une condition cependant... il faut apporter son «vaisseau». Ses clients sont en même temps des amis qu'elle reçoit avec la chaleur des commerçants d'autrefois.

Femme active, elle trouve du temps pour faire son jardin, corder des croûtes de bois franc, et même blanchir ses poteaux de clôture à la chaux... comme autrefois!



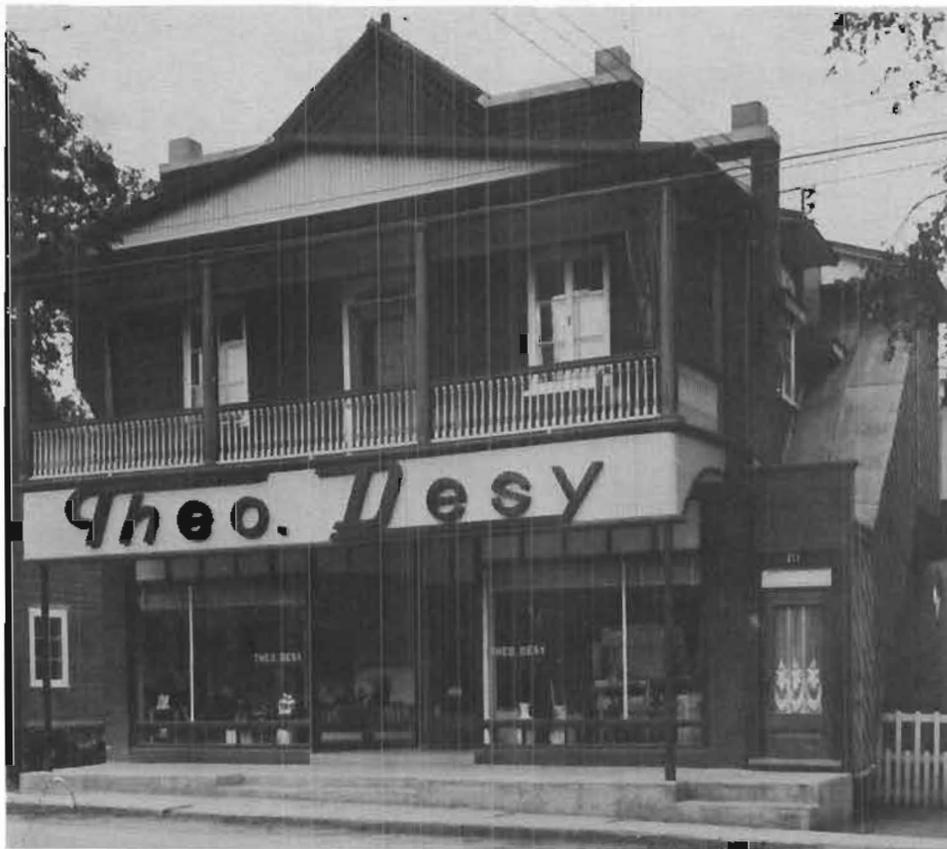
Boutique à bois de  
Lucien Matton 1984.

## **Lucien Matton Inc.**

En 1914, Édouard Matton ouvre une boutique à bois sur la rue Du Moulin, à l'endroit où demeurent maintenant ses filles Maria et Madeleine. Il se spécialise dans la préparation du bois et la vente des matériaux de construction. Son fils Lucien entre à la boutique en 1944 et en devient propriétaire en 1955. Il délaisse peu à peu la préparation du bois, pour se consacrer exclusivement à la vente des matériaux de construction à l'arrière de sa résidence du boulevard Saint-Joseph. Secondé par son épouse, Hélène Bergeron, il fait un succès de son entreprise.

## **Théo Désy Enr.**

Au début des années vingt, Théophile Désy ouvre un commerce de meubles dans la bâtisse portant aujourd'hui le no 340 de la rue Napoléon. En 1932, il déménage dans le magasin actuel de la rue Notre-Dame. À son décès en 1956, son épouse continue le commerce



Magasin de meubles Théo Désy, rue Notre-Dame.

secondée par sa fille Thérèse et son fils Jacques. Madame Désy décède en 1969 et Jacques devient propriétaire de l'entreprise. Il continue d'exercer aussi son métier d'opticien d'ordonnances. Rappelons que Charles Veillette et Jean-Louis L'Heureux ont été à l'emploi de cet établissement pendant de nombreuses années.

### **Jos. Matte Inc.**

Joseph Matte travaille pendant quelques années au magasin de son père, Siméon Matte. En 1924, il ouvre un magasin de lingerie dans la bâtisse voisine qu'il vient de faire construire. À son décès en 1941, ses filles et son fils Jean-Paul continuent le commerce. Depuis quelques années, Jean-Paul est co-propriétaire de l'entreprise avec Pierrette et Nicole Marchand.

Souignons que Jean-Paul Matte a été le premier citoyen de Saint-Tite à être élu député. Il représenta le comté de Champlain à Ottawa de 1962 à 1968.



Magasin Jos. Matte en 1926.

## **Rémillard Électrique Inc.**

Edmond Rémillard possède une boutique de ferblantier en 1925 dans la bâtisse appartenant aujourd'hui à Mme J. H. Fortin sur la rue Du Moulin. Son frère Urbain le seconde et en 1932, il acquiert le commerce et le modifie pour en faire un atelier d'électricien-plombier. Il déménage dans l'actuel local de l'Âge d'Or au no 331, rue Notre-Dame. En 1955, son gendre André Désaulniers lui succède et s'installe dans l'atelier de la rue Saint-Paul. Depuis 1981, Camille Rémillard, fils d'Urbain, est propriétaire du commerce.

## **Georges Cloutier, marchand de meubles**

Roland Cloutier, secondé par son fils Georges, ouvre un commerce de fruits et de légumes, en 1931, dans la résidence actuelle de Mme Jos Dessureault sur la rue Napoléon. Quatre ans plus tard, ils déménagent dans l'ancien magasin Théo. Désy sur la rue Napoléon et ajoutent les meubles à leur premier commerce. En 1940, ils s'installent dans le magasin actuel et depuis le décès de Roland en 1948, Georges est le seul propriétaire de l'entreprise.

## **La Caisse Populaire de Saint-Tite**

Ce bref historique de notre Caisse Populaire est extrait du rapport annuel de 1980.

«Le dimanche 1<sup>er</sup> novembre 1930, le docteur Léovide Francoeur préside une assemblée publique pour jeter les bases d'une institution coopérative d'épargne et de crédit à St-Tite. En véritable chef de file, le docteur Léovide Francoeur recueille trente-deux (32) signatures de citoyens prêts à s'engager dans l'implantation d'une Caisse Populaire dans notre milieu.»

«Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'une société coopérative et de prévoyance sociale, sous le nom de St-Tite de Champlain, avec sa principale place d'affaires à St-Tite dans le comté de Champlain, et qu'ils s'engagent à faire les versements indiqués en regard de leur nom.»

«Daté à St-Tite, ce deuxième jour de novembre 1930.»

«Selon l'ordre de signature, on retrouve les noms de MM. Jean-François Marchand, J.-Philippe Jacob, Donat St-Arnaud, Patrick Dessureault, J.-Baptiste Marchand, Joseph Chaillé, Romulus P. Cossette, Aimé Adam, Willias Trépanier, Hormidas Trépanier, Lionel Jacob, Napoléon Goulet, Adolphe Rheault, J.-Oscar Marchand, J.F. Gagnon, Joseph Massicotte, Amédée Dupuis, Majorique Marchand, Léovide Francoeur, Octave Marchildon, Philippe Périgny,

Émile Thiffeault, Philippe Marchildon, Benoît Carpentier, Freddy Crête, Onésime Carpentier, Charles Jacob, Émile St-Amant, Joseph St-Amant, Émile Paillé, Elphège Farley et Philippe Dubois.»

«Ces vaillants pionniers n'ont jamais cessé de travailler pour le bien des membres et de la population de St-Tite. Ces gens ont cru au succès et ils y sont parvenus. Durant les premières années d'opération, le docteur Léovide Francoeur est président et gérant à temps partiel; sa vocation de médecin de campagne et son implication dans les affaires scolaires et municipales l'accaparent au plus haut point. En 1935, il s'adjoit un homme compétent qui saura donner une grande vigueur à notre Caisse jusqu'en 1960. Il s'agit de M. Joseph Goulet qui a donné vingt-cinq (25) années de service pour le développement de notre institution financière.»

«Homme disponible et compétent, il a su faire profiter tous ses concitoyens de sa vaste expérience bancaire.»

«Entretiens, en 1938, un jeune homme du nom d'Armand Marchand entreprend une fructueuse carrière qui le mènera au poste de gérant de 1961 à 1976. Monsieur Marchand a toujours été l'exemple de l'homme honnête, serviable, travailleur et profondément humain.»

«Pour remplacer un tel homme, le Conseil d'Administration a fait un choix judicieux en nommant Monsieur Léo Ratelle, au poste de directeur. Homme très compétent et habile administrateur, M. Léo Ratelle a l'immense avantage de connaître tous les besoins de nos sociétaires puisqu'il est à l'emploi de la Caisse depuis 1941.»

«Ces employés de la première heure ont su donner une ère de prospérité à notre Caisse Populaire.»

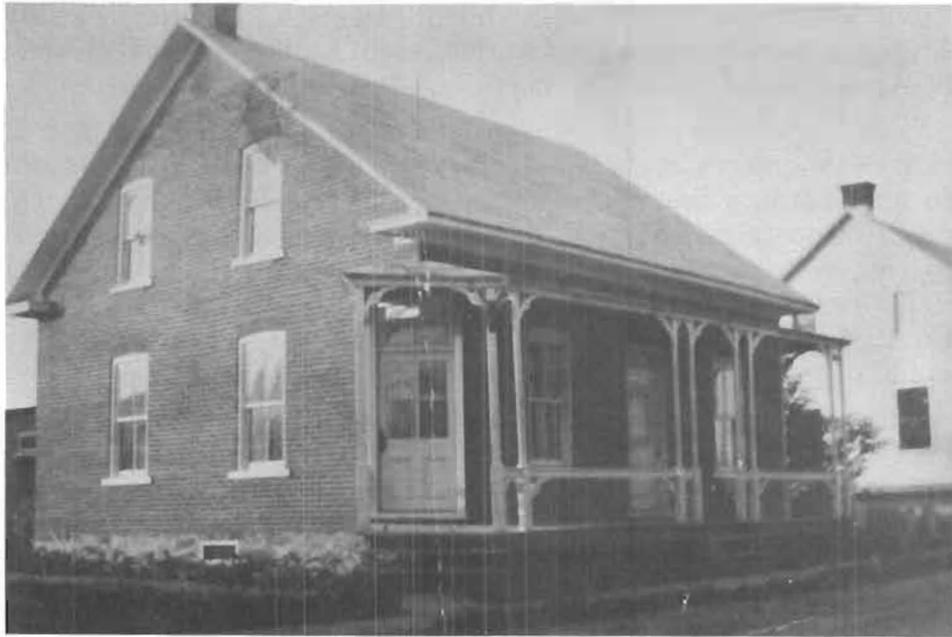
«Voici quelques statistiques éloquentes qui le démontrent:

	1931	1950	1980 (OCT.)
ACTIF: <sup>8</sup>	\$3,343.00	\$1,445,557.00	\$33,181,000.00
NOMBRE DE MEMBRES:	43	2,269	7,200
NOMBRE D'EMPRUNTEURS:	2	322	3,300
DU AUX MEMBRES:	\$3,207.00	\$1,271,937.00	\$31,600,000.00

«Ces chiffres nous révèlent la vitalité et l'accroissement rapide de la Caisse durant ces cinquante années. Les membres fondateurs et tous les administrateurs ont toujours oeuvré ensemble sous l'habile direction des présidents qui se sont succédés soit: le docteur Léovide Francoeur, M. Alphonse Paquin, M. Paul-B. Hardy et M. Roland Bédard<sup>9</sup>.»

8. En octobre 1983, l'actif de la Caisse était de \$43,360,000.00.

9. Jacques Paquin est président en 1983.



Maison de la famille Sanschagrín, rue Saint-Paul, construite par Onésime Lafontaine avec des briques de Saint-Tite. Elle fut occupée par la Caisse Populaire alors que Joseph Goulet était gérant.



Intérieur de la Caisse Populaire chez Jos Goulet, rue Notre-Dame.



Dr. Léovide Francoeur, gérant-fondateur de la Caisse Populaire et Joseph Goulet, 2<sup>e</sup> gérant.



Armand Marchand, 3<sup>e</sup> gérant 1960-1976.



Léo Ratelle, 4<sup>e</sup> gérant, 1976 à nos jours.



50<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Caisse Populaire de Saint-Tite, 26 oct. 1980. Léo Ratelle gérant, Gérard Brunelle curé, Louis St-Amant représentant son père Joseph St-Amant, membre-fondateur, Benoît Carpentier, membre-fondateur, Léovide Francoeur, président-fondateur, Rolland Bédard, président du conseil d'administration, Ernest Goulet, maire de la ville.

«Ces présidents ont su s'entourer de gens dynamiques et clairvoyants au sein du Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveillance pour donner les meilleurs services possibles à notre distinguée clientèle. Voici d'ailleurs la liste de tous les administrateurs qui se sont succédés à notre Caisse; savoir:

**CONSEIL D'ADMINISTRATION: (\*: fondateur)**

MM. Majorique Marchand*	Armand Marchand
Amédée Dupuis*	Paul B. Hardy
Joseph Chayer*	Louis Gervais
Joseph Massicotte*	Saul Beaudoin
Philippe Périgny*	Gérard Carpentier
Dr. Léovide Francoeur**	André Périgny
Joseph Goulet	Roland Bédard
Donat St-Arnaud*	Robert Carpentier
Patrick Dessureault*	Gérard Cossette
Marcel Jacob	Gilles Barbeau
Alphonse Paquin	Jacques Magny
Jean Lebrun	1983: Jacques Paquin
	Normand Baillargeon
	Grégoire Allaire

**COMMISSION DE CRÉDIT**

MM. Philippe Jacob*	Pierre-Aimé Désaulniers
Napoléon Goulet*	Paul B. Hardy
Georges St-Arnaud	Viateur Bilodeau
Edouard Matton	Jean-Guy Trépanier
Fidèle Dessureault	Florent Allard
Benoît Dupuis	Paul-H. Maranda
Maurice Roy	Raymond Germain
Lévis Frigon	

**CONSEIL DE SURVEILLANCE**

MM. Freddy Crête*	Edgar Groleau
Adolphe Rheault*	Théodoric Lagacé
J.-Albert Lafleur	Normand Sauvageau
Richard Désaulniers	Robert Carpentier
Stanislas Brouillette	Normand Baillargeon
Jean-Louis Cloutier	Pierre Lebrun
Roger Boulet	Jean-Gilles Tourigny
François Trudel	1983: Raymond Damphousse
	Guy-Paul Thiffeault
	Claude Lafontaine

«Depuis cinquante ans, les dirigeants, les employés et les sociétaires sont fiers de leur Caisse et cette fierté bien légitime nous mènera sans cesse vers de nouveaux sommets, tout en répondant aux moindres besoins de nos membres selon nos disponibilités.»



Magasin populaire 5¢, 10¢, 15¢, 1.00\$ rue Notre-Dame, en 1932.  
Arthur D. St-Arnaud, Mariange Tourigny, inconnue, Anne-Marie Dontigny,  
Mme Charles Jacob.



M. et Mme Arthur D. St-Arnaud  
(Marguerite Perron).

## Magasin Arthur D. St-Arnaud

Arthur D. St-Arnaud installe un magasin de variétés<sup>10</sup> en 1932 dans une bâtisse voisine du magasin Bussières sur la rue Notre-Dame. En 1945, il déménage dans le magasin actuel de la rue St-Philippe. Son épouse l'a toujours secondé ainsi que sa fille Huguette qui dirige le commerce depuis plusieurs années.

## DÉVELOPPEMENT DES SERVICES: 1965-1984

Depuis 1965, nous assistons à l'implantation à Saint-Tite de plusieurs services créateurs d'emplois, tels: les trois foyers pour personnes âgées, l'école polyvalente, le centre de la voirie provinciale, le centre administratif de la zone scolaire Normandie, le développement du bureau du ministère de l'agriculture, l'aréna, le C.L.S.C. (Centre Local des Services Communautaires) et le bureau du M.R.C. Mékinac (Municipalité Régionale de Comté).

Par la création de la zone scolaire Normandie en 1969, Saint-Tite est devenu le chef-lieu de neuf municipalités regroupant près de 15,000 personnes. L'installation de ces divers services dans notre localité a créé de nombreux emplois et stimulé notre commerce. Heureusement, car nous assistions en même temps à la fermeture de quelques industries du cuir durement frappées par la concurrence des pays étrangers et par la crise économique.

On doit souligner l'esprit d'initiative des personnes qui ont contribué à attirer ces nouveaux établissements dans notre paroisse.

Les cent cinquante commerces de notre localité fournissent du travail à plus de 500 personnes et représentent un apport important à l'économie locale. Leur nombre et leur importance se sont accrus depuis quelques années, grâce d'abord au dynamisme des commerçants mais, grâce aussi à l'impact du Festival Western et au fait que Saint-Tite est devenu le chef-lieu de la zone Normandie.

Sans poser à l'expert, nous avons fait un relevé sommaire de l'emploi à Saint-Tite en 1984. D'après notre évaluation, la localité fournit au-delà de 1500 emplois répartis à peu près également entre l'industrie, le commerce et les autres services. En d'autres mots, chacun de ces trois secteurs de notre économie fournit environ 500 emplois.

Plusieurs centaines de commerces et d'industries ont existé à Saint-Tite depuis 150 ans. Comme nous avons seulement quelques pages à notre disposition pour raconter leur histoire, nous avons dû nous limiter à quelques établissements. Nous nous excusons auprès

---

10. Un «quinze cents» selon l'expression populaire.

de ceux que nous n'avons pu mentionner en souhaitant, qu'un jour, quelqu'un écrive une histoire plus élaborée de la vie économique de notre localité.



Restaurant Émilien Périgny, 1921 à table Mme Alfred Dessureault (Marie-Louise Périgny).



Ferronnerie Ernest Marchand, maison actuelle de Mlle Geneviève Carpentier rue Saint-Paul.



Épicierie-boucherie J.T. Jacob (Emery Jacob, propriétaire).



Mme Eméland Désaulniers (Virginie Pesant) et ses filles Colette et Émilienne.



Mme Augustin Perron (Blanche Périgny) en 1966.



Magasin Saül Beaudoin, rue Du Moulin 1952-1973.  
Au 2<sup>e</sup> étage, Salle des Chevaliers de Colomb.

## NOS BRIQUETERIES

Par Mme David Matton (Gisèle St-Amant)

Trois briqueteries virent le jour à St-Tite avant 1900. La mémoire populaire les appelle encore Briqueterie Auger, Rouleau et Lafontaine, soit l'employeur qui opéra chacune d'elles le plus longtemps.

### Première briqueterie:

Pierre Veillette travaillait dans une briqueterie aux États-Unis. Il fit venir un échantillon de terre de St-Tite, ce village qui repose sur un plateau glaiseux au bas d'une légère vallée.

Les analyses révélèrent que cette terre ferait de la bonne brique. Suite à ces expertises, Pierre Veillette et sa famille revinrent dans la paroisse pour y fonder une première briqueterie. Il construisit son entreprise vers 1890, coin St-Gabriel et Champlain.

Plus tard, sur le site de sa «briquade», aidé de son fils Léger, Pierre Veillette construisit sa demeure en briques, sans cave et sans solage. Il fit un lit de sable et commença sa maison avec 4 briques de large à partir du sol jusqu'en haut. Fier de leur oeuvre, Léger aimait redire: «on l'a fait solide notre maison»<sup>11</sup>.

Après le décès de son épouse Céline Lefebvre en 1901, Pierre Veillette se remaria en 1902 à Arline Nobert, veuve de Maxime Desureault. Cette même année le Dr. Narcisse Auger devint le nouveau propriétaire de cette briqueterie Veillette, qui s'appellera désormais Briqueterie Auger jusqu'à sa fermeture en 1922.

Le «tuf», cette terre glaiseuse composée de concrétions calcaires, était alimentée de deux sources à la briqueterie Auger. L'ex-



Ce qui reste de la Briqueterie Nationale le long de la voie ferrée, derrière la rue Sainte-Cécile.

11. Maison d'Adelard Bélisle, aujourd'hui.

traction du tuf se faisait derrière les maisons de Fortunat Trépanier et Dolphis Bélisle. On devait faire attention de ne point toucher à leurs terrains situés au début de la rue Ste-Cécile.

Le séchage de la brique se faisait sur le côté sud du boulevard Royal à partir de la rue St-Gabriel jusqu'à la rue Chavigny. Les enfants des alentours aimaient venir retourner les briques, ils recevaient \$0,10 du «rack».

La briqueterie Auger laissa un trou assez vaste pour nuire à toute construction à l'avenir. C'est sous la gouverne du maire Gédéon Charles et ses conseillers (1961-63) que fut rempli ce terrain en vue d'un futur développement domiciliaire, qu'on appelle Place Deshaies depuis 1976, année de l'installation de son premier résident: Jean-Pierre Ratelle.

### **2ième briqueterie:**

En 1891, Pierre Ouellette et Moïse Cossette ouvrirent une briqueterie sur le côté sud de la voie ferrée, en arrière de la rue Ste-Cécile. En 1902, Dieudonné Rouleau et ses jeunes fils achetèrent cette briqueterie. Aristide gérait l'entreprise qui fut en opération jusque vers 1915.

### **3ième briqueterie:**

Une troisième briqueterie vit le jour en 1896, le long de la voie ferroviaire, côté nord, juste en face de la deuxième, ouverte du côté sud. Chacune avait son chemin de voitures à traction animale, et chacune avait une voie ferrée (side line) pour le chargement de la brique par char. Cette troisième briquade était opérée par un groupe d'actionnaires de St-Tite. Dans les écrits conservés par Ivanhoe Tourigny, on retrace comme têtes dirigeantes, le 14 mars 1901: Zotique Allaire à la présidence, Siméon Matte, vice-président, Samuel-Arthur Désy, gérant et trésorier de la dite compagnie. Thomas Marchand, Philippe, Moïse et Pierre Cossette sont de ce groupe.

De 1901 à 1903, cette briqueterie porta le nom de Briqueterie Nationale. Le sept décembre 1903, la Briqueterie Nationale fut vendue à Onésime Lafontaine. Son frère Eustache devint le contre-maître et Ludger Tourigny, le secrétaire.

Onésime Lafontaine dirigea cette briqueterie Lafontaine jusqu'en 1936. Après son décès survenu en 1937, Freddy Crête acheta la briqueterie. Vers 1947, son cousin André Crête devint son associé.

En 1951, Réal Périgny et Rosaire Magny s'associèrent pour acheter cette troisième briqueterie. Deux ans plus tard, Réal Périgny devint le seul propriétaire. Voulant augmenter le rendement et

la qualité de la brique, il changea le procédé qui commandait un programme nouveau avec de nouvelles machineries à l'électricité. Le résultat n'a pas atteint le but fixé et l'ère des briqueteries à St-Tite se termina en 1958.

Tous les jours sans pluie, ces trois briqueteries apportèrent des emplois d'été à plusieurs travailleurs. Tôt le printemps, jusqu'aux premières neiges, on voyait passer les voitures à traction animale, conduites par nos cultivateurs qui écoulaient leur surplus de bois de chauffage aux briqueteries. Un ou deux garçonnetts accompagnaient le père, ce qui libérait un peu la mère...

### **À la briqueterie:**

Longtemps à l'avance, tout ce beau bois d'érable et de merisier coupé en longueur de 2 pieds attendait bien cordé les deux étapes de cuisson chaque été.

Extraction du tuf, malaxage et moulage de la brique, brouettage des briques moulées jusqu'aux étagères de séchage, démoulage périlleux, séchage pendant 15 jours. Toutes ces opérations longues et rudes étant faites, on rebrouettait, sur les mêmes petits trottoirs de bois de 12 pouces de largeur entre les étagères, vers l'emplacement central, les briques séchées qui servaient à monter le fourneau.

### **LE FOURNEAU:**

Un expert dirigeait l'installation des briques séchées selon des règles bien établies. On donnait au fourneau une forme demi-cylindrique, couchée, très allongée et haute. Une ouverture à chaque extrémité pour alimenter le feu.

Le fourneau monté, on le remplissait de bois. C'était l'étape qu'on appelait «brûler le fourneau». Pendant dix jours et dix nuits, 4 hommes s'affairaient à maintenir un feu roulant, en alternance à chaque extrémité, avec un long tisonnier de 10 pieds, poussant le bois vers le centre du cylindre de briques.

«Brûler le fourneau» ne laissait que quelques minutes de repos entre chaque attisée. Le soir, dans la noirceur de l'époque, le spectacle des flammes dansantes à travers les «ajours» du montage des briques attirait petits et grands des alentours.

### **L'EXPÉDITION:**

Après l'étape du refroidissement du fourneau, c'était l'expédition.

Théodore Bélisle travailla toute sa vie au chargement tantôt pour une briqueterie, tantôt pour l'autre. À la briqueterie Auger, il utilisait cheval et voiture jusqu'au char; tandis qu'à la briqueterie

Lafontaine et Rouleau situées près de la voie ferrée, Théodore Bélisle et son fils Adélarde brouettaient la brique jusqu'au char sur une distance variant de 50 à 100 pieds. Leur journée commençait à 4.30 hres du matin. Ils remplissaient un char par jour et à 16.30 hres p.m., leur journée était finie.

Plusieurs anciennes maisons de St-Tite, existantes encore, furent construites avec les briques rouges de nos briquades. Également, des yeux avertis vous feront découvrir dans les villes telles Trois-Rivières, Shawinigan et autres de la région, quelques bâtisses importantes construites avec les briques rouges de St-Tite...

### Terres ancestrales



Ferme Michel Chaillé.



Ferme Charles-Henri Carpentier.



Propriété de Gérard Carpentier.



Ferme Charles-Edouard Thiffeault.



Ferme Albert St-Amant. En haut: «La Gervaisie» au lac Trottier.



Ferme François Pronovost (Lucie Pronovost St-Amant).



Ferme Georges Désaulniers.



Ferme Joseph Marchildon.



Ferme Benoît Cadotte



Ferme Jean-Guy Massicotte, fils de Prime.



Ferme  
Denis Désaulniers.



Ferme Léo Pronovost.



Ferme Réjean Davidson.



Ferme Raymond Moreau.



Ferme Michel et Yves Thiffault.



«LA VIE  
À LA FERME.»

Mme Eugène Brouillette (Estudienne Veillette) file la laine.



Mme Romulus Cossette (Yvonne Brouillette) tissant le lin sur le métier.



Georges (Gros Jean) Veillette sur le bord du puits avec une cousine des E.U.



Le brayage du lin sur la ferme Romulus Cossette.



M. Anselme Trottier dans sa voiture.



Émile St-Amant et son épouse Opalma Allard sur la charge de foin. Sur le cheval Cécilius Lafontaine.



M. Téléphore Chaillé et son râteau.



Moulin à vent chez Édouard Vaugeois.



Mme Telespore Chaillé (Marie Arcand) fabriquant son savon.



Le jeune Lucien Bordeleau, 2 ans,  
chez sa tante Mme Oscar Normandin.  
(Cécile Mercure).



Mme Urbain Brouillette à l'heure de la traite.



Herménégilde Chaillé sur son râteau.

Terres occupées par la même famille depuis au moins trois générations.<sup>12</sup>

**PREMIERS PROPRIÉTAIRES:**

1. 1851: Michel Ulric Chaillé
2. 1853: Dominique Carpentier
3. 1853: Damasse Carpentier
4. 1860: François Beaudoin
5. 1862: Ferdinand Thiffault
6. 1870: Georges Davidson
7. 1871: Onésime Normandin
8. 1874: Hubert St-Amant
9. 1876: Clair Pronovost
  
10. 1878: Zotique Allaire
11. 1878: Jean-Baptiste Allaire
12. 1879: Sinai Carpentier
13. 1883: Eugène St-Arneault
14. 1885: Urbain Marchildon
15. 1889: Gilbert Cadot
16. 1892: Philippe-Xavier Massicotte
17. 1893: Georges-Philippe Désaulniers
18. 1894: Alfred Bédard
19. 1901: André Dupuis
20. Vers 1900-01: Hubert Cossette
21. Vers 1904-05: Dosithé Pronovost
22. 1876: Pierre Désaulniers
23. Vers 1876-78: Félix Bédard
24. 1919: Aimé Adam
25. 1904: Hormidas Allaire
26. 1906: Josaphat Davidson
27. 1921: Henri Moreau
28. 1888: Théophile Thiffault

**PROPRIÉTAIRES ACTUELS:**

- 1982: Michel Chaillé
- 1982: Charles-Henri Carpentier
- 1982: Gérard Carpentier
- 1982: Maurice Beaudoin
- 1982: Charles-Édouard Thiffault
- 1982: Marc-André Goudreault
- 1982: Viateur Normandin
- 1982: Albert St-Amant
- 1982: Co-proprétaires: Julien et Gaston Pronovost
- 1982: Rhéaume Allaire
- 1982: Grégoire Allaire
- 1982: Gaston Carpentier
- 1982: Louis-Georges St-Arneault
- 1982: Joseph Marchildon
- 1982: Benoît Cadot
- 1982: Jean-Guy Massicotte
- 1982: Denis Désaulniers
- 1982: Mme Lucien Bédard
- 1982: Martin Dupuis
- 1982: Gérard Cossette
- 1982: Léo Pronovost
- 1982: Georges Désaulniers
- 1982: Normand Bédard
- 1982: Marcel Adam
- 1982: Sylvio Allaire
- 1982: Réjean Davidson
- 1982: Raymond Moreau
- 1982: Co-proprétaires: Michel et Yves Thiffault

**Propriétaires de taxis<sup>13</sup>**

- 1900-1943: Groleau, Alexandre  
1915-1922: Brûlé, Jean-Baptiste (Johnny)  
1916-1948: Trottier, Irénée  
1920-1971: Thiffault, Oscar  
1920-1953: Trudel, Donat (P. O.)  
1923-1979: Trottier, Charles-Édouard  
1932-1937: Bélanger, Wilson  
1932-1941: Désaulniers, Éméland  
1938-1952: Adam, Jean-Baptiste

12. Cette liste a été préparée par Mme Florent Trépanier (Cécile Chaillé).

13. Liste préparée par Mme Gisèle St-Amant Matton.

1938-1954: Veillette, Alonzo  
1939-1957: Paquin, Jean  
1941-1964: Paquin, Jacques  
1945-1960: Trudel, Paul  
1948-1982: Magny, Paul  
1950-1984: Beaudoin, Saül  
1950-1960: Ferron, Geoffroy  
1970-1980: Caron, Maurice  
1979 à nos jours: Marchildon, Jean-Louis  
1981 à nos jours: Jacob, Marc



Charles-Édouard Trottier, charretier, en face du Manoir Saint-Tite rue Notre-Dame vers 1945.



Famille Irénée Trottier en 1921.



Alexandre Groleau, charretier, dans sa carriole de cérémonie en 1939.



Jean Paquin, charretier en 1943. Dans la voiture: Thérèse Allaire (Mme Clément Trépanier) et Jeannine Delisle (Mme Origène Allaire).



Premier snow-mobile à Saint-Tite, mars 1946. Les co-propriétaires: Charles-Édouard Trottier et Jacques Paquin conduisent les employés de Jean Crête au Lac Brown.



Jacques Paquin à droite, Arthur Périgny, J. Noël Kiolet, 1947.



Johnny Brûlé possédait la première automobile à Saint-Tite vers 1915. À l'arrière-plan: l'Hôtel Grand Nord, propriété d'Alfred Dessureault.

## PROFESSIONNELS

### Notaires:

Moussette, Wilbrod  
De Carufel, E. S.  
Cloutier, J. J.  
Germain, Philippe  
Moussette, J. B.

Tourigny, P. E.  
Goulet, Ernest  
Francoeur, René  
Langlois, Madeleine  
Samson, Hélène

### Avocats:

Cambray, J. A.  
Marcotte, Léon  
Girard, Léon

Goulet, André  
Massicotte, René  
Bordeleau, Pierre

### Médecins:

Hardy, J. L.  
Lacoursière, Émile  
Auger, J. Narcisse  
Lesage, Ovide  
Grenier, J. A.  
Lacoursière, Jos.  
Francoeur, Léovide  
Marchand, J. G. A.  
Le Bourdais, Irénée

Morin, Marc-Paul  
Lamonde, Robert  
Marchand, Pierre  
Francoeur, Nicolas  
Bordeleau, Normand  
Rousseau, Claude  
Brouillette, Johanne  
Fortin, Richard  
Beaudoin, Anne

### Médecins du C.L.S.C.:

Frenette, Louis  
Lagacé, Jean  
Robitaille, Michel  
Côté, Luc  
Delagrave, Jacques  
Leclerc, Jean

Veilleux, Sylvie  
Desrochers, Agnès  
Martineau, Bernard  
Grandisson, Rémi  
Crôteau, Maryse  
Dupont, Alain

### **Dentistes:**

Bourgeois, Finlay  
Després, Joseph  
Laliberté, Victorin

Guindon, Bernard  
Marchand, Doris

### **Optométristes:**

Béland, J. A.  
Groleau, Florent

Bertrand, Claude

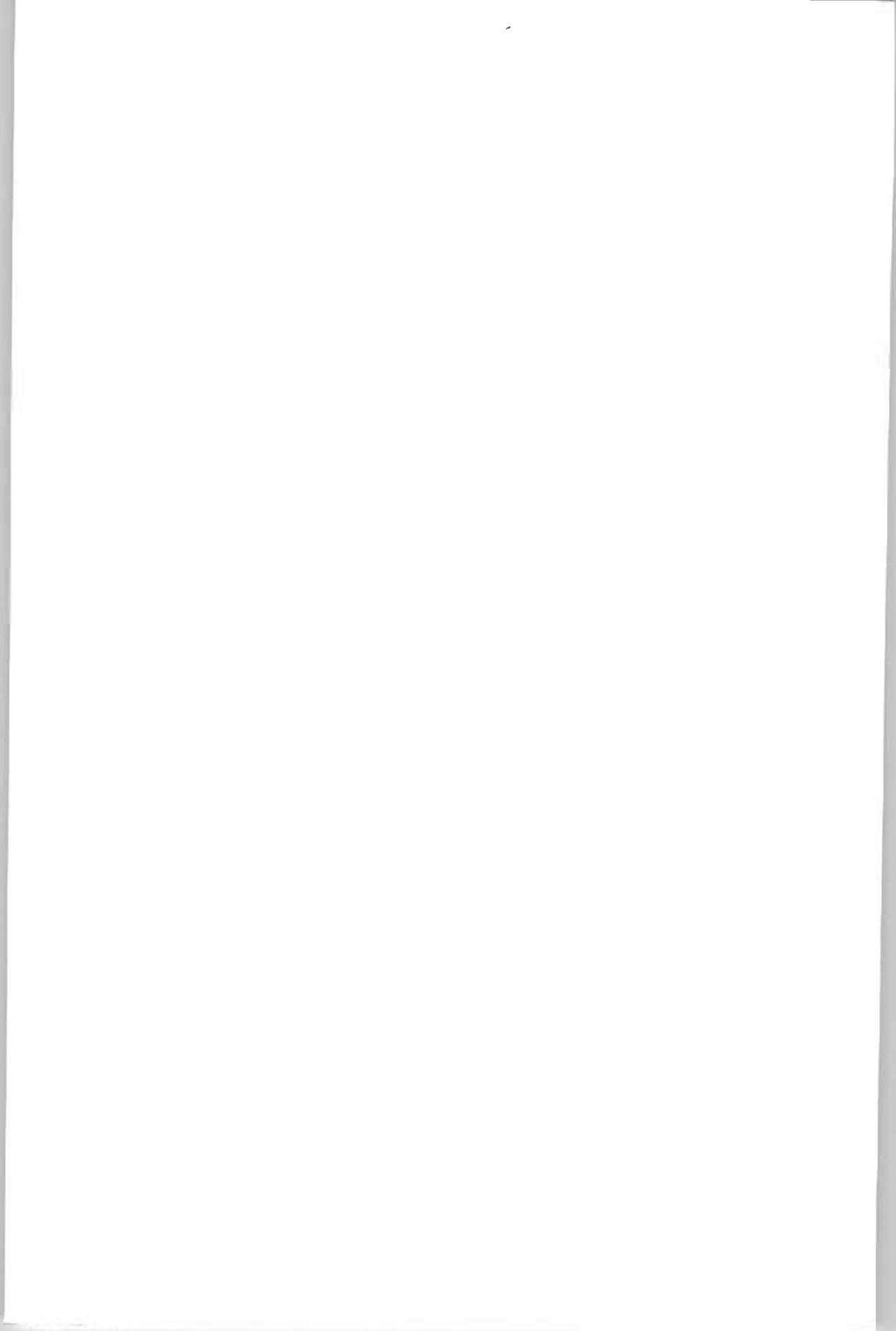
### **Agronomes:**

Massé, Ernest  
Boucher, Alphonse  
Maranda, Paul-Henri

Apollon, Carl  
Thiffeault, Léo-Paul

### **Autres:**

Désaulniers, Guy — comptable agréé  
Cloutier, Jocelyn — comptable général licencié  
L'Heureux, Yvan — arpenteur-géomètre  
Gauthier, Pierre — vétérinaire  
Tanguay, Céline — vétérinaire  
Boisvert, Daniel et Lise Therrien — chiropraticiens  
Côté, Claude — pharmacien  
Rousseau, Yvon — pharmacien  
Bilodeau, Viateur — vétérinaire



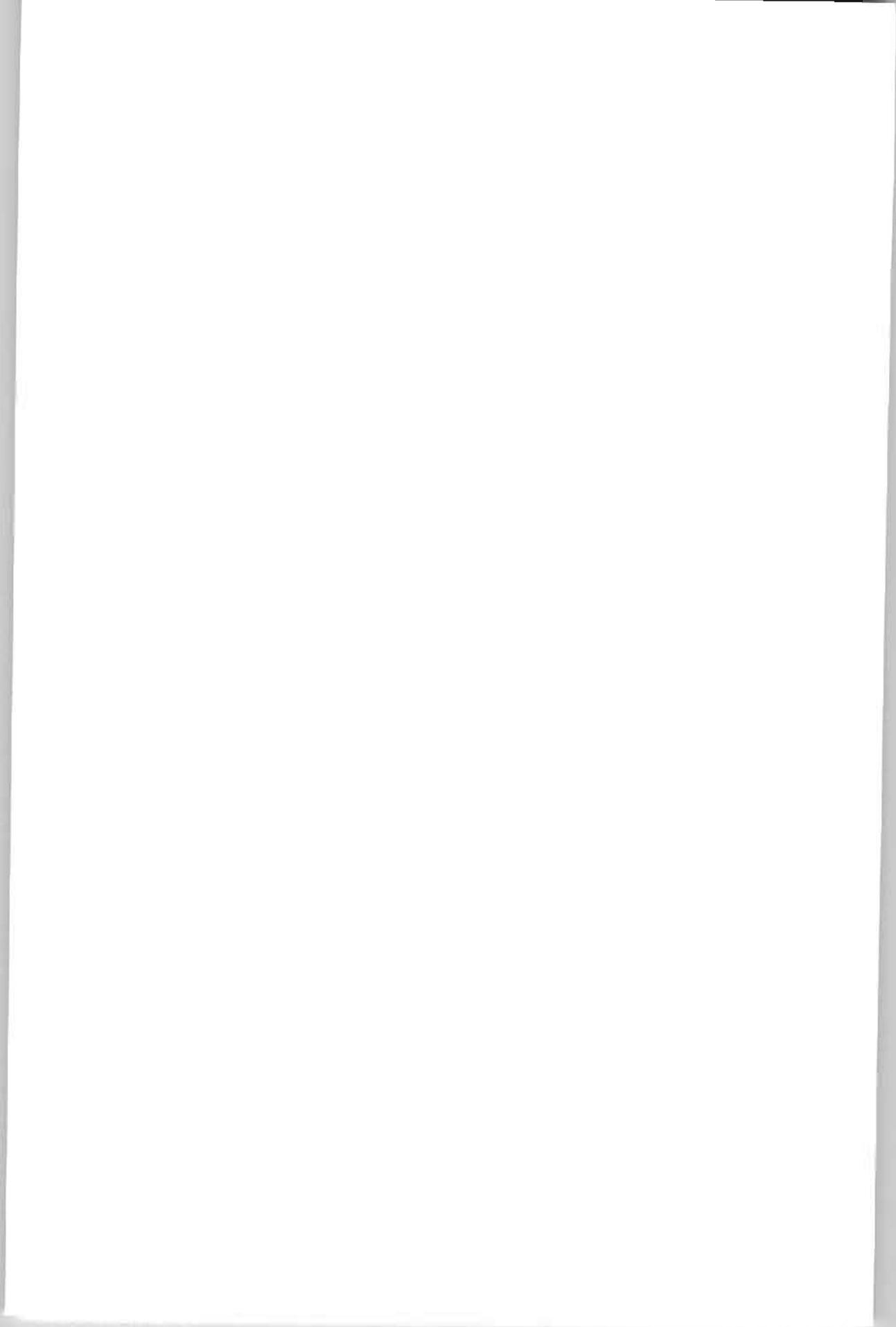
## CHAPITRE V

# Vie scolaire

par Marielle Brouillette  
et son équipe.



École Grand-Rang: institutrice: Claire Cossette.



## PRÉSENTATION

Ce chapitre se veut un hommage d'appréciation et de reconnaissance à tous ceux et celles qui ont oeuvré ou qui travaillent encore dans le monde de l'éducation à Saint-Tite.

C'est un travail d'équipe qui a favorisé la cueillette des documents historiques. Les procès-verbaux des Commissions Scolaires ont été lus et notés (1888-1969); les Soeurs de la Providence et les Frères Saint-Gabriel ont fourni des renseignements précieux; les journaux d'appel conservés jusqu'à maintenant informent à leur manière du quotidien des écoles.

Toutes les données recueillies ne figurent pas dans ce chapitre faute d'espace; nous laissons aux photos le soin de parler par elles-mêmes. Une publication ultérieure dévoilera le nom des 559 instituteurs et institutrices laïques connus à date. Il y a aussi une liste de 153 religieuses et 171 frères enseignants. De plus, nous avons dénombré 145 autres personnes reliées à l'éducation sur le plan pédagogique, psychologique, technique et manuel.

Pour réaliser la recherche, en plus des auteurs de textes, ont collaboré de façon continue pendant plusieurs mois: Jeanne Cossette-Lahaie, Jeanne d'Arc Deshaies, Michel Jacob, Jacques-André Langlois et Louise Marchand-Paquet.

Ont aussi prêté leur concours: Lucille et Saül Beaudoin, Diane Frigon, un groupe d'enseignantes de l'école primaire, un groupe de pensionnaires du Foyer Mgr Paquin, Jacques Magny, Nicole Marchand, Odette et Édith Matte, Madeleine Matton, Carmen Mercure, Yvon Paquin, Jeanne Pronovost, Gisèle St-Amant-Matton, Jacqueline St-Arnaud, Cécile Trudel, Irène Trudel, Louise Veillette et Sr Germaine Villemure, s.p.

Ce chapitre sur l'éducation ouvre une fenêtre sur les faits et gestes de ceux qui, au fil des ans, ont organisé le système scolaire dans le milieu; il se veut aussi une mosaïque de souvenirs écoliers.

La première partie intitulée: «Notes chronologiques» invite à un survol des événements marquants du début à ce jour (1984).

La vie dans les écoles de rang, les longues heures passées au couvent, le collège rempli à craquer et la Polyvalente grande et accueillante, voilà ce que nous raconteront des témoins oculaires de ces institutions.

Pour compléter le tableau, nous mettrons en lumière les noms des administrateurs et directeurs d'hier et d'aujourd'hui sans oublier les supérieures et inspecteurs...

## NOTES CHRONOLOGIQUES

### Première période: 1833-1891

Les renseignements sont rares concernant l'organisation scolaire au tout début de Saint-Tite à cause de l'absence des premiers livres de minutes.

La vie des colons est difficile; il faut d'abord se loger, se nourrir mais l'instruction n'est pas négligée pour autant.

1861

Le recensement mentionne qu'il y a 51 élèves à Saint-Tite, sans préciser l'emplacement et le nombre d'écoles. Il semble que la première école soit située à la croisée des rangs Haut du Lac-Nord et Haut du Lac-Sud à la rivière Mékinac.

1867

Il y a 183 élèves répartis dans 6 écoles, dont trois sont installées dans des résidences privées. Pétrus Hubert est inspecteur d'écoles.<sup>1</sup>

1868

Le Journal des Trois-Rivières en date du 7 juillet mentionne que «le curé Proulx a présidé l'examen de l'école no. 1 de la chapelle de Saint-Tite.» Tout laisse croire que la chapelle ou une bâtisse située à proximité sert de maison d'école.

1873

Annnonce dans le journal de Trois-Rivières le 3 juillet: «La municipalité de Saint-Tite a besoin de 2 institutrices.» Treize jours plus tard, on demande «une» enseignante.

1888

Les premiers procès-verbaux de la Municipalité de Saint-Tite village datent du mois d'avril. Il est possible que cette Commission Scolaire fonctionne depuis quelques années. La «maîtresse d'école» Marie-Louise Brunelle est informée que ses services ne seront pas requis l'année suivante. C'est la coutume de congédier le personnel à chaque fin d'année avec possibilité de réengagement par la suite.

— Les vacances des élèves, pour cette année commencent le 1<sup>er</sup> juillet à l'école du village afin de permettre au curé Proulx de se servir du local pour enseigner le catéchisme durant l'été.

1. Du Mesnil, Mario, Historique des Commissions Scolaires 1968, p. 36. (Archives du Comité Historique Saint-Stanislas).

— Marie-Alice Lacoursière est engagée au prix de \$175.00 pour l'année 1888-89. Elle devra fournir à ses propres frais une sous-maitresse à la satisfaction des commissaires.

1889

Mlle Lacoursière informe les commissaires que l'espace dans l'école n'est pas suffisant pour le nombre d'enfants. Médéric Mercure propose que les élèves qui n'ont pas 5 ans et ceux qui ont plus de 16 ans soient retranchés. On ne prend pas de décision avant la visite des lieux.

1890

La législature adopte la loi 54 Victoria, ch. 21 qui énonce que toutes les municipalités existantes formeront une municipalité scolaire.<sup>2</sup>

1900

Le qualificatif «scolaire» est ajouté aux municipalités de Saint-Tite paroisse et Saint-Tite village.

### **Deuxième période: 1891-1969:**

Nous donnons seulement un résumé des événements qui concernent le couvent et le collège parce qu'ils sont détaillés dans les pages qui suivent.

1891

Inauguration du couvent dirigé par les Soeurs de la Providence. Les commissaires du village avaient donné \$1500. au curé J.-B. Grenier pour cette construction.

1893

Calendrier scolaire: les cours débutent avec le mois d'août pour se terminer au milieu de juillet.

1898

— Fondation d'une nouvelle Commission Scolaire identifiée: Saint-Tite Nord.

— Inauguration du collège dirigé par les Frères de Saint-Gabriel.

---

2. Du Mesnil Mario, Historique des Commissions Scolaires, 1968, p. 54 (Arch. C. Hist. Saint-Stanislas).

1899

À Saint-Tite Nord, Honorine Pothier est engagée comme première institutrice au salaire annuel de \$115.00. Elle enseigne dans la résidence chez Ovide Dessureault.

— Incendie du couvent.

1900

Le plus ancien livre de minutes conservé aux archives, venant de la paroisse, date du 11 août; il est numéroté «3<sup>e</sup> volume». Il y a des écoles construites dans 5 arrondissements.

— La C. S. de Saint-Tite Nord est divisée en 2 arrondissements:  
#1: Ruisseau Le Bourdais, #2: Haut-du-Lac Nord.

1901

Reconstruction du couvent.

1902

Lors de sa visite épiscopale, Mgr Laflèche mentionne la présence de 10 écoles élémentaires à Saint-Tite.

1908

«Saint-Tite Business College» ouvre ses portes.

1918

Fermeture des écoles à cause de la grippe espagnole.

1920

Location d'appartements chez Narcisse Langlois pour servir de classe au Lac Pierre-Paul.

1921

Rosa Cossette enseigne aux garçons de 1<sup>ère</sup> année dans la maison d'Honoré Fortin, rue Du Moulin.

1923

— Début des cours d'arts ménagers au couvent.

— Inauguration du 2<sup>e</sup> collège, rue Saint-Paul.

1931

Un bon nombre de propriétaires vendent leurs maisons pour les charges de taxes. «La crise du chômage sévit à l'état alarmant. Ceux

qui travaillent ne reçoivent qu'un dollar (\$1.00) par jour dans les chantiers.» Demande d'octrois au gouvernement.<sup>3</sup>

1938

Établissement d'une École Ménagère Régionale au couvent.

1944

Formation de l'Association Catholique des Institutrices rurales, district no 24, Claire Cossette est présidente.

1945

Signature du 1<sup>er</sup> contrat syndical. Le salaire annuel: \$500.00 par enseignante.

1947

Installation de l'électricité dans les écoles de la paroisse.

1949

Annexion de la Municipalité Scolaire de Saint-Tite Nord à la paroisse.

— Changement de programme d'étude au primaire.

1950

Construction d'une école reliée au couvent et d'une annexe au collège.

1952

Agrandissement de plusieurs écoles de rang. Identification des écoles de Saint-Tite paroisse:

- |                           |  |
|---------------------------|--|
| # 1: Milieu du Grand Rang | # 7: Haut du Grand-Rang  |
| # 2: Bas du Grand-Rang    | # 8: Rang Sud, Rivard  |
| # 3: 4 <sup>e</sup> rang  | # 9: Ruisseau Le Bourdais<br>(depuis 1949,<br>autrefois Saint-Tite Nord) |
| # 4: Haut du Lac-Sud      | #10: Haut du Lac Nord (depuis<br>1949, autrefois Saint-Tite<br>Nord)     |
| # 5: Ruisseau Le Bourdais |  |
| # 6: Rang des Pointes     |  |

3. Procès-verbaux de la Municipalité scolaire Saint-Tite village, 8 septembre 1931.

1956

Innovation d'une classe de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année à la petite école #9.

— Début du transport par l'autobus scolaire conduite par Jacques Paquin.

1956

Les filles de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année paroisse sont transférées au couvent.

1958

Clientèle étudiante de la paroisse: 329 élèves de 1<sup>re</sup> à 9<sup>e</sup> année.

1959

Autre agrandissement du couvent pour l'école secondaire de la Providence.

— Fermeture du pensionnat tenu par les religieuses.

1960

Les garçons de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année de la paroisse sont admis au collège.

1962

Annexion de tout le territoire de la municipalité de la paroisse Saint-Tite à la C.S. Saint-Tite village.

— Changement de nom de la C.S. Saint-Tite village pour Commission Scolaire de la Municipalité de Saint-Tite.

Demande au Surintendant de l'Instruction Publique pour vendre les écoles de rang.

Tous les élèves de la paroisse sont intégrés avec ceux du village.

1964

Le Ministère de l'Éducation remplace le Département de l'Instruction Publique.

Formation de la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie.

La nouvelle catéchèse s'implante en 1<sup>re</sup> année.

1965

Les élèves du Secondaire relèvent de la C.S. Régionale de la Mauricie.

1966

Fermeture de l'hospice pour dames âgées au couvent.

1967

Engagement de Jean-Noël Carpentier comme directeur des études pour Saint-Tite et les paroisses voisines.

Les religieuses quittent le couvent pour s'établir sur le Boulevard Royal.

### **Troisième période: 1969-1984**

1969

Dissolution de la Commission Scolaire de Saint-Tite et fondation de la Commission Scolaire de Normandie pour les niveaux pré-scolaire et primaire de 9 paroisses du secteur.

Inauguration de l'École Secondaire Polyvalente Paul Le Jeune.

1970

Démolition du vieux couvent.

1978

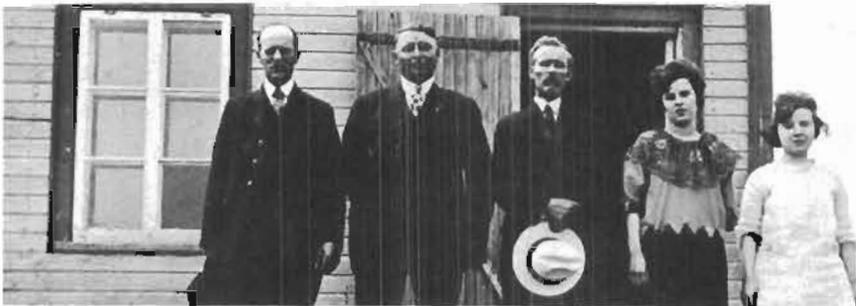
Ouverture du gymnase J.-B. Grenier à l'école primaire.

1984

392 élèves forment 16 groupes au primaire et 3 classes maternelles. À la Polyvalente, on compte 781 élèves et 62 enseignants.



Visite du surintendant de l'Instruction publique, Cyrille Delage. 1<sup>ère</sup> rangée: Dr. E. Lacoursière, Dieudonné Rouleau, vers 1920, Dr. B. Bordeleau, député, curé J.B. Grenier, Cyrille Delage, Frère Elzéar, J.B. Lebrun.  
2<sup>e</sup> rangée: Dr Finlay Bourgeois, Raoul St-Arnaud, Donat Périgny, Dr Grenier, notaire, J.B. Moussette, Léopold Trottier, J.A. Cambray, Abbé Ovila Ferron, Abbé Jos Grenier, Frère Conrad, directeur, Émile Dessureault, Amédée Dupuis.



Commissaires des pointes: 1922.  
René Périgny, Sylva Germain, William Allard, commissaire, Rosa Germain et Blanche Cossette, institutrices.



École, 4<sup>e</sup> rang, 1927. Titulaire, Marie-Anne Massicotte.  
1<sup>ère</sup> rangée: Gustave Délisle, Yolande Délisle, Marcel Carpentier, Adrius Carpentier, Jean-Marie Carpentier.  
2<sup>e</sup> rangée: Juliette Cloutier, Rose-Aimée Carpentier, Marie-Paule Cossette, ..., Marius Carpentier, Justin Carpentier, Martin Thiffeault.  
3<sup>e</sup> rangée: Françoise Carpentier, Prudent Carpentier, Marianne Carpentier, Donalda Carpentier, Marianne Cloutier, Alice Carpentier.

## Vie journalière dans les écoles de rang

Par Lucie Pronovost-St-Amant

On ne laisse personne indifférent lorsque l'on parle «école de rang». L'expression bien connue chez-nous «on a été à la p'tite école ensemble» en dit long. C'est là que beaucoup de nos contemporains ont puisé les éléments du savoir: formation religieuse, écriture, lecture et calcul.

C'était aussi un endroit idéal de socialisation où tous les enfants d'un même rang se devaient de fraterniser, malgré quelquefois les chicanes de clôture des parents; malgré aussi les différences d'âge: les jeunes supportaient les taquineries des plus grands qui eux montraient de la patience en faisant répéter les leçons des plus jeunes.

Chaque école était confiée à une institutrice qui avait pour «mission» d'instruire et d'éduquer les enfants. Moins bien rémunérées que dans les villes, les institutrices rurales devaient aussi voir à l'entretien ménager de leur école, chauffer le poêle l'hiver, déneiger et parfois partager leur dîner avec les enfants.

Contraintes à ces dures réalités, ces femmes se mariaient généralement après quelques années d'enseignement et devenaient des personnes actives au sein de leur communauté.

L'école de rang vivait au rythme du temps et des saisons. Ainsi on notait beaucoup d'absences au temps des semences et récoltes de patates, les jeunes étant très utiles à ces travaux.

Les visiteurs furent aussi très importants. L'institutrice rurale voyait son enseignement contrôlé par un inspecteur d'écoles, mandaté par le département de l'instruction publique pour améliorer la qualité de l'enseignement au Québec. C'est lui qui incita les institutrices à innover: on a vu ainsi se donner à l'école de rang des cours de menuiserie, de tricot; la participation des parents à des journées d'école etc. Presqu'à chaque visite, l'inspecteur laissait en cadeaux 2 livres de contes que l'institutrice donnait comme récompense aux élèves méritants.

Le Curé (ou son représentant) visitait aussi régulièrement les écoles, il surveillait autant la bonne tenue de l'école que les connaissances religieuses des enfants; il dépistait ainsi les élèves studieux qu'il encourageait à recevoir une formation classique dans le but de devenir prêtre. Deux fois l'an les visites du prêtre furent prévues et annoncées car on y entendait les confessions; celles des enfants bien sûr, celles aussi des adultes qui voulaient se rendre à l'école.

D'autres visiteurs étaient patiemment attendus: les Soeurs missionnaires et les Frères recruteurs de diverses communautés; ils venaient de loin et avaient tellement de choses intéressantes à raconter... et de belles images à distribuer!

Une hygiéniste de l'Unité Sanitaire visitait régulièrement les écoles pour constater que les installations étaient fort rudimentaires... Elle nous scrutait gravement les cheveux et les oreilles; je me demandais à l'époque ce qu'elle y cherchait. Je sais aujourd'hui qu'il s'agissait de vérifier la propreté corporelle, elle demandait aussi à l'institutrice de surveiller nos poids et taille; ceux-ci étaient d'ailleurs notés sur le bulletin scolaire et au journal de l'école. Pour la taille, c'était facile, l'institutrice disposait d'un tableau mural où nous nous adossions à tour de rôle. Pour le poids c'était plus compliqué, le mieux était de se rendre chez un voisin disposant d'une balance. C'était le plus souvent une sortie fort joyeuse; les gamins glissaient des cailloux dans leurs poches afin de faire le poids, l'institutrice prenait un air sévère pour éviter qu'on se moque des filles trop rondelettes.

L'école de rang servait souvent de lieu de réunion. Que l'on se souvienne du mois de Marie, de la vaccination des enfants, des soirées d'information de l'agronome ou d'autres délégués de nos gouvernements, et, au temps où l'action catholique était florissante, des fameuses semaines de «fierté rurale.» Les élèves étaient récompensés de leurs efforts et de leur assiduité par des prix de fin d'année que venaient distribuer, en grande cérémonie, M. le Curé et Messieurs les Commissaires.

On faisait le grand ménage et, pour l'occasion on portait ses plus beaux vêtements; quelques parents se rendaient célébrer l'événement. Les prix: (crucifix, chapelets, cadres pieux et livres d'auteurs québécois) étaient exposés sur une table recouverte d'une nappe et ornée d'un bouquet de fleurs sauvages. L'institutrice lisait la liste de nos noms et mérites; tour à tour nous nous avançons timidement pour recevoir nos récompenses, saluer et remercier M. le Curé et Messieurs les Commissaires. Après les discours d'usage c'était les belles, les grandes vacances d'été...

Peut-être est-ce nostalgie, mais je me surprends quelquefois à regretter le temps des écoles de rang. La vie y était simple et les «divisions» multiples laissaient beaucoup de temps à l'imagination pour vagabonder.

## **COUVENT DE SAINT-TITE 1891-1935**

Par une ancienne élève

### **La fondation:**

Grâce à l'initiative du Curé Jean-Baptiste Grenier, cinq religieuses de la Providence arrivent au couvent le 11 septembre 1891. Les soeurs Anaclet, supérieure, Odilon, Pérégrin, Marie-Jeanne et



École, Haut-du-Lac-Sud, vers 1928.  
Lucienne Thibault, Jeanne Drouin: Institutrices.



École Haut-du-Lac-Sud, juin 1947.



École Haut-du-Lac-Sud, juin 1956.  
1<sup>ère</sup> rangée: Roger Massicotte, Normand Germain, Mario Allaire, Nicole Arcand, Michelle Jalbert, Diane Paquin, Marguerite Chaillé, Micheline Allaire.  
2<sup>e</sup> rangée: Jean-Guy Arcand, Jean Kiolet, Daniel Normandin, Jacques Kiolet, Serge Jalbert, Carmen Massicotte, Jocelyne Paquin, Louise Jalbert, Monique Chaillé.  
Assises: Louise et Marielle Paquin.  
Institutrice: Céline Francoeur.

Magloire sont les fondatrices. Elles ont pour mission de se dévouer à l'instruction et à l'éducation des jeunes garçons et filles, d'accueillir et de protéger les orphelins, d'aider les pauvres, de visiter et de soigner les malades.

L'institution sert à la fois d'école, de pensionnat, d'orphelinat et d'hospice. Dès le 14 septembre 1891, s'inscrivent au registre scolaire 90 élèves externes et 2 pensionnaires. Le 9 décembre de la même année, M. et Mme Hardy, un couple d'octogénaires, viennent s'abriter à la Providence. En janvier 1892, une dame âgée et sa fille sourde et muette prennent place à la table de la charité.

Monsieur le Curé, fondateur et grand bienfaiteur du Couvent multiplie ses faveurs à l'égard de ses protégées. Ainsi la cloche de l'église, transportée dans le clocher du couvent, permet de sonner l'Angélus pour la première fois le 5 août 1899.

Les grandes entreprises étant souvent marquées par l'épreuve, le 2 novembre 1899, un incendie détruit de fond en comble l'oeuvre qui prospérait depuis huit ans. Vers dix heures du soir, le feu prend naissance à la buanderie alors que tout le monde est à son premier sommeil. Éveillée par la fumée, une des orphelines âgée de dix ans se hâte d'avertir soeur Aimée-de-la-Croix. Cette dernière ne pouvant pénétrer dans le dortoir se voit obligée d'éveiller par ses cris toutes les orphelines qui sont ainsi sauvées du péril.

Le local choisi pour passer l'hiver est une petite maison jaune, propriété de Herménégilde Nobert (rue St-Paul) aujourd'hui résidence de Geneviève Carpentier.

Le 8 décembre 1901, les soeurs prennent possession du nouveau couvent.

La grande générosité du curé Grenier pratiquée avec la plus stricte discrétion continue toujours ses bienfaits quotidiens: dons de volumes pour la bibliothèque, ornements sacerdotaux, ostensor, chandeliers en argent, ameublement, nourriture. Sa charité est ingénieuse à trouver et à combler tous les besoins. Un jour, une religieuse remerciant un monsieur qui apportait une corde de bois eut pour réponse: «Vous offrirez vos remerciements à celui qui le paye, car je vous en apporterai cinquante cordes, toutes données par Monsieur le Curé»<sup>4</sup>.

L'année 1903 apporte comme nouveautés à la chapelle, un chemin de la croix et un harmonium, dons du curé Grenier. La rénovation de cette même chapelle en 1913 avec les oeuvres du peintre Monti est due à la générosité d'Amédée L'Heureux et du curé Grenier.

4. Providence Notre-Dame du Rosaire, Saint-Tite, (ancien nom du couvent) 20 février 1901.



École Haut-du-Lac-Nord, (Marie-Rose Paquin en moto).



Derrière l'école en hiver, Grand-Rang.



Élèves de Claire Cossette.



École Ruisseau-Le-Bourdais  
 1<sup>ère</sup> rangée: Pauline Périgny, Thérèse Veillette, Georgette Périgny.  
 2<sup>e</sup> rangée: Germaine Buist, Thérèse Buist, Thérèse Davidson, Thérèse Pronovost.  
 3<sup>e</sup> rangée: ... Pronovost, Étienne Veillette.



Paul-Émile L'Heureux, curé, Thérèse Buist, Georgette Périgny, Thérèse Veillette, religieuse.



De gauche à droite: Hélène Moreau, Roger Pronovost, Claudette Périgny, Gilbert Veillette, Carmen Moreau.



1<sup>ère</sup> rangée: Pauline Pronovost, Nicole Richard, Pauline Pronovost.  
 2<sup>e</sup> rangée: Marielle Veillette, Henri-Paul Moreau, Jean-Claude Périgny.  
 3<sup>e</sup> rangée: Armand Moreau, ... Veillette, Georgette Moreau, Marcel Davidson.  
 4<sup>e</sup> rangée: ... .., Étienne Veillette, Colette Moreau, ... Moreau, Jacques Davidson.

Le tableau du corridor «Le Maître est là et il t'appelle» est resté gravé, non seulement sur le mur d'entrée de la chapelle, mais aussi dans nos coeurs.

Les cérémonies religieuses sont vraiment impressionnantes. Quel émerveillement que les messes de première communion! Les élèves, vêtues de blanc avec le voile empesé, s'avancent les mains jointes rayonnantes de ferveur angélique pour recevoir Jésus-Hostie.

On ne peut passer sous silence la réception des Enfants de Marie le 8 décembre à la fête de l'Immaculée-Conception, cérémonie haute en couleurs, la retraite des finissantes, le chemin de la croix du vendredi, l'heure d'adoration et la bénédiction du Saint-Sacrement le premier vendredi du mois et le dimanche après-midi, puis les quarante-heures, les jours saints et les belles messes des grandes fêtes liturgiques.

Qui n'a pas souvenir des magnifiques cantiques exécutés par une chorale dirigée tour à tour selon l'époque par Ursule Lacoursière, Mlle Voisard, Soeur Gertrude-du-Sauveur et Soeur Agathe-Cécile. Rappelons les noms des accompagnatrices à l'orgue: Cécile Dessureault, Marguerite Dontigny dont la belle voix rehaussait également la valeur de la chorale et Soeur Éva du Rosaire, aussi professeur de piano.

L'année scolaire, au début du siècle, commence dès les premiers jours de septembre pour se terminer vers le 22 juin. Tout se déroule harmonieusement apportant à chaque élève de nouvelles connaissances intellectuelles, domestiques et religieuses sans négliger pour autant une formation de caractère leur permettant de valoriser leur existence.

Les dévouées religieuses exercent leur zèle à l'égard des élèves, 7 jours par semaine puisque, pour les pensionnaires et quart-pensionnaires, les dimanches, jours de fête et congés se passent au couvent. Quelques orphelines demeurent même tout l'été avec les soeurs.

Chaque journée de pensionnaire débute par l'assistance à la messe, le déjeuner et le ménage qui se fait par les élèves. Une fois les tâches complétées, toutes doivent se rendre à la grande salle pour répondre à l'appel de huit heures et faire une demi-heure d'étude avant l'entrée des classes.

La récitation du chapelet et le chant «O douce Providence» précèdent toujours les cours de l'après-midi. Il y a une heure d'étude de 4 à 5 heures pour les élèves.

Comme les travaux manuels occupent une large place au programme scolaire, dès midi et quart à chaque jour et au congé hebdomadaire du jeudi, on y enseigne couture, broderie, tricot, macramé,

tissage, frivolité, ce qui permet à la fin de l'année de faire une très belle exposition; la première a lieu en 1921.

La supérieure générale, lors de sa visite en octobre 1922, constatant l'aptitude des élèves pour les travaux manuels décide d'établir l'École Ménagère. Soeur Thérèse-Marguerite est désignée pour suivre des cours à l'École de Saint-Pascal, et le 11 juin 1923, les élèves sont en mesure de faire une démonstration d'arts ménagers. Un article du journal «Le Bien Public» est élogieux à l'endroit de cette exposition.

À la fête du Curé et de la Supérieure, les élèves exécutent chants, récitations, démonstrations de gymnastique et pièces de théâtre: «Papillon bleu», «Peau d'âne», «Le Triomphe de la foi», «Sainte Germaine Cousin» et «La légende des flots bleus.»

À chaque jour de la semaine, les élèves portent la robe noire avec broderie blanche au col. Le «grand costume», c'est la robe à collerette, le col empesé, la boucle noire sur la tête. Quand? Le dimanche, les jours de fête et occasions spéciales, telle la lecture des notes qui réunit mensuellement tout le personnel du couvent dans la grande salle. Chaque élève, appelée d'après le rang que lui donne son résultat scolaire, doit emprunter le centre de la salle et se rendre à l'avant pour recevoir son bulletin des mains de Monsieur le Curé. À la fin de l'année scolaire, une distribution solennelle de prix se fait également dans cette même salle.

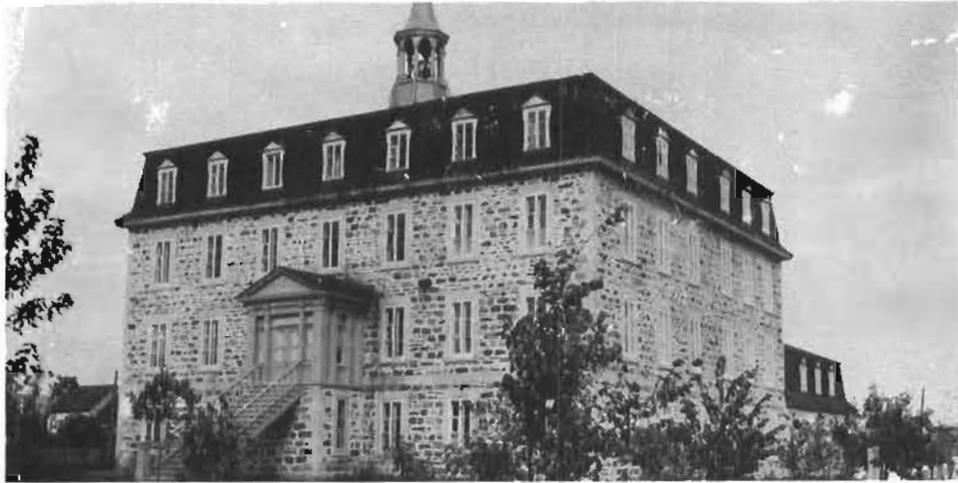
L'institution progresse sans cesse; l'année scolaire 1935-1936 compte 361 élèves dont 36 pensionnaires, 82 quart-pensionnaires et 243 externes. Voici une idée de la formation des groupes à cette époque:

Classe de bébés:	5 ans
Cours préparatoire:	6 ans
7 <sup>e</sup> classe soit 1 <sup>ère</sup> année:	7 ans
6 <sup>e</sup> classe soit 2 <sup>e</sup> année:	8 ans
5 <sup>e</sup> classe soit 3 <sup>e</sup> année:	9 ans
4 <sup>e</sup> classe soit 4 <sup>e</sup> année:	10 ans
3 <sup>e</sup> classe soit 5 <sup>e</sup> année:	11 ans
2 <sup>e</sup> classe soit 6 <sup>e</sup> et 7 <sup>e</sup> année:	12 et 13 ans
1 <sup>ère</sup> classe soit 8 <sup>e</sup> et 9 <sup>e</sup> année:	14-15-16 ans

## **Couvent: 1935-1960**

Par Claire Tourigny Jacob

En 1935 le mouvement J.E.C.F. (Jeunesse étudiante catholique féminine) prend naissance avec les fondatrices Germaine Allaire, Pierrette Boulet et Jacqueline St-Arnaud. L'action catholique connaît un essor dans le milieu si on se remémore les grandes campagnes



1<sup>er</sup> couvent des Soeurs de la Providence construit en 1891.



Couvent détruit par un incendie le 2 nov. 1899.



2<sup>e</sup> couvent de Saint-Tite.



Élèves du couvent en 1906.



Élèves du couvent vers 1908.



Finissantes devenues religieuses de la Providence, 1935:  
Assises: Marie-Paule Délisle, Claire Marchand.  
Debout: Estelle Cossette, Claire Frigon.

étudiantes avec le thème «Bâtir sa vie, ses idées, ses loisirs, sa vie familiale et sa participation à la vie de l'Église».

Jusqu'en 1936, les élèves qui terminent leurs études à cette institution peuvent obtenir un diplôme d'enseignement à condition d'aller passer l'examen de fin d'année au bureau des examinateurs (Joliette, Trois-Rivières). Il faut être âgée de 17 ans pour avoir son brevet, sinon c'est la remise d'un certificat seulement. À partir de 1937, les jeunes filles désireuses de s'orienter vers l'enseignement devront étudier dans les écoles normales.

En 1940, les classes s'identifient comme aujourd'hui avec la première année pour les élèves de 6 ans, etc... Voici le répertoire des matières étudiées en 9<sup>e</sup> année vers 1949; l'évaluation mensuelle notée au bulletin détaille: Catéchisme, liturgie, histoire de l'église, dictée, analyse, lecture expliquée, vocabulaire, rédaction, arithmétique, toisé, comptabilité, histoire du Canada, géographie, économie domestique, civisme, connaissances usuelles et anglais. Il y a également cote d'appréciation pour l'hygiène, le maintien, l'ordre, l'attention en classe, l'application, la piété, l'obéissance, la politesse et le bon parler français.

Pour ce qui est du programme de vie au couvent, il est bien rempli pour les grandes de 6<sup>e</sup> année et plus: présence à l'école 7 jours sur 7 de 8 à 5 heures excepté les jours de congé avec horaire allégé de 30 minutes. Les dimanches il y a messe, chorale, étude, dessin, Vêpres et parfois Salut du Saint-Sacrement. Les jours saints précédant Pâques sont consacrés aux offices religieux, à la prière, à la méditation et... au silence. Les vrais congés sont rares et deviennent tout un événement. Ce mode de vie assez rigide demande beaucoup de discipline personnelle; sans doute est-ce formateur? C'est quand même une période heureuse.

L'uniforme fait également partie intégrante de la discipline du temps. Voici la tenue exigée à l'occasion des fêtes de M. le Curé, de la supérieure lors de démonstrations publiques: robes blanches, mains à la taille, pieds collés aux talons. En 1942, les pensionnaires, les quart-pensionnaires (élèves de 6<sup>e</sup> année en montant) portent la robe noire avec collet et poignets blancs rigides. Trois ans plus tard, une fine dentelle blanche remplace le collet.

En 1948, une bibliothèque scolaire fait son apparition avec 700 volumes et la semaine du livre figure maintenant dans les activités annuelles. Les cours de piano offerts à l'école sont de qualité remarquable. Vous vous souvenez des récitals de fin d'année? Il y a de quoi être fières de nos lauréates en piano. La chorale a également une place de choix dans le cadre des activités étudiantes. Rappelons avec une note heureuse les noms de Soeur Marie-Scholastique et Barnadette-Cécile dans le domaine musical.

Le para-scolaire qui occupe le plus de temps est sans contredit ce qu'on appelle «l'art ménager», c'est-à-dire couture, confection de patrons, tricot, peinture au pochoir, crochet, filet, frivolité, broderie, macramé...

Les Associations pieuses d'Enfants de Marie (ruban bleu), d'Anges gardiens (ruban vert) et Enfant-Jésus (ruban rouge) marquent toutes les élèves du temps. Parlant de la Sainte-Enfance, qui ne se souvient d'avoir acheté son petit chinois pour 0,25\$? Et que dire de la croisade eucharistique avec sa devise: Prie, communie, sacrifie-toi et sois apôtre? Toute la vie scolaire est empreinte de foi chrétienne.

Les classes blanches, vertes ou rouges se résument ainsi: promenades sur la «croûte» en arrière du couvent certains dimanches pour remplacer l'étude, «marches» sur la rue, deux par deux, en rangs de grandeur, parlant à mi-voix, excursions à la montagne et... voyage des finissantes à Montréal pour la Profession des religieuses et visites éducatives.

En 1951-1952 s'ouvre pour la 1<sup>re</sup> fois une classe de 12<sup>e</sup> année. Le couvent de Saint-Tite est à l'honneur. Lise Gignac, 1<sup>re</sup> de la province et Marielle Brouillette obtiennent la note «très grande distinction»: la moyenne de la classe est 87,8%, ce qui est vraiment exceptionnel.

En 1951, après consultation auprès des parents, les filles de 1<sup>ère</sup> à 7<sup>e</sup> année n'ont plus de costume réglementaire; il suffit de porter du noir. Au secondaire, la couleur fait son apparition avec la blouse bleue et la tunique noire. Les garçons du primaire revêtiront, dans les circonstances spéciales, la chemise blanche avec bouclé rouge, pantalons marine et bas trois-quarts. À la fin de cette décade, la robe marine, le col blanc, l'insigne ovale «SP» identifieront les élèves des Soeurs de la Providence.

Faisant un rappel des directrices qui ont marqué les années 30-60, on se souvient de Soeur Joseph-Israël, femme sévère, perfectionniste mais combien juste et humaine. Soeur Jean-Maurice mérite l'appréciation de toutes les élèves. À son tour Soeur Philippe-Ernest dirige de façon admirable les couventines du temps. Et que dire de Soeur Monique-Thérèse: 22 ans de sa vie sont consacrés à Saint-Tite dont neuf comme enseignante et treize comme directrice. Elle occupe sans aucun doute une place importante dans l'histoire de Saint-Tite. On peut souligner ici sa compétence, une justice égale pour tous et une compréhension intelligente. Écoutons une de ses anciennes élèves, Marielle Brouillette nous parler des qualités de cette éducatrice: «En femme autoritaire, disciplinée, méthodique et travaillante, Soeur Monique a exercé une action directe auprès des pensionnaires, quart-pensionnaires et externes de l'école, soit environ 1500 élèves. Sa disponibilité en tout temps est également reconnue.



Personnel religieux 1940-41. 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation du couvent.

1<sup>re</sup> rangée: Sr Élisabeth du Portugal, assistante, Sr Marie-Hermance, supérieure, Sr Marc l'Évangéliste.

2<sup>e</sup> rangée: Sr Marie-du-Christ Roi, Sr Archangéline, Sr Rose-Émilia, Sr Paul-Alfred, Sr Louis-Gabriel.

3<sup>e</sup> rangée: Sr Georges-Eugène, Sr Charles-Alphonse, Sr Candide du Bon Pasteur,

.....

4<sup>e</sup> rangée: Sr Antoinette-Cécile, Sr Marie-Zotique.

5<sup>e</sup> rangée: Sr Madeleine-Gabrielle, Sr Marie-Fabien, Sr Jean-Maurice.

6<sup>e</sup> rangée: Sr Marie-Scholastique, Sr Monique Thérèse.



Chapelle du couvent.



Exposition de travaux ménagers.



Élèves du cours d'art culinaire, 1941:  
Alice Gagnon, Andrée Lebrun, Thérèse Tourigny, Edith Matte, Lauretta Sauvageau, Marielle Veillette.



Arts ménagers: 1941.  
M.R. Bélisle, Pauline Dupuis, Irène Cossette, Marielle Gagnon.



1<sup>ère</sup> supérieure:  
Sr Anaclet, 11  
sept. 1891 au 3  
mars 1893.



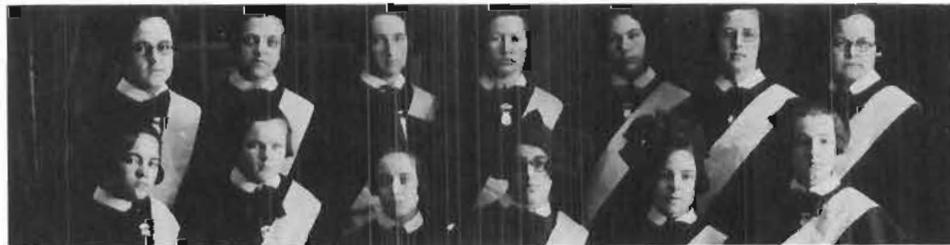
4<sup>e</sup> supérieure:  
Sr La Visita-  
tion, 13 août  
1896 au 18 août  
1906.



5<sup>e</sup> supérieure:  
Sr Marie-du-  
Bon-Conseil,  
1906-1912.



7<sup>e</sup> supérieure:  
Sr Camille de  
Lellis, 1917-  
1923.



Finissantes, 1927.

1<sup>ère</sup> rangée: Élisabeth Veillette, Marie-Ange de Grandmont, Marie-Rose Rouleau, Marie-Blanche L'Heureux, Marie-Jeanne Thiffeault, Rita Hardy.

2<sup>e</sup> rangée: Cécile Pothier, Gertrude Duchemin, Éva Marchand, Berthe Toutant, Marguerite Pronovost, Anna Bélanger, Marie-Chrétienne Groleau.

Riche de talents naturels, elle les utilise au service de sa famille scolaire. Elle joue tour à tour le rôle de mère pour les orphelines, elle devient pour les pensionnaires: psychologue, infirmière, couturière, cuisinière, travailleuse sociale, technicienne hygiéniste... Son leadership inné s'actualise quotidiennement et sa vie de religieuse, elle la témoigne constamment».

Notons également l'oeuvre des soeurs de la Providence auprès de 85 dames âgées qui ont vécu à l'étage supérieur du couvent. Que de soins prodigués! Que de dévouement! Par leur vie de travail et de sacrifices, par leur exemple de disponibilité, les vaillantes religieuses ont contribué à la formation des femmes d'aujourd'hui. Nous les en remercions.

## **Les années 1960-1984 au Couvent**

Par Diane Trottier Dumas

Au cours des années '60, le monde de l'éducation connaît de grands tournants. C'est l'école de rang qui disparaît et l'autobus jaune qui fait son apparition. Le costume uniforme est retiré lentement et les classes mixtes seront devenues chose courante. À ces divers éléments s'ajoutent l'arrivée des programmes-cadres, les nouvelles méthodes de «l'école active» et les ateliers pédagogiques. Tous ces éléments combinés feront en sorte que l'école aura complètement changé de visage.

En 1962, Soeur Louise-Émilie (Rita Mondor) prend la relève comme directrice d'école primaire et secondaire. Avec un sens de l'organisation, une capacité d'accueil et une détermination à toute épreuve, elle favorisera la participation des divers agents de l'éducation; elle ne craint pas l'ère du renouveau qui pointe à l'horizon.

Deux ans plus tard, au cours primaire, Marielle Brouillette devient la première laïque à occuper un poste de direction à Saint-Tite. Par son esprit d'initiative, son dynamisme et son dévouement inlassable, elle marquera toute une génération.

Dans les années '60, le côté religieux est important avec la messe du premier vendredi du mois, le mouvement Jeunesse en Marche (aujourd'hui Mond'Ami) et surtout l'avènement de la nouvelle catéchèse en septembre 1964. Finies les questions et réponses «par coeur» du catéchisme de Québec! On fait appel à la pédagogie de la compréhension et de l'application. Parents et enseignants se sont donné rendez-vous lors de nombreuses réunions pour favoriser une concertation dans l'éducation de la foi.

1965 voit l'apparition d'une classe pour l'enfance en difficulté d'adaptation et d'apprentissage. Soeur Georges-Eugène en est la titulaire. Pour cette clientèle scolaire, «l'Élan féminin de Saint-Tite»

prodigue son aide depuis 1971: voyages, activités sportives, fêtes de Noël, soupes à l'école...

En 1966, c'est l'ouverture de 2 classes maternelles, suite à la demande d'une cinquantaine de parents. Un local sera aménagé chez Jules Boivin avec l'enseignante Lucie Pronovost St-Amant et l'autre au vieux couvent avec Louise Lavergne Désaulniers.

Septembre 1968: Maurice St-Arnaud devient directeur de l'École Secondaire de la Providence au couvent. Par sa compétence et ses nombreuses qualités de leader, il donne un élan en cette période de nouveautés pédagogiques.

La participation structurée des parents et des enseignants à l'école prend désormais le nom d'Atelier Pédagogique. Robert Boulet, président, anime la 1<sup>ère</sup> assemblée générale en 1968.

Déjà, dans les années '60 et au début des années '70 on veut vraiment que l'école s'intègre dans une démarche de formation intégrale de la personne. C'est ainsi que l'on favorise les conseils étudiants, la brigade scolaire, tout cela afin d'inculquer à l'enfant le sens des responsabilités.

Mentionnons les nombreux concours-amateurs inspirés par la directrice Marielle et soutenus par une vaillante équipe de collaborateurs. Plus de 100 jeunes ont fait valoir leurs talents artistiques à chacune de ces soirées.

N'oublions pas le travail sur le bon parler français! Les affiches, les messages au micro, les cours d'élocution française et les soirées du Club Optimiste sur «l'Art de s'exprimer» invitent à l'amélioration.

Le côté «écrit» a son importance dans les journaux étudiants tels que «Radar, Écho Noëlliste, albums de fin d'années». «Le Dynamique de la Mauricie» encourage les jeunes écrivains en présentant leurs poèmes, narrations ou faits historiques.

Des cours de peinture, de piano, de chant et d'artisanat viennent compléter en para-scolaire la formation des élèves.

Il faut mentionner la semaine de l'éducation riche d'activités pour la Commission Scolaire, le personnel de l'école, les parents et les élèves! Nombre de conférenciers de marque ont apporté le fruit de leurs recherches. Expositions de livres, visites d'écoles, films, soupers-causeries, échanges culturels, voilà un support à l'éducation et un encouragement à l'enfant.

Février 1970 évoque une certaine nostalgie dans plusieurs coeurs. Ne répondant plus aux normes de sécurité, le couvent des Soeurs de la Providence à Saint-Tite est démoli laissant derrière lui des souvenirs impérissables.



Finissantes en 1931.

Bernadette Vadeboncoeur, Lucia Corbeil, Simone Quessy, Gisèle Désaulniers, M.-Rose Cossette, Germaine Léveillé, Jeanne Cossette, Jeanne Grenier, Hermance Baril, Anne-Marie Beaumier, Gertrude Desrosiers, Justine Langlois, Germaine Rheault et Madeleine Salvas, Thérèse Desrosiers, Jeanne St-Arnaud, Lucie Marchand.



Enfants de Marie, vers 1931.

1<sup>ère</sup> rangée: Noëlla Lefebvre, Estelle Léveillé.

2<sup>e</sup> rangée: Jeanne Allaire, Jeanne St-Arnaud, Germaine Rheault, Justine Langlois, Gertrude Desrosiers.

3<sup>e</sup> rangée: Isabelle Labranche, Cécile Boivin, Blandine Veillette, Gilberte Thifault, Graciosa Allard, Gracia Goudreault.

4<sup>e</sup> rangée: Julienne Chaillé, Thérèse Pronovost, Simone Béland, Marie-Ange Boivin, Rose-Hélène L'Heureux.



10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> années section familiale 1941.

À gauche: Rollande Carpentier, Julienne Desaulniers, M.-Paule Gélinas.

À droite: Sylvie Marchand, Marie-Anne Massicotte, Monique Gendron.

Titulaires: Sr Marie-du-Christ-Roi et Sr Cécile Lessard.



9<sup>e</sup> année 1941: Anita Bordeleau, Théodora Laberge, Antonia Laberge, Simone L'Heureux, Pauline Germain, Thérèse Goulet, Andreline Marchand, Isabelle Perron, Monique Veillette, Yvette Perron, Pauline Désy, Thérèse Rouleau, Louiselle Trépanier, Rita Fortin, Yvette Pothier, Marcelle Marchand, Rollande Routhier, Marie-Claire St-Amant, Carmen Roberge.  
Titulaire: Sr Madeleine-Gabrielle.



6<sup>e</sup> année 1941: 1<sup>ère</sup> rangée: Cécile Cossette, Marie-Berthe Frenette, Victoire Lahaie, Rollande Bélisle, Pauline Bédard, Margot Bourgeois.  
2<sup>e</sup> rangée: M.-Paule Lebrun, M.-Rose Bélisle, Jeannine Carignan, Huguette St-Arnaud, Pauline Bélisle, Cora Brouillette, Germaine Veillette, Anita Massicotte.  
3<sup>e</sup> rangée: Suzanne Perron, ... .., Marguerite Délisle, Alice Lapointe, Rachelle St-Amant, Jeannine Brouillette, Cécile Francœur, Yvette Fugère.  
4<sup>e</sup> rangée: Raymonde Délisle, Thérèse Déry, Lucile Désaulniers, Thérèse Samson, Jeanne-d'Arc Girard, Élisabeth Cossette  
5<sup>e</sup> rangée: Jeannine Mongrain, Laurette Périgny, Huguette Béland, Irène Frenette, ... .., Maranda Brouillette, Rose-Aimée Normandin.  
6<sup>e</sup> rangée: Jacqueline Carrier, Huguette Thiffault, Marielle Dessureault, Angèle Ferron, Thérèse Naud, Lucile Abel.  
Titulaire: Sr Monique-Thérèse.



Le début des années '70 est marqué par une vaste campagne d'information et de réflexion et par une tournée de toutes les localités du secteur Normandie. Ce projet majeur baptisé «Educorama» connaît un succès remarquable. Le comité d'organisation présidé par Hervé Côté, président de la Commission Scolaire, secondé par Jean-Noël Carpentier, directeur des études, accueillera le Ministre de l'Éducation Guy St-Pierre pour inaugurer le tout à Saint-Tite le 25 avril 1971.

Cette même année, Jacques Magny est nommé adjoint de Marielle Brouillette, devenant ainsi le plus jeune laïc de l'histoire de Saint-Tite à occuper un poste de direction. Comme il est membre de la direction du Festival Western, il fera en sorte que les élèves puissent participer aux festivités dans le cadre de la journée spéciale des enfants du territoire. M. Magny se veut toujours un directeur près des élèves, essayant de dialoguer avec eux et de les écouter afin de résoudre leurs petits et grands problèmes.

L'année 1977-1978 verra l'ajout d'une autre partie à la bâtisse; c'est le gymnase J.-B. Grenier. Le dossier ouvert avec l'Atelier pédagogique a été poursuivi par le président Hervé Côté, le vice-président de la Commission Scolaire de Normandie, Jean-Marie Massicotte et le directeur général Yvon Paquin. Ce gymnase à 2 plateaux va permettre à plusieurs générations de bénéficier d'une excellente qualité de services en éducation physique en plus d'être accessible au grand public après les heures de classe.

1979, année internationale de l'enfant. L'école de Saint-Tite participe au concours provincial «Prête-moi ta plume». Deux jeunes de l'école se distinguent au niveau provincial: Isabelle Pronovost et Sébastien Buist de 1<sup>ère</sup> année.

Dans les années '80, le comité d'école, après une certaine période de rodage, s'implique de plus en plus et beaucoup d'activités viennent se greffer aux cours réguliers: fête de la rentrée, sorties dans le milieu, semaine de l'alimentation, achat de jeux pour la cour, le tout avec une collaboration étroite des professeurs. Le président actuel est Grégoire Allaire.

---

8<sup>e</sup> année 1941: 1<sup>ère</sup> rangée: Gabrielle Sauvageau, Cécile Jacob, Jeannine Marchand, Léona Laberge.

2<sup>e</sup> rangée: Andrée Lebrun, Pauline Désaulniers, Gilberte Dupuis, Isabelle St-Arnaud.

3<sup>e</sup> rangée: M.-Paule Désaulniers, Réjeanne Robert, Marielle Veillette, Marielle Auger.

4<sup>e</sup> rangée: J.-d'Arc Massicotte, M.-Claire Allaire, Édith Matte, Monique Matte.

5<sup>e</sup> rangée: Gisèle Trépanier, Jeannine Buist, Claire Tourigny, Marielle Delisle, Pauline Mongrain, Marcelle Gagnon.

6<sup>e</sup> rangée: Alice Gagnon, Gabrielle Frenette, M.-Blanche Tessier, Lauretta Sauvageau, Thérèse Tourigny, Madeleine Allaire.

Cette décennie apporte des changements en éducation avec les nouveaux programmes. Le français est révisé; l'enfant est placé dans des situations vraies de lecture et d'écriture. La correspondance scolaire est valorisée. Les classes de neige, de plein air, les voyages comme l'accueil des voiliers en Gaspésie complètent la formation des jeunes.

Tout comme les «Grands voiliers de '84», chaque nouvelle année est un départ dans ce monde si grand, si humain et si enrichissant qu'est l'éducation.

## **École Ménagère Régionale au Couvent de Saint-Tite**

Par Claire-Ange Veillette

En 1938, suite à une proposition de Mgr Alfred Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, appuyé par le notaire J.A. Trudel, président de la Commission Scolaire des Trois-Rivières, le conseil de l'Instruction Publique déclare que la Maison de la Providence de Saint-Tite est reconnue «École Ménagère Régionale» avec tous les droits et privilèges des subventions généralement accordées aux institutions de cette nature. Cette école a pour but de former des «femmes de maison dépareillées» avec comme promoteur Mgr Albert Tessier.

Le 15 août de la même année, on aménage trois pièces du couvent en cuisine, salle de couture et salle de métiers. Le poêle moderne, les machines à coudre et la bibliothèque sont à la disposition des élèves. Pour le premier cours, 10 étudiantes dont 7 de la paroisse sont inscrites. Pendant trois semaines, il y aura cours de tissage donnés par Jeanne Durocher, institutrice du gouvernement.

Le 17 septembre 1939, 19 élèves s'enregistrent au «cours spécial d'art ménager» appelé «section familiale». C'est un programme axé sur la pratique, il compte 8 élèves ayant complété leur 7<sup>e</sup> année. Soeur Joseph-Israël est nommée directrice du cours d'art ménager;

---

3<sup>e</sup> année 1947, titulaire: Sr Marie-Eusèbe.

1<sup>ère</sup> rangée: Céline Ferron, Cécile Giroux, Yolande Barbeau, Pierrette Massicotte, Pauline L'Heureux, Solange Gauthier, Solange Béliste, Brigitte Fay, Liette Dessureault, M.-Ange Dessureault, Aline Frigon, ... Veillette, Marielle Bonenfant, Marcella Marchand, Liette Veillette, Thérèse Lafontaine.

2<sup>e</sup> rangée: Noëlla Dulong, Louise Ferron, ... Marchand, Thérèse Brouillette, Louise Brosseau, ... Lafontaine, Violette Trottier, Odette Richard, Hélène Beaudoin, Denise Dulong, Denise Ferron, Nicole Trudel.

3<sup>e</sup> rangée: Régina Paquet, Pauline L'Heureux, Stella Désaulniers, Éva ..., Pauline Dessureault, Emilienne Trépanier, Olivette Brodeur, Germaine Tessier, Claudette Roberge, Pauline Moreau, Yvette Kiolet?



7<sup>e</sup> année 1941: 1<sup>ère</sup> rangée: Cécile Chouinard, Pauline St-Cyr, Marcelle Marchand.  
 2<sup>e</sup> rangée: Angèle Léveillè, Thérèse Brouillette, Claire-Ange Désaulniers, M.-  
 Paule Lamirande.  
 3<sup>e</sup> rangée: Pauline Bourgeois, Thérèse Brouillette, Noëlla L'Heureux, Esther  
 Lefebvre.  
 4<sup>e</sup> rangée: Thérèse Léveillè, Thérèse Thiffault, Gisèle Jacob, Pauline Massicotte,  
 Jeanne Trottier, Marie-Claire Bédard.  
 5<sup>e</sup> rangée: Thérèse Tessier, Gertrude Normandin, Hermance Désaulniers,  
 Fabienne Auger, Jeanne-d'Arc Cossette, Thérèse Trottier, M.-Rose Germain,  
 Jacqueline Lottinville.  
 6<sup>e</sup> rangée: Mariette L'Heureux, Cécile Goulet, Louise Francoeur, Ernestine Trot-  
 tier, Carmelle Désaulniers, Thérèse Pronovost.  
 Titulaire: Sr Marie-Fabien.



8<sup>e</sup> année 1947-48, Titulaire: Sr Monique-Thérèse.  
 1<sup>ère</sup> rangée: Berthe Marchand, M.-Marthe Ferron, Marielle Brouillette, Carmen  
 Gagnon, Carmelle Cossette, Thérèse Chouinard.  
 2<sup>e</sup> rangée: Michelle Bourgeois, Denise Cossette, Cécile Sanscartier, Claire Délisle,  
 Raymonde Cossette, Pauline Veillette, Gisèle Pronovost, Émilienne Désaulniers.  
 3<sup>e</sup> rangée: M.-Rose St-Amant, Anita Gagnon, Monique Carbonneau, Berthe Clou-  
 tier, Lucette Neault, Odette Matte, Lorraine Buisson, Adrienne Bourassa.





Pensionnaires, Sr. Monique, directrice, 1950-1951. Denise Léveillé, Lise Fay, Gilberte Bélisle, M.-Ange Dessureault, Céline Fay, M.-Rose Dessureault, M.-Berthe Beaudoin, Jeannine Villemure, Lise Groleau, Alice Bordeleau, Jacqueline Lahaie, Cécile Trottier, Mariette Bouchard, Bernadette Villemure, Cécile Lafrance, Thérèse Trépanier, Pierrette Cloutier, Anne-Marie Béland, Lorraine Goulet, Pierrette Naud, Anita St-Amant, Thérèse Champagne, Brigitte Fay, Jeannine Paquin, Thérèse Périgny, Lise Delisle, Jacqueline St-Amant, Pierrette Gagnon, M.-Rose St-Amant, Denise Groleau, Huguette Groleau, Pierrette Fortin, Huguette Mascotte, Thérèse Bourassa.



Croisade Eucharistique: Couvent 1951.  
Responsable: Sr Pierre de Bethesda.



elle aura pour compagne Soeur Candide, du Bon Pasteur (Cécile Lesard) qui lui succèdera par la suite.

En 1940, les élèves finissantes du cours ménager (2 pour le diplôme et une pour le certificat) se rendent à Sainte-Ursule pour obtenir le parchemin désiré. Colette Trudel de Sainte-Geneviève de Batiscan se classe 1<sup>ère</sup> de la province, Simone Béland et Jeanne Mercure de Saint-Tite obtiennent des notes excellentes. Ce sont les 1<sup>ères</sup> diplômées de l'École Ménagère Régionale de Saint-Tite.

Le 5 septembre 1941 marque l'ouverture de l'École Ménagère Moyenne au secondaire. On compte 24 élèves en 8<sup>e</sup> année, 20 en 9<sup>e</sup> année et 5 en section familiale. Soeur Marie-Élisée est directrice du cours avec les compagnes d'office Soeurs Marie du Christ-Roi, Marie-Zotique et Léa-Marie.

Le 18 mai 1942, Monique Bureau, visiteuse des Écoles Ménagères examine les cahiers d'échantillons des différents principes de couture et raccommodage. Elle dira: «Votre école Ménagère Moyenne est en tête de la liste et conservera son rang».

Mgr Albert Tessier, visiteur des écoles écrira le 8 juin 1942 dans le cahier de l'école: «Quelques minutes passées avec les élèves de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année m'ont permis de constater qu'en plus de leur préparation ménagère, elles ont une bonne formation scolaire. Le cours familial a donné aussi entièrement satisfaction. Excellent départ, et belles perspectives d'avenir».

Le 5 septembre 1943, Soeur Marie du Christ-Roi devient directrice de l'École Ménagère Moyenne qui compte 47 élèves dont 17 pensionnaires. Voici une idée du programme d'enseignement ménager de la 8<sup>e</sup> année en 1948:

Tricot:	Bas ou chandail Dentelle au crochet Explication du patron commercial
Couture:	Tablier ou couvre-tout, jupon, robe de nuit ou kimono Démonstration par le professeur sur la façon de défaire un tissu usagé pour en faire une jupe

---

← Photos prises à l'occasion de la bénédiction de l'école secondaire mai 1960. 11<sup>e</sup> année: 1<sup>ère</sup> rangée: Céline Bussière, Lisette Paquet, Diane St-Amant, Germaine Roy.

2<sup>e</sup> rangée: Jeannine Lahaie, Hélène Auger, Clémence Bédard, Yvette Larivée, Pierrette Lahaie, Louise Boulet.

3<sup>e</sup> rangée: Rita Trépanier, Louise Chayer, Madeleine Jacob, Nicole Lafontaine, Ginette Trudel.

4<sup>e</sup> rangée: Sr Agathe, titulaire, Michelle Marchand, Michelle Robitaille, Sr Monique-Thérèse.

5<sup>e</sup> rangée: Denise Dessureault, Solange Kiolet.

- Broderie: Points de croix, feston, plumetis  
Les points de broderie devront garnir les pièces de couture
- Raccommodage: Une reprise de bas, une reprise de tissu, un remail-  
lage de tricot.
- Cahier: 4 pouces de chacun des points de couture faits depuis  
la 2<sup>e</sup> année  
Point devant, point arrière, ourlet, surjet, points  
de tige, de reprise, fils tirés, points marguerite,  
couture rabattue, couture surjetée, boutonnière,  
poche appliquée.

«Le Nouvelliste» de juin 1950 fait mention des travaux manuels de l'école. «L'exposition du couvent de Saint-Tite a été un succès. La population de Saint-Tite et des environs a visité avec plaisir l'exposition des travaux manuels, couture, cuisine, dessins exécutés par les 400 élèves des Soeurs de la Providence. 1000 exhibits ornaient les murs de la grande salle de cette institution. L'école Moyenne Familiale y a pris une part active. Actuellement c'est à une soixantaine de jeunes filles qu'est distribué, avec le pain substantiel d'une instruction régulière et d'une formation religieuse solide, la manne bienfaisante et appréciée de l'enseignement ménager...»

L'abbé Carignan, le 9 avril 1957, écrit au livre de l'inspecteur des Écoles Ménagères: «Visite rapide qui m'a permis de constater que l'esprit familial demeure vif dans l'école. Continuez à former des «femmes dépareillées».

---

8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année (paroisse) 1960:

1<sup>ère</sup> rangée: Denise Lefebvre, Solange Bussière, Madeleine Adam, Huguette Pronovost, Liane Périgny, Denise Cossette.

2<sup>e</sup> rangée: Claudette Moreau Cécile Goudreault, Ginette Roy, Pauline Adam, Rita Chayer, Rose-Aimée Lefebvre.

3<sup>e</sup> rangée: Denise Bédard, Denise St-Amant, Cécile Allaire, Micheline Lehoux, Louise Thiffeault, Lise Davidson.

4<sup>e</sup> rangée: Marie-Claire Pronovost, Jacqueline Kiolet, Noëlla Allaire, Diane Masicotte, Pierrette Bédard, Aline Leclerc.

5<sup>e</sup> rangée: Claudette Périgny, Raymonde Beaudoin.



10<sup>e</sup> année 1960:

Réjeanne Hamelin, Michelle Dupuis, Hélène Trottier, Mariette Bédard, Louise Dessureault, Hélène Jacob.

2<sup>e</sup> rangée: Céline L'Heureux, Jacqueline Lafontaine, Hélène Moreau, Jacqueline Lafontaine, Carmen Moreau, Lise Brunelle, Nicole Gauthier.

3<sup>e</sup> rangée: Henriette Goudreault, Adéline Morin, Ginette Cossette, Hélène Brûlé, Micheline Massicotte, M.-Claude Trottier.

4<sup>e</sup> rangée: Cécile Beaudoin, Carmelle Cossette, Carmelle Périgny, M.-Andrée Allaire, Pierrette Thiffeault, Louise Goulet.

5<sup>e</sup> rangée: Lise Cossette, Denise Brouillette, Nicole Dessureault, Cécile Hardy, Gisèle Marchand, Nicole Roy. Titulaire: Sr Donalds-Marie.



9<sup>e</sup> année 1960:

1<sup>ère</sup> rangée: Thérèse Matton, Lise L'Heureux, Denise Bordeleau, Lise Massicotte, Ginette Gagné, Nicole Bussière.

2<sup>e</sup> rangée: Danielle Germain, Clémence Délisle, Claire Dessureault, Réjeanne Adam, Céline Boulet, Nicole Cloutier.

3<sup>e</sup> rangée: Ghislaine Mercure, Ghislaine Dessureault, Pierrette Cloutier, Aline Brunelle.

4<sup>e</sup> rangée: Noëlla Champagne, Andrée Massicotte, Rita Roy, Ginette Marchand, Victoire Allaire, Estelle Léveillé.

5<sup>e</sup> rangée: Ghislaine Groleau, Madeleine Langlois, Monique Désaulniers, Michelle Tourigny. Titulaire: Sr Anne-Béatrice.





Club 4-H à l'école primaire, mai 1963.  
P.H. Maranda, Sr Rita Mondor, directrice, Marielle Brouillette, resp. 4-H.



Personnel enseignant 1959-60.

1<sup>ère</sup> rangée: Sr Marie-Elie, supérieure, Sr Monique-Thérèse, directrice.  
2<sup>e</sup> rangée: Denise Léveillé (2<sup>e</sup> année filles), Sr Hélène Madeleine (7<sup>e</sup> année), Sr Germaine-des-Anges (3<sup>e</sup> année A), Suzanne Brouillette (4<sup>e</sup> année).  
3<sup>e</sup> rangée: Laurette Trudel, (2<sup>e</sup> année, garçons), Sr Liliane-Cécile, (1<sup>ère</sup> f.), Sr Alice-Rita, (1<sup>ère</sup> g.), Sr Anne-Béatrice, (9<sup>e</sup> année), Marielle Brouillette (1<sup>ère</sup> f.).  
4<sup>e</sup> rangée: Sr Donald-Marie, (10<sup>e</sup> année), Sr Henri-Michel, (8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année), Sr Raymond (8<sup>e</sup> année), Sr Marie-du-Christ-Roi, enseignement ménager.  
5<sup>e</sup> rangée: Pierrette Langlois, (3<sup>e</sup> année B), Sr Agathe (11<sup>e</sup> année), Sr Juliette (5<sup>e</sup> année), Mme Gaétan Cossette, (Rita Dessureault) 1<sup>ère</sup> année.



École secondaire, mai 1960.



Classe de la maternelle, 1968.

En avant: Martine Richard, Sylvie L'Heureux, Diane Lafontaine, Louise Baillargeon, Sylvie Tellier, Pierre-Louis Jacob, Mario Bédard, François Groleau, Céline Trottier.

En arrière: Claude Gagnon, Manon Pronovost, Aline Perron, Louis L'Heureux, Sylvain Mercure, Marc Trudel, Claude Lacoursière, Yvon Lahaie, Sylvain Tellier. Titulaire: Mme Normand St-Amant (Lucie Pronovost).



Théodoric Lagacé, i.e. —  
1953-1967.



Garde Anna-Ide Nobert  
1930-1948.



Garde Pierrette Ricard,  
1952, 1967.



Vie scolaire, couvent.

Religieuses de la Providence à Saint-Tite, 5 juin 1983 à l'occasion du jubilé d'or de Soeur Cécile Lessard, s. p. de gauche à droite Soeur Rita Mondor, sec. à la Fabrique, Soeur Rose-Alma Couture, à la buanderie du Foyer Mgr Paquin, Soeur Cécile Lessard, jubilaire, Soeur Claire Marchand, responsable, Soeur Germaine Villemure prof. 1<sup>ère</sup> année à l'élémentaire.

## COLLÈGE SAINT-GABRIEL

par Léo Trépanier

### La fondation:

Lors de leur réunion du 3 janvier 1897, les commissaires décident unanimement la construction d'une maison d'école pour recevoir les garçons. De plus, ils adoptent majoritairement l'emplacement du projet de construction, soit le terrain de la Fabrique, faisant partie du lot no 224, que M. le curé Grenier a offert gratuitement.

Le 10 janvier 1897, les paroissiens autorisent la Fabrique à donner à la Commission scolaire du village «la jouissance gratuite et perpétuelle de l'emplacement actuel occupé par la maison d'école des garçons (première petite école des garçons du village) ainsi que semblable jouissance gratuite et perpétuelle du terrain compris entre les emplacements actuellement occupés par Alfred Pothier et Albert Tourigny sur un arpent de profondeur à partir du chemin public pour y construire une maison pour l'instruction des garçons».

Après plusieurs réunions relatant la division des commissaires au sujet de l'emplacement déjà choisi, certains préféraient le site du lot no 245, la résolution du 3 janvier est finalement retenue. Le 18 février 1898, les commissaires autorisent M. Gilles Dessureault (père) à signer le contrat pour la construction de l'école des garçons «suivant les plans et devis préparés par M. le curé Grenier et sujets à modifications par le Surintendant de l'Instruction publique».

«Au printemps de 1898, Saint-Tite voyait sortir de terre, les fondations d'une maison destinée à l'éducation des garçons,» nous rapporte le chroniqueur. «Elle fut l'oeuvre du zélé M. J.-B. Grenier dont l'âme toute apostolique ne voyait qu'avec peine les petits garçons de sa paroisse grandir dans l'ignorance. Cependant cette oeuvre toute noble et toute patriotique qu'elle parut eut ses adversaires. Ce ne fut qu'après avoir surmonté des difficultés quasi incroyables que l'ardent curé parvint à terminer son oeuvre.» Ce premier édifice existe encore, il forme le corps principal de la manufacture de chaussure G. A. Boulet, sur la rue Saint-Gabriel.

Les Frères Saint-Gabriel ont été appelés à diriger cette nouvelle école. Le chroniqueur de la communauté nous révèle que «les conditions de la fondation furent traitées entre M. le curé et le Bien cher Frère Louis-Bertrand», premier provincial gabriéliste au Canada.

Après ces premières démarches, les commissaires autorisent, lors de leur réunion du 18 juillet 1898, M. Siméon Matte à signer le contrat d'engagement des Frères Saint-Gabriel.

Dans cette entente, on y retrouve les clauses suivantes: les frères seront tenus d'avoir trois professeurs en septembre prochain; ils



1<sup>er</sup> collège de Saint-Tite ouvert le 15 sept. 1898.



2<sup>e</sup> collège de Saint-Tite, inauguré en 1923.



Agrandissement en 1951.



Saint-Tite Business College vers 1908.

En avant: P.W. Marier prop., Ph Ferron, J.A. Bédard, principal, J.R. Connelly prof. anglais.

Debout: ... .., Lucien Trudel, ..., J. N. Trudel, A. Dessureault, Léopold Trottier.



Élèves du Collège Saint-Gabriel, 1910.

En avant: 3<sup>e</sup> à droite: Emery Jacob.



Élèves du collège, juin 1921.

Dernière rangée au centre: Émery Jacob.

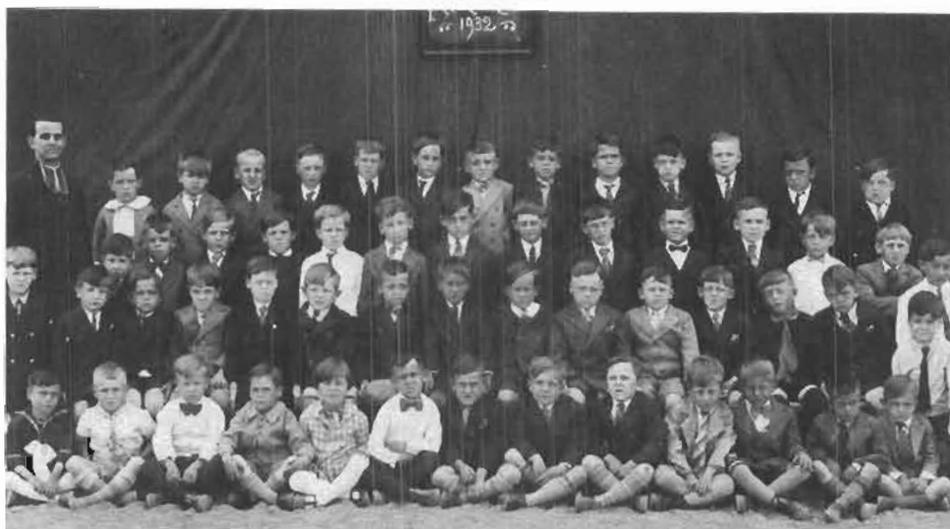
devront construire une maison d'une valeur de « quatre mille piastres »; la communauté aura à sa charge l'entretien, l'assurance, le chauffage, le lavage, ...; dans le cas d'un incendie payable par les assurances, les frères devront construire une nouvelle maison de la même valeur que celle détruite ou remettre trois mille piastres à la municipalité; la municipalité s'engage à payer aux frères la somme de deux mille sept cent vingt piastres comme suit: sept cent vingt piastres quand les matériaux seront rendus sur place, mille piastres lorsque l'extérieur sera terminé et le dernier mille piastres quand l'intérieur sera complété; en septembre prochain, la municipalité devra payer deux cents piastres pour l'ameublement qui « sera à la charge des Frères à perpétuité »; la rétribution sera d'une piastre par année pour les enfants « d'âge de fréquenter l'école »; « les enfants de la paroisse non compris dans la municipalité du village, de même que ceux hors d'âge de fréquenter l'école aux termes de la loi devront payer cinquante centins par mois »; les Frères auront « la juste moitié des revenus ordinaires de la municipalité »; les Frères auront la jouissance gratuite de la maison et aussi du terrain ... »; « les Frères continueront de tenir l'école sur le pied d'une école modèle et la municipalité devra payer les professeurs aux termes de la loi ».

Jeudi, le 15 septembre 1898, les trois premiers frères enseignants arrivent à Saint-Tite. Le Cher Frère Jean-Marie, directeur, est accompagné des Frères Joseph-Oriole et Théonas. Comme la construction de la nouvelle bâtisse est loin d'être terminée, ces derniers reçoivent « l'hospitalité à la cure, du moins pour la nuit. Quant à leurs repas, ils allaient les prendre chez les Soeurs de la Providence. »

Comme l'ouverture des classes est prévue pour le lundi, 19 septembre 1898, pendant une partie de la journée du samedi qui précède l'entrée, « les frères s'employèrent avec quelques enfants venus pour la circonstance, à nettoyer les alentours de l'école et à enlever de la maison le plus gros du mortier qui y était resté ».

Le 19 septembre, « à 7½ heures, au son de la cloche, 104 jeunes têtes s'alignèrent plus ou moins devant la porte d'entrée. Le moment était solennel pour la plupart de ces enfants. Jusque-là ils n'avaient eu affaire qu'à une jeune maîtresse de 18 à 20 ans ... Qu'allaient-ils devenir, aujourd'hui, avec ces hommes dont le costume à lui seul surprenait leurs regards étonnés ».

Les nouveaux éducateurs tentent de rassurer les jeunes garçons en se présentant comme des frères qui « s'efforceront de vous conduire par l'honneur, par la persuasion du bien. Pour atteindre ces objectifs, ils favoriseront un « système de notes qui lui ne s'attaquera pas aux sens mais à l'honneur ». Les notes seront hebdomadaires et « porteront sur la piété et la conduite, le tenue et la politesse, la discipline et enfin sur le travail ».



Cours préparatoire, 1932.

1<sup>ère</sup> rangée: Richard Gauthier, Eugène Désaulniers, ... Perron, Gilles St-Arnaud, Bernard Carpentier, David Matton, Martin Marchand, Marcel Désaulniers, Bernard Gagnon, Auguste L'Heureux, Jean-Louis Marchildon, Raymond Tousignant, Ls-Philippe Marchand.

2<sup>e</sup> rangée: Daniel Désaulniers, Fernand Roberge, Jacques Lacoursière, Rosaire Lapointe, Maurice Veillette, Jacques Lizotte, G-Henri Beaupré, André Ratelle, Jean-Marie Cossette, Normand Dessureault, Jean Jacob, Fernand Bédard, Gabriel St-Cyr, François Francoeur.

3<sup>e</sup> rangée: Marc-A. Thiffeault, ... Brûlé, ... Lafontaine, ... Gauthier, François Carrier, Ch.-Henri Bélisle, Émile Gobeil, Jacques Bélisle, ... Déry, Éloi Délisle, Albany Thiffeault, ... Thiffeault, ... Thiffeault, ... Fay, Marcel Pronovost.

4<sup>e</sup> rangée: Camille Mercure, Viateur Germain, Raynald Cossette, Rosaire Veillette, André Dessureault, Georges Lesage, Claude Naud, ... Dessureault, Arthur Lafontaine, Nicolas Francoeur, Jacques Rompré, Rolland Bélisle, Marius Carpentier.

Titulaire: Frère Charlemagne.

«À la fin de chaque mois un billet d'honneur du 1<sup>er</sup>, du 2<sup>e</sup> ou du 3<sup>e</sup> degré selon que les notes auront été excellentes, ou seulement bonnes ou même passables, sera un témoignage de votre conduite à porter à vos parents.»

En plus de cette récompense, «une demi-journée de congé sera accordée à ceux qui auront obtenu leur billet d'honneur». Pour ceux qui n'auront pas «ce témoignage de satisfaction, ils seront retenus à faire des pensums».

«Ainsi avertis, les élèves firent leur possible, du moins le plus grand nombre, pour donner satisfaction.» Cependant le contexte physique ne favorise guère le début de cette année scolaire: «la maison était à peine fermée, les ouvriers, menuisiers, plâtriers, plom-



Pièce de théâtre au collège vers 1926.

1<sup>ère</sup> rangée: Vianney Vadeboncoeur, Gabriel Duchemin, Ch-Édouard Veillette, Grégoire Matte.

2<sup>e</sup> rangée: Gérard Mongrain, Jean-Baptiste Allaire, Jean Lebrun, Alfred Duchemin, Georges-Henri Veillette, Henri-Paul Paquet, Renaud Brûlé, Paul-Émile Tourigny, Lionel L'Heureux.

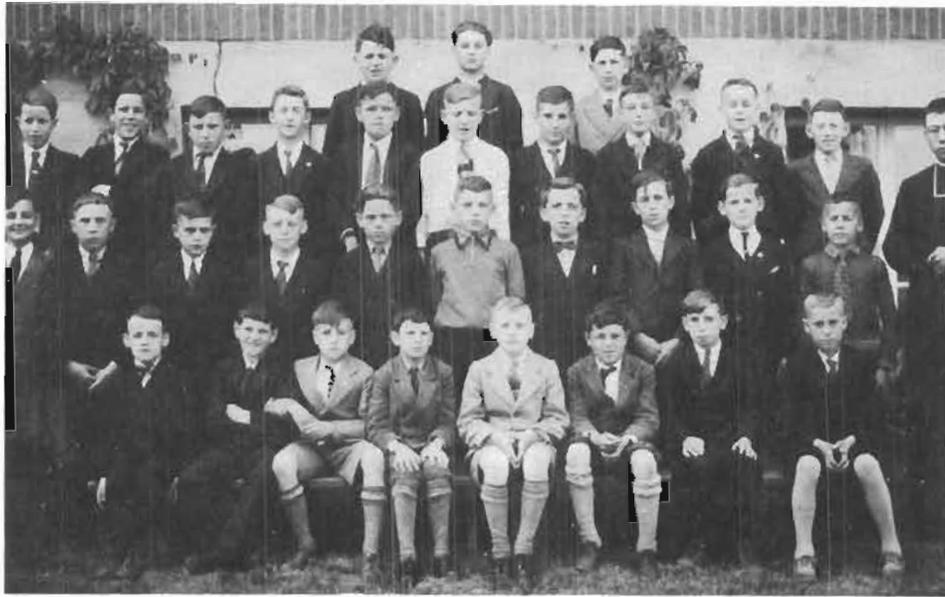
3<sup>e</sup> rangée: Augustin Léveillé, Georges Trottier, Chrétien Groleau, Gaston Dontigny, Jean-Marie Veillette, Justin L'Heureux, Eudore Lebrun, Maurice Trottier, Jean-Paul Matte, Noël Dessureault, Barnabé Allaire, René Buist, Napoléon Deshaies, Bernard Rheault.

biers exerçaient leur métier à côté et quelquefois même sous les yeux des élèves». À cela, il faut joindre «la malpropreté d'un plancher couvert de chaux, l'inconfort d'un mobilier provisoire, l'intempérie de la saison qui se faisait sentir de toutes parts ... Cependant, malgré cela les frères n'eurent pas trop à se plaindre des élèves».

Devant ces circonstances vraiment particulières, «les congés furent prodigués durant le mois d'octobre, afin de permettre aux ouvriers de travailler dans les classes». Les plâtriers terminent le 11 octobre, la fournaise est installée le 23 et «on commence à la chauffer» le 28 octobre.

«Au milieu de toutes ces épreuves inhérentes à tout début, une consolation est réservée aux frères.» Leur Cher Frère Provincial venait leur rendre une courte visite et en profitait pour signer «le contrat passé entre les commissaires et la communauté, qu'une circonstance particulière avait empêché de signer à l'époque des vacances».

Les travaux de l'école ont passablement évolué pour permettre aux maîtres et aux élèves «de pouvoir travailler dans le calme et le silence». C'est ainsi «qu'à partir du 14 novembre on ne devait plus entendre le bruit d'aucun outil».



5<sup>e</sup> année, 1936.

1<sup>ère</sup> rangée: Jean-M. Marchand, Gilles Marchand, M.-Louis Lebrun, ... Trottier, P.-Aimé Désaulniers, Clément Cossette, J.-Charles Désaulniers, Hilarion Veillette.

2<sup>e</sup> rangée: ... Thiffeault, André Perron, Marcel L'Heureux, Benoît St-Cyr, Richard Perron, Paul Naud, Pierrôt Brûlé, Arcade Veillette, Fernand St-Arnaud, ... Carpentier.

3<sup>e</sup> rangée: Normand Carrier, Augustin Perron, Roméo Auger, Jean.-L. Bélisle, Ch.-Auguste Thiffeault, ... Lahaie, Roméo Leclerc, Roméo Sanschagrín, Hervey Trottier, G.-Étienne Marchand.

4<sup>e</sup> rangée: ... Beaudoin, Roméo Gobeil, ... Trépanier.

Titulaire: Frère Fulbert.

Lorsque la maison a été évaluée assez sèche pour l'habiter, les frères quittent définitivement le presbytère le 20 novembre pour séjourner dans la nouvelle école; cependant, ils ont dû persévérer jusqu'au 5 décembre pour y prendre leur premier repas.

Tel que convenu entre le Frère Provincial et M. le curé Grenier, «la maison a été bénite le 8 décembre et placée sous le vocable de l'Immaculée-Conception».

Parmi les personnalités qui assistent à cette cérémonie d'ouverture, on rapporte les noms de M. l'Administrateur du diocèse de Trois-Rivières; M. Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique, M. Marcotte, député fédéral du comté de Champlain, le Frère Provincial, MM. les curés de Sainte-Thècle, de Saint-Séverin, des Piles et de Saint-Timothée, M. Boucher, vicaire de Saint-Stanislas et les Frères Euphrone et Pierre-Lefebvre du pensionnat de Saint-Stanislas.



5<sup>e</sup> année: 1937-38.

1<sup>ère</sup> rangée: Réjean Bouchard, Léo Ratelle, Marcel Samson, Marcel Desaulniers, Lévis Carrier, ... Martin, Raymond Tousignant, Ls-Philippe Marchand.

2<sup>e</sup> rangée: Richard Gauthier, Fernand Roberge, Jean-Baptiste Veillette, Pierre Lebrun, François Francoeur, J.-Marie Cossette, J.-Paul Perron, Bernard Carpentier, David Matton.

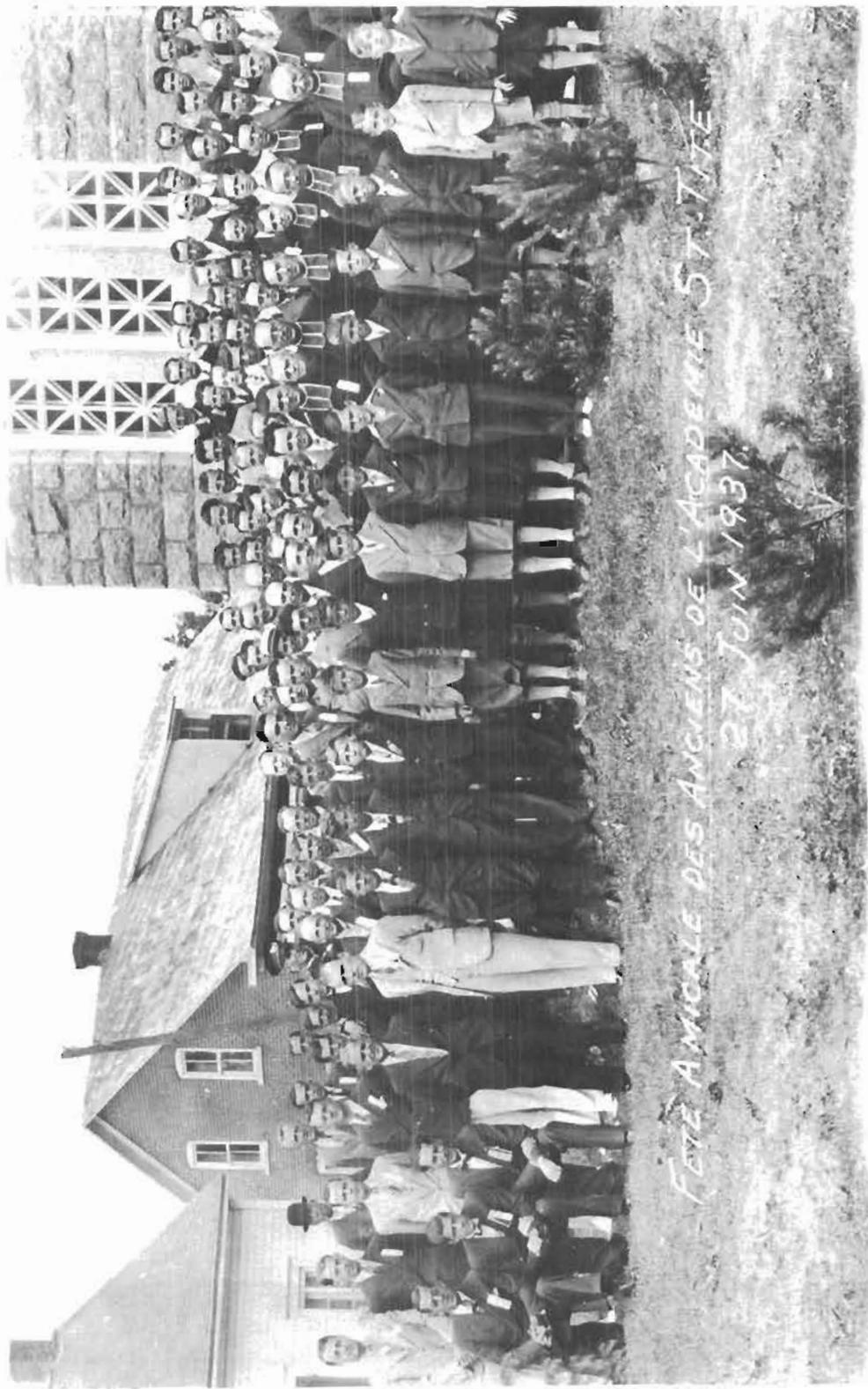
3<sup>e</sup> rangée: Séverin Gauthier, Nicolas Francoeur, Paul Chouinard, Grégoire Carpentier, Reynald Cossette, Fernand Boivin.

4<sup>e</sup> rangée: André St-Amant, Maurice Mongrain, Roméo Gobeil, Roméo Goulet, Éloi Délisle.

Titulaire: Frère Émile-Henri.



Croisade Eucharistique au collège en 1940-41.



FÊTE AMICALE DES ANCIENS DE L'ACADÉMIE ST-JEFF  
27 JUIN 1937





Fête de l'Amicale des Anciens élèves du collège, 27 juin 1937.

Dans son sermon tenu lors de la cérémonie religieuse à l'église, le Supérieur du Petit Séminaire «montra avec beaucoup d'à-propos l'importance d'une éducation fortement chrétienne».

«L'éducation doit être nationale», dit-il. «Tous les peuples ne doivent pas être façonnés de la même manière... Les Canadiens ont des coutumes et des usages que l'on doit respecter et non changer».

Le lendemain, 9 décembre, M. le Surintendant de l'Instruction Publique rend visite aux élèves des Soeurs et des Frères. «À son arrivée à l'école des garçons, ces derniers lui ont présenté une adresse de bienvenue. Dans son allocution de remerciement, M. Boucher de la Bruère rend un hommage particulier à M. le Curé pour sa clairvoyance et félicite les autorités scolaires du village pour «la détermination patriotique qu'elles ont prise d'ériger ce bel édifice qui sera un ornement pour la paroisse et les campagnes environnantes.» Il félicite la population de son zèle et des sacrifices qu'elle s'est imposés afin de «procurer cet avantage à des générations d'élèves qui viendront y chercher le pain de l'intelligence et puiser les vertus qui font les bons citoyens».

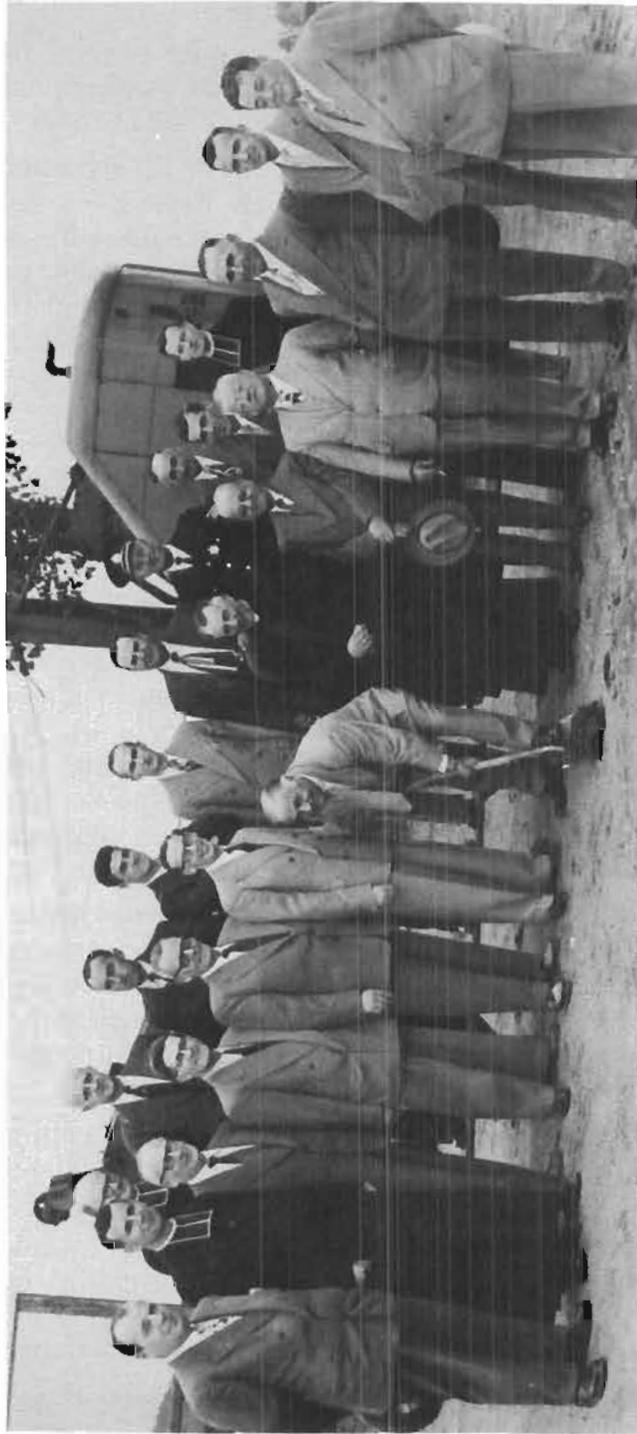
Après tous ces événements qui ont marqué les débuts de la nouvelle école des garçons, «les congés extraordinaires seront plus rares et les élèves étant par le fait même moins dérangés seront plus à leur devoir». Lors de sa visite du 13 février 1899, l'Inspecteur souligne dans son rapport que «la discipline est bonne ainsi que la tenue. Il y a application générale pour l'écriture. Note d'examen: Bien. Les progrès sont très marqués et mes félicitations les plus sincères aux Révérends Frères d'être arrivés à un aussi bon résultat en un temps aussi restreint».

Quelque temps après, le C.F. Provincial viendra évaluer le rendement des élèves. Les conclusions seront très satisfaisantes. Selon l'usage, M. le Curé et quelques notables de la paroisse viennent faire passer un examen aux élèves; à peine viennent-ils de commencer que «la nouvelle d'un incendie à l'une des scieries du village vint couper court à toute question de la part des examinateurs».

Les élèves entrent en vacances le 24 juin et «deux jours après le départ, les frères quittent également la maison pour la laisser entre les mains des peintres».

Le 8 août 1899, Mgr François-Xavier Cloutier, nouvel évêque de Trois-Rivières se rend à Saint-Tite pour bénir les trois cloches de l'église paroissiale et celle de l'école des Frères. Cette dernière est baptisée Paul-Jean-Marie en l'honneur du premier frère directeur.

Le navire est lancé, chaque année apportera ses joies et ses peines qui tisseront au fil des jours l'histoire de cette institution qui a formé plusieurs générations de Saint-Tite. Soulevons le voile pour y découvrir les événements qui ont marqué l'évolution de l'école des garçons.



Agrandissement du collège, 1950.

1<sup>ère</sup> rangée: Lionel Eheault, entrepreneur, Frère Réal Coderre, directeur, G. A. Boulet, Walter Robert, échevin, Émile Jacob, maire, Roger Boulet, prés. comm. scolaire, Romulus Ducharme, député Laviolette, Émile Boulet, curé, J. B. Lebrun, Arthur D. St-Arnaud et Hermile Veillette, commissaires, Jean-Louis Cloutier, sec. com. scol. ville, Fabrick Rheault, entrepreneur.

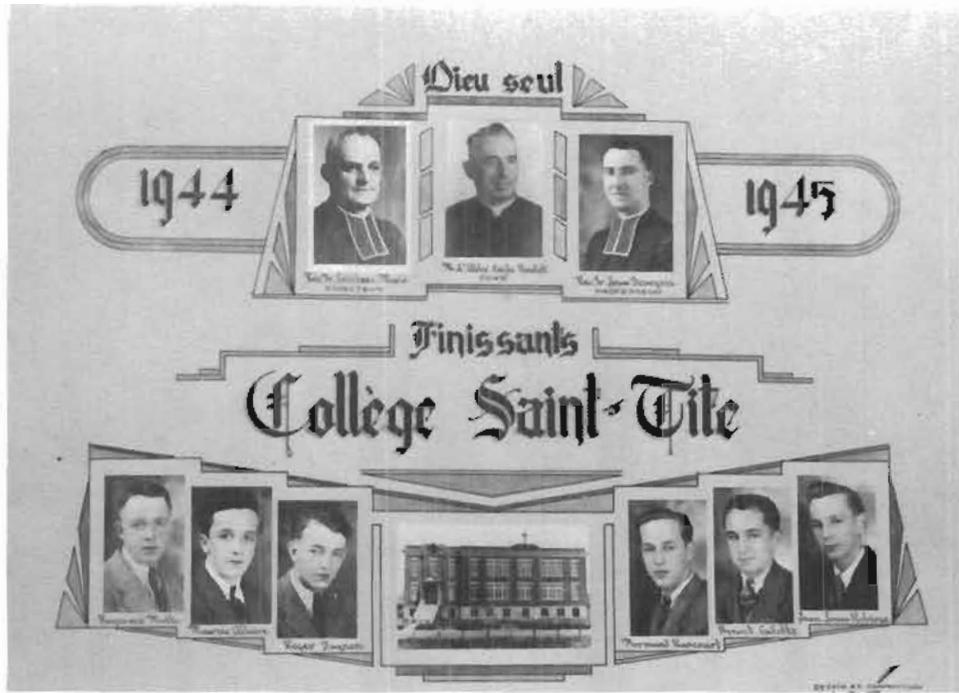
2<sup>e</sup> rangée: Frère ..., Yvanhoe Tourigny, échevin, ... Drolet, contremaître, Gérard Marchand, Conrad Boulet, France Rheault, entrepreneur, Fidèle Dessureault, chef de police, Charles Massicotte et Rosaire Trudel, échevins.



À la table d'honneur. Dr Marc Trudel, député prov. de Saint-Maurice, Jean-Louis Baribeau, cons. législatif, Frère Frère directeur, Réal Coderre, Fr. Gildas, curé Emile Boutet, Émile Jacob, maire, ville, Mgr. Georges-Léon Pelletier, Roger Boulet prés. comm. scolaire, ... Beaulieu, Romulus Ducharme, député prov. Laviolette. .... G.A. Boulet.







# COLLEGE ST-TITE

## FINISSANTS 1950

FR. SAICAL, S.J.  
 E. SOUTET, S.J. curé  
 FR. RÉGIS-GABRIEL, S.J.  
 G. JACOB  
 M. DESSUREAULT  
 H.D. COSETTE  
 R. FERON  
 C. BARBEAU  
 J. TREPANIER  
 J.M. GAUTHIER  
 H. DANGHOÛTE  
 C. DUPUIS  
 G. DUPUIS  
 J. VEILLETTE

## ÉCOLE SUPÉRIEURE ST-GABRIEL ST-TITE (LAVIOLETTE)

FR. LOUIS-EUGÈNE  
 FR. OSCAR, Directeur  
 RÉVÉREND ÉMILE BOUTET, Curé  
 FR. MAGLOIRE, Titulaire  
 FR. RÉGIS-GABRIEL  
 PIERRE BUILLEMETTE  
 JACQUES LACOSTE  
 GABRIEL FARLY  
 ROGER DAVIDSON  
 JEAN-BLAISE MASSICOTTE

— 1953-1954 —  
 12<sup>e</sup> scientifique spéciale

F. VICTRICE-MARIE MATHÉMATIQUES  
 MURIEL PICHÉ  
 BERCHMANS TURNER  
 REYNALD BOULET PRÉSIDENT  
 ROGER MARCHAND  
 MAURICE ADRIER  
 F. MAGLOIRE THÉOLOGIE SCIENCES ANCIENNES

**Les FINISSANTS**

**12<sup>e</sup> SCIENTIFIQUE**

F. JOSAPHAT DIRECTEUR

**10<sup>e</sup> SCIENTIFIQUE**

**9<sup>e</sup> ANNÉE**

**ECOLE SECONDAIRE ST-GABRIEL • ST-TITE**

F. LOUIS-EUGÈNE FRANÇAIS  
 AbbÉ ÉMILE BOUTET CURÉ

DON DE L'AMICALE STGABRIEL

1956-1957

**ECOLE SECONDAIRE ST-GABRIEL ST-TITE**

12<sup>e</sup> ANNÉE  
 VIKO DESHAIS, ALBÉO ROUSSEAU, GÉRALD THOMAS, ROSAÏE PASTOR, PIÉRE LAMOTTE, JEAN DE LAPOSTOLLE

**FINISSANTS**

11<sup>e</sup> ANNÉE  
 MARCO PAVIER, JEAN-CLAUDE GAGNON, RAOUL TACHÉ, NÉJEAN BRUZZI, ROBERT GUYON, LEOPOLD THURTELL

**COURS SCIENTIFIQUE**

SCIENCE VERTU

F. MAGLOIRE THÉOLOGIE SCIENCES ANCIENNES  
 F. JOSAPHAT DIRECTEUR  
 F. LOUIS-EUGÈNE FRANÇAIS  
 AbbÉ ÉMILE BOUTET CURÉ

CHANOINE L. PAQUIN  
CURÉ

F. JOSAPHAT  
DIRECTEUR

F. VICTRICE-MARIE  
TITULAIRE

F. NORBERT  
FRANÇAIS-ANGLAIS

ORIL CARPENTIER  
PRÉSIDENT

**ÉCOLE SECONDAIRE  
ST-GABRIEL ST-TITE**

Finissants 1957

11<sup>e</sup> scientifique 1958

JEAN-PAUL MOYEAU

ROLAND MAGNAN

RÉ. JEAN BÉDARD

ANDRÉ GIMONX

VIAEUR BÉDARD

NORMAND MARCHAND

MARCEL COSSETTE

ROBERT BIRDELEAU

RÉ. JEAN BROULETTE

**DON DE L'AMICALE ST-GABRIEL**

FRANÇAIS - ANGLAIS

TITULAIRE

DIRECTEUR

CURÉ

FRÈRE NORBERT

FRÈRE VICTRICE-MARIE

FRÈRE JOSAPHAT

CHANOINE L. PAQUIN

*Finissants  
11<sup>e</sup> Scientifique*

**ÉCOLE SECONDAIRE  
ST-GABRIEL**

1958

1959

LÉO TRÉPANHIER  
PRÉSIDENT

DENIS DUBOIS  
PRÉS. de la J.E.C.

MARCEL ALLARD

MICHEL DUBOIS

MARCEL HAMELIN

MARC ABELIN

FRANÇOIS BÉGIN

JEAN-DY. STY

DEUX MERCURE

RENÉ TRÉPANHIER

JEAN ADAM

RÉNALD BÉDARD

REJEAN BÉLISLE

JEAN RABADY

MARC BÉLISLEU

**DON DE L'AMICALE ST-GABRIEL**

## ÉCOLE SECONDAIRE ST-GABRIEL

### *Finissants II<sup>e</sup> Scientifique*



Chanoine LUCIEN PAQUIN  
CURÉ



Fr. JOSEPHAT  
DIRECTEUR



Fr. VICTRICE-MARIE  
PROFESSEUR





ROGER VILLENEUVE  
PRÉSIDENT



LÉO TREMBLAY  
PRÉS. J.C.A.



GILLES BARBEAU



PIERRE ROUSSEAU



RÉGIS LAFONTAINE



ADRIEN BOUCHETTE



RAYMOND HODGSON



CLAUDE CLOUTIER



NORMAND BABIN



JEAN-MARC DÉCARD



YVON LARIVIÈRE



ROGER ROBITAILLE



RÉJEAN JACOB



PAUL CLOUTIER



JEAN-PIERRE JACOB



GASTON BERGERON



JEAN-SUY RICHARD

## ÉCOLE SECONDAIRE

### *St-Gabriel*

#### FINISSANTS II<sup>e</sup> SCIENCES - LETTRES

#### 1960-1961



Fr. JOSEPHAT  
Directeur



Chanoine L. PAQUIN  
Curé



Fr. VICTRICE-MARIE  
Professeur



YVON GERVAIS



JEAN KOSSITTE



JEAN-L. LAFONTAINE



PIERRE ABBOTT



JEAN-F. HOULET



CONRAD VOLLETTE



JEAN-M. HÉROUX



GILLES BARBEAU



LORENZ MACDONALD



JACQUES CHAMPAGNE



MARCEL HEALEY



ANDRÉ TREMBLAY



JOCELYNE LETHLIER



GÉRARD LAVOIE



ROGER TREMBLAY



NICOLAS PÉRON



MICHEL TROITLER



RENÉ HÉROUX



GUY JACOB



GUY-F. PELLETIER



CLAUDE THÉRIAULT



JEAN-C. BUSSIÈRE



JEAN-P. COSSETTE



BOY DE L'ÉCOLE ST-GABRIEL

CHANDINE L. PAQUIN  
CÔRÉ

FR. MARTIAL-M.  
DIRECTEUR

FR. VICTRICE LESSARD  
TITULAIRE

FR. MAXIMÉ-J.  
PROFESSEUR

FR. LIONEL  
PROFESSEUR

**ÉCOLE SECONDAIRE SAINT-GABRIEL\***

1961-62

JEAN-CLAUDE BORDOLEN  
RÉJEAN RICHARD  
CLAIRE LAFEBVRE  
BERNARD BRUNER  
REAL HARDY  
LAURENT COLETTE  
JACQUES MAURY  
FÈRE DE GALL 808

REYNALD PÉRONNET  
J. YVÈRE ALLARD  
RENÉ D'IMPACT  
CLAIRE L. BRUNO  
PIERRE J. BÉLISLE  
JEAN-N. SANCARTIER  
EMERLAPONTANG

*Finissants  
11<sup>e</sup> année*

DON de l'AMICALE ST GABRIEL

DANIEL BESPÈRE  
JEAN-PIERRE  
JEAN PÉRONNET

1962

1963

FR. MARTIAL-M.  
CÔRÉ

FR. MAXIMÉ  
VICE-PRINCIPAL

FR. LAURENT  
PROFESSEUR

FR. GABRIEL  
ANGLAIS

**ÉCOLE Secondaire St-Gabriel**

OLIER TRÉPAILLE  
YVES COLETTE  
RAYNALD BORDOLEN  
YVES L'ÉCROUÉ  
PIERRE ANTOINE

YVES COLETTE  
WILHELM DÉCARRÉ  
MICHEL JACOB  
JACQUES LAMARIE  
FRANÇOIS

CLAUDE LAFEBVRE  
P.Y. DE FERRIS  
JÉRMI LAURENT  
JEAN-PIERRE  
FRANÇOISE CHÉLÉCHÈRE

MAURICE PAQUIN  
BERNARD BRUNER  
EMERLAPONTANG  
GABRIEL BRUNER  
JEAN PÉRONNET

*Finissants 11<sup>e</sup> année  
Sciences-Lettres*

DON de l'AMICALE



ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-TITE...



Jean-Paul Matte: député libéral de Champlain au Fédéral de 1962 à 68.



Prudent Carpentier: député libéral de Laviolette au Provincial de 1970 à 1976.



Gilles Boulet Président de l'Université du Québec depuis sept. 78.



Guy LeBrun: juge de la Cour Supérieure depuis juin 72.



Commission scolaire, 1960.  
Jean-Louis Cloutier secrétaire, Paul Jacob, Raymond Germain, Jacques-André Langlois, président, Jean-Paul Buist, Chrétien Groleau.



Annexion des commissions scolaires, ville et paroisse, Yvon Marchand, Saül Beaudoin, Lionel Gravel président, Jean-Marie Massicotte, Rolland Farly, Maurice Jacob, secrétaire, 1961.



Autobus scolaires 1962.  
De gauche à droite: Maurice Jacob, Sr. Rita Mondor, Jean-Marie Massicotte, Lionel Gravel, Mgr. Lucien Paquin, Frère Réal Coderre, Saül Beaudoin, Jacques Paquin: propriétaire.  
Premiers chauffeurs: J.M. Plamondon, Ch.-H. Périgny, Clément Boivin, Léo Asselin, Alphonse Paquin.



École Polyvalente Paul-Le-Jeune.



Inauguration officielle de l'école secondaire: Polyvalente Paul-Le-Jeune. 19 avril 1970.

De gauche à droite: Dr Honoré Cossette prés. C.S. Mauricie. Benoît Genest, 1<sup>er</sup> directeur, Claude Bolduc architecte.



Baptême de l'auditorium: Gratien Gélinas en 1979.  
De gauche à droite: Henri Bordeleau, sculpteur, Denis Vaugeois ministre des Affaires culturelles du Québec, Mme Bordeleau, Gratien Gélinas et son épouse Huguette Oigny. (Gratien Gélinas et Denis Vaugeois sont tous deux nés à Saint-Tite.)



De gauche à droite: Huguette Oigny, Gratien Gélinas et ses tantes: Adrienne et Madeleine Davidson.



Marcel Guillemette et Léo Trépanier, professeurs et responsables de la cérémonie.



Les élèves du professeur Luc Rhéaume et leur maquette de la ville de Saint-Tite sous la direction de l'animateur en sciences humaines, Yvon Cloutier.



Concert donné par les élèves en musique à la fin de l'année 1975; de gauche à droite: Danielle Francoeur, Claire Le Brun, Lyne Massicotte, Isabelle Bergeron.



Commission scolaire de Normandie, 1984.

Assis: Yvon Paquin, directeur général, Grégoire Rompré, président, Odette Marcotte, vice-présidente.

Debout: Rolland Gervais, Saint-Timothée, Camille Trudel, Saint-Séverin, Carole Gauthier, Lac-aux-Sables, Rock Lavoie, Notre-Dame de Montauban, Michéline Désaulniers représentante des parents, Anatole Denis, Saint-Adelphe, Gilberte Bédard, Sainte-Thècle, Guy Mercure, Saint-Tite, Jean Beaulieu, Saint-Joseph.

N'apparaît pas sur la photo: René Moreau, Saint-Tite.

## Notes chronologiques

1899

Le collège compte 3 frères pour s'occuper de 125 élèves.

— Il y a conférence pédagogique de l'inspecteur J.O. Thibeault en octobre.

1900

Il n'y a pas de distribution de prix à la fin des classes cette année.

1907

Installation de la lumière électrique.

1909

Les frères inaugurent leur oratoire.

1912

Il y a maintenant cinq frères au collège.

1915

Extrait du rapport de l'inspecteur J.O. Goulet: «L'Académie ne répond plus aux besoins des élèves, étant donné qu'il y en a 215 d'inscrits, 5 salles de classe en tout, soit une moyenne de 43 élèves par salle. Il va sans dire que dans les salles de classe de petits, les élèves sont entassés comme des sardines en boîte, de plus il n'y a aucune possibilité d'ajouter une classe, la dite école n'étant plus assez grande, et par suite assez mal divisée».

«Les frères ont leurs dortoirs au 3<sup>e</sup> étage, pas d'escalier de sauvetage. Qu'advient-il en cas d'incendie? Une construction nouvelle ne s'impose-t-elle pas?».

1917

Le 13 avril, le Surintendant de l'Instruction Publique ordonne la construction d'un nouveau collège.

Le 14 août, les commissaires autorisent J. Arthème Paquet à faire exécuter les réparations nécessaires à l'école des frères.

1919

23 septembre. Les commissaires proposent qu'une nouvelle école soit construite.

1922

Les commissaires font un emprunt de \$58 000 et accordent le contrat de la construction du nouveau collège à Trépanier et Beaudry de Trois-Rivières. L'architecte choisi: Ernest Denoncourt de Trois-Rivières. C'est l'édifice actuel occupé par les H.P.R. sur la rue Saint-Paul.

1923

Septembre: ouverture du nouveau collège qui compte 8 frères. Les cours se donnent jusqu'en 8<sup>e</sup> année.

1924

On souffre du froid dans le nouveau collège.

1927

Été 1927. La salle de récréation du collège sert aux offices religieux en attendant la construction de la nouvelle église.

1933

L'ancien collège est vendu pour devenir la manufacture Saint-Tite Shoe, et plus tard G.A. Boulet Ltée.

1937

Fondation de l'Amicale Saint-Gabriel, Le Dr. J.G.A. Marchand en est le premier président.

1948

Juin. Grandes célébrations à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Frères Saint-Gabriel à Saint-Tite et publication de l'album «50 années de dévouement».

1950

Agrandissement du collège. Contrat accordé à Rheault et Frères de Saint-Tite. Arthur Lacoursière de Shawinigan est l'architecte. À l'avenir, les élèves pourront poursuivre leurs études jusqu'à la 12<sup>e</sup> année.

1955

Le cours scientifique sera dispensé à l'École Supérieure Saint-Gabriel.

1962

Fête au frère Victrice (Dionel Lessard) pour son doctorat en philosophie.

1964

On donne le cours de 11<sup>e</sup> année Sciences-Lettres. La clientèle est de 238 au primaire et 208 au secondaire.

1965

1<sup>er</sup> juillet: le secondaire est maintenant administré par la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie.

1966

Les cours de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année sont dispensés au collège. Les garçons de 6-8 ans vont au couvent.

1968

Formation d'une classe mixte pour la 10<sup>e</sup> année Sciences-Mathématiques. Première présence des filles au collège.

1969

Juin 1969: Le cours secondaire se donnera en septembre prochain à la polyvalente.

1970

Les Frères de Saint-Gabriel quittent le collège pour prendre possession de leur nouvelle résidence sur la rue Marchand.

# ST-TITE BUSINESS COLLEGE

## Cours Commercial

Notre cours commercial se donne en anglais et en français, et est un des mieux adoptés à la jeunesse canadienne française, désireuse d'apprendre les deux Langues officielles de notre pays, tout en suivant un Cours Commercial des plus pratiques.

Notre but est de donner en peu de temps, une solide instruction commerciale, et une connaissance approfondie des Langues Anglaise et Française, aux jeunes gens qui, ayant abandonné de fréquenter l'école, ou ayant suivi un cours peu fructueux dans d'autres institutions, veulent occuper une position avantageuse dans le commerce ou sur les chemins de fer.

J. A. BÉDARD,  
PRINCIPAL.

J. R. CONNOLLY,  
PROFESSEUR D'ANGLAIS



## Cours de Télégraphie

Nos élèves, tout en suivant notre Cours Commercial, peuvent facilement suivre notre Cours de Télégraphie Pratique.

Nous n'hésions pas d'affirmer que le Business College est le mieux outillé de la Province de Québec pour l'enseignement de la télégraphie.

Nous avons des stations en miniature, où l'élève reçoit: envoie des messages, des ordres, tient les livres etc.; en un mot, il agit comme s'il était opérateur dans une station.

Les positions importantes qu'occupent nos anciens élèves sur les chemins de fer et dans le commerce sont la meilleure garantie que nous pouvons donner de l'efficacité de notre cours.

P. W. MARIER,  
PROFESSEUR

St-Tite, Le 20 Juin 1911

Je, soussigné, Principal du Collège Commercial de St-Tite, certifie que M<sup>r</sup>. Oscar Pronovost a suivi avec ponctualité le cours de la Classe d'Affaires de ce Collège, et que, ayant subi avec succès l'examen requis, je lui ai délivré le présent certificat. — Je certifie de plus que sa conduite a toujours été irréprochable. —

J. A. Bédard  
Principal

## Cours du soir et «Business College»

En 1901, comprenant l'importance de l'éducation et pour répondre aux besoins des jeunes, les commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Tite village demandent au gouvernement l'octroi prévu pour l'établissement d'une école du soir.

«attendu qu'il y a 32 élèves de 16 ans et au-dessus qui veulent suivre les cours de la dite école, laquelle sera tenue par M. Joseph E. Trudel, et que les commissaires s'engagent à fournir un local convenable, chauffé et éclairé, où les cours seront donnés. Adopté unanimement.»<sup>5</sup>

Plus tard, en 1907, les Commissaires réitérent leur demande vu les besoins de la population de 3500 âmes. Ils proposent Rémi Connoly comme professeur.

C'est en 1908 que le «Saint-Tite Business College» ouvre ses portes sur la rue Notre-Dame dans la bâtisse aujourd'hui annexée à la Quincaillerie Frigon. Un des élèves de cette institution, Oscar Pronovost âgé de 94 ans, a suivi des cours de jour pendant plus de 2 ans à cette école. Nous reproduisons copie de son certificat.

## L'an 1 de la polyvalente Paul Le Jeune

Par Benoît Genest, ex-directeur.

Bien avant d'accueillir les premiers étudiants à cette nouvelle institution, toutes les démarches pertinentes à la construction ont nécessité des heures et des heures de négociation d'une part, entre la Commission scolaire régionale de la Mauricie, les professionnels: architecte, ingénieurs et les officiers du Ministère de l'éducation du bureau régional de Trois-Rivières d'autre part. Le directeur d'alors s'exprimait ainsi à la cérémonie officielle de la levée symbolique de la pelletée de terre, mardi le 21 mai 1968. En l'occurrence, il s'agissait de monsieur Léo Turgeon. Il cite en partie le règlement no 1 du ministère de l'éducation: «Tous les enfants de la province auront les mêmes chances de s'instruire au même niveau que dans les grandes villes.»

L'opération 55 nous apportait ces changements auxquels la population en général, souscrivait avec un peu de réticence. Déjà, le gouvernement du Québec avait englouti plusieurs millions de dollars dans la construction de polyvalentes gigantesques. Notre tour était venu.

Le fonctionnement de certaines d'entre elles rendait beaucoup de parents sceptiques. La publicité n'était pas tellement favorable

---

5. Procès-verbal de la Municipalité Scolaire de Saint-Tite Village, 1888-1919.

parce qu'il y eut quelques expériences malheureuses dans certains milieux de la province et, que les média d'information rapportèrent des événements inusités et des faits concrets qui contribuaient sans doute à inquiéter la population.

#### GRAND JOUR À SAINT-TITE:

C'était mardi le 21 mai 1968 à 16.00 hres que se déroulait la cérémonie officielle de l'implantation de la polyvalente. Dans un premier temps, il y eut la signature du contrat de construction à l'hôtel de ville de Saint-Tite.

C'est en présence du secrétaire de la Commission scolaire régionale de la Mauricie monsieur Jean-Louis Cloutier, le docteur Honoré Cossette, président de la C.S.R. de la Mauricie, monsieur Sylvio Gendron entrepreneur de Shawinigan-Sud à qui le contrat fut adjugé ainsi que monsieur Claude Bolduc, architecte de Shawinigan. On remarquait également la présence d'André Leduc de Grand-Mère, député provincial pour le comté de Laviolette ainsi que Jean-Paul Matte député fédéral pour le comté de Champlain. Également, les présidents et commissaires d'écoles des commissions scolaires du bassin d'alimentation de la polyvalente. Parmi ces commissaires, il faut surtout signaler la présence de Jean-Marie Massicotte. Ce dernier représentait la Commission scolaire de Saint-Tite sur le conseil d'administration de la Commission scolaire régionale de la Mauricie. Il s'est employé sans relâche au cours des trois années antérieures à réclamer ce qui devait être le plus souhaitable pour toutes les municipalités scolaires de notre région. Son objectif était que tous nos étudiants(es) devaient avoir les mêmes opportunités et pouvoir jouir d'une institution à la hauteur de leurs aspirations. Tous ces officiels étaient entourés d'éducateurs et éducatrices du milieu ainsi que des autorités municipales de Saint-Tite. Il nous faisait plaisir de lire dans le *Dynamique de la Mauricie* le reportage de Gérard Marchand, journaliste et propriétaire du même journal, les commentaires élogieux au sujet de Jean-Marie Massicotte. «Il fut pour Saint-Tite l'un de ceux, qui dans les vingt dernières années, a plus fait pour ses concitoyens.» Bravo!

Après la cérémonie officielle de la signature du contrat, tous ces invités à la fête se déplacèrent vers le terrain de l'implantation de la polyvalente. On leva symboliquement la première pelletée de terre.

#### UNE ÉCOLE AUX GRANDES DIMENSIONS:

En effet, sur une surface de 635 pieds de longueur par une largeur de 435 pieds, cette bâtisse comprend un rez-de-chaussée et un étage supérieur. Situé à 800 pieds du Boulevard Saint-Joseph, le rez-de-chaussée comprend 11 classes régulières, 20 ateliers, 2

gymnases, 1 palestre, 1 hall d'entrée pour étudiants, une dizaine de locaux pour l'administration et les services à l'étudiant, 1 cafétéria.

L'étage supérieur comprend 13 salles de cours, 1 salle pour les professeurs, 1 bibliothèque, 1 salle pour l'audio-visuel, 16 salles de laboratoires: dessin industriel, physique, chimie, biologie, géographie, histoire, musique instrumentale, 1 auditorium de 284 sièges, etc. Selon les normes du ministère, cette école pouvait inscrire 1500 étudiants(es). Le coût de cette dernière s'élevait à: \$2,881,855.00 sans compter l'équipement. Un montant équivalent fut dépensé pour meubler et équiper convenablement les locaux.

#### ON LUI CHERCHE UN NOM:

Dès le mois de novembre 1968, on se souviendra que la Commission scolaire régionale de la Mauricie offrait à la population l'avantage de participer à un concours ouvrant sur la recherche d'un nom pour la polyvalente. De nombreux citoyens et citoyennes se sont conformés aux règlements du concours et ont adressé leurs suggestions au président du comité, Maurice St-Arnaud.

La meilleure de ces suggestions revient à Jean-Noël Carpentier. On retrouve dans son document toutes les informations motivant la raison de ce choix.

#### EN VOICI LA SYNTHÈSE:

L'adoption du nom *Paul Le Jeune* pour l'école polyvalente se veut fondée sur des raisons d'ordre historique et d'intérêt régional. Ce nom rappelle un de ces personnages qui ont marqué notre région et dont on doit se rappeler le souvenir. En effet, Paul Le Jeune, jésuite missionnaire français a été le grand évangéliste de notre territoire. Il parcourut les paroisses actuelles de Sainte-Geneviève, de Saint-Stanislas, de Saint-Narcisse et de Saint-Adelphe en remontant la rivière Batiscan. Il visita Hervey-Jonction et continua jusqu'à Saint-Roch et Saint-Joseph de Mékinac.

Son nom identifie un de nos lacs (Lac Le Jeune) en rappel de son passage vers les années (1634-1635). La richesse de sa personnalité, sa valeur humaine, littéraire et religieuse, le rayonnement de son action sur notre territoire en font une figure de géant qui doit être redécouverte chez nous et revivre à jamais, non seulement comme un héros à admirer mais aussi comme un modèle à imiter. Bravo Jean-Noël Carpentier!

#### L'ÉCOLE SE RÉALISE:

Les travaux de construction allaient bon train. Selon le journal du surveillant des travaux, Dominique Brouillette, toutes les étapes

de la construction se poursuivaient au rythme prévu. Il fallait compléter pour la rentrée des étudiants. En septembre 1969, un accueil chaleureux fut réservé aux 1360 étudiants(es) de l'enseignement général et professionnel. L'objectif des dirigeants était de créer une atmosphère de solidarité et d'amitié afin de faire connaître l'institution sous un jour favorable à l'épanouissement et, de pouvoir relever le défi de devenir la très grande famille où les étudiants et la population pourront se sentir chez eux dans un effort d'éducation et d'instruction.

Les cours étaient dispensés par 80 enseignants. Une équipe de quatre (4) professionnels assurait les services personnels à l'étudiant: a) santé, b) service social, c) pastorale, d) orientation. D'autre part, quatre (4) secrétaires compétentes et dévouées effectuaient le travail de secrétariat. Un appariteur en sciences, 1 bibliothécaire, 2 magasiniers (ateliers masculins) contribuaient à la bonne marche de l'école. À cela, il faut ajouter une équipe pour l'entretien ménager, un concessionnaire pour la cafétéria, un homme spécialisé pour la maintenance de tout l'équipement et mobilier de la polyvalente. À l'équipe de direction de l'école on retrouve: un directeur Benoît Genest, un adjoint à la formation professionnelle: (Benoît Dupont) un adjoint à la formation générale: (J.-Paul Hélie) une adjointe à la vie étudiante: (Sr Rita Mondor) secondée par trois (3) animateurs à la vie étudiante: Gisèle Veillette, Mario Paquet et Julien Boisvert. Enfin, un régisseur pour toute l'organisation matérielle de l'école, Lionel Gravel.

### **Inauguration officielle de la Polyvalente Paul Le Jeune (19 avril 1970).**

Cette inauguration officielle s'est déroulée dans une atmosphère de détente où on respirait la joie d'une grande famille réunie. Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, le sous-ministre du Ministère de l'éducation, Mademoiselle Thérèse Baron, le directeur Régional du Ministère de l'éducation de Trois-Rivières, monsieur Léo Turgeon, le docteur Honoré Cossette de Charette président de la Commission scolaire régionale de la Mauricie représentaient respectivement les autorités, religieuse et civile. Plus de 300 personnes composaient l'auditoire. On y reconnaissait les enseignants et autres personnels attachés à la polyvalente, des commissaires et leurs présidents, les maires des paroisses environnantes, messieurs les curés, les professionnels de la construction: ingénieurs, architecte, etc. Au programme de cette manifestation, on retrouvait trois activités principales: cérémonie de la bénédiction présidée par son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, dévoilement d'une plaque commémorative, laquelle prend place à l'entrée

principale de la Polyvalente, réception d'honneur à la cafétéria où les pièces montées mirent les convives en appétit.

### UN COUP D'OEIL D'ENSEMBLE

Tel que nous pouvons le constater, le site choisi pour l'implantation de l'école Polyvalente Paul Le Jeune présente un aspect des plus pittoresques, tout en avoisinant l'agglomération la plus importante des municipalités qu'elle dessert, en l'occurrence la ville de Saint-Tite.

Notre polyvalente dresse son impressionnante structure au milieu d'un vaste écrin de verdure, ceinturé par la majestueuse chaîne des Laurentides, qui à l'automne présente un spectacle féérique.

Les teintes multicolores du panorama ne font qu'accentuer la majesté de l'édifice qui frappe l'oeil par la sobriété de ses lignes et l'éclat de son revêtement extérieur. Habillée d'immenses panneaux de béton précontraint, la construction présente sur sa face sud un aspect plutôt austère aux visiteurs qui empruntent sa voie d'accès; car sa position ne permet pas de déceler les nombreuses fenêtres qui égayent son intérieur. (500 fenêtres)

Le modernisme de l'architecture témoigne de l'esprit inventif de ses constructeurs et symbolise bien la mission poursuivie par ceux qui oeuvrent dans ses murs, au service de la gent étudiante du secteur est de la Commission scolaire régionale de la Mauricie.

La population de Saint-Tite et celle des municipalités adjacentes ne peuvent que s'enorgueillir de pouvoir disposer de ce magnifique complexe créé à l'avantage de sa clientèle scolaire, alors que partout dans la province on a réclamé le même privilège. Quoi qu'il en soit, un fait demeure: le secteur de Saint-Tite possède désormais sa polyvalente et il semble que la clientèle étudiante en bénéficiera au maximum.

Ad multos et fructissimos annos  
Vers de longues et fructueuses années.

### Notes chronologiques Polyvalente Paul Le Jeune par Yolande Trottier directrice

- |                |   |
|----------------|---|
| 21 mai 1968:   | Levée symbolique de la première pelletée de terre à 4.30 hres par M. le Président le Dr. Honoré Cossette. |
| 19 avril 1970: | Inauguration de l'école Polyvalente Paul Le Jeune de Saint-Tite, dimanche le 19 avril 1970,               |

- en présence des hauts représentants du domaine de l'éducation. C'est Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières qui a présidé à la cérémonie de la bénédiction de l'édifice.
- 25 avril 1971: L'Honorable Guy St-Pierre, ministre de l'Éducation, est l'invité de marque à la clôture d'Éducorama 71, qui s'est tenue à la Polyvalente Paul Le Jeune.
- 2 mai 1971: La Polyvalente Paul Le Jeune proclamée l'école de l'année sur les 28 écoles de la C.S.R.M. lors des cérémonies de clôture de la grande «Expo-Jeunesse», tenue au Centre Culturel de Shawinigan.
- 30 mai 1973: Inauguration officielle des jeux extérieurs. Des élèves ont donné une démonstration de l'utilisation de la «Piste et Pelouse».
- 30 mai 1973: L'école Polyvalente Paul Le Jeune s'est mérité plus de 14 trophées, lors de l'Expo-Jeunesse dont celui de l'école de l'année, remporté 2 fois en 3 ans.
- 13 juin 1973: Les jeunes scientifiques de la polyvalente Paul Le Jeune qui ont travaillé sur la maquette de 450 livres du lac Veillette de Saint-Tite, en 1971, se sont mérités 3 médailles d'or pour avoir présenté leur maquette et un kiosque à une exposition de Jeunes Scientifiques au Cégep Vanier de Montréal.
- 23 août 1978: Implantation d'un arboratum à proximité de la Polyvalente Paul Le Jeune.
- 14 octobre 1978: Colloque régional du comité de parents de la C.S.R.M. (Étude de la loi 30 sur les comités d'école).
- 28 janvier 1979: C'est la fête, 10<sup>e</sup> anniversaire.
- 23 juin 1979: Baptême de l'auditorium Gratien Gélinas, et dévoilement d'un buste en bronze de «Boussille» de M. Henri Bordeleau, sculpteur, ceci en présence de M. Gratien Gélinas et du Ministre des Affaires Culturelles du Québec, l'Honorable Denis Vaugeois.
- 30 juin 1980: M. Genest quitte la Polyvalente pour une retraite bien méritée.
- 1<sup>er</sup> juillet 1980: M. Robert Rivard est nommé à la direction de la Polyvalente.

- 13 janvier 1981: «Découverte du Québec» échange-étudiants École Ste-Famille de Thurso — Polyvalente Paul Le Jeune du 2 au 5 décembre et du 13 janvier au 16 janvier.
- 26 avril 1981: Hommage à M. Benoît Genest, 1<sup>er</sup> directeur, 1969-1980.
- 10 septembre 1981: Échange-étudiants St-John's Terre-Neuve-Polyvalente Paul Le Jeune du 10 sept. au 17 sept.
- 14 avril 1982: Échange-étudiants avec l'école Prince of Wales Mini School de Vancouver ouest.
- 30 juin 1983: Monsieur Robert Rivard quitte la Polyvalente Paul Le Jeune pour occuper le poste de directeur à la Polyvalente Val-Mauricie.
- 1<sup>er</sup> juillet 1983: Madame Yolande Trottier est nommée 3<sup>e</sup> directrice de notre Polyvalente.
- 22 octobre 1983: Colloque régional du comité de parents de la C.S.R.M. Le thème de ce colloque: Parents, soyons présents.

**MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE VILLAGE  
1888-1962 ET SAINT-TITE (REGROUPEMENT AVEC  
PAROISSE) 1962-1969**

**Commissaires d'écoles**

**Présidents**

François-Xavier Baril	1888-89	1888-89
Odilon Lacoursière	1888 1911-12	
Joseph Moreau	1888-89	
Firmain Massicotte	1888-90	
Eugène Desaulniers	1888	
François Xavier Dessureault	1888-91	1889-90
Médéric Mercure «père»	1888-91	1890-91
Ludger Tourigny	1889-92 1909-12	1911
Albert Marcotte	1889-92 1900-03	1901-1903
Alphée Jacob	1890-93	1892-93
Georges Leduc	1891-94	1893-94
François Xavier Jacob	1891-93	
Joseph Pronovost	1892-95	
Napoléon Hardy	1893-96	
David Deshaies	1894-97	
Joseph Philippe Marchand	1894-97	1894-97
François Xavier Desaulniers	1895-98	
Gilles Dessureault «père»	1895-98	1897-98
Victor Jacob	1896-98	
Urbain Brouillette	1897-00	
Urbain Marchand	1897-00	
Léon Lahaie	1898-01	
Siméon Matte	1898-01	1898-01
Armand Trudel	1898-99	
François Léveillé	1899-02	
Onésime Lefebvre	1900-03	
Louis Trottier	1901-04	
Onézime Lafontaine	1901-04	
Eugène St-Arnaud	1902-05	1903-04
Arthème Paquet	1903-06 1917-18	1906 1917-18
Philippe Périgny	1903-06	
Philippe Cossette	1904-07	
Edouard Gagnon	1904-07	1905-06
Amédée Dupuis	1905-08	1907 1908
Onézime Gignac	1906-09	
Tancrède Rivard	1906-09	
Dieudonné Rouleau	1907-10	1907-08 1909-10
J. Uldoric Trudel	1907-10 1925	
Sinai Maureault	1908-11	
Hormidas Allaire	1909-11	
Arthur Ferron	1910-13 1925-29	1912 1927-28
Médéric Mercure «fils»	1910-13	1910-11 1912-13
Onézime Duchemin	1911-14	
Jean-Baptiste Dampousse	1912-17	1913-15 1916-17
Saül Massicotte	1912-15	
Philippe Jacob	1913-16 1928-31	1915
Ludger Trottier	1913-16	
Émile Tourigny	1914-17	1917
Donat Pothier	1915-18	1917
Émile Jacob	1916-19	

## Commissaires d'écoles

Ernest L. Marchand	1916-20	
Gilles Dessureault - fils -	1917-20	1918-19
William Goulet	1918-21	1919-20
Philippe Marchildon	1918-22	
Siméon Paquet	1919-22	1920-22
Joseph-Octave Grandmont	1919-22	
Telesphore Gravel	1920-23	
Arthur Lesage	1921-27	
Jean-Baptiste Lebrun	1922-25 1949-51	1922-24
Théophile Thiffault	1922-25	1924-25
Léopold Trottier	1922-27	1925-27
J. E. Goudreault	1923-26	
Joseph Matte	1925-28	
Nolasque Désaulniers	1926-32	
Spérat Deshaies	1927-30	
Joseph Bédard	1927-33	1928-33
Fleury Bédard	1929-31	
Émile Marchand	1929-32 1933-47	1933-37
Napoléon Goulet	1930-33	
Stanislas Brouillette	1931-45	1937-43
Napoléon Baillargeon	1931-49	1943-49
Donat Périgny	1933-36	
Raoul Périgny	1933-36	
Hermile Veillette	1936-51	
Saül Marchand	1936-42	
Henri Désaulniers	1942-49	
Albert Veillette	1942-49	
Roger Boulet	1949-55	1949-55
Arthur St-Arnaud	1949-52	
Walter Robert	1949-56	
Paul-Aimé Frigon	1951-54	
Paul-Émile Jacob	1951-60	
Jacques-André Langlois	1952-61	1955-61
Chrétien Grosleau	1954-60	
Raymond Germain	1955-64	
Jean-Paul Buist	1956-64	
Saül Beaudoin	1960-69	
Émilien Bélisle	1960-62	
Roland Farley	1962-66	
Yvon Marchand	1964-69	
Jean-Marie Massicotte	1964-69	
Lionel Gravel	1961-69	1961-69
Paul-Émile Carpentier	1966-69	

## Présidents

## MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE VILLAGE ET SAINT-TITE (REGROUPEMENT) 1888 À 1969

### Secrétaires-trésoriers:

Pierre-Olivier Trudel	1888
Philéas Cantin	1888 et 1891-93
Philippe Marchand	1889
Onézime Lafontaine	1890
Philéas Cantin	1891
Dr Émile Lacoursière	1893
Jean-Baptiste Moussette	1924
Dr Léovide Francoeur	1930
Jean Louis Cloutier	1919
Paul Cloutier	1960
Maurice Jacob	1961-69

## MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE NORD 1898-1949

### Commissaires d'écoles

### Présidents

Amédée Pothier	1898-99 1904-07 1919-21	1898 1907-20
François Marchand	1898-01	1899
Xavier Paquette	1898-00	
Napoléon Rondeau	1898-02	
Adolphe Dubois	1898-00	
Gédéon Jacob	1899-02	1899-00 1901-02
Pierre Désaulniers	1900-03	1900-01
Napoléon Hardy	1900-03	
Joseph Marchand	1901-04	1903
Eugène Désaulniers	1902-05	1904-05
Ludger Richard	1902-05	
Henri Beaudoin	1903-07	
Alphonse Cossette	1903-07	
Georges Pronovost	1905-08	
Joseph Lefebvre	1905-08	1905-06
William Dessureault	1906-09	1907
Gilbert Cadotte	1906-09	
Moïse Beaudoin	1907-10	
Léger Désaulniers	1908-11	1908-11
Arcade Dontigny	1908-11 1918-21	1921
Joseph Massicotte	1909-12	
Philippe Desaulniers	1909-12 1920-24	1911
Émile Beaudoin	1910-12 1925-28	1911 1927-33-34
Joseph Lahaie	1911-14 1923-27	
Émile Marchand	1911-14	1912
Samuel Périgny	1912-16 1927-30	1913-15 1928-30
	1933-36 1940-43	34-36 40-46
Napoléon Tessier	1912-16 1920-24-26 1932-33	1913-14
Philippe Marchand	1913-16 1920-24-26	1924-25 1936-38
	1930-32-35-39	1946-47
Lucien Lefebvre	1914-16	

## Commissaires d'écoles

Wilbrod Dessureault  
David Rémillard  
Gédéon Pronovost  
Nolasque Hardy  
Jules Pronovost  
Joseph Caron  
Lorenzo Dontigny  
Octave Marchildon  
Napoléon Pronovost  
Gilbert Cadotte  
Joseph Roy  
Irénee Désaulniers  
Léopold Bédard  
Odinat Lafontaine  
Gédéon Gauthier  
Joseph St-Amant

1914-17  
1915-17  
1915-1918  
1916-19 1924-28-31  
1916-18  
1917-20  
1917-20  
1918-21 1929-32  
1921-24  
1921-24  
1923-26 1935  
1924-27 1933-36  
1926-29 1933-36  
1926-29 1933-36  
1927-30 1938  
1928-31 1934-37-49

## Présidents

1915-17  
1918  
1919, 1925-26, 32-33  
1931-32  
1921-24  
1926-27  
1928-29  
1930-31 1939-40  
1947-49

Henri Carpentier  
Bruno Germain  
Thomas Désaulniers  
Raoul Goulet  
Irénee Lefebvre  
Philibert Moreau  
Emile Cadotte  
Borromée Adam  
André Crête  
Gérard Marchand

1929-32  
1933-35 1941-44  
1936-39 1947-49  
1936-38  
1937-44  
1938-49  
1939-41 1948-49  
1942-49  
1944-49  
1949

## COMMISSION SCOLAIRE SAINT-TITE NORD 1898 À 1949

### Secrétaires-trésoriers

Jos Philippe Marchand 1898  
Dr Émile Lacoursière 1900  
Tancrede Sauvageau 1925  
Mme Tancrede Sauvageau (Blanche Lefèvre) 1942  
Marcel Langlois 1944-1949

## MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE PAROISSE 1900-1962

### Commissaires d'écoles

Léon Boulay  
Jean-Baptiste Trudel  
Joseph Bédard  
Joseph L'Heureux  
Félix Pagé  
Ernest Cloutier  
Benjamin Auger

1900-01  
1900-01  
1900-02  
1900-02  
1900-03  
1901-04  
1901-04

### Présidents

1900-01  
1901-04

## Commissaires d'écoles

Joseph Pronovost	1902-05	
Télesphore Arcand	1902-05	
Épiphane Ferron	1904-07	1904-05 1907-08
Honorat Carpentier	1904-06	1905-06
Joseph Nazaure Délisle	1904-05	
Georges Normandin	1905-08	
Clair Pronovost	1905-08	1906-07
Josaphat Davidson	1906-09	
Jérémie Boivin	1907-10	
Philippe Carpentier	1907-10	1908-10
Louis Arcand	1908-11	
Joseph Allard	1908-11	1910-11
Casimir Goudreault	1909-12	
Fortunat Trépanier	1910-13	1911-13
Joseph Carpentier	1910-13	
Alfred L'Heureux	1911-14	1913-14
Albert Toutant	1911-14	
Jeffrey Perron	1912-15	1914-15
Napoléon Périgny	1913-15	
Pierre Cossette	1913-16	
Louis Allard	1914-17	1915-17
Tancrède Rivard	1914-17	1915-17
Émile Trépanier	1915-16	
Ovide Germain	1915-18	
Alfred Vandal	1916-17	
Welley Trépanier	1916-19	
Joseph Périgny	1917-20	1917-20
Joseph Chailley	1917-20 1924-26	
Alfred Cossette	1917-19	
Napoléon Trudel	1918-21	1920-21
Réal Carpentier	1919-22	
Napoléon Moreau	1919-22	
William Allard	1920-23	1921-23
Philippe Périgny	1920-23	
Sylva Germain	1921-24	1923-24
Alfred P. Cossette	1922-25	
Majorique Trépanier	1922-25	1924-26
Lucien Périgny	1923-26	
Valmore Leclerc	1923-24	
Alexandre Germain	1924-24	
Ovide Bedard	1924-27	
Johnce Cossette	1925-28	
Josaphat Trépanier	1925-28	
Émile Pronovost	1926-29	1926-28
Joseph H. Allaire	1926-29	
Gédéon Leblanc	1927-30	
Josaphat Massicotte	1928-31	
Émile Thiffault	1928-31	1928-31
Nolasque Allaire	1929-32	1931-32
Stanislas Lachevretiere	1929-32	
Honorat Bedard	1930-33	
David Boivin	1931-34	1932-34
Donat St-Arnault	1931-34	
Narcisse Langlois	1932-35	
Rémi Farly	1932-35	1934-35
Alphonse Goudreault	1933-36	
Adrien Moreau	1934-37	1935-37

## Présidents

## Commissaires d'écoles

Adéard Massicotte	1934-37
Clair Goulet	1935-38
Jean Simard	1935-38
Borromée Davidson	1936-39
Romelus P. Cossette	1937-40
Benoit Carpentier	1937-40
Alfred Massicotte	1938-41
François Pronovost	1938-41
Léo Moreau	1939-42
Romelus E. Cossette	1940-42
Antonin Marchand	1940-43
Julien Davidson	1941-44
Herménégilde Chailley	1941-44
Joseph Bédard	1942-44
Prime Massicotte	1942-43
Henri Carpentier	1943-46
Welly Bussière	1943-46
Paul Moreau	1944-47
Ernest Cossette	1944-47
Bruno Goudreault	1945-48
Jules Massicotte	1946-49
William Boivin	1946-48
Lucien Brouillette	1947-50
Charles Henri Périgny	1947-50
Lorenzo Goulet	1948-50
Charles Carpentier	1948-52
Gérard Carpentier	1949-53
Paul-Émile Bédard	1950-51
Florent Allard	1950-53
Victorin Allaire	1950-53
Narcisse Paquin	1951-54
Émile St-Amant	1952-55
Clément Boivin	1952-55
Jean-Paul Hamelin	1953-56
Gérard Marchand	1953-56
Oscar Normandin	1954-60
Gérard Trépanier	1955-58
Marcel Goulet	1955-59
Alcide Roy	1956-59
Agapit L'Heureux	1956-59
Louis-Georges Délisle	1958-62
Yvon Marchand	1959-62
Augustin St-Amant	1959-62
Claude Thiffault	1959-61
Roland Farly	1960-62
Benoit Massicotte	1961-62

## Présidents

1937-38
1938-39
1939-40
1940-41
1941-42
1943
1943
1944-46
1943-44 1946-47
1947-49
1949-50
1951-53
1950-51
1953-54
1954-56
1956-57 1959-60
1957-59
1960-61
1961-62

## MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE PAROISSE 1900-1962

### Secrétaires-trésoriers

Dr Émile Lacoursière	1900	Mme J.T. Sauvageau	1946
Notaire Philippe Germain	1925	Marcel Langlois	1948
J. Tancrede Sauvageau	1930	Armand Marchand	1950
		Maurice Jacob	1961-62

## COMMISSION SCOLAIRE DE NORMANDIE 1969-1984

### Présidents

Hervé Côté	1969-1979
Grégoire Rompré	1979-1981 et 1983-1984
Guy Mercure	1981-1983

### Commissaires représentant les quartiers de Saint-Tite

Jean-Marie Massicotte	1969-1979
Yvon Marchand	1969-1981
Gérard Perron	1972-1974
Guy Mercure	1974-1984
Odette Bélanger Marcotte	1979-1984
René Moreau	1981-1984
Gilles Cossette	1984-

Les commissaires de la C.S. de Normandie sont également membres de la C.S. Régionale de la Mauricie, pour le Secondaire.

### Personnel de direction 1969-1972

Jean-Noël Carpentier, directeur des études	1969-1972
Maurice Jacob, secrétaire-trésorier	1969-1972
Jean-Guy Trépanier, assistant secrétaire-trésorier	1969-1972
Raynald Aylwin, agent perceuteur	1969-1972
Jean-Paul Farley, responsable d'entretien	1969-1972

## Personnel de direction: 1972-1984

### *Direction générale:*

Yvon Paquin, directeur général 1972-1984

### *Services administratifs, financiers et équipements*

Jean-Guy Trépanier, directeur 1972-1984

Raynald Aylwin, technicien et agent d'administration 1972-1984

Jean-Paul Farley, contremaître d'entretien 1972-1983

Réjean Durocher, agent d'administration 1982-1984

### *Secrétariat général*

René Mercure, secrétaire général 1972-1984

### *Services éducatifs:*

Roger Frenette, directeur 1982-1984

Marielle Brouillette, adjointe et  
conseillère en éducation chrétienne 1972-1984

## Supérieures de la Communauté des Soeurs de la Providence à Saint-Tite

Soeurs Anaclet	1891-93	Marie-Hermance	1937-43
Marie-Alphonsine	1893-95	Charles-Alexandre	1943-44
Aimé-de-la-Providence	1895-96	Donatille	1944-46
La Visitation	1896-06	Claire de l'Eucharistie	1946-47
Marie-du-Bon-Conseil	1906-12	Flaminia	1947-50
Zacharia	1912-17	Monaldi	1950-56
Camille-de-Lellis	1917-23	Joachim-Marie	1956-58
Thérèse-Marguerite	1923-29	Marguerite-de-la-Croix	1958-59
Marie-Hedwidge	1929-34	Marie-Élie	1959-66
Donatille	1934-36	Paule Lemire	1966-68
Cajetan	1936-37	Claire Marchand	1968-84

## Direction d'écoles pré-scolaire, primaire et secondaire au couvent de la providence et à l'école Saint-Tite 1920-1984

(1920 à 1966: primaire et secondaire)

Soeur Thérèse-Marguerite:	1920-1926
Soeur Joseph-Israël:	1926-1940
Soeur Jean-Maurice:	1940-1943
Soeur Philippe-Ernest:	1943-1944
Soeur Ursule de la Croix:	1944-1948
Soeur Monique-Thérèse (Madeleine Lépine):	1948-1962
Soeur Louise-Émilie (Rita Mondor),	1962-1966,
secondaire:	1966-1968
Maurice St-Arnaud, secondaire:	1968-1969
Marielle Brouillette, adjointe primaire:	1964-1966
directrice primaire:	1966-1976

Céline Roberge, adjointe primaire:	1969-1971
Jacques Magny, adjoint primaire:	1971-1976
directeur primaire:	1976-1984

### Directeurs d'école, primaire et secondaire au Collège Saint-Gabriel 1898-1969

Frère Jean-Marie	1898-1913	Frère Roch	1941-1942
	1925-1931	Frère Louis-de-la-Croix	1942-1943
	1933-1936	Frère Cécilius-Marie	1943-1949
Frère Adolphe	1913-1919	Frère Pascal	1949-1952
Frère Louis-Gabriel	1919-1920	Frère Oscar	1952-1955
Frère Conrad	1920-1925	Frère Josaphat	1955-1961
Frère Théophile-Marie	1931-1933	Frère Martial-Marie	1961-1966
Frère Gildas	1936-1941	Frère André Adam	1966-1969

### Direction d'école à la Polyvalente Paul Le Jeune 1969-1984

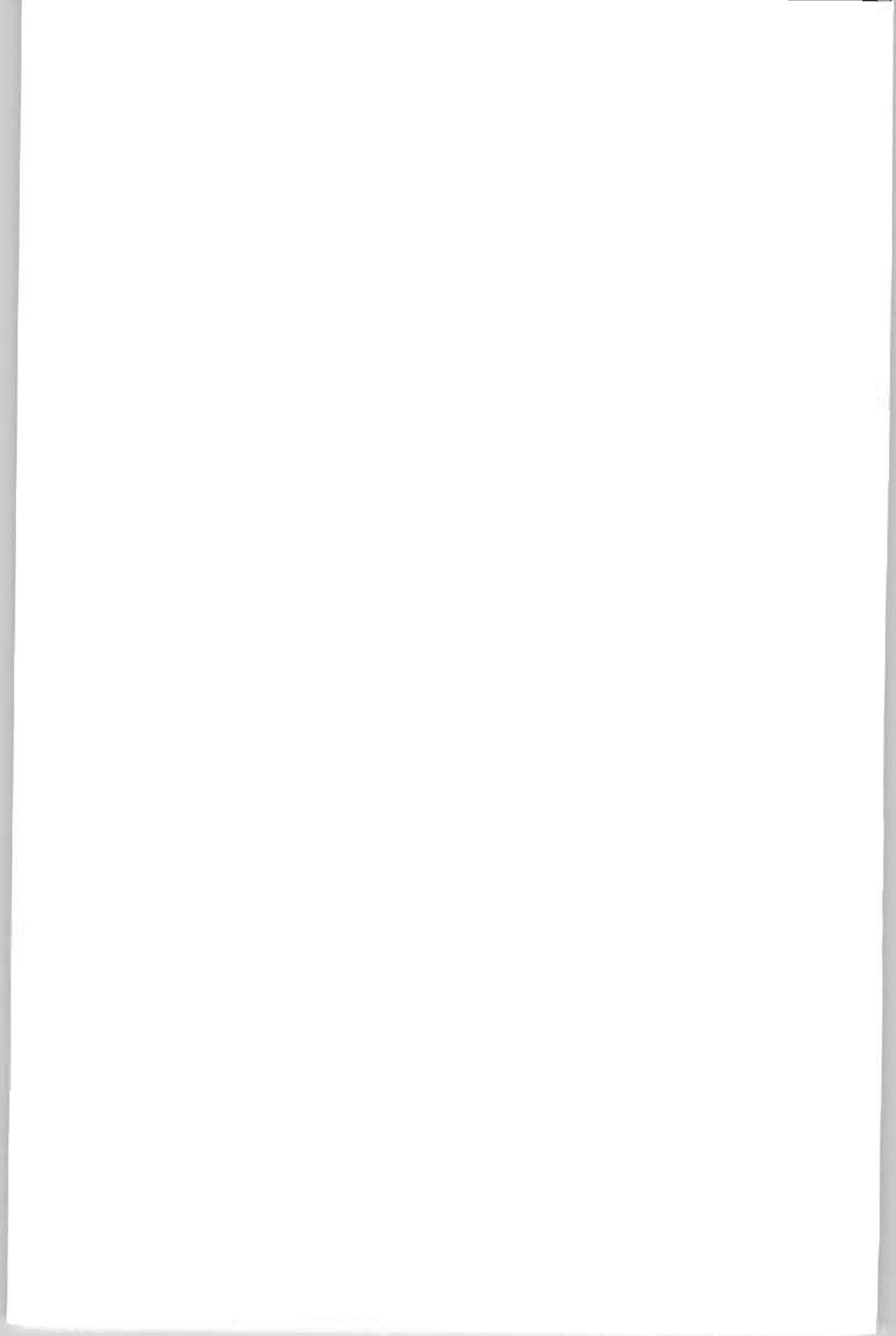
DIRECTEURS, DIRECTRICE		ADJOINTS ADMINISTRATIFS	
Benoît Genest	1969-1980	Gilles Cossette	1974-1976
Robert Rivard	1980-1983	Lionel Gravel	1969-1984
Yolande Trottier	1983-1984	Réal Pellerin	1976-1979

#### ADJOINT(ES) À L'ENSEIGNEMENT

Gilles Béliveau	1979-1980
Benoît Dupont	1969-1976
Marcel Guillemette	1969-1979
Jean-Paul Hélie	1969-1976
Rita Mondor	1969-1971
Yolande Trottier	1976-1983
Marcel Vézina	1976-1977

### Inspecteurs d'écoles

Pétras Hubert	1867
David Lefebvre	1891-1898
J.O. Thibault	1898-1900
J.O. Goulet	1900-1930
Gérard Filteau	1930-1942
Didié Savard	1942-1950
Louis de Gonzague Benoit	1950-1953
Théo Lagacé	1953-1963



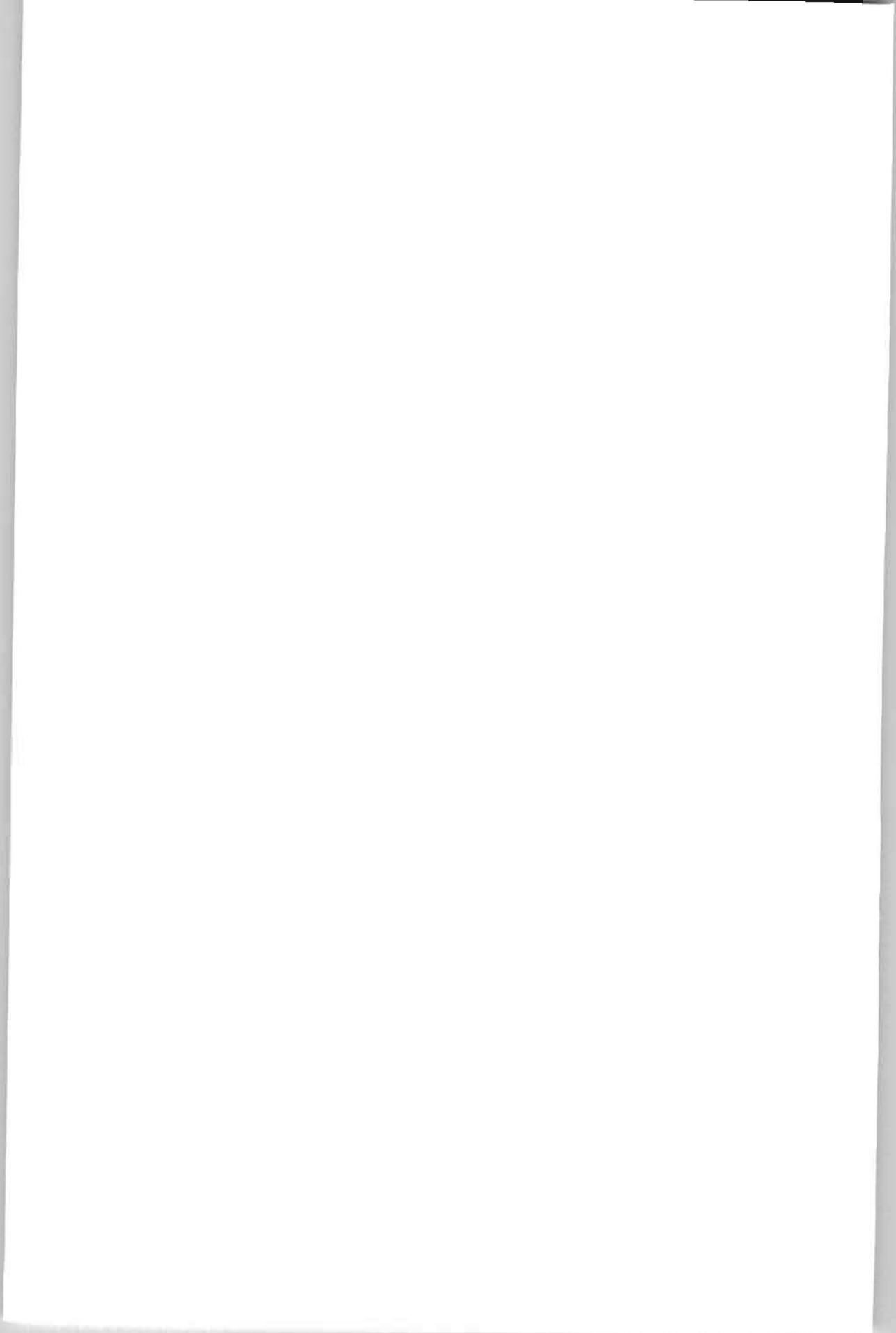
## CHAPITRE VI

# Vie sociale et culturelle

par Jean-Pierre Paquet



«L'auberge du Joli garçon»: théâtre amateur vers 1915.



## Nos groupements:

La population de Saint-Tite a bénéficié et profite encore des avantages de plusieurs groupements sociaux et d'activités sportives, dont une société bien organisée doit se prévaloir. La vitalité de notre vie culturelle nous permet, également, d'être fiers de notre passé et elle nous garantit un avenir prometteur.

Nos recherches nous ont permis de répertorier au-delà d'une cinquantaine d'associations, de comités ou de mouvements se greffant sur l'épine dorsale de notre petite localité pour le mieux-être de ses citoyens.

Plusieurs groupements ayant quelques liens ou relevant de l'Église se retrouvent dans le chapitre traitant de la vie religieuse. Dans les lignes qui suivent nous les retrouverons par ordre chronologique.

La vie sportive se présente comme le parent pauvre de ce chapitre.

Quoiqu'il en soit, jetons ensemble un regard sur notre passé.

### 1891 - L'oeuvre du pain:

Cette forme de charité est établie dès la fondation du Couvent pour aider au soutien des pauvres de la communauté.

Voici un extrait des *Chroniques*<sup>1</sup> des soeurs de la Providence — «Le Pain de Saint-Antoine, oeuvre déjà répandue dans nos campagnes, avait pourtant un commencement dans le Couvent. Plusieurs donnaient un bon par mois ou payaient une somme équivalente. Aujourd'hui nous installons à la Procure une jolie statue de Celui qui se fait le Père des Pauvres. Le Pain de Saint-Antoine nous a rapporté en moyenne la somme de \$5.00 par mois».

Cette oeuvre demeure en vigueur jusqu'en 1945.

### Vers 1930 - Union catholique des cultivateurs (U.C.C.)<sup>2</sup>:

Cette union fut fondée en 1924 par M. Ponton de Québec qui organisait des réunions dans les paroisses afin d'informer les gens sur la vie agricole. La contribution à l'époque était de \$0.50 par année. La générosité de ce fondateur était renommée. Il payait pour ceux qui voulaient devenir membre et qui n'avaient pas d'argent.

Ce groupe fit son apparition chez nous vers les années '30 et sensibilisait les cultivateurs à faire valoir leurs droits.

1. Chronique des Soeurs de la Providence, Saint-Tite.

2. Notes fournies par Gérard Carpentier.



Amicale du couvent, 1930.

C'est grâce à ce mouvement que se sont formées les Coopératives agricoles (à Saint-Tite vers 1942).

### 3 juin 1930 - Amicale Sainte-Marie du Rosaire<sup>3</sup>:

— «Après 40 ans de fondation, notre Pensionnat ouvre ses portes, cette année, pour recevoir nos «Anciennes élèves» et fonder une Amicale qui portera désormais le nom de Sainte-Marie du Rosaire et sera affiliée à l'Association fédérée des anciennes élèves des Couvents catholiques.

À ce premier ralliement, 121 anciennes répondirent à l'appel de leur Alma Mater. L'ouverture des fêtes se fit à la salle de réception où un joli programme de chants et de musique fut exécuté par les élèves actuelles. Une de nos finissantes souhaite la «Bienvenue» aux Anciennes. M. le curé J. E. Leblanc, président d'honneur, explique le but et les avantages d'une Amicale et préside ensuite à l'élection du Comité.

Une intéressante causerie sur l'art ménager, donnée par nos élèves du Cours supérieur, captiva vivement l'auditoire.

---

3. Chronique des Soeurs de la Providence, Saint-Tite.

De la salle de réception, le groupe se reforma ensuite au pied de l'ostensoir pour la bénédiction du Saint-Sacrement précédée de l'acte de Consécration à la Sainte-Vierge, lue au nom de toutes, par la secrétaire du Comité. Le goûter, qui fut ensuite servi favorisa les épanchements et les joyeux propos. Le passé fut évoqué et bien des noms chers, entre autres, celui du Curé-fondateur, M. le Chanoine Grenier, revinrent à la mémoire et sur les lèvres, avec le souvenir des maîtresses connues et vénérées. La visite de la maison, dernier numéro du programme de cette fête, vint clore cette journée si bien remplie et donna l'avant-goût d'une prochaine réunion.»

La présidente-fondatrice de cette Amicale fut Mme Finlay Bourgeois (Juliette L'Heureux). Il y eut aussi un grand ralliement des Amicalistes en 1933.

### 7 mars 1937 - Amicale Saint-Gabriel<sup>4</sup>:

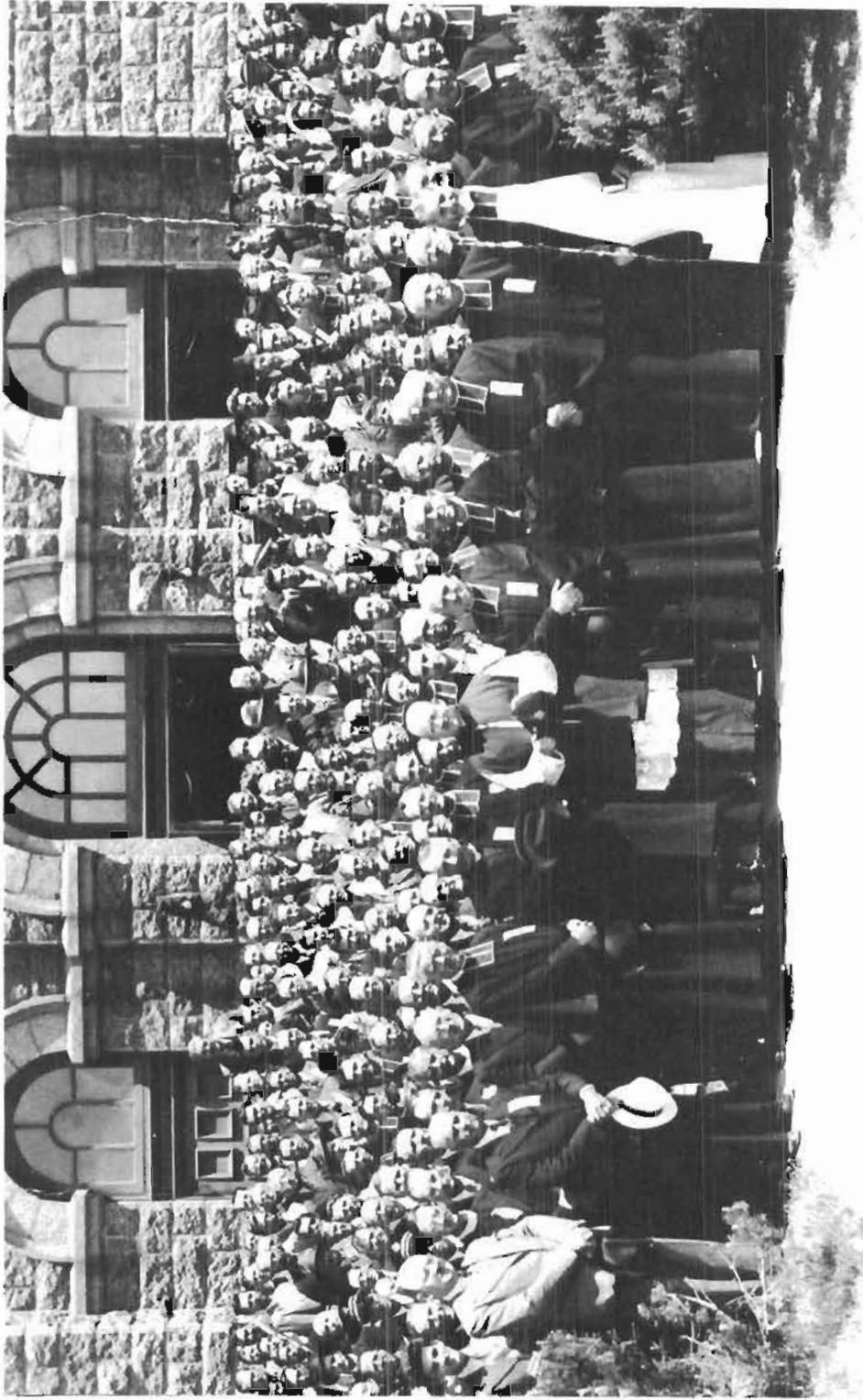
Le 7 mars 1937, première réunion des anciens élèves du Collège et fondation de l'Amicale Saint-Gabriel. Ce même jour les urnes placèrent le docteur J. G. A. Marchand à la tête du Conseil et le nommèrent président-fondateur.

Le 27 juin de la même année près de 300 anciens prirent part au banquet dans la salle du Collège pour souligner la première grande manifestation du mouvement.

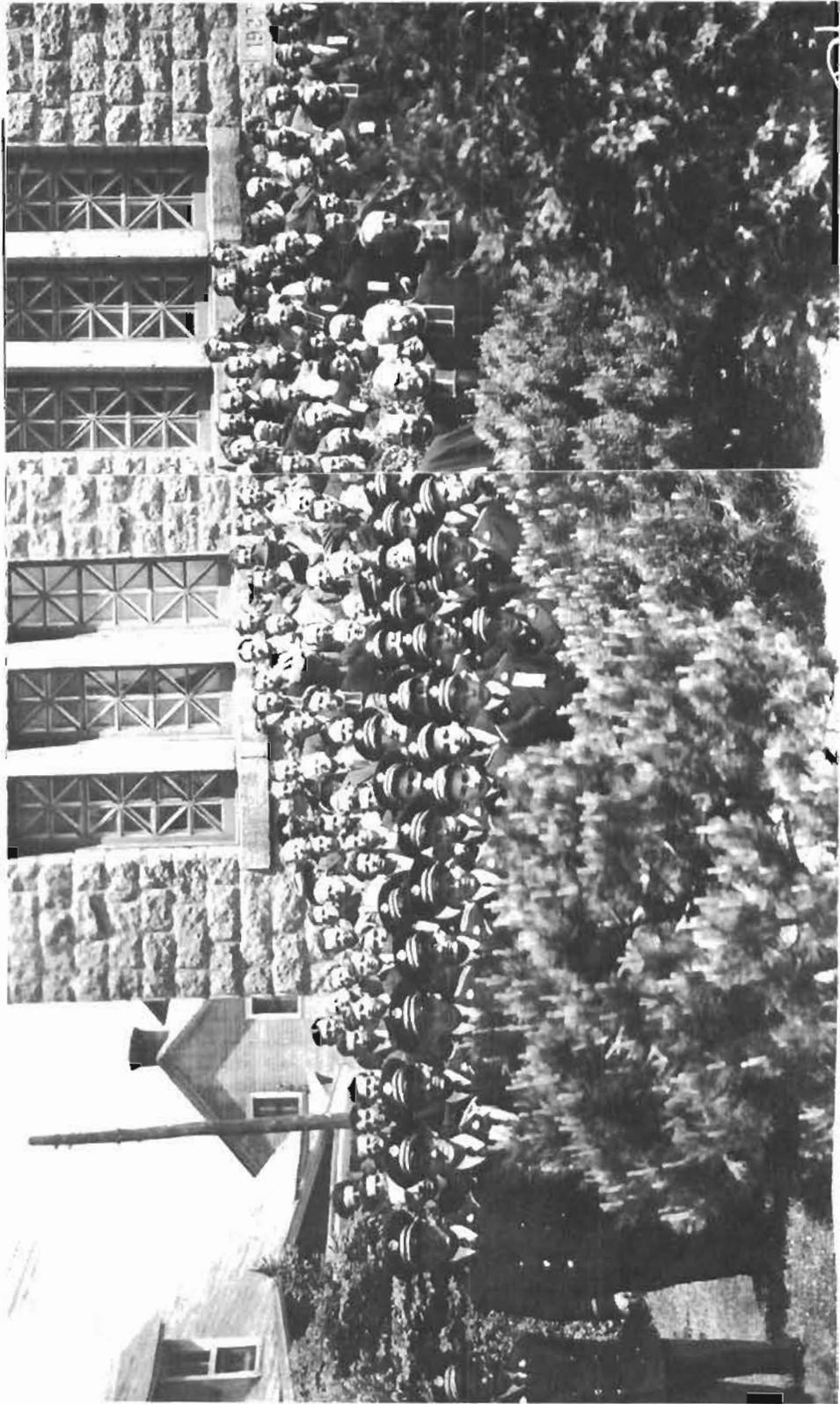
Née sous le signe de l'amitié et de la gratitude, l'Amicale ne pouvait se désintéresser de son Collège. Plusieurs organisations furent donc lancées, toujours sous l'égide de son président et dans le but d'aider les oeuvres scolaires. Entre autres:

- en avril 1947, projet d'un album souvenir;
- création du journal *Le Souvenir*, périodique qui devenait l'organe officiel de l'Association;
- des concours de popularité organisés par Henri Naud afin de trouver les ressources nécessaires à l'organisation de la Tombola en juillet 1947;
- en octobre de la même année, l'Association Amicale Saint-Gabriel était officiellement incorporée devant notaire comme société régulière approuvée et protégée par les lois de la Province avec siège social à Saint-Tite;
- au cours du même mois l'Amicale faisait l'acquisition d'un lac situé à l'extrémité des Pointes sur la limite des terres séparant Saint-Tite et Sainte-Thècle: le lac Rose.

4. R. F. Cécilius-Marie, *50 années de dévouement*.



Amicale du collège St-Gabriel, 1947.





Yolande Bordeleau, responsable de la bibliothèque municipale depuis 1975.

Notons en passant que G. A. Boulet eut la lourde tâche d'organiser les fêtes grandioses du Cinquantenaire: 1898-1948. Un fait à souligner également: en septembre 1964, Jean-Marie Vaugois était élu pour un neuvième terme à la présidence de l'Amicale du Collège de Saint-Tite.

Depuis la fin des années soixante l'Amicale est devenue le «Club des Amis Saint-Gabriel».

### **Vers 1940 - Bibliothèque paroissiale et municipale:**

«Vers les années '40, le curé Émile Trudel lança un appel à ses paroissiens, pour recueillir les livres qui ne servaient plus et que l'on gardait soit sur les rayons de la bibliothèque familiale, soit dans une armoire, soit dans la cave ou le grenier. La réponse à cet appel dépassa les plus grandes espérances. Il reçut en majeure partie des bouquins donnés en récompense aux élèves du couvent et du collège par le comité de l'Instruction publique.

Une dizaine de personnes s'offrirent à faire le triage, la réparation et le classement des volumes. L'histoire a retenu quelques noms: entre autres Gertrude Allaire, Simone Baril, Jeanne d'Arc Perron et trois autres jeunes filles qui deviendront plus tard soeurs de la Providence: Thérèse Frigon, Marie-Paule et Monique Délisle.

Pour récompenser les vaillantes bénévoles, le curé les amena voir une pièce de théâtre à Sainte-Geneviève de Batiscan.<sup>5</sup>»

Les quatre dévouées pionnières dans ce domaine furent: Gertrude Allaire (Mme Raymond Germain), Jeanne d'Arc Désaulniers (Mme Jacques-André Langlois), Thérèse Désy (Mme Robert Tessier) et Colette Tourigny (Mme Charles Lavoie).

D'autres prirent la relève: Édith Matte, Claire-Ange Désaulniers (Mme Viateur Veillette), Monique Désaulniers (Mme Georges-Arthur Désaulniers), Mireille Boulet, Annette Côté et Denise Léveillé.

Johanne Brouillette prit toute jeune la responsabilité de la bibliothèque, suivie de Raymonde Rompré (Mme Pierre Lebrun): avril '67 à oct '70; Odette Matte: oct '70 à avril '75; Yolande Bordeaux: avril '75 à mai '84 et Noëlla Roy (Mme Gilles Gauthier): depuis mai '84.

Notons aussi ceux et celles qui ont épaulé les responsables et dont voici quelques noms: Cécile Francoeur (Mme Victorin Laliberté), Rita Dessureault (Mme Gaétan Cossette), Marielle Brouillette, Jeanne Pronovost, Carmelle Périgny (Mme Gilles Barbeau) et tant d'autres bénévoles.

Depuis le mois de novembre 1963, notre bibliothèque s'est affiliée à la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. À cette époque, elle comptait 29 abonnés.

Trois déménagements en 44 ans:

1. À l'origine, la bibliothèque était située à l'arrière de la sacristie, là où est la chapelle actuelle. Les dimensions du local n'étaient pas les mêmes.
2. Au début des années '60, elle déménage au sous-sol du presbytère.
3. À l'automne '81, nouveau déménagement au sous-sol du Centre communautaire Armand Marchand.

### 1947 - Chambre de Commerce<sup>6</sup>:

Sous le thème «l'Éducation est un placement», la Chambre de Commerce fit son apparition en 1947. G. A. Boulet fut le président fondateur et J.-B. Lebrun lui a donné l'élan nécessaire dans la voie du succès.

Les hommes d'affaires de Saint-Tite ont senti le besoin de se grouper pour assurer le progrès de leur ville. La Chambre a été

5. Notes fournies par Gertrude Allaire (Mme Raymond Germain).

6. R. F. Cécilius-Marie, *50 années de dévouement*, p. 152.



Les pionnières, 1938, de la bibliothèque paroissiale. De gauche à droite: Mmes Raymond Germain (Gertrude Mongrain Allaire); J.-André Langlois (J.-d'Arc Désaulniers); Charles Lavoie (Colette Tourigny); Robert Tessier (Thérèse Désy).

l'instigatrice d'une foule de réalisations qui ont contribué à faire de Saint-Tite ce qu'elle est aujourd'hui, une petite ville propre, progressive, ouverte à tout développement industriel et commercial.

### **5 février 1947 - Union musicale de Saint-Tite<sup>7</sup>:**

Composée de 35 musiciens, l'Union musicale reçut le 5 février 1947, assentiment et autorisation.

Elle a été fondée dans le but de développer le goût de la musique chez les jeunes, de leur procurer une occupation de loisir, et d'égayer nos réunions publiques. Elle doit sa réalisation à un concours unanime de générosité, tant de la part des musiciens que de tous les paroissiens et des diverses organisations civiles et religieuses.

Les premiers artisans de ce mouvement: Oscar Masson, prêtre, directeur artistique; Charles-Eugène Barbeau, Gaston Francoeur, Armand Marchand, Jean-Louis Cloutier, Jean-Paul Buist, Bernard Boivin, Fernand Boivin.

L'Union musicale de Saint-Tite s'est élaborée sous le patronage d'un comité protecteur très avisé dont le président était G.-A. Boulet;

7. Notes fournies par Jeanne-D'Arc Deshaies (Mme Jean-Marie Cossette).



Chambre de Commerce à l'hôtel Grand-Nord, 1943.

le vice-président, Emile Jacob; l'aumônier, le curé E. Boutet; le trésorier, J.-B. Lebrun, le secrétaire, Raoul Cholette; et les directeurs: Paul-A. Roy, Armand Gagnon, Adrien Auger, Martin Trépanier, J.-Émery Jacob, J.-Aug. Léveillé.

L'organisation, complétée vers la fin de mars 1947, commença alors ses pratiques régulières, et donna son premier concert public à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, au mois de juin de la même année<sup>8</sup>.

La fanfare de Saint-Tite était la seule dans la province à être dirigée par une directrice musicale: Sylvie Marchand. De plus, elle était une des rares fanfares mixtes au Québec.

8. R. F. Cécilius-Marie, *50 années de dévouement*, pages 154-5.



L'Union musicale de St-Tite, 24 juin 1948.

1<sup>ère</sup> rangée: Bernard Boivin; Claude Barbeau; Roger Barbeau; Léo Ratelle; Gabriel Girard; Léo Blais; Maurice Buist; France Carpentier; René Marchand, Justin Marchand.

2<sup>e</sup> rangée: Roger Cholette; Marcel Auger; André Goulet; Réjean Perron; René Martel; Paul Pronovost; Gaston Francoeur; Fernand Boivin; Maurice Ratelle; Émile Ratelle, Oscar Masson, ptre.

3<sup>e</sup> rangée: Paul-Aimé Désaulniers; Jean-Paul Buist; Lévis Pothier; Réjean Pronovost; Ch.-Eugène Barbeau; Jean-Louis Cloutier; Armand Marchand; Jean-Marie Marchand; ...; Fernand Lahaie. L'abbé Oscar Masson fut remplacé comme directeur par Mme Maurice Veillette (Sylvie Marchand).

Les premiers membres féminins ont été Jeanne d'Arc Deshaies et Huguette St-Arnaud.

On se rappelle avec nostalgie des concerts merveilleux que cette Union musicale donnait au kiosque avec leurs invités de marque: Jean-Paul Jeannotte — 25/3/52; Gérard Barbeau — 24/5/54; Marie Maltaise — 11/4/57; Michelle Bordeleau (La Tuque) — 8/3/59.

En 1957, on fête le dixième anniversaire avec une parade dans les rues de la ville et un spectacle dans la cour du collège.

Henri-Paul Pronovost a joué un rôle important dans le conseil de l'Union musicale. Il a été secrétaire pendant plusieurs années.

Six membres<sup>9</sup> présidèrent aux destinées de la fanfare:

1. Charles-Eugène Barbeau: de la fondation à octobre 1951;
2. Gaston Francoeur: octobre 1951 à mars 1953;
3. Léo Ratelle: mars 1953 à octobre 1953;
4. Bernard Boivin: octobre 1953 à avril 1955;
5. Léo Blais: avril 1955 à octobre 1955;
6. Laurent Deshaies: octobre 1955 à la fin.

Le groupe s'est dissout au début des années '60. En 1964 et 1967, des démarches furent entreprises pour faire revivre la fanfare mais en vain.

### **Club «4-H» vers 1948<sup>10</sup>**

Avant de pousser nos investigations, écoutons Jacques Magny<sup>11</sup> nous parler de ce club: «Le mouvement 4-H est un organisme qui a pour but d'initier les jeunes à connaître et à aimer la nature afin de mieux la protéger par la suite contre ses ennemis possibles. Un véritable 4-H c'est quelqu'un qui essaie de découvrir dans la nature tout le merveilleux et toute la grandeur qui puissent y exister, afin de transposer par la suite tout cela dans sa vie et ainsi toujours faire profiter les autres de sa devise: Honneur, Honnêteté, Habilité, Humanité.»

#### **a) La branche féminine:**

Cette branche fut fondée par Marie-Ange Fournier (Mme Jean-Marie Plouffe) qui réunit une dizaine de jeunes filles autour de la table de cuisine de Lucille Trépanier (Mme Maurice Grosleau) vers les années '48.

9. Le Nouvelliste, 9/8/57, p. 11.

10. Notes fournies par Lucille Trépanier (Mme Maurice Grosleau) et Marielle Brouillette.

11. Jacques Magny, *Semaine provinciale 4-H: 6 au 11 mai*, dans *Le Dynamique*, Vol. IV, no 50, 9/5/68, p. 6.

Le 7 mai de la même année, Ghislaine et Liette Grosleau furent reçues 4-H au soubassement de l'Église Saint-Philippe de Trois-Rivières. Un élément est à retenir de cette première équipe: le sapin devant la demeure d'Antonin Lahaie a été planté par ces jeunes filles.

Quelques dates marquantes:

- Mai 1956: Congrès régional à Saint-Tite, au collège. Marielle Brouillette est demandée pour les inscriptions et devient responsable du club féminin à partir de ce moment. Elle est aidée dans sa tâche par Cécile Marchand et Pauline Goulet.
- Vers 1960: Le mouvement connaît un essor remarquable si bien qu'il devient le club le plus nombreux du Québec avec 100 membres.
- Années '60-'64: Marielle Brouillette devient agent de liaison du mouvement pour le secteur couvrant les régions de Joliette, Trois-Rivières et la Mauricie. C'est Micheline Trottier qui prend la relève comme responsable locale.
- Mai 1963: Plantation d'arbres à l'école de la Providence avec Paul-H. Maranda, agronome.
- Juillet '64: Nicole Naud de Saint-Tite est élue présidente provinciale des clubs 4-H, à un congrès tenu à Montréal les 7, 8 et 9 juillet '64.

Plusieurs responsables firent un travail magnifique: Jocelyne Deshaies, Guylaine Asselin, Martine et Lucie Ratelle, Aline et Micheline Thiffeault (Mme Jacques Boivin).

#### b) La branche masculine:

Le frère Magloire (Miron) a été l'âme dirigeante du club dans les années cinquante. Avec Antonin Lahaie (gouverneur du club) il a réalisé de grands projets: relais 4-H à la rivière Mékinac, plantations d'arbres, congrès, décoration du pont à Noël et beaucoup d'autres réalisations.

Dans les années '60, le frère Joseph-Alphonse prit la relève.

«Le Club 4-H des garçons de Saint-Tite a obtenu, lui aussi, un très grand succès provincial, en voyant son président, Gilles Gauthier, obtenir le 1<sup>er</sup> prix provincial dans la section de l'Artisanat. Il a obtenu une bourse de \$200. M. Gauthier fut élu président des Clubs 4-H de la Mauricie au mois de mai dernier, en même temps que Mlle Nicole Naud devenait présidente régionale. Ces deux jeunes gens se sont affirmés sur le plan régional par leur travail, et maintenant, ils sont devenus des méritants sur le plan provincial.

En plus des prix mentionnés plus haut, le Club 4-H de Saint-Tite s'est mérité une médaille d'or et une bourse de \$100 pour ses réalisations.<sup>12</sup>»

Autres responsables bien connus de la population: frère Maxime (Georges Crôteau), Jean-Marc Roberge, Robert Marchildon. Michel Landry, conseiller en orientation, fut le dernier responsable. Le mouvement s'est éteint vers 1974.

### 1952 - La Jeune Chambre de Commerce:

«La Jeune Chambre est un mouvement essentiel autant pour la formation du membre lui-même que pour l'épanouissement de la ville et de la région. Sur le plan personnel divers comités contribuent au complément de la personnalité, favorisant un élargissement des connaissances du participant.<sup>13</sup>»

Le mouvement eut à son actif un très grand nombre de réalisations telles que: soupers-causeries; cours de pratique oratoire; cours d'université populaire sur la psychologie familiale; visites industrielles; danses; concours d'illumination au Temps des Fêtes; ligue de quilles, ligue de ballon-balai, gaz-o-rama; et j'en passe.

De plus, elle a été un stimulant dans son milieu par ses idées originales et personnelles. En 1964, elle lança l'idée de la création d'un ciné-club; le projet d'érection d'une fontaine lumineuse au centre de la place de l'église. En 1965, elle appuya le projet d'un stade chez nous et en 1966, elle demanda l'érection d'un centre récréatif. La même année, elle sollicita un bureau de la sûreté provinciale.

En 1964, Roger Boulet fut nommé président du bureau des gouverneurs de la Régionale des Jeunes Chambres de la Mauricie et président honoraire régional. Et en 1966, la Jeune Chambre devint mixte.

Dans ses belles années, elle comptait au-delà de 100 membres actifs. Ses activités se terminèrent vers 1967.

Nous avons retracé quelques noms marquants de cette équipe: Joseph Béchar, Bernard Gagnon, Ernest Goulet, Jean-Guy Délisle, Jacques Perron, Émile Gobeil, Maurice St-Arnaud, André Léveillé, René Déry, Jean-Louis Délisle, Claude Carpentier, Omer Bélisle, Normand Bédard.

12. \_\_\_\_\_, *Mademoiselle Nicole Naud de Saint-Tite est élue présidente provinciale des clubs 4-H*, dans *Le Dynamique*, Vol. I, no 7, 17/7/64, p. 8.

13. \_\_\_\_\_, *La Jeune Chambre deviendra mixte à Saint-Tite: Dames et demoiselles admises*, dans *Le Dynamique*, Vol. III, no 19, 6/10/66, p. 3.

## Vers 1957 - L'oeuvre des terrains de jeux (O.T.J.)<sup>14</sup>:

Parler de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de notre localité, dans un espace aussi restreint, est un véritable tour de force.

Voici un compte-rendu succinct des 2 premières années de l'O.T.J.:

1957: Une présence de 600 enfants, trois jours par semaine, durant six semaines. Six excursions au relais 4-H. Il y a des jeux — chants — sketches — activités d'équipes dirigés par des moniteurs bénévoles. Année riche en constructions de toutes sortes: un jeu de trapèze; dix-neuf balançoires; quatre jeux de badminton; un deck tennis; un ballon volant; vingt-cinq jeux divers pour tous les âges; deux abreuvoirs et quatre toilettes.

1958: Acquisition d'un terrain de 375 pieds par 350. Au-delà de 1000 enfants de 6 à 15 ans fréquentent le terrain de jeux, 5 jours par semaine et pour une durée de 6 semaines, sous la responsabilité de 6 moniteurs spécialisés par un cours de formation. Six excursions gratuites au Relais 4-H pour garçons et filles. Jours de pluie: films au Couvent gratuitement. On a donné des cours de dessin, modelage, artisanat, art dramatique, chants, folklore et sciences naturelles.

1959 a vu la réalisation d'un rêve: la piscine de l'O.T.J. devint réalité grâce à la collaboration de Rheault & Frères, Urbain Rémillard, André Crête, Prima Veillette, Grégoire Dontigny, Normand Sauvageau, Paul-Aimé Frigon, André Désaulniers et un grand nombre de bénévoles.

Au fil des années, l'équipe dynamique de cette oeuvre mit sur pied avec l'aide des moniteurs et des monitrices des jeux, excursions, olympiades, cours de natation et de sécurité.

Ceux qui laissèrent leur marque à l'O.T.J. sont forts nombreux: entre autres Jean-Paul Matte, président-fondateur, Maurice Lafontaine, Paul-Aimé Désaulniers, Jean-Marc Roberge, Bernard Gagnon. Les abbés Camille Caron et Gabriel Dubé. Deux bienfaiteurs de l'oeuvre: Lionel Rheault et Paul-Aimé Frigon. Comment ne pas souligner ici le travail magnifique et inlassable de Marielle Brouillette.

Depuis les années '70, l'O.T.J. est passée aux mains de la Commission intermunicipale des Loisirs de Saint-Tite.

---

14. Notes fournies par Marielle Brouillette.

## 1960 - Cercle des jeunes de Saint-Tite<sup>15</sup>:

— «Le Cercle des Jeunes de Saint-Tite qui en est rendu à sa troisième année d'existence vient de faire son bilan des activités, tant au point de vue éducationnel, sportif et financier...

Au point de vue éducationnel, le Cercle des Jeunes a patronné des cours de préparation à l'Avenir, des réunions d'action catholique et des camps scouts.

Au point de vue sportif, le Cercle des Jeunes s'est manifesté grandement. Il a organisé et fourni l'équipement à plusieurs ligues de hockey junior et juvénile. Il a entretenu le pavillon Caron afin de le tenir ouvert durant l'hiver, comme accommodation à la patinoire adjacente qui a été construite de ses deniers.

Ces jeunes manifestent toujours un grand intérêt en ce qui concerne leur club, car ils se souviennent qu'avant cette fondation, ils ne savaient pas où s'adresser pour faire valoir leurs talents d'organiseurs et dépenser leurs énergies. Ils ont déjà acquis le sens des responsabilités... puisque ces 3 années se terminent avec un surplus financier de \$1848.12.

Les responsables du groupe en 1963: — Jean-Guy Roy, président; — Roger Lacoursière, vice-président; — André Léveillé, vice-président; — Jocelyn Letellier, trésorier; — Réjean Goulet, directeur de la section des scouts; — Réjean Allaire, directeur sportif; — Paul-Émile Dessureault, directeur artistique; — Jean-Pierre Goulet, secrétaire; — Abbé Paul Létourneau, animateur.»

## 28 avril 1964 - Commissariat industriel:<sup>16</sup>

«Un commissariat industriel vient d'être formé à Saint-Tite, et déjà, il a mis plusieurs projets en branle. Son but principal est d'entreprendre toutes sortes d'initiatives en coopération avec les Conseils municipaux, afin d'occasionner un plus grand essor économique et culturel dans son milieu.»

«Ce commissariat local ... a fait une demande afin d'obtenir les services d'ingénieurs urbanistes du Ministère des Affaires Municipales. [...] Une autre demande a été faite [...] à l'effet d'obtenir de la Compagnie Québec Téléphone, l'installation d'une cabine téléphonique à la gare du Canadien National, afin de permettre au public voyageur un service qui serait fort apprécié des visiteurs ou des hommes d'affaires. [...] Une dernière demande a été faite au Conseil

15. ———, *Surplus financier de \$1,848.12 au cercle des jeunes de Saint-Tite*, dans *Le Nouvelliste*, 7 mai 1963.

16. ———, «Un commissariat industriel vient d'être formé à Saint-Tite», *Le Dynamique*, vol. 1, no 2, p. 2.

de Ville, concernant une vérification complète des numéros apposés aux domiciles, des plaquettes de rues, et de la signalisation de circulation.<sup>17</sup>»

Président: Yvon Lacoursière; 1<sup>er</sup> vice-président: Raymond Germain; 2<sup>e</sup> vice-président: Yves Lebrun; Secrétaire: Pierre-Aimé Désaulniers; trésorier: Jean-Louis Délisle. Les directeurs sont: Paul-H. Maranda, Armand Marchand et André Léveillé.

### **Vers juin 1967 — Les «15-20»<sup>18</sup>:**

Cette jeune équipe a été fondée par Jean-Pierre Moreau.

#### **a) Quelle est la signification de: 15-20?**

15-20: non pas une limite d'âge; mais plutôt cette période de l'adolescence, où les loisirs organisés sont d'une grande importance. Malheureusement, ces loisirs n'existent pas. Dans le but d'en arriver à avoir des loisirs organisés, nous avons formé les 15-20. Notre devise est: «Il ne faut pas dire, rien ne peut se faire.»

#### **b) Pourquoi les 15-20?**

Une personne seule ne peut réveiller une population qui dort, voilà le pourquoi des 15-20. Si cette équipe est appuyée par la population, nos demandes et notre façon d'agir seront prises en considération par les autorités. Après, nous pourrons dire: «Des loisirs pour les jeunes, organisés par les jeunes».

On ne peut organiser tous les genres de loisirs en même temps. Nous avons commencé avec le projet d'une boîte à chanson.

#### **c) Appréciation des membres:**

Jean-Pierre Moreau: la boîte aux idées; Jean-Marc Dessureault: le philosophe; Gilles Gauthier: la Caouette du groupe; Jacques Délisle: l'opposition; Marc-André Maranda: le guitariste; Pierre Matton: le St-Thomas d'Aquin; Robert Buist: le mot pour rire; Robert Allard: l'architecte; Martine Rheault: membre de l'opposition; Marjolaine Trottier: la sensible; Lise Périgny: l'artiste; Lise Gagnon: la tranquille; Carole Perron: le chansonnier; Lise Delachevrotière: la dernière née; Diane L'Heureux: notre conseillère morale; Abbé Cloutier: le missionnaire des jeunes; Abbé Francoeur: le petit gars du curé.

17. \_\_\_\_\_, *Fondation d'un Commissariat Industriel à Saint-Tite, Le Dynamique*, Vol. 1, no 2, p. 11.

18. Notes fournies par Marielle Brouillette.



Club Optimiste: 10<sup>e</sup> ann. de fondation du Club Optimiste. Les 10 premiers présidents:

1<sup>ère</sup> rangée: Julien Boisvert; Viateur Bilodeau; Robert Matte, prés. fondateur; Claude Damphousse; Jacques Paquin.

2<sup>e</sup> rangée: Jean-Claude Trudel; Gérard Gervais; Jacques Perron; Paul Cossette; Bernard Vincent.

### 18 juin 1967 - Club Optimiste Saint-Tite:<sup>19</sup>

Les principaux promoteurs de ce projet ont été Florian Trottier et Camille Carrier du Club Optimiste de Grand'Mère et Robert Matte de notre paroisse.

La remise de la Charte, la bannière du mouvement, la cloche et la masse de l'autorité furent remis au président-fondateur Robert Matte par René Caron, gouverneur des Clubs Optimistes pour la Province de Québec et l'est de l'Ontario et acteur bien connu de la télévision.

À l'origine le Club comptait une vingtaine de membres qui décidèrent de mettre sur pied un bulletin hebdomadaire: «Le Nordique».

Les buts du Club Optimiste sont les suivants: — développer l'optimisme comme philosophie de la vie; — promouvoir un intérêt accru à l'endroit de nos gouvernants; — inspirer le respect de la loi; — promouvoir le patriotisme; — travailler pour une meilleure entente entre les peuples; — aider et encourager le développement de la jeunesse.

Il ne faudrait pas oublier de souligner que les Clubs Optimistes ont été fondés de prime abord en vue d'enrayer la délinquance juvénile.

19. Notes fournies par Rita Gagné (Mme Robert Matte).



Roger Marchand.



Robert Richard.



Georges A.  
Désaulniers.



Camille Marchand.



Michel Pothier.



Denis Hamelin.



René Brouillette.

Photos ci-dessus: Autres présidents du Club Optimiste.

Voici quelques activités du Club de Saint-Tite: — concours d'art oratoire; — la semaine du cycliste; — baseball Pee-Wee; — hockey Pee-Wee; — souper père-fils; — semaine d'appréciation de la jeunesse; — semaine du respect de la loi et de l'autorité, etc.

Le président du Club Optimiste pour l'année 83-84 est René Brouillette.

### **26 mai 1968 - Amicale du couvent de Saint-Tite:**

Grâce à l'initiative de Soeur Rita Mondor, Nicole Trottier (Mme Nicolas Francoeur), Thérèse Désy (Mme Robert Tessier) et Marielle Brouillette, une rencontre des anciennes élèves des Soeurs de la Providence fut organisée en mai 1968. Voici ce que disent les Chroniques<sup>20</sup> de la communauté.

«Plus de mille anciennes élèves du Couvent se réunissent aujourd'hui pour une fête du souvenir. Les distances et l'âge n'offrent pas d'obstacles. Qu'il nous soit donné ici d'offrir le plus cordial

20. Chronique des Soeurs de la Providence, Saint-Tite.

merci aux Autorités de la Communauté d'avoir permis à un si grand nombre de religieuses de participer au rendez-vous. Les amicalistes étaient si heureuses de rencontrer anciens professeurs et compagnes.



Amicale du couvent, 1968.

Mme Robert Tessier (Thérèse Désy), Sr Rita Mondor, Marielle Brouillette, Mme Jean LeBoeuf (Rébecca Lafontaine) 82 ans, doyenne des anciennes élèves présentes à la réunion.

La visite du vieux Couvent et des Écoles élémentaire et secondaire suivait l'inscription fixée à 1h30. Vu le grand nombre de participantes, seule l'église paroissiale pouvait nous réunir pour la rencontre fraternelle où il y eut mentions d'honneur.

À 4 heures il y eut concélébration suivie d'un buffet froid qui réunit environ 700 amicalistes dans les salles de l'Élémentaire et du Secondaire.

On vivra longtemps de ce souvenir du 26 mai à Saint-Tite qui fut une fête des mieux réussies grâce à la magnifique organisation du Comité de l'Amicale.»

### **Été 1968 - Association commerces, industries et hommes d'affaires et Festival Western de Saint-Tite Inc.:**

«Une association: commerce, industrie, hommes d'affaires, vient d'être formée à Saint-Tite. Elle sera connue sous le sigle de l'A.C.I.A. Un comité provisoire a été formé, et c'est M. Jacques Désy, qui a été nommé président. M. Désy sera secondé de M. Jean-Marie Marchand comme trésorier, de Mme Jean-Marie Marchand comme secrétaire, de M.M. Claude Marchand, Camille St-Arnaud et Reynald Boulet comme directeurs.



Les présidents du festival western 1968-1984.

1<sup>ère</sup> rangée: Jacques Désy, Raynald Boulet, René Francoeur, Roger Marchand (2 ans), Gaétan Jacob, Jacques Paquin, Robert Richard.

2<sup>e</sup> rangée: Émile Julien, Roger Hamelin, Jean-Jacques Désaulniers, Mario Périgny, Claude Lafontaine, Gilles Veillette, Robert Carpentier, Maurice Roberge (2 ans).

Le but de cette nouvelle association à Saint-Tite sera de promouvoir encore un plus grand intérêt envers le commerce et l'industrie de la localité. L'association désire prendre les devants, afin de profiter des grands développements qui se produiront à Saint-Tite avec l'ouverture du Foyer Mgr Paquin et la venue de l'école polyvalente. Ces développements et d'autres prévus pour bientôt amèneront un surplus appréciable de population. On veut donc se préparer afin de rendre encore plus attrayants les commerces et les industries. On veut conserver la clientèle existante et l'agrandir par diverses promotions. Tous les hommes d'affaires de la localité veulent s'unir pour faire une publicité globale qui pourra attirer la clientèle de l'extérieur. Plusieurs manifestations seraient organisées, tout au long de l'année, afin d'orienter la clientèle pour qu'elle se plaise à acheter à Saint-Tite. On semble vouloir implanter un genre western à quelques manifestations.<sup>21</sup>»

C'est donc en cherchant à donner à la collectivité de Saint-Tite une dimension touristique pouvant permettre un meilleur épanouis-

21. \_\_\_\_\_, *M. Jacques Désy nommé président du comité: commerces industries et hommes d'affaires*, dans *Le Dynamique*, Vol. V, no 5, 4/7/68, p. 1.



Parade du Festival Western.

sement de toutes les institutions en place qu'André Léveillé, alors âgé de 24 ans, membre de l'A.C.I.A., lança l'idée d'un Festival Western.

Dès l'automne '68, un premier festival de 3 jours fut organisé. Suite à l'enthousiasme suscité par l'initiative mise de l'avant, le festival passa à 7 jours puis finalement à dix jours.

— «Saint-Tite devint le point de mire de l'ensemble du Québec et cette initiative a contribué à la promotion de l'industrie et du commerce local.

La participation de la population locale dépassait toutes les espérances. C'est pourquoi, le comité organisateur décida de prendre une expansion nouvelle, à la lumière de l'expérience encore toute fraîche de 1968. Augmenter le nombre d'événements et en accentuer le rythme prenaient l'allure d'un défi qu'il fallait à tout prix relever: parade de chars à traction animale, rodéo, tire de chevaux lourds et légers, décorations western, habillements, balades à cheval et en voitures tirées par des chevaux, balades en chuck-wagons, spectacles d'artistes québécois, cuisson de boeuf entier, café-terrasse, «Cokerie» avec mets canadiens, petit train «Loco-Bob», bateau «Molson», l'omnibus tiré par quatre ou six chevaux...

La construction des estrades coûta \$150,000.

Le 20 juin 1972, l'A.C.I.A. fut incorporée pour devenir le Festival Western Inc.



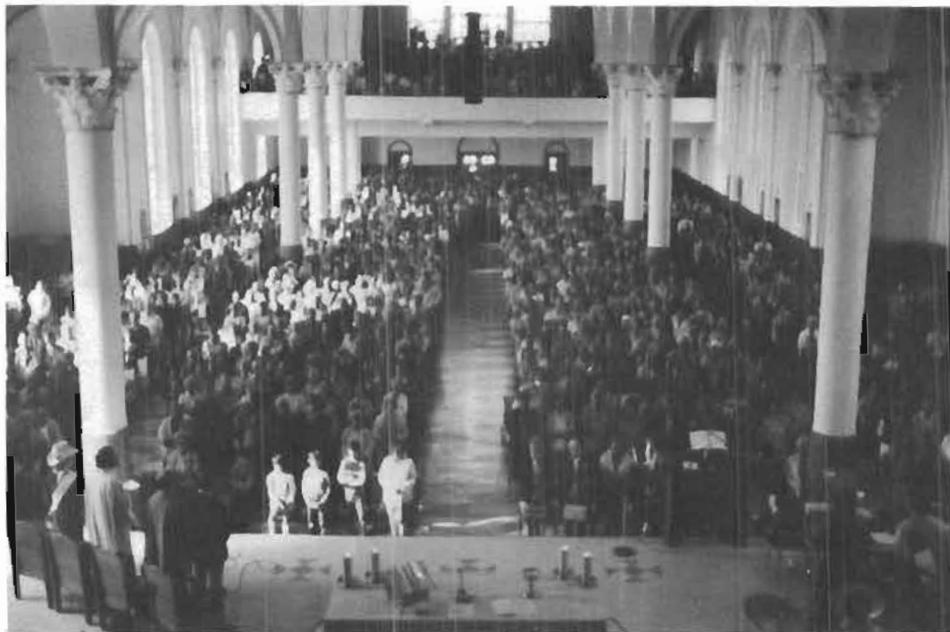
Il y a du monde en ville: Rodéo, 1982.



L'apport économique du Festival pour la Mauricie dépasse 10 millions de dollars par année et quelques deux millions de visiteurs auront participé au Festival depuis ses débuts.

Le budget du Festival Western provient de subventions gouvernementales et de généreux commanditaires.

La situation actuelle de l'industrie du cuir demeure à la base du Festival. Des entreprises manufacturières différentes se sont spé-



Messe rythmée à l'occasion du festival.

cialisées dans la fabrication de bottes western, des vêtements de cuir, de gants et de mitaines, de pantoufles, etc. Ces produits ont une renommée impeccable partout au Canada, aux États-Unis, ainsi qu'en Europe où toutes les créations de Saint-Tite sont considérées pour leur haut standard de qualité.

D'autres activités se sont ajoutées au cours des années: concours de sciote, dégustation de vin et fromage, exposition artisanale et



La tire de chevaux.



Un attelage rare: 4 chevaux blancs à nez blanc, conduits par Louis-Georges Délisle en 1968.

industrielle, soirée de la cavalière, du cowboy, spectacles au Sportium et aux estrades, mariage western, messes rythmées, journée des optimistes, journée de la femme, de l'âge d'or, des enfants, des Chevaliers de Colomb<sup>22</sup>», expositions des artistes et artisans...

Avant de terminer, plusieurs d'entre vous se demandent peut-être la signification de la fontaine lumineuse dans le parc de l'église. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le curé Gérard Brunelle dans le *Semai-nier* du 8 septembre 1974.

— «On peut donner plusieurs sens ... En voici un: Les grandes villes ont un signe pour les identifier. Paris a sa tour Eiffel. New-York a sa statue de la Liberté. La ville de Saint-Tite est maintenant connue par son Festival Western. Il lui fallait un signe pour l'identifier. Les organisateurs du Festival ont trouvé que le meilleur signe était l'érection d'une fontaine lumineuse surmontée d'un cheval.

Cette fontaine comprend trois éléments principaux: a) le cheval, b) l'eau, c) la lumière.

- a) *Le cheval* pour montrer qu'il est la vedette du Festival Western. C'est le cheval qui traîne les chars allégoriques durant la parade. C'est le cheval qui montre sa force à la tire de chevaux. C'est le cheval qui montre son habileté et sa finesse durant les Rodéos et les autres spectacles.

22. Communiqué du Festival Western de Saint-Tite Inc.

Même après sa mort, le cheval nous laisse en héritage, sa peau pour en faire du cuir. Comme Saint-Tite est surnommée la ville du cuir, le cheval est tout désigné pour l'identifier.

- b) *L'eau* est l'élément dans la nature qui donne la vie aux plantes, aux animaux et aux hommes.  
Dans la fontaine, l'eau signifie que le Festival Western donne un regain de vie à l'économie de notre ville.
- c) La *lumière*: la fontaine est éclairée par des réflecteurs aux couleurs variées qui représentent les différentes mentalités avec lesquelles on voit le Festival Western.
- 1- Les couleurs or et rose représentent ceux qui voient le Festival avec un grand optimisme et le considèrent comme une mine d'or.
  - 2- La couleur verte qui est le signe de l'espérance, représente ceux qui voient le Festival avec réalisme mais aussi avec une grande confiance.
  - 3- La couleur bleue représente ceux qui subissent les inconvénients, les dérangements du Festival. Ils en ont presque les «bleus» lorsqu'ils le voient venir. Malgré ces différentes opinions, tous se rallient pour faire l'unité autour du Festival et en assurer le succès et donner au monde le témoignage qu'une petite population unie et dévouée peut réaliser de grandes choses.»

### **27 novembre 1968 - Croix-Rouge, Secteur Normandie<sup>23</sup>:**

Le premier comité provisoire a été formé lors d'une assemblée générale tenue le 27 novembre 1968, laquelle réunissait 29 personnes représentant les différentes associations de Saint-Tite et quelques personnes intéressées à la cause de la Croix-Rouge.

Le premier comité était composé de: Saul Beaudoin, Marielle Déry (Mme Sylvio Allaire), Yvon Lacoursière, Viateur Bilodeau, Martin Thiffeault, Mme Laurent Roberge et Annette Côté.

La section fut déclarée officiellement formée par Yvon Côté de Québec, le 27 mai 1970.

La Croix-Rouge offre différents services avec sa campagne financière qui assure le bon fonctionnement des divers comités: collecte des donneurs de sang; secours aux sinistrés; centre de prêt de matériel pour chambre de malade; sécurité aquatique; service jeunesse; cours: «la santé est une affaire de famille»; publicité...

---

23. Notes fournies par Yvon Rousseau.

## Décembre 1968 - Les amis de Pollux<sup>24</sup>:

«Objectif: Mouvement à but non-lucratif, ayant pour objectif d'organiser des loisirs pour les jeunes.

Devise: «Bannissons l'oisiveté et la délinquance.»

Local: «La niche de Pollux.»

Membres: Président: Marcel Caron; Vice-président: Alain L'Heureux; Secrétaire: Ginette Langlois; Trésorier: Jean-Yves Frigon; Directeurs: Marie Germain, Françoise Lafontaine, René Brousseau, Sylvie Boudreault, Lucie Germain, Jocelyn Guillemette, Danielle Lacoursière.

Structure: Conseil central: — président; vice-président; secrétaire et trésorier. Conseils de publicité, de décoration, d'organisation, de discipline, des aumôniers, de l'entretien.

Buts: — organisation des loisirs pour les jeunes; — faire participer les jeunes à leurs activités; — faire en sorte que chaque jeune devienne membre actif; — garder les jeunes à Saint-Tite; — créer un centre de loisirs; — organiser des activités pour toute la population; — posséder un local qui devient un lieu de rencontres, de discussion, de récréation, de formation et de culture. — recevoir en nos murs des troupes d'artistes en tournées dans la province.

Activités projetées: — danse avec orchestre; — veillée et gala de chansonniers; — soirées récréatives: partie de cartes, bingo, danse avec juke-box, ciné-club, veillées canadiennes, folklore,



Comité socio-culturel, 4 nov. 1981.

Assises: Rollande Rousseau, 3<sup>e</sup> présidente; Agathe Paquin, 4<sup>e</sup> présidente; Claire Jacob; Marielle Brouillette, présidente fondatrice.

Debout: Jeannine Bergeron; Raymonde Trottier; Pierrette Blackburn; Denis Peron; Gabrielle Ferron; Carmelle Barbeau; Violaine Marchand; Jean Bergeron; Danielle Leclerc; Raymonde Lebrun.

N'apparaissent pas sur la photo: Marcel Guillemette 2<sup>e</sup> prés. et Raymond Harvey prés. actuel.

24. Notes fournies par Marielle Brouillette.

discussions animées (forum, conférence); — mille autres activités que les «Amis de Pollux» peuvent mettre sur pied pour doter la jeunesse de Saint-Tite de divertissements sains et nécessaires.»

À noter que «Les amis de Pollux» avaient leur local au deuxième étage du Pavillon Caron de l'O.T.J.

### **Novembre 1969 - Comité socio-culturel<sup>25</sup>:**

Le comité socio-culturel de Saint-Tite Inc. est un mouvement à but non-lucratif, avec charte, qui sous les auspices du ministère des Affaires culturelles du Québec et de la Commission intermunicipale des loisirs de Saint-Tite a pour but de promouvoir la culture dans son milieu.

Sa fondation remonte en 1969, lorsque des bénévoles, constatant un manque dans la vie sociale de la paroisse, décidèrent d'unir leurs efforts pour organiser diverses activités culturelles. Marielle Brouillette en fut l'instigatrice et la première présidente.

Rappelez-vous les débuts avec le club Faroun pour les 5-12 ans au cinéma Rhéo de Saint-Tite. On projeta aussi des films au Foyer Mgr Paquin, on s'occupa d'un club pour adolescents au Pavillon Caron, sans compter les innombrables heures consacrées à la bibliothèque.

Le Comité organisa des spectacles avec des noms connus tels que Gilles Vigneault, Clémence Desrochers, La Sagouine, Aimé Major. Le mouvement continue de développer les talents locaux en permettant à des artistes et artisans(es) de suivre des cours et en les faisant reconnaître en organisant des expositions (au Festival Western, Bazar des artisans, Fièvre du printemps).

La troupe de théâtre locale vit le jour grâce aux efforts des bénévoles du mouvement. Le comité historique prend aussi sa source de ce comité. Ces deux mouvements ont obtenu leur charte et sont maintenant autonomes. Le concert de Noël est devenu une tradition pour le comité, ainsi que la collaboration accordée par la Caisse populaire de Saint-Tite à cet événement en particulier.

Le financement des activités se fait en collaboration avec les ministères des Affaires culturelles, des Loisirs chasse et pêche et de la Commission intermunicipale des loisirs de Saint-Tite.

Le comité Socio-culturel a été reconnu officiellement par la ville de Saint-Tite, par une résolution passée en conseil le 6 février 1973.

---

25. Notes fournies par Pierrette Leclerc (Mme Robert Blackburn).



Bazar des artisans, déc. 1979.  
Rollande Boulet Rousseau, peintre et  
présidente du Comité Socio-Culturel.



5<sup>e</sup> anniversaire du Bazar des Artisans, déc. 1983.  
Claire Tourigny Jacob souhaite la  
bienvenue à la 5<sup>e</sup> édition du Bazar des Artisans.



Lucie Trudel, batik, 1983.



Pierrette Délisle, tisserande, 1979.



Danielle Leclerc et  
Daniel Benoit, poterie.



Marielle Brouillette, élue Femme de  
l'année au Festival Western, 1982. Elle  
compte, cette année, trente ans  
dans l'éducation à St-Tite.

TROIS SOEURS TOURIGNY, ARTISTES-PEINTRES



Claire (Marcel Jacob).



Thérèse (Marcel Désaulniers).



Réjeane (Jean-Louis Sanschagrin).



Élan féminin: Les présidentes:

Ginette Désaulniers (J.-Noël Lehoux); Mariette Lehoux (Justin Marchand); Lynette Magnan (Denis Dulong); Rollande Davidson (Jean-Marc Roberge); Danielle Germain (Gaston Bergeron); Micheline Délisle (Paul Moreau); Huguette Pronovost (Michel Pothier); Jeanne d'Arc Jacob (Léo Ratelle).



Élan féminin (suite)

Jeanne d'Arc Jacob (Léo Ratelle); Jeanne Trottier (Jacques Perron) membre; Rita Gagné (Robert Matte) membre; Gisèle Lafrenière (Ernest Goulet) présidente sortante; Lisette Lafontaine (Camille Rémillard); Diane Paquette (Gilles Veillette) membre; Thérèse Léveillé (Yvan Lehoux).



Élan féminin (suite)

Hommage à la présidente 73-74, Germaine Roy (René Francoeur). De gauche à droite: Madeleine Jacob (Jean-Guy Rochon) membre; Lynette Dulong; Germaine Francoeur; Ginette Lehoux; Lorraine Mondou (Armand Léveillé).

### 3 novembre 1971 - Élan féminin de Saint-Tite<sup>26</sup>:

Le mouvement de l'Élan féminin Inc. de Saint-Tite fut fondé le 3 novembre 1971; l'exécutif se composait d'une présidente: Odette Richard (Mme Roger Marchand); vice-présidente: Olivette Bordeleau (Mme Raymond Marchand); secrétaire: Laurette Goudreau (Mme Robert Richard) et d'une directrice Mireille Moreau (Mme Roland Bédard).

L'Élan féminin a des buts à caractère social, charitable et culturel.

Social: souper mensuel d'octobre à juin; fête des enfants, visites industrielles.

Charitable: aide à la jeune fille et à l'enfance inadaptée.

Culturel: rencontres socio-culturelles avec conférencier à chaque repas.

### 19 avril 1972 - Association de l'Âge d'Or Inc.<sup>27</sup>:

À Saint-Tite, l'Âge d'Or vit le jour le 19 avril 1972, sous l'influence d'Émery Jacob, président actuel de l'Association de l'Âge d'Or: «Les Indépendants Inc.». Les premiers membres, groupés à cette époque dans l'Âge d'Or affilié, connurent quelques revers et en décembre 1973 se formèrent en Association indépendante. En 1983, le mouvement atteint les 400 membres, vivant en harmonie la devise officielle: «Unité, Fraternité et Charité». Le but primordial est de favoriser les rencontres entre les personnes du Troisième Âge, les préservant de l'ennui que crée la solitude. Une grande sympathie se

26. Notes fournies par Lisette Lafontaine (Mme Camille Rémillard).

27. Notes fournies par Marie-Chrétienne Grosleau.



Association de l'Âge d'Or inc. Exécutif de 1974.

M. et Mme Émery Jacob; Mme Émile Lachance (Blanche Rouleau); Mme Hervey Carpentier (Cécile Thiffeault); Mme Joseph Desaulniers (Geneviève Cloutier); Mme Joachin Marchand (Monique Dessureault); M. Hervey Carpentier; M. Émery Jacob est le président fondateur.

développe et assure l'union dans les secours spirituels et matériels pour le bien-être de toute la communauté. Ce qui nous fait conclure: «Âge d'Or — Âge en Or».



Société d'études et de conférences fondée le 4 nov. 1972.

1<sup>ère</sup> rangée: Gabrielle Morinville Ferron (Gérard); Rita Gagné Matte (Robert) prés; Adrienne Landry Vincent (Bernard); Françoise Matte Trudel (François).

2<sup>e</sup> rangée: Germaine Allaire Lebrun (Jean); Marielle Brouillette; Madeleine Allaire Désy (Jacques); Rollande Boulet Brousseau (Jean-Jacques) Odette Matte, très.; Marie-Blanche Lacoursière, sec.; Claire Tourigny Jacob (Marcel).

#### 4 novembre 1972 - Société d'études et de conférences<sup>28</sup>:

Le 4 novembre 1972, naissait à Saint-Tite, un cercle d'études et de conférences. Comme le veut la coutume, il porte le nom de celle qui en a été la présidente-fondatrice: Rita Gagné (Mme Robert Matte): «Cercle Gagné-Matte».

Le cercle à ses débuts se composait comme suit: Germaine Allaire (Mme Jean Lebrun), Madeleine Allaire (Mme Jacques Désy), Rolande Boulet (Mme Jean-Jacques Rousseau), Marielle Brouillette, Rita Gagné (Mme Robert Matte), Marie-Blanche Lacoursière, Françoise Matte (Mme François Trudel), Odette Matte, Gabrielle Morinville (Mme Gérard Ferron), Claire Tourigny (Mme Marcel Jacob), Adrienne Landry (Mme Bernard Vincent).

Mmes Gaby Lamothe, présidente régionale et Thérèse Denoncourt, membre du Conseil régional, procédaient à la fondation du nouveau cercle et en devenaient les marraines. Elles expliquèrent les buts, les structures, les conditions d'admission, les privilèges et les avantages d'une telle société.

Chaque membre est tenu de préparer une conférence de son choix et être hôtesse dans une année.

— «La société d'études et de conférences dont le bureau général est à Montréal est une assemblée de dames qui, préoccupées de l'avenir culturel unissent leurs énergies et leurs talents pour parfaire leur formation et mieux remplir leur rôle dans la société. De plus cette même société a pour but de promouvoir la culture des arts, des sciences et des lettres; nonobstant toutes autres activités dans le domaine culturel, elle peut organiser et donner des conférences et représentations, octroyer des prix et des bourses, organiser et juger des concours littéraires, monter et présenter des expositions, visiter des musées, former des cercles d'études, publier des livres, revues, tracts et circulaires.<sup>29</sup>»

Depuis le décès de Marie-Blanche Lacoursière et le départ d'Adrienne Vincent, deux autres membres ont pris la relève: Madeleine Langlois et Louise Désaulniers.

En 1972-73: Adrienne L. Vincent gagne le concours littéraire annuel régional.

En 1975-77: Rita G. Matte est présidente régionale et devient présidente nationale en 1979-81.

28. Notes fournies par Rita Gagné-Matte.

29. Royal St-Arnaud, *Le Cercle Gagné-Matte vient de naître*, dans *Le Nouvelliste*. (Source d'information: Mme Gagné-Matte.)

## 12 mars 1973 - Corps de cadets 2526<sup>30</sup>:

C'est le 23 février 1973 que le Club Optimiste de Saint-Tite, présidé par Gérard Gervais, fit une demande au bureau des cadets à Québec dans le but de fonder un Corps de Cadets pour la jeunesse du secteur de Saint-Tite.

Cette demande fut acceptée et le Corps de Cadets fut institué le 12 mars 1973 officiellement. Le Club Optimiste se porta garant et nomma Paul-Aimé Désaulniers à titre de répondant. Benoît Genest, directeur de la Polyvalente Paul Le Jeune mit à la disposition des cadets les locaux nécessaires à l'instruction et à l'entreposage de matériel. C'est par l'intermédiaire de Benoît Genest, également, que le Club Optimiste invita Gilles Cossette à prendre la responsabilité du premier commandement du Corps de Cadets, en raison de ses antécédents militaires au niveau de la milice.

... C'est en septembre 1973 ... que les cadets reçurent la première instruction dans le but de se préparer aux camps d'été. Déjà quelques 20 cadets participèrent aux divers camps.

En septembre 1974, le Corps de Cadets accepta l'inscription des filles au mouvement.

En octobre 1975, l'harmonie de la Polyvalente Paul Le Jeune, sous la direction de Gaston Francoeur, s'est jointe au Corps de Cadets 2526.»

Depuis sa fondation au-delà de 500 cadets ont bénéficié des avantages du mouvement.



Club de l'Âge d'Or affilié, inauguration de la «Cookerie», en 1976.  
Émile Julien; M. le curé Gérard Brunelle; M. le maire Ernest Goulet; Mme Jacques Brunelle (Clémence Carignan) présidente; Mme Réjeanne Peach, prés. prov. Denis Désaulniers, maire de la Paroisse.

30. \_\_\_\_\_, 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation; Concert donné par la fanfare du Royal 22<sup>e</sup> régiment, le jeudi 22 septembre 1983, église de Saint-Tite.

## 26 janvier 1974 - Le club de l'Âge d'Or affilié<sup>31</sup>:

La fondation du premier Cercle de l'Âge d'Or affilié, à Saint-Tite, remonte au 19 avril 1972. Après un règne éphémère, celui-ci se désaffiliait du Conseil régional.

Cependant un groupe important de membres restés fidèles à l'affiliation, tenaient une assemblée annuelle en la salle du couvent de Saint-Tite, le 26 janvier 1974. Un nouvel exécutif local ayant été formellement élu, un nouveau Cercle renaissait avec tous les droits et privilèges reconnus par la Fédération de l'Âge d'Or du Québec et le Conseil Régional de la Mauricie.

La direction de cet organisme se composait des membres suivants: Paul Hardy, président; Mary Jane Paré (Mme Roméo Gagnon) vice-Présidente; Rose-Hermance Allard (Mme Joseph Paquette), secrétaire; Marie-Louise Cossette (Mme Jules Bergeron), trésorière et trois directeurs Juliette Périgny (Mme Louis Gervais), Albert Allaire et Armand Trépanier.

Plusieurs activités furent mises en marche: cours de toutes sortes et danses folkloriques «rappellent les loisirs d'antan», organisation de voyages, journée provinciale de l'Âge d'Or dans les cadres du fameux Festival Western...

Tout au cours de ces années de nombreux directeurs et divers comités ont trimé durement et leurs actes posés sous le signe du bénévolat nous font redire S.T.R.: SOYONS TOUJOURS RECONNAISSANTS.



Comité historique de Saint-Tite à sa fondation le 17 novembre 1980:  
1<sup>er</sup> exécutif: Louise Nobert Béland, secrétaire; Le curé Gérard Brunelle, conseiller; Gisèle St-Amant Matton, 2<sup>e</sup> vice-présidente; Raymonde Rompré Lebrun, présidente; Père Maurice Tourigny 1<sup>er</sup> vice-président; Saul Beaudoin, trésorier;

31. Notes fournies par Maurice Jacob.

## 17 novembre 1980 - Comité historique de Saint-Tite<sup>32</sup>:

Ce comité a pour buts de:

— regrouper des personnes intéressées à reconstituer l'histoire de Saint-Tite; — recueillir documents et photos historiques; — reproduire ces photos et documents; — effectuer des recherches dans les archives aux greffes, pour compléter la documentation; — rédiger et publier des livres sur l'histoire de Saint-Tite; — poursuivre la cueillette de documents et de photos sur Saint-Tite.

Assistaient à la réunion de fondation comme personnes-ressources: Janine T. Massicotte, vice-présidente de la Société d'histoire régionale et présidente-fondatrice du comité historique de Saint-Stanislas, René Hardy et Jean Roy, professeurs à l'U.Q.T.R. ainsi que Michel Rompré, et Normand Lafleur, professeur au Cegep de Shawinigan.



Comité historique de Saint-Tite, 1981.

1<sup>ère</sup> rangée: Gisèle Matton; Louise Béland; Raymonde Lebrun; Jean Rheault.

2<sup>e</sup> rangée: Pierre Lebrun; Jeanne Pronovost; Cécile Trépanier; Mgr. Albert Sanschagrín; Marielle Brouillette; Emery Jacob. 2 déc. 1981.

L'exécutif est composé de: Raymonde Rompré (Mme Pierre Lebrun), présidente; Maurice Tourigny, o.m.i., vice-président; Gisèle St-Amant (Mme David Matton), vice-présidente; Louise Nobert (Mme Grégoire Béland), secrétaire; Saul Beaudoin, trésorier; Gérard Brunelle, ptre curé, conseiller. Les directeurs sont: Marielle Brouillette, Pierre Lebrun, Cécile Chaillé (Mme Florent Trépanier), Mgr Albert Sanschagrín, Emery Jacob. Michel Pothier, archiviste préposé aux photos; Soeur Rita Mondor, archiviste préposée aux documents; Jeanne Pronovost, bibliographe; Jean Rheault, publiciste; Jean-Pierre Paquet, collaborateur. Jeanne Cossette (Mme Édouard Lahaie), Pauline Cossette (Mme Bernardin Gervais), Lucie Pronovost (Mme Normand St-Amant) et Carmen Mercure.

32. Notes fournies par Raymonde Rompré-LeBrun.

Au départ, nous avons obtenu une contribution financière du Comité socio-culturel, de la Fabrique, de la Ville et de la Paroisse ainsi que de la Caisse Populaire et des Filles d'Isabelle. Nous leur sommes très reconnaissants de cet appui.

### **13 décembre 1980 - Association Part-Égale Normandie<sup>33</sup>:**

En décembre 1980, un groupe de personnes handicapées du territoire Normandie se réunissait et depuis, ce groupe fonctionne sous le nom d'Association Part-Égale Normandie (A.P.E.N.). Le nom provient du thème de l'Année Internationale des Personnes Handicapées «*Pleine Participation et Égalité*».

L'Association a un conseil d'administration composé des personnes suivantes: Claude Tanguay, président; Robert Cossette, vice-président; Huguette Gauthier, secrétaire; Marie-Claude Tellier, trésorière. Denise Damphousse, Colette Juneau et Rachelle Bordeleau agissent comme conseillères.

Depuis sa fondation, l'Association a travaillé à l'incorporation et à l'élaboration des buts et objectifs. Elle a offert à ses membres des cours de relations humaines, quelques activités de loisirs et s'intéresse à d'autres secteurs de vie, tels l'accessibilité, le logement...

L'Association regroupe actuellement une soixantaine de membres ayant comme buts de: — regrouper les personnes handicapées adultes de la zone Normandie; — informer et sensibiliser la population aux besoins des personnes handicapées; — étudier, promouvoir, protéger et développer les intérêts matériels, culturels et sociaux des membres, organiser, à cet effet, des réunions, conférences, échanges de vue, et établir un secrétariat pour servir de lien entre ses membres; — coopérer avec tout autre organisme ayant une vocation similaire.

Différentes sortes de membres font partie de notre Association: — membres actifs: personnels handicapés physiques adultes; — membres supporteurs: parents et amis; — membres honoraires: ceux qui font des dons; — membres consultants: notaire, organisateur, C.L.S.C.,...

### **Janvier 1981 - Pro-Vie Saint-Tite<sup>34</sup>:**

Le mouvement Pro-Vie Saint-Tite prit forme en janvier 1981 aidé de Pro-Vie Mauricie fondé en 1974 par Jeannine et Gaston Tessier.

33. Notes fournies par Huguette Gauthier.

34. Notes fournies par Ginette Langevin.



Pro-Vie, nov. 1983.

Sophie Brouillette Pronovost; Suzanne Philibert, conférencière de Pro-Vie Mauricie; Ginette Langevin, présidente de Pro-Vie de Saint-Tite; Thérèse Léveillé Lehoux, présidente de l'Élan féminin.

Le but est de promouvoir le respect de la vie: défendre le droit à la vie de l'enfant à naître, de la *conception* à la mort *naturelle*. Pour ce faire, des kiosques sont tenus et des conférences sont données dans divers organismes sociaux. Ce mouvement à but non lucratif compte au-delà de 150 membres assujettis au respect de la vie. L'exécutif comprend Ginette Langevin, présidente; Simone Lemire, secrétaire; Lucille Trépanier (Mme Maurice Grosleau), vice-présidente et Maurice Grosleau, conseiller; Gabrielle Gervais (Mme Louis St-Amant), trésorière.



Comité d'aide aux sinistrés:

1<sup>ère</sup> rangée: Mme Origène Allaire, Gaston Francoeur, Mme Martin Durocher.

2<sup>e</sup> rangée: André Bordeleau, Gilbert Lefebvre, Réjean Chainé, Benoit Genest.

## 10 août 1982 - Comité d'aide aux sinistrés<sup>35</sup>:

«Qu'est-ce qui a amené la formation d'un comité d'aide aux sinistrés à Saint-Tite? C'est à la demande d'un ex-sinistré appuyé par de nombreuses personnes de chez nous que le C.L.S.C. Normandie, par l'intermédiaire de son agent d'information et de son organisateur communautaire, a lancé l'idée et préparé des structures de base pour la fondation de ce comité. Après avoir analysé la question sous tous les angles, sept personnes bénévoles acceptent de fonder un comité d'aide aux sinistrés couvrant toute la population de Saint-Tite (ville et paroisse).

Dans un premier temps, les membres veulent sensibiliser la population en apportant du réconfort, de l'encouragement face à l'épreuve d'un sinistré. Pour ce faire, cinq sous-comités opèrent à l'intérieur de l'association. À savoir: a) personnes-ressources; b) nourriture; c) vêtements; d) logement; e) corvées. En plus, une centaine de sollicitateurs bénévoles dirigés par 18 responsables de secteurs coopèrent à l'efficacité du comité. C'est une oeuvre vraiment humanitaire! Les responsables du comité ne pensent pas être en mesure de répondre à toutes les exigences d'un sinistré mais essaieront par leurs efforts, d'atténuer l'épreuve qui atteint les sinistrés.

L'équipe est composée de: Gaston Francoeur, président; André Bordeleau, vice-président; Benoît Genest, secrétaire-trésorier, responsable du comité personnes-ressources. Jeannine Délisle (Mme Origène Allaire), responsable du comité nourriture; Lorraine Durocher, directrice, responsable comité vêtement; Gilbert Lefebvre, directeur, responsable comité logement et Réjean Chainé, directeur, responsable comité corvée.

Notre détermination est ferme: nous voulons secourir nos semblables en cas de sinistres. »

## 1933: Fêtes du centenaire de Saint-Tite<sup>36</sup>:

— «C'est par une température idéale et en présence d'une foule de 4,500 personnes au bas mot que se sont ouvertes hier en notre ville les grandes fêtes commémoratives de l'arrivée du premier colon dans notre paroisse, M. D'Assise Cossette, il y a exactement cent ans. Ces fêtes qui sont dues à l'initiative de M. le curé Hervé Trudel, se continueront pendant toute la semaine et elles consisteront en une tombola au profit de l'église paroissiale.

35. Jean Rheault, *Comité d'aide aux sinistrés de Saint-Tite: une réalité*, dans *Le Dynamique*, Vol. XIX, no 25, 8/12/82, p. 1-2.

36. ———, *Fêtes du centenaire de Saint-Tite*, dans *Le Nouvelliste*, 7 août 1933, page 1.

... La journée débuta par une messe basse en plein air qui fut dite à 9h30 dans le parc de l'église ...

Durant la messe le service d'ordre fut fait par les zouaves de Grand'Mère.

À une heure et demie ces derniers donnèrent une grande démonstration de gymnastique qui dura plus d'une heure.

La partie de baseball qui devait avoir lieu ensuite avait été jouée la veille afin de libérer le programme déjà chargé. Le club de Saint-Tite l'emporta sur celui de Saint-Casimir par le résultat de 14 à 4.

Immédiatement après la démonstration des zouaves de Grand'Mère, la procession se mit en marche. Le défilé suivit les rues du Cimetière, Saint-Pierre, Du Moulin, Saint-Paul, Notre-Dame, Saint-Gabriel, Lamontagne, Napoléon, Saint-Léon. Il revint en face de l'église par la rue Notre-Dame.

Les zouaves de Grand'Mère marchaient en tête de la procession. On remarquait à la suite un sauvage et un missionnaire représentés par MM. W. Verrette et Gilles Dessureault; les fondateurs de la paroisse M. et Mme D'Assise Cossette, représentés par M. et Mme Louis de Langis, vêtus de costumes de l'époque; des pageants qui portaient les costumes nationaux d'une dizaine de peuples différents; les deux candidates de l'Agriculture et de l'Industrie, respectivement Mlles Blanche Rheault et Lucie Gignac, toutes deux vêtues de robes blanches en organdie et portant chacune un chapeau en organdie. [...] À la fin du cortège apparaissait la reine de France, Mlle Boulay, avec ses quatre suivantes: Mlles Jeanne Allard, Léontine Tourigny, Florence Boivin et Jacqueline Jacob. Des policiers à cheval, figurés par des gens de la place, fermaient le cortège.

Le grand plat de résistance du programme de l'après-midi fut le débat sur l'agriculture et l'industrie qui mit aux prises nos meilleurs orateurs régionaux. L'agriculture fut défendue par M. Jean-Louis Baribeau, député fédéral de Champlain, J.-A. Crête, député provincial de Laviolette, J.-A. Frigon, député provincial de Saint-Maurice et M. J.-E. Massé, agronome de Saint-Tite tandis que les mérites de l'industrie furent exposés par M. l'abbé Gilbert Larue, curé de Saint-Rock de Mékinac, M. Léopold Pinsonnault, avocat des Trois-Rivières, Le Dr Léovide Francoeur, ex-maire de Saint-Tite et M. Hervé Brunelle, avocat, échevin de la ville de Grand'Mère.

Après le discours de M. Jean-Louis Baribeau, l'assistance eut le plaisir d'entendre Mlle Marguerite Bourgeois fille de M. le Commandeur Charles Bourgeois, député fédéral de Trois-Rivières-Saint-Maurice, dans une intéressante allocution sur la vie du pionnier de Saint-Tite, D'Assise Cossette.

Outre les personnes dont les noms précèdent, avaient pris place sur l'estrade: M. le curé Hervé Trudel, de Saint-Tite, M. le maire Alfred Crête, de Saint-Tite, M. Nolasque Hardy, maire de la paroisse de Saint-Tite, MM. J.-B. Allaire et Clément Tourigny.

Le débat était sous la présidence conjointe de M. le curé Trudel et M. le maire Crête.

À cinq heures commença le grand banquet champêtre tenu dans la cour du couvent des Soeurs de la Providence et sous la présidence de M. le curé Trudel. Douze cents personnes y participèrent. Pendant le repas des artistes régionaux rendirent un programme musical.

À sept heures, dans l'église paroissiale fut chanté un salut solennel par le curé Trudel.

La soirée fut remplie par une soirée du bon vieux temps qu'agrémentèrent des pageants. Ceux-ci développèrent les thèmes suivants: «Les premiers occupants du pays», «Les nations modernes», «La reine et sa cour».

Un groupe d'amis de Batiscan, paroisse que dirigeait M. l'abbé Trudel avant son arrivée ici, vinrent jouer une pièce intitulée «Menuet du quatorzième siècle».

Des chanteurs, des musiciens, des diseurs ajoutèrent encore à l'intérêt du programme de la première journée des fêtes du Centenaire de Saint-Tite [...]»

«[...] Les fêtes se continueront tous les soirs de la semaine avec des attractions variées. On jouera plusieurs opérettes. Des conteurs d'histoires et des violonneux seront aussi appelés à faire leur part pour amuser les spectateurs. Les amateurs de jeux de hasard pourront tenter leur chance dans le bingo, ceux qui aiment l'aventure se rendront aux postes mystérieuses, où, qui sait, ils recevront peut-être un petit billet bleu, les fervents de la pêche pourront s'en donner à coeur joie ...

En plus de cela, on présentera plusieurs amusements comiques. C'est ainsi qu'on pourra voir un homme de 18 pieds, le mangeur de feu, la fontaine de surprise et deux numéros «Méphisto ... entre en scène» et «Le diable dans une paille».

Les amateurs de sport n'ont pas été négligés, car il y aura des concours d'hommes forts et une séance de boxe.<sup>37</sup>»

37. \_\_\_\_\_, *Pour fêter le centième anniversaire de l'arrivée du premier colon à Saint-Tite*, dans *Le Nouvelliste*, 17 juillet 1933, page 1.



Rollande Boulet, reine de la Tombola, 1936. (Mme J.Jacques Rousseau).



Tombola, 1933.

### 1934: Saint Jean-Baptiste<sup>38</sup>:

— «Les citoyens de Saint-Tite ont marqué par de grandes célébrations, dimanche et hier, la fête de saint Jean-Baptiste, le patron des Canadiens-français. Des foules considérables ont envahi la petite ville du nord et sont retournées émerveillées de la vitalité qui anime ce petit centre hanté par le progrès et l'industrie.

À la fête patriotique s'adjoignait la cérémonie de bénédiction d'une immense croix plantée à même le roc, sur la montagne Charest. Hier avant-midi, une magnifique procession comprenant au-delà de cinquante chars allégoriques défila dans les rues de Saint-Tite.

Les fêtes débutèrent dimanche matin par une grand'messe au cours de laquelle eut lieu la bénédiction et la distribution du pain béni, selon une vieille coutume de chez nous. Le R. P. Lamarche, o.p., prononça le sermon. Dans l'après-midi le même religieux procéda à la bénédiction de la croix, érigée par les soins du Comité Jacques Cartier sous la direction de M. Xavier Veillet, et prononça encore une vibrante allocution. Un groupe d'Indiens de Lorette interprétèrent une scène historique: l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Le découvreur était représenté par M. Jean-Baptiste Allaire et Donacona par M. H.-H. Vincent, chef des Hurons de Lorette. Tous deux prononcèrent un discours approprié. Les officiers militaires du comité prirent ensuite part à un combat simulé contre un groupe de soldats français de la période de 1760. Le Dr Léovide Francoeur présidait cette réunion. On remarquait aussi la présence de Son Honneur le maire Freddy Crête, de Saint-Titeville; de M. Jean-Louis Baribeau, député fédéral de Champlain. [...]

38. ———, *Des fêtes brillantes ont marqué la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Tite* — Une croix immense a été bénite dimanche, dans *Le Nouvelliste*, 26/6/34, page 1.



Parade St-Jean Baptiste, 1924.

Le Dr Francoeur retraça brièvement l'histoire de la croix depuis les Croisés. [...] émit le vœu que des arrangements soient conclus avec la Shawinigan Water & Power pour que la croix bénite hier puisse être illuminée trois heures chaque soir. [...]

Les chars étaient nombreux et préparés avec goût. Citons parmi les plus réussis [...] celui de saint Jean-Baptiste qui avait été préparé par M. Jos. Matte. C'est l'enfant de M. Matte, Claude, qui personnifiait le petit saint. (En 1922, Jean-Paul y jouait le même rôle.)

Durant la parade, le service d'ordre fut maintenu par le chef de police de Saint-Tite, M. Fidèle Dessureault.

Voici l'ordre du défilé:

— Les pompiers de Saint-Tite; — chars allégoriques: 1. Vive la Canadienne; 2. Jacques Cartier; 3. Premiers occupants du Canada; 4. Premiers défricheurs; 5. La Huronne; 6. Charette à boeuf; 7. Mois de Marie à la Croix; 8. Première église de Saint-Tite; 9. Traite des pelleteries; 10. Arrivée du 1<sup>er</sup> colon à Saint-Tite; 11. La Grande guerre; 12. La veillée aux chantiers; 13. Une noce d'autrefois; 14. La chasse; 15. Salon de peinture; 16. Les métiers; 17. Le lavage au battoir; 18. L'épluchette de blé d'inde; 19. L'industrie domestique; 20. La prospérité; 21. Les enfants du sanctuaire; 22. Maria Chapdelaine; 23. Isabeau s'y promène; 24. La cabane à sucre; 25. Le magasin général; 26. L'épicerie du coin; 27. Quatre générations; 28. Enseignement ménager; 29. La modiste; 30. Les vieux ameublements; 31. Bulles de



Cérémonie du pain béni, 1933.



Erection d'une croix sur la montagne, juin 1934, avec la participation des Indiens de Loretteville (au bas de la Photo).

savon; 32. Les gants de chez nous; 33. La chaussure de chez nous; 34. Veillée d'autrefois; 35. «Savez-vous planter des choux?»; 36. Alouette.

Venaient ensuite quelques chars publicitaires et l'automobile portant Son Honneur le maire Crête, M. le curé Trudel [...]

Les fêtes se continuent toute la semaine par un grand bazar et des pièces dramatiques chaque soir.»

### Les sages-femmes<sup>39</sup>:

Vous rappelez-vous des «sages-femmes» et de la place prépondérante qu'elles ont occupée dans notre vie communautaire? Jeannette Veillette (Mme Alfred Veillette), Délina Trépanier (Mme-Urbain Brouillette), Hélène Lafontaine (Mme Lucien Jacob), ... Mme Thomas Lafleur, Indianna Thiffeault (Mme Léopold Lahaie),

39. Notes fournies par Fleurette Veillette (Mme Henri Leclerc).



Parade St-Jean Baptiste, 1927, Jean-Paul Matte est le petit St-Jean Baptiste.

Joséphine Giroux (Mme Joseph Allard), Eléonore Chaillé (Mme Jeffrey Nobert), Émérentienne Veillette (Mme Donat Trudel), Elmire Davidson (Mme Alfred Bédard) et plusieurs autres.

En quoi consistait leur tâche? Si on recule dans le temps, lorsque les femmes étaient prêtes à accoucher et qu'on ne pouvait avoir recours au médecin, vu les chemins impraticables parfois ou à cause d'événements incontrôlables, on appelait la sage-femme. Le moment venu, elle mettait l'enfant au monde, lui donnait les premiers soins et assistait la mère. Bien souvent elle continuait durant toute une semaine à rendre service, car il n'était pas question pour la mère de quitter le lit avant plusieurs jours.

### **Loisirs et sports:**

Pour ce thème combien de sujets et d'informations intéressants auraient pu être traités. Beaucoup de personnes, jeunes et moins jeunes, ont participé aux activités sportives de notre paroisse.

Plusieurs se souviendront des exploits hippiques aux divers «ronds de course»: Boulevard Royal (Place Deshaies), Rang des Pointes, Rang des Rivard. Le premier était situé au bout de la rue Sainte-Cécile et n'était pas un rond de course comme tel, mais plutôt une piste d'accélération, car le premier cheval rendu au bout de la piste était le cheval vainqueur. Cette nouvelle piste du «Parc Caril-



Mme Léopold Lahaie  
(Indiana Thiffeault)  
en 1963. Sage-femme  
et mère de 22 enfants.

lon» dont l'inauguration eut lieu le 11 juillet 1948 voyait le jour grâce à l'initiative et à l'esprit d'entreprise de Stanislas Brouillette.

Il y avait aussi les courses sur la glace au Lac Pierre-Paul.

Le «tir du coq» est un sport qui a eu des adeptes pendant un certain temps. Cette chasse se faisait au Lac Pierre-Paul et près de la rue Sainte-Cécile. Les tireurs payaient \$0.25 le coup et parfois le coq coûtait cher aux mauvais viseurs.

Que dire des joutes partisans de hockey et de balle-molle, encore aujourd'hui très populaires!

Parmi les sports bien en vogue à Saint-Tite dans les années 30-40, notons la lutte en haut du restaurant chez Émilien Périgny. Voici ce qu'un journal<sup>40</sup> de l'époque nous raconte à ce sujet: — «Une foule considérable a été témoin de la dernière séance de lutte et de boxe dans notre ville. Deux jeunes de Saint-Tite, Marcel Cloutier et Gérard

40. *Le Nouvelliste*, 4/8/33.



Club de Hockey vers 1925.

1<sup>re</sup> rangée: Antoni Damphousse; Antonio Perron; Gilles Dessureault; Georges Ferron; Albert Trudel.

2<sup>e</sup> rangée: Adélard Lachance; Edmond Rémillard; Charles Cossette; Florent Mercure; Georges Massicotte.

Marchand ont donné une intéressante exhibition de trois rondes. Le populaire lutteur local Pierre Cloutier a réussi à annuler avec Jack Saint-Germain, champion des Trois-Rivières dans une préliminaire de 20 minutes».

Le 6 décembre 1933, la ville accorda un permis à Pierre Cloutier pour projeter des vues dans la salle de l'Hôtel de Ville, une fois par semaine.

Nous laissons à d'autres la tâche d'écrire l'histoire de «la vie sportive à Saint-Tite».



Courses sur la glace au Lac Pierre-Paul vers 1917.



Club de baseball, 1933.

1<sup>ère</sup> rangée: Donat Ratelle; Josaphat Cossette; ...; Alfred Veillette; ... Veillette; Alex Groleau, Spérat Baillargeon.

2<sup>e</sup> rangée: Michel Lagarde; Josaphat Trépanier; Albert Veillette; ...; ...;

3<sup>e</sup> rangée: Édouard Matton; ...; Spérat Deshaies; Albert Tousignant; ...; Émile Deshaies; ...; Donat Pothier.



Club de baseball en 1938.

1<sup>ère</sup> rangée: ...; Napoléon Deshaie; J.-Claude St-Arnaud; ...; ...

2<sup>e</sup> rangée: Bernard Boivin; Yvon Groleau; G.A. Marchand; Martin Brûlé; ...; Pierre Marchand; Philippe Germain; P.-Émile Tourigny; Albert Lafleur; Camille Trottier; ... Loraine; Arthur St-Arnaud; Gilles Dessureault; Georges Ferron; Paul Tourigny.

## ANECDOTES ET EXPLOITS:

### Moïse Délisle, premier homme à se rendre au Lac Saint-Jean:

Fin de juillet 1905: trois explorateurs de la Compagnie de bois de pulpe de Grand'Mère se dirigent vers Van Bruyssel. Ces hommes très jeunes continuent sans le savoir la tradition des anciens coureurs des bois. Rien ne les arrête. Ils ont leur hachette et leur canot de bois et sur les lèvres des chansons belles dans leur rudesse.

Ils ont pour travail d'explorer les limites de territoire de la compagnie. Ces hommes ne sont pas insensibles à la beauté dans laquelle ils font corps. Un de ces trois explorateurs est Moïse Délisle.

Les deux compagnons de M. Délisle étaient feu Georges Bergeron, de Saint-Tite et feu Jacques Descôteaux, de Trois-Rivières. Lors de leur exploration, aucun sentier même n'existait. Les trois hommes ont fait le trajet en droite ligne, à pied et en canot, de ce qui devait être La Tuque à Van Bruyssel. Ils ont parcouru une centaine de milles dans un peu moins de six jours pour se rendre au Lac Saint-Jean.

### Explorateur à 13 ans:

Moïse Délisle faisait partie d'une famille d'explorateurs de Saint-Tite. Lui-même a commencé à être initié à l'âge de 13 ans. Durant



Tournois athlétiques, le gagnant du 2<sup>e</sup> prix: Narcisse Germain grand-père de Roméo Beaupré.

les trente années de son métier, Moïse Délisle a parcouru complètement le territoire des Piles à la Gatineau.

### Concours «sac de sel»<sup>41</sup>:

— «Ce concours vraiment original se déroula le 31 octobre 1907. Il s'agissait pour les concurrents de charger sur ses épaules un sac de sel de 200 livres et de le porter de «La Presse», point de départ, jusqu'au Parc Lafontaine, soit une distance d'environ un mille et sept-dixièmes. Un montant de \$150 était attribué au vainqueur.

259 athlètes de toutes les régions de la province de Québec s'étaient inscrits pour participer au concours.

L'après-midi du 31 octobre, à 2 heures, seulement 121 concurrents chargèrent sur leurs épaules le fardeau de 200 livres. On estima

41. Léon Trépanier, *On veut savoir*, p. 66-7.

à plus de 300,000 le nombre de personnes qui se pressaient sur le parcours.

Sur les 121, 39 seulement atteignirent le Parc Lafontaine. Le gagnant fut le guide et colon Joe Ouellette du Lac Nantel dans le comté de Labelle. Le deuxième, à terminer la course, fut un Hôtelier de Saint-Tite, Narcisse Germain.»

La tradition populaire affirme que le gagnant du 1<sup>er</sup> prix était Narcisse Germain. On l'aurait trompé en lui disant qu'il était rendu pendant que le 2<sup>e</sup> le dépassait. C'est ce que le notaire Philippe Germain rapporte dans *Le Dynamique* du 3 février 1966, à la page 4.

### **Prime pour les ours abattus:**

En 1953, une diminution appréciable de moutons dévorés par les ours fut enregistrée. Jean D. Magny, accompagné de Cécilius Lafontaine, abattit cette année-là 20 ours et le Conseil de la paroisse de Saint-Tite lui versa une prime de deux dollars pour chacun des ours abattus.

### **NOS ÉCRIVAINS:**

Deux figures populaires de Saint-Tite écrivirent longtemps dans notre journal local. Vous les reconnaissez sans doute: le notaire Philippe Germain et Armand Carpentier.

Notre poète écrivit au-delà de 128 textes allant de la poésie à la prose. Quant au notaire, on retrouve 91 de ses écrits dans *Le Dynamique* et il a publié un ouvrage humoristique: «Souvenirs.»

### **Armand Carpentier:**

Voici ce qu'écrivait Henriette Grégoire après avoir analysé son écriture.

— «Ce n'est pas une écriture comme on en rencontre tous les jours. Indice de personnalité. Elle indique aussi une impressionnabilité vive dominée par un sang-froid imperturbable. [...] Esprit fin, subtil, malicieux parfois se plaisant à manier l'ironie... Il a un coeur aux dimensions d'univers pour ceux qu'il aime, mais une fois qu'on l'a trompé, c'est fini. Aucune vanité, aucune fatuité, mais l'orgueil comme le coeur est très sensible. [...] L'égoïsme ne paraît pas du tout. Enfin, malgré les angles, qui accusent la brièveté, la susceptibilité, la colère prompte à jaillir et à s'apaiser, tout indique le scribe intelligent, supérieur, à qui on ne pourrait pas donner beaucoup plus que ces défauts de caractère, parce qu'il sait comprendre et aimer la valeur réelle des gens et des choses, parce qu'il sait surtout

être franc, qualité si rare chez les humains. [...] Mépris des convenances et indépendance excessive.<sup>42</sup>

### Philippe Germain:

Gérard Marchand a su bien décrire le notaire dans les lignes qui suivent, à la suite de son départ.

— «Le notaire Philippe Germain laissera un souvenir impérissable à tous ses fidèles lecteurs du «Dynamique». Sa mort survenue après une carrière bien remplie nous fera regretter les histoires drôles que nous avons l'habitude de lire dans ces colonnes. Il fallait le voir raconter les menus faits de la vie. Il joignait à l'humour une mimique à nulle autre pareille.

[...] Il aimait taquiner la muse autant que travailler dans la belle nature. Il aimait tout de la création. Il se plaisait à apprivoiser les animaux ou les oiseaux qui venaient souvent lui tenir compagnie, pendant qu'il tondait sa pelouse.

Ce qui étonnait le plus nos lecteurs, c'était le style du notaire. On savait son âge, et on se demandait comment ce style pouvait avoir été jugé révolutionnaire, il y a cinquante ans, alors que la mode voulait un style assez ampoulé et grandiloquent.

Adieu voisin.<sup>43</sup>»



Groupe d'amis en 1917.

1<sup>ère</sup> rangée: Johnny Pothier; Philippe Dessureault; Gilles Dessureault; Emile Lefebvre; Wilfrid Verret; Georges Massicotte.

2<sup>e</sup> rangée: Armand Gignac; Jean-Baptiste Buist; Jules Dontigny; Freddy Crête; Horace Dessureault; ... Blouin.

3<sup>e</sup> rangée: Tanerède Sauvageau; ...; Adélaré Guilbeault; ... Duchemin; Arthur Désaulniers; J.-Baptiste Marchand; Philippe Carpentier.

42. Henriette Grégoire, *Ma graphologie*, dans *Le Dynamique*. Vol. III, no 13, 25/8/66, p. 4.

43. Gérard Marchand, *Le Dynamique*. Vol. III, no 49, 4/5/67, p. 4.

## Saviez-vous que...

- *Le Dynamique* a vu le jour le 5 juin 1964;
- Roger Boulet a été nommé «Canadien français 1970,» par radiomutuel;
- Dieudonné Rouleau avait un orchestre qui jouait dans les maisons;
- vers les années '20, il y aurait eu une fanfare dont Mathias Lacoursière aurait été le directeur musical;



### Groupe d'amies

Bella Crête, (Stanislas Brouillette); Jeannette Marchand, (Georges Massicotte); Angéline Carrier, (Alexandre Roberge); Énédine Crête, (Philippe Trottier); Blanche Guillemette, (Charles Cossette).

- vers 1947, Fernande Jacob organisait une chorale avec une cinquantaine de membres féminins; «Les Bretonnes».
- le 8 novembre 1965, Jean-Paul Matte est réélu pour la 4<sup>e</sup> fois député du comté de Champlain;
- en 1965, Saint-Tite compte 4,410 habitants;
- le 3 août 1965, Jean-Louis Sanschagrín est nommé Juge de la cour municipale de Saint-Tite et est assermenté le 10 septembre suivant;
- Normand Fortin, à 19 ans, a remporté le titre de Monsieur Grand'Mère, dans les sections junior et senior, le 12 mai 1968;
- la Commission des Loisirs voit le jour à l'automne 1967;
- Maurice Beaudoin avait son orchestre et jouait dans les soirées dansantes;
- le chef progressiste conservateur, l'honorable John Diefenbaker et son épouse ont été accueillis par environ 200 personnes à la gare de Saint-Tite, le mardi midi 26 octobre '65;



Chorale paroissiale: «Les Bretonnes» Tombola 1936.

1<sup>re</sup> rangée: Huguette St-Arnaud; Françoise Perron; Angèle Léveillée; Marielle Marchand; Édith Matte; Carmelle Désaulniers; Jeannine Carrier; Esther Lefebvre; Andrée Lebrun; Margot Bourgeois; Jeannine Marchand.

2<sup>e</sup> rangée: Pauline Bourgeois; Isabelle Perron; ... Bellemare; Monique Matte; Estelle Matte; Thérèse Poirier; Lauretta Sauvageau; Monique Marchand; Réjeane Délisle; Rollande Perron.

3<sup>e</sup> rangée: Madeleine Allaire; Pauline Germain; Claire Buist; Pauline Désy; Madeleine Massicotte; Pierrette Boulet; Mariette Rouleau; Monique Délisle; Sylvie Marchand; Irène Matte.

4<sup>e</sup> rangée: ... Rompre; Thérèse Allaire; Colette Verrette; Monique Lebrun; Simonne Allaire; Marielle Vadeboncoeur; Yvonne Dessureault; Marthe Lebrun; Jeannette Boivin; Fleurette Lefebvre.

5<sup>e</sup> rangée: Jacqueline St-Arnaud; Monique Baril; Blanche Marchand; Rita Cloutier; Alma Périgny; Thérèse Trudel; Marie-Blanche Lacoursière; Rollande Boulet.

6<sup>e</sup> rangée: Madeleine Verrette; Jeanne-D'Arc Matte; Thérèse Désy; Clémence Déshaies; Marie-Berthe Poirier; Simonne Béland; Carmella Goulet; Marie-Aimée Matte; Germaine Léveillée; Gloria Ferron.

- Pierre-Aimé Dampousse a tenu la chronique sportive dans *Le Dynamique* depuis pratiquement le tout début;
- Dom Jean-Baptiste meurt à l'abbaye de Rougemont à l'âge de 81 ans et 6 mois, lundi matin le 17 mai 1965. Mieux connu sous le nom du curé Émile Trudel, curé de Saint-Tite de septembre 1935 à octobre 1942;
- un club de «ski-doo» a été formé à Saint-Tite, le lundi 20/9/65. Il portera le nom de «Titan». Roméo Leclerc en sera le président;
- l'orgue de l'église a coûté \$10,000 en 1928 et qu'aujourd'hui il faudrait déboursier un montant d'environ \$45,000;

- la construction du Stade de baseball a débuté lundi le 21 février 1966. Il comptera 800 places et coûtera environ \$15,000, plus \$2,000 en matériaux;
- en octobre 1966, l'ex-maire Gédéon Charles meurt à Montréal, à l'âge de 70 ans;
- le 13 novembre 1966, Jacques Plante, ancien gardien de but des Canadiens de Montréal et des Rangers de New York de la Ligue Nationale de Hockey, était le conférencier invité lors d'un souper-causerie organisé par les Castors de Saint-Tite;
- [...] tous les abonnés de l'échange téléphonique de Saint-Tite se sont vus modifier leur code d'échange 364-xxxx pour 365-xxxx vers le début de décembre 1966;
- une piste d'accélération Alvan a été construite au coût de \$100,000 en 1970;
- que la chorale des Filles d'Isabelle, «Les mauriciennes», a chanté au théâtre Rhéo dans les années '40;



Troupe de théâtre des Filles d'Isabelle. Le Papillon bleu, en 1947.  
 1<sup>ère</sup> rangée: Marie-Aimée Matte; Yvonne Dessureault; Huguette St-Arnaud; Marielle Auger; Jeanne d'Arc Mongrain; Simone Mongrain.  
 2<sup>e</sup> rangée: Germaine Léveillé; Simonne Duchemin; Marie-Blanche Lacoursière.

- le théâtre Rhéo a ouvert ses portes au mois de mars 1946;
- Gilles Dessureault a joué dans des pièces de théâtre pour le collège pendant plus de 40 ans;
- que Jean-Louis Délisle et Bruno Goudreault se méritent la médaille du Centenaire, en reconnaissance des bons et loyaux services rendus à la communauté, en 1968;
- Camille et Justin Marchand, Pierre Délisle et Roger Paquet faisaient partie de l'orchestre «Melody Stars»;

- le premier ministre Jean Lesage et son épouse ont fait une courte visite à Saint-Tite, le lundi après-midi, 23 mai 1966;
- Albert Tousignant a été tour à tour cultivateur, police, maréchal, crieur public, déménageur, entrepreneur de pompes funèbres, livreur de marchandises, commerçant d'animaux, lutteur et gardien des filets au hockey;
- nous avons plusieurs peintres à Saint-Tite: Claire Tourigny (Mme Marcel Jacob), Rollande Boulet (Mme Jean-Jacques Rousseau), Madeleine Allaire (Mme Jacques Désy), Louise Marchand (Mme Henri-Paul Paquet), Raymonde Rompré (Mme Pierre Lebrun) Jean-Guy Bédard, et j'en oublie;



1<sup>ère</sup> rangée: Anita Massicotte; Marielle Perron.  
 2<sup>e</sup> rangée: Simonne Mongrain; Madeleine Matton; Jeannine Carignan; Jeannine Tessier; Jeanne-d'Arc Deshaies.

- les personnes suivantes ont joué dans plusieurs pièces de théâtre: Albert Lafleur, Paul Tourigny, Roger Boulet, Jean-Paul Matte, Adrien Auger, Jacques Dontigny, Martin Pronovost, Marcel Jacob, Fernand Boivin, Léon et Simone Duchemin, Léo Mongrain, Normand Lafleur et tant d'autres;
- «Les Lions» de Saint-Tite entreprirent leur première saison de football le 2 octobre 1965;
- l'orchestre de Pierre Délisle s'appelait «The playmates»;
- 3,000 spectateurs ont envahi le stade municipal de Saint-Tite au rodéo Boulet, le 24 septembre 1967;
- Sylvie Marchand, Gilles Dessureault, Honoré Fortin et Fernand Boivin ont fait partie d'un orchestre à Saint-Tite.



Troupe de Théâtre: La corde à linge, 1983.

1<sup>ère</sup> rangée: Guy Baillargeon; Jean-François Déry; Claire Désaulniers.

2<sup>e</sup> rangée: Jacinthe St-Arnaud; Céline Délisle; Denis Rousseau; Mario Gravel.

3<sup>e</sup> rangée: Sylvie Després; Jean-Marc Lavergne; Louise Baillargeon; Luc Laramée.

## CHAPITRE VII

# Souvenirs...

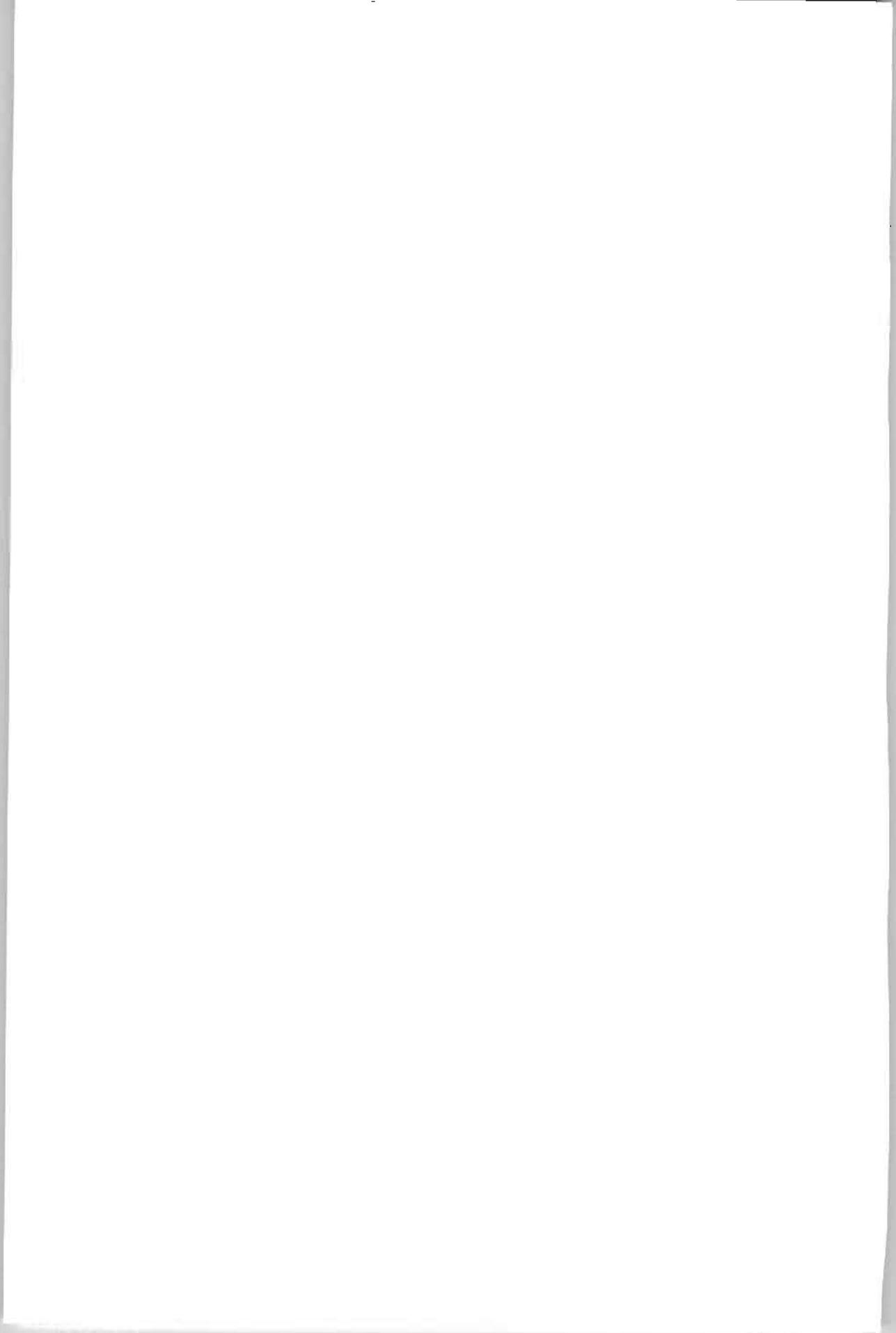
de nos doyennes...



Mme Romelus Cossette.



Mme Hervey Desaulniers.



## Divers souvenirs de Mme Romelus Cossette

«À la suite d'invitations renouvelées de la part de Mme Raymonde Lebrun, présidente du Comité Historique de Saint-Tite, je me fais un devoir d'apporter ma modeste contribution à un projet.

Je m'appelle Yvonne Brouillette, veuve de Romelus Cossette, décédé et inhumé à Saint-Tite au début de juin 1971, et je demeure encore seule dans le logement que nous avons toujours occupé depuis la construction de cette maison, qu'il a lui-même fabriquée de ses propres mains, à partir de 64 ans.

À noter qu'il fut le pionnier de nouveaux développements. Le maire à l'époque travaillait à l'amélioration de son quartier. Mais comme je commençais à m'intéresser à la chose publique, je dis à mon mari un jour: il me semble que ce serait mieux de développer près de l'Église, le Couvent, le Collège. C'était la terre de la Fabrique et celle de M. Rheault. Le père était mort depuis quelques années et c'était Lionel, ami de Romelus, qui était l'administrateur de la ferme.

À l'époque deux de mes filles s'étaient mariées le même jour, soit le 15 août 1940, et vivaient à loyer et désiraient se faire construire une maison.

Soutenu par l'enthousiasme des jeunes et de moi-même, mon mari réussit à obtenir trois emplacements, et c'est ainsi qu'après 3 ans de lutte, on devenait propriétaire de ces terrains.

On procéda à l'ouverture de la rue Du Couvent et de la rue Laviolette, et nous avons gardé le coin.

À la fête du travail 1952, on procéda à la première pelletée de terre. C'était comme un rêve: avoir notre maison au village pour finir nos vieux jours près de l'Église.

J'habite cette maison depuis octobre 1954 et je suis très heureuse. Nos deux filles ont pris possession de la leur, une chaque côté de nous, et ce fut le commencement de ce projet. La même année, le Dr Pierre Marchand et Viateur Veillette s'installèrent en face de nous, sur la petite rue Laviolette, Justin Allard et enfin Martin Rheault, qui s'était réservé un terrain en face de la résidence de ses parents, sur la rue Saint-Paul.

Revenons sur la rue Du Couvent, qui était autrefois la cour Du Couvent, voisine des dépendances de la Fabrique. Il y avait là l'écurie du curé Grenier. On y gardait des animaux de toutes les espèces: cheval, vaches, porcs, volailles, tout cela pour aider aux religieuses à boucler leur budget. À noter sa grande générosité, c'était la providence des orphelins, des malheureux. Malgré un abord assez

«bizarre», avec sa grande barbe et son chapeau de paille, hiver et été, cette stature d'homme renfermait un coeur d'or. Il est décédé à la fin de mai ou les premiers jours de juin 1926. J'ai assisté à ses funérailles. Mme P. Veillette, voisine, m'a invitée à prendre place avec elle dans leur machine, car c'était pressant, les travaux sur la ferme, il fallait finir les semences. J'attendais notre 8<sup>e</sup> enfant. Il est né le 22 juin 1926, un garçon (Denis), marié en juillet 1950, avec Andrée Lebrun, belle-soeur de Raymonde, qui me dit de ne pas relire ce que j'écris, quelqu'un fera les corrections.

Je continue donc mon récit, car c'est plus long exprimer ma pensée que la pensée elle-même.

Donc, la même année, on a eu un autre curé. Les paroissiens désiraient depuis longtemps des améliorations à la vieille église. Chauffage au bois, 2 gros poêles, boîtes à bois dans l'allée centrale, longueur de tuyau pour rejoindre le gros tuyau au centre de tout cela, chaleur intense aux environs, il fallait enfilez des rideaux très épais pour ne pas trop incommoder les paroissiens rapprochés et plus loin, on gelait.

On décida donc de former des comités pour sonder l'opinion publique, et en 1927, on décida de démolir notre église, nous disant que ça nous coûterait pas beaucoup plus cher.

Pour cette construction, il fallait empiéter sur le terrain du cimetière, exhumer nos morts et les faire transporter dans le cimetière actuel, qu'on a toujours appelé: le côteau à Marcotte, terrain acheté de celui-ci. Je crois qu'il vivait à la maison occupée plus tard par France Rheault, aujourd'hui Marcel Moreau.

Ce bout de la rue Saint-Paul a connu l'existence de 3 boulangeries. Le plus ancien boulanger que j'ai connu est M. Vadeboncoeur, qui vivait dans la maison de M. Jean-Paul Farley aujourd'hui. C'était le bout de la rue Saint-Paul, mais les rues n'étaient pas baptisées dans ce temps-là.

Plus tard, au début des années 1930, je crois, il y a eu la construction du gros collège, aujourd'hui C.L.S.C. Les Frères Saint-Gabriel ont dû abandonner leur collège sur la rue Saint-Gabriel, construction jugée inadéquate pour la sécurité des élèves et revenue à la Saint-Tite Shoes, propriété des frères Boulet. Cette manufacture, remplie de machines lourdes fonctionne depuis 1933.

Plus rien en arrière de la rue Saint-Paul, c'était des terres en culture jusqu'au ruisseau Le Bourdais.»

(Le Dynamique, 24-3-82)

## **Autres souvenirs de Mme Romelus Cossette**

Mme Romelus Cossette, née Yvonne Brouillette, de Saint-Tite, continue à nous faire partager ses souvenirs.

— «Ce matin, 23 février, je reprends mon texte que j'ai abandonné dimanche, afin de donner un peu de repos à mes yeux et vieux doigts qui ne veulent plus obéir à ce que je leur impose et voici où je reprends.

Les premières années de notre vie dans cette maison furent merveilleuses, habitués à se lever tôt le matin pour faire le «train à l'étable», traire les vaches, etc. Au premier coup de cloche pour l'Angélus, vite debout pour la première messe à 6h. 30, pour revenir préparer le petit déjeuner pour tout le monde. Carmen enseignait au Collège, chez les garçons. Pauline s'en allait au Couvent aider à la cuisinière de la communauté. Solange était étudiante à la même place et les «vieux» à la maison pour faire le reste de la besogne.

Mon mari, de tout métier, s'appliquait à améliorer cette maison, finir le sous-sol, détremper du ciment pour le plancher, afin d'installer une fournaise à l'huile pour plus de confort partout.

Moi comme j'étais bien entreprenante, j'ai appris tous les métiers qu'une femme peut apprendre, soit: cuisinière, couturière, jardinière, tisserande, infirmière au besoin, fileuse, tricoteuse.

Je n'ai jamais manqué d'ouvrage et n'ai jamais pris de vacances, et ce n'est que pour aller donner un coup de main à mes enfants à certaines occasions, soit à la naissance de petits bébés, aider à une amie à monter une pièce sur le métier, car j'ai fait partie du Cercle des Fermières pendant 22 ans. Aujourd'hui on l'appelle (U.C.F.R.) plutôt A.F.E.A.S.

Je suis née au Grand Rang, première partie, environ un mille du village, c'est pourquoi j'ai toujours fréquenté l'école du village, soit le Couvent, qui a été démoli vers les années 1968-69, après avoir eu une belle fête de l'amicale des anciennes élèves de cette institution et de leurs professeurs.

C'est avec un serrement au coeur que nous avons vu partir nos bonnes religieuses pour habiter une autre maison sur le Boulevard Royal. Elles étaient une vingtaine à cette époque, mais plusieurs ont dû s'éloigner pour satisfaire les besoins de la communauté.

À cette époque, on a fermé toutes les écoles de la paroisse pour peupler la polyvalente, quelques professeurs religieux ont réussi à y trouver un emploi, mais de courte durée. C'est fini. Les religieuses ont dû s'acheter une voiture pour se déplacer, venir à l'église, une a trouvé un emploi au presbytère comme secrétaire, parce qu'il y a pénurie de prêtres, l'autre enseigne à l'école élémentaire et enfin la «buandière» du Foyer a gardé son emploi.»

(Le Dynamique. 7-4-82)

## Mme Romelus Cossette raconte...

Mme Romelus Cossette de Saint-Tite reprend l'exposé des souvenirs de sa jeunesse.

— «Vers les années 1965 et 66, on a travaillé à la finition de notre église construite vers les années 27-28. On a commencé à abaisser la voûte, l'arrondir, recouvrir les colonnes, enlever les bancs, afin de faire disparaître une allée, pour enfin avoir une belle allée au centre de la nef.

Nos anciens bancs ne correspondaient plus aux dimensions des pièces, alors on fit appel à des spécialistes de ce métier et c'est mon gendre de Saint-Narcisse, Cossette & Jacob, qui obtint le contrat.

Mon fils Fernand était contremaître à cette manufacture. C'est dire que je suis très fière des résultats. On a des beaux bancs dans l'église de Saint-Tite. Les travaux de boiserie, confessionnaux, autel pour célébration de la messe face au peuple, fauteuils, etc. furent exécutés par le même contracteur. Mais hélas, depuis quelques années, comme partout ailleurs, on voit verrouiller les portes de l'église sur semaine. C'était si agréable en passant près de là, d'arrêter quelques minutes pour faire une courte prière, chemin de la Croix. Il y avait toujours quelqu'un qui priait là.

Les temps ont changé, il faut s'adapter au siècle. Ensuite il a fallu démolir notre vieux presbytère pour en construire un autre plus moderne, grand, même très grand, il y a pénurie de prêtres maintenant.

Et les constructions continuent à s'ajouter les unes aux autres. C'est le Foyer Mgr Paquin (ancien curé), agrandissement de l'école élémentaire, gymnase, école polyvalente, sportium.

À noter qu'il y a eu un grand développement dans le quartier sud, c'est rempli partout.

Ici je rends hommage à mon mari qui n'a pas reculé devant les obstacles rencontrés, au cours de ses démarches auprès des autorités. S'il revenait sur la terre, il serait heureux des progrès réalisés.

Ce matin, par un temps magnifique, je me chauffe le dos au soleil le regard tourné vers le Grand Rang, où j'ai passé plus de la moitié de ma vie. Je revois ce chemin que j'ai parcouru soir et matin pour obtenir mon brevet d'enseignement en 1909 (c'est-à-dire pendant 9 ans).

Depuis ces dernières années, on a exproprié des parties de terre en culture pour ouvrir ce qu'on appelle aujourd'hui le Boulevard Saint-Joseph, qui prend naissance près de l'ancienne maison de M. Louis Trottier, aujourd'hui M. Gagnon, pour se terminer au Ruisseau Le

Bourdais, près des entreprises St-Amant & Fils. Tous les terrains sur ce parcours furent divisés et bâtis.

Avant de livrer ce mémoire, je dois dire à ceux qui liront ces lignes: «Ayez toujours une grande confiance en la Providence».

J'aurai bientôt 89 ans, je vis encore seule dans la même maison (depuis 10 ans), mais je l'habite depuis octobre 1954.

Je laisse à la société 13 enfants, tous mariés, qui m'ont donné 61 petits-enfants, environ une trentaine sont mariés et me laissent 35 arrière-petits-enfants. C'est le souvenir de toutes ces années de travail et d'amour qui sont ma joie de vivre, et j'attends avec calme l'heure du grand départ, où j'aurai, je l'espère, le bonheur de retrouver ceux que j'ai aimés «Nos chers disparus».

N.B. Les funérailles de Mme Cossette ont eu lieu la journée de la parution de son dernier texte dans *Le Dynamique*, 28-4-1982.

### Souvenir de Mme Hervey Désaulniers

« Afin de répondre au désir de ma nièce, Raymonde LeBrun, je vais vous raconter une anecdote passée en 1910, ce qui remonte au temps de mon enfance lorsque j'avais que 9 ans.

D'abord, je suis issue d'une famille de 13 enfants, dont 4 sont morts en très bas âge, pour en rester que 9 à l'époque. Mon père s'appelait Alfred Vandal et ma mère Anais Périgny, puis ma grand-mère qui était veuve, et qui s'appelait Émélie Guévin, faisait partie de notre famille, puisque son mari Nicolas Vandal était décédé avant le mariage de mes parents. Donc je reviens à ma grand-mère, qui a eu 11 enfants, et dont son fils dernier-né, décide à 16 ans d'aller tenter l'aventure et la fortune peut-être, pour aller vivre aux États-Unis dans le Montana, où il acquit un verger de différents fruits. Or voilà qu'après 23 ans d'absence, il décide de revenir au bercail, et envoie à mon père un télégramme disant: j'arriverai par le train de 2 heures dans l'après-midi, tel jour, viens me chercher à la gare de Saint-Tite. Signé: Edmond Vandal.

Imaginez la surprise, comment faire pour annoncer, avec ménagement, cette grande nouvelle à ma chère grand-mère, qui ne le croyait pas du tout, et dont elle ne pouvait avoir une aussi grande joie de revoir ce fils, parti depuis tant d'années. Imaginez que ce fut un branle-bas dans la maison. Ma mère tout de suite s'appréta à préparer une chambre convenable, sortit son plus beau couvre-lit, les belles serviettes à rayures rouges, installa le grand bol et le pot d'eau, puisque, dans le temps, c'était bien loin du bain tourbillon de nos jours, et encore moins des meubles de styles modernes, comme

aujourd'hui. Puis mon père lui, s'empressa d'atteler la voiture, (puisque l'auto n'existait pas), et vite au village faire du magasinage, puis s'arrête chez le tailleur du temps, M. Uldoric Trudel (dont ses deux filles Thérèse et Irène demeurent encore dans la maison paternelle) pour se faire faire un habit à couleur brune rayée d'une ligne blanche, aussi fallait-il qu'il soit élégant pour accompagner son frère, un peut partout dans ses visites.

Enfin, le grand jour arriva, l'on vit débarquer l'oncle en question, nous les enfants, qui sentions à travers les rideaux d'un oeil indiscret pour voir, et voilà qu'il descend de la voiture, grimpe d'un pas alerte l'escalier de la galerie et sonne à la porte du salon, que ma bonne grand-mère ouvre, et se jette dans ses bras. Il me semble encore revoir la scène, comme si c'était hier. Là, il la pressait, l'embrassait, d'un coeur d'enfant, l'éloignait de sa poitrine, puis la reprenait en disant: Oh! ma mère. Et là, les larmes coulaient, et du fils et de la mère. Vous auriez dû voir cette pauvre vieille toute courbée. Très lucide, vêtue d'un petit châle noir et de sa capeline blanche des grands jours, espèce de petit bonnet que toutes grand'mères portaient à l'époque. Et qui semblait tellement heureuse, or voilà qu'après les émotions passées, mon père présente sa femme et tour à tour nous, ses enfants, à celui dont nous avons tellement hâte de presser la main. C'était un très bel homme, pesant, si je me souviens bien, 280 livres, très grand et très gros aussi, puis vint le soir où frères et soeurs, neveux et nièces arrivent pour le grand souper des retrouvailles. La grande table dressée dans la grande maison, puisque nous avons aussi une cuisine d'été, où l'on nous avait bien averti que nous les enfants, devons se tenir à l'écart pour paraître bien élevés, mais nous avons les yeux bien ronds de voir remplir les plateaux de belles oranges, que nous n'avions qu'au Jour de l'an, et que dire des belles bananes jaunes, que nous connaissions à peine, se disant, si la visite ne peut pas toutes les manger, pour qu'on y goûte. Alors qu'aujourd'hui, des fruits sont sur nos tables à longueur d'année, puis enfin tout le long de la visite de cet oncle, ce fut partout de grandes réceptions, tantôt chez l'un ou l'autre, ce qui a duré presque 3 semaines, je crois. Je me rappelle fort bien que ma tante Amanda, qui était sa soeur, l'avait entraîné à Sainte-Anne de Beaupré, et lui avait acheté un chapelet et une médaille, craignant peut-être qu'il ait négligé quelque peu sa religion, puis enfin ce fut le retour vers le pays adoptif, où il y avait laissé sa femme, craignant qu'il aurait eu honte de lui faire connaître sa famille, qui lui a prodigué tant d'affection et tant de bonheur, durant son séjour parmi les siens. C'est dire qu'il en a eu beaucoup de regrets, se proposant d'y revenir avec elle, mais il était revenu à temps, puisque ma bonne grand-mère est décédée l'année suivante, le 1<sup>er</sup> novembre 1911, à l'âge de 85 ans. Je suis presque sûre qu'elle a prié des années pour revoir ce fils si jeune, et

qu'elle a eu la consolation de revoir avant de mourir. Si je vous ai raconté ce récit, c'est qu'il restera gravé dans ma mémoire pour toute ma vie, et c'est presque l'histoire de l'enfant perdu et retrouvé.

À bons lecteurs, salut!...»

(Le Dynamique, 4-11-81)

### **Autre souvenir de Mme Hervé Désaulniers**

Voici une aventure des années 1923-24 au Lac Témiscamingue racontée par Mme Hervé Désaulniers, née Lucienne Vandal, de Saint-Tite.

«Ce n'est pas une aventure très brillante que je vais vous raconter, alors que mon mari et moi-même décidions de s'engager pour aller faire la cuisine dans un camp de bûcherons, puisque mon mari ayant eu un accident, ne pouvant travailler trop fort, voilà qu'on accepte la proposition de notre beau-frère. Donc marché conclu. Mon mari partit à la fin de septembre avec les autres hommes destinés au travail de la forêt, et moi, je partais à la fin d'octobre, par excursion, avec ma belle-soeur qui avait avec elle 3 enfants en bas âge, soit 4 ans, 2 ans et un bébé de 3 mois à peine. Heureusement que moi, je n'avais pas d'enfant. Or nous sommes parties le lundi soir et arrivions à destination que le samedi soir: 3 jours et 2 nuits sans dormir, dans des chars plus ou moins confortables. Nous avons débarqué à Saint-Isidore, petite place nouvelle du Témiscamingue, où nous avons couché. De là, le lendemain, nous prenions le bateau, plutôt lent sur le grand lac des quinze, puisqu'il contenait provisions pour le monde, et aussi pour les chevaux, car il n'y avait aucune route d'ouverture. C'était le seul moyen de transport. Or voilà que nous arrivons au rapide Turgeon, où il y avait un campement et cookerie. Nous avons couché là, pour repartir le lendemain matin, pour une autre journée de bateau, pour débarquer que le soir, à la brunante, où en entrant dans une grande tente, se trouvaient je crois, une vingtaine d'hommes couchés sur des couvertes grises et qui, en voyant arriver ces femmes, se sont tous assis en nous regardant, se demandant sans doute qu'est-ce que ces femmes viennent bien faire ici? Là nous avons resté que peu de temps, pour de nouveau reprendre un autre bateau pour refaire que quelques milles, où nous arrivions à destination vers les 9h. du soir. À l'aide de la lumière d'un fanal et à la neige mouillante, nous nous acheminions dans une côte assez abrupte, où la boue recouvrait presque nos chaussures, et où nous attendait une bien joyeuse nouvelle. On nous apprenait que les hommes n'avaient pas eu le temps de faire le campement, par cause de mauvais temps, et qu'il va falloir demeurer dans des tentes. Quelle belle arrivée, n'est-ce pas, et aussi quelle déception. Et moi qui étais toute jeune femme et qui étais loin

d'avoir le courage de ma belle-soeur, Mme J.B. Pothier, je n'aurais pu faire que pleurer, mais en regardant ma belle-soeur, qui envisageait la situation avec beaucoup plus d'optimisme, je me suis dit pourquoi moi je me ferais des soucis. Donc tant bien que mal, il a fallu s'organiser, le poêle de tôle monté en face de la tente avec table rudimentaire pour préparer les aliments. Imaginez, que nous avions l'air riche, une vraie vie de sauvage quoi. Nous avons passé une dizaine de jours dans ces conditions, ce qui n'était pas rose. Or voilà que nous entrions dans notre camp, où il y avait deux chambres. La porte d'entrée était au milieu, d'un côté c'était la cookerie de ma belle-soeur et l'autre c'était pour nous. Là du moins nous apprécions le peu de confort, quoique ce n'était pas un palais, soyez-en sûr. Donc, il a fallu là se mettre à la besogne pour de bon, apprêter les aliments pour 12 à 15 hommes, cuire le pain, pâtisseries, viandes salées, lard et saucisses. En plus de faire mon travail, je fis du pain pour deux autres camps, qui n'avaient que quelques hommes. Mon mari lui, c'était tout son temps pour débiter le bois de chauffage, charroyer l'eau pour les deux cuisines, ce qui l'occupait toute la journée.

Je reviens à la cuisson du pain, fallait-il que je sois audacieuse, moi, qui n'en avais jamais fait auparavant et me lancer dans pareille aventure. Mais, avant de partir à l'automne, j'étais allée chez mes parents pour apprendre comment ma mère faisait, car à cette époque-là, toutes les femmes cuisaient leur pain à la maison ou dans des fours au dehors. Heureusement j'ai bien réussi et je me souviens que mon pain était très bon, alors que j'aurais pu faire que de la galette, ayant si peu d'expérience en ce domaine. Fallait bien se débrouiller avec les moyens du bord, puisqu'il n'y avait aucun chemin. Les glaces étant trop fragiles sur le grand lac, impossible de s'y aventurer. Le seul moyen de communication, c'était la traîne des sauvages avec les chiens, puis c'était à une centaine de milles de notre camp. Ce qui fait que ma belle-soeur, qui avait laissé à son départ à sa belle-mère, Mme Amédée Pothier, un enfant qui était plutôt frêle qui mourut au cours de novembre, ... elle n'apprit la nouvelle qu'à Noël. Il n'y avait aucun moyen de transport avant ce temps. Le Témiscamingue en était au début où tout était à construire.

Enfin, fallait-il redescendre de ce chantier qu'à la fin de mars, si nous voulions que nos passages soient payés. Alors nous étions descendus dans 3 jours par des voitures de travail, où l'on nous avait fait une couverture de toile pour être à l'abri du vent... pour nous, les femmes et les enfants. Donc après 2 jours de voiture, voilà que nous arrivons à Ville-Marie, où la paye nous attendait. Nous avons retiré \$700. Pour nous, c'était une mine d'or dans cette année-là. Mais les contracteurs avaient été moins chanceux que nous, puis-

qu'ils restaient qu'avec les dettes contractées avant leur départ de Saint-Tite.

Voilà qu'après 54 ans, nous sommes retournés à cet endroit, où nous avons passé l'hiver 23-24, et je puis vous dire que ç'a bien changé. À la place de notre camp, c'était un beau chalet d'été occupé par un ami de notre gendre, où nous avons été invités. Ce qui nous a fait revivre des souvenirs d'antan, mais avec de bien plus belles routes. Ce fut pour nous, une très belle journée passée avec des gens qui, eux aussi, avaient vécu quelques années dans ce coin, où la mère de cet ami, avait, elle aussi, fait la cuisine dans des conditions semblables. Enfin, c'est plus merveilleux à raconter qu'à vivre, ces aventures d'autrefois.»

(Le Dynamique, 9-12-81)

### **La grippe espagnole en 1918**

Mme Hervey Désaulniers de Saint-Tite nous parle de la grippe espagnole en 1918.

«Plusieurs d'entre nous ont dû entendre parler de cette terrible épidémie qu'on nommait à l'époque de 1918, grippe espagnole, et tous ceux qui en étaient atteints ne pouvaient survivre. On disait que cette épidémie avait fait plus de victimes que la guerre 14-18. Je puis vous dire que dans ma famille nous avons été frappés durement, et pour vous en donner une preuve, je vous raconterai qu'une de mes soeurs, qui alors demeurait à Shawinigan, puisque son mari travaillait à la Gabelle, s'amena un bon samedi. Nous les voyons arriver avec un certain bagage de valises pour habiter dans leur maison de Saint-Séverin, prétextant qu'en venant rester en campagne, ils pourraient fuir le fléau qui sévissait en ville. Mais hélas, ce fut peine perdue, puisqu'au bout de 8 jours, elle décédait à son tour. Imaginez la crainte que nous avons, nous tous, puisque ma mère fut obligée d'aller à son secours. Voilà qu'elle se munit de camphre qu'elle portait sur elle, et nous dit en partant: on ne peut laisser notre fille sans secours.

Imaginez la crainte que nous avons tous. À peine quelques heures après son départ, on nous appelle en disant que la mort avait fait son oeuvre. Elle fut enterrée au bout de quelques heures. Chose curieuse, toute personne qui décédait de cette terrible maladie noircissait aussitôt.

Nous avons justement une cousine de Saint-Séverin qui, en revenant de son voyage de noces, tomba malade et mourut le lendemain. Puis son frère en revenant des funérailles de sa soeur, tomba

malade à son tour et mourut le soir même. Ils étaient le frère et la soeur de notre ancien curé Boutet.

Comme vous voyez, la mort, cette terrible faucheuse, avait fait tant et tant de victimes.

Heureuses les familles qui n'ont pas vécu ces heures d'angoisses, qui seront gravées dans notre mémoire pour la vie.

Comme c'était triste dans notre famille, puisque ma soeur mourut le jour de la Toussaint, laissant un enfant d'un an, qui est venu demeurer chez mes parents pour y vivre jusqu'à l'âge de 26 ans.»

(Le Dynamique, 10-3-82)

### **Antoinette Lafontaine, organiste de 1929 à 1964**

par Gisèle St-Amant-Matton.

Antoinette Lafontaine, née le 4 août 1902, du mariage d'Eustache Lafontaine et d'Eugénie Baillargeon, est la cadette d'une famille de trois enfants demeurant à Saint-Adelphe.

Quand la petite famille s'amène à Saint-Tite en 1905, le père obtient le poste de contremaître à la briqueterie Nationale, que son frère Onésime Lafontaine avait acquise plus tôt en décembre 1903.

Très jeune, Antoinette commence des études musicales au couvent Notre-Dame du Rosaire à Saint-Tite, chez les religieuses de la Providence. Ses progrès sont rapides et prometteurs. À quatorze ans, elle obtient les honneurs du Lauréat au Dominion College of Music, Québec<sup>1</sup>. L'examineur de ce Collège, Gustave Gagnon de Québec, se rend chez les Ursulines de Grand'Mère une fois l'an faire passer les examens de musique. De nombreuses élèves de Saint-Tite s'y rendaient. Cet éminent professeur a eu sans doute beaucoup de considération pour le talent d'Antoinette puisqu'il l'a visitée même dans ses dernières années de vie.

Tout en se livrant au professorat, elle continue ses études pianistiques avec l'enthousiasme d'une musicienne éprise de son art et désireuse d'en répandre le goût. Ainsi en 1923, Antoinette améliore sa technique sous la direction de François Paradis, organiste à la Cathédrale de Trois-Rivières, (piano, orgue et violon). La route est longue et fatigante pour aller prendre ses leçons.

En 1924, c'est à Québec qu'elle étudie l'orgue avec le réputé professeur Arthur Bernier à l'Université Laval; elle poursuit l'étude de l'harmonie avec Mendoza Soulard.

---

1. Les détails sur les études d'Antoinette Lafontaine ont été tirés du «Dictionnaire des Musiciens canadiens» — Srs de Sainte-Anne, 1935.

Sa carrière de future organiste se précisant de plus en plus, elle continue à Montréal ses cours d'harmonie et de musique sacrée avec le distingué grégorianiste, Jean-Noël Charbonneau.

Elle nous revient en 1926 avec son brevet d'enseignement, la médaille d'or pour l'improvisation en plus d'être récipiendaire du prix d'Europe, ce qui lui aurait permis de poursuivre des études avancées. Cependant, sollicitée par sa mère, elle dût abdiquer au grand regret de ses professeurs.

De 1926 à 1929, Antoinette se consacre à l'enseignement du piano à l'école de la Providence où elle avait fait ses premiers pas en musique. Elle compte quelque 45 élèves.

Au printemps de 1927, commence la démolition de la première église de pierres, devenue trop exigüe pour la population et débute ensuite la construction de la grande église actuelle. L'orgue avec soufflerie datant de l'année 1887, au coût de mille dollars, est remplacé par un orgue électrique de grande valeur. Le souffleur Canuk Trotter n'aura plus à pomper l'orgue par la suite.

En 1929, Antoinette, notre diplômée obtient facilement le poste très convoité, d'organiste titulaire de l'église neuve de Saint-Tite.

La souffrance de la séparation se révèle tôt chez notre artiste. Une note funèbre à l'orgue, en 1932 la mère d'Antoinette n'est plus. Elle est décédée le 27 décembre à l'âge de 71 ans et 5 mois.

La jeune organiste cumulera forcément les rôles de musicienne et de maîtresse de maison.

Désormais, on ne verra circuler sa courte silhouette qu'entre chez-elle, rue Saint-Pierre et l'église. Regard réservé, peu communicative avec les gens, toute préoccupée de sa ponctualité, c'est la discipline qu'elle s'impose pendant 35 années sans remplaçante.

C'est au jubé de l'orgue que sa verve musicale rejoint tout son auditoire, en conciliant nos émotions les plus profondes aux cérémonies liturgiques qui s'y déroulent. Tout ouïe nous étions aux grandioses Fêtes d'Obligation où plus d'un a craint pour sa tête et son clocher pendant ses mémorables Minuit Chrétien chantés par des talents locaux. Tout ouïe nous étions à ses célèbres pièces classiques de choix qui accompagnaient l'agréable défilé des Enfants de Choeur, à l'entrée et à la sortie de nos messes dominicales. Oui, de tout cela, nous nous souvenons.

Même les arrivants ou partants aux abords extérieurs de l'église ne peuvent demeurer insensibles à ses talents d'interprétation. Nos coeurs ont répondu à la joie ou à la peine qu'elle nous inspira.

Soeur Élisabeth-du-Portugal, notre dévouée sacristine, celle qui ornait nos riches autels avec tant d'amour, d'attention et dévotion,

complétait admirablement la beauté des offices divins. Nous avons hâte de voir, hâte d'entendre!

Fidèle et disponible aux cérémonies liturgiques, Antoinette ne néglige pas pour autant les soins filiaux à son vieux père, lui faisant de la musique à la maison pour égayer sa vieillesse. Il meurt le 2 janvier 1952, à l'âge de 91 ans et 5 mois.

Cette même année, il importe à Antoinette de combler sa solitude en faisant venir de la lointaine Abitibi, sa nièce Juliette Lafontaine qui n'a que 14 ans. Celle-ci demeurera avec elle jusqu'à son mariage le 4 mai 1963. Le jeune couple reviendra vers 1965 pour lui prodiguer des soins dans sa dernière maladie.

Aimant les enfants, Mlle Antoinette Lafontaine a toujours quelques élèves de piano au cours de sa carrière, ça rajeunit son foyer et arrondit ses fins de mois.

En 1965, le Concile Vatican II tire à sa fin avec beaucoup de renouveau à l'horizon liturgique. Le tout coïncide avec la rénovation intérieure de notre église, qui débute en mai de la même année. De cette toilette absolue, un seul objet mérite la clémence et le respect d'une époque, 1928-1965, c'est l'orgue d'Antoinette. Le bel instrument est descendu au chœur et les tuyaux de l'orgue renichés au jubé des Soeurs, qui à son tour se vide peu à peu.

Antoinette ne subit pas l'éclosion œcuménique de ces temps nouveaux, la maladie lui avait donné rendez-vous en 1964 et elle a été remplacée à l'orgue au début de janvier 1965 par madame Allard.

Solange Néron (Mme Isidore Allard) est arrivée à Saint-Tite en octobre 1962, quand son mari a été transféré dans notre ville comme chef de gare. Solange prend la relève au jubé avec brio et devient l'organiste titulaire au chœur après la rénovation de l'église, le dimanche précédant Noël 1965.

À l'instar de ce branle-bas ecclésial, la maladie livre un dernier combat à l'espérance terrestre d'Antoinette. Elle répond «présente» à l'Espérance Éternelle le 25 avril 1966. Elle a 63 ans et 8 mois. M. le curé Lucien Paquin, coiffé de son titre récent de Prélat Domestique officie le 27 avril, les funérailles de cette âme grégorienne qui emporte dans le sillon de l'histoire toute une époque religieuse.

N'avait-elle pas toujours répondu «présente» au cours de sa vie? Déjà toute petite elle répondait «présente» à ses professeurs de piano et à ses pratiques. Devenue titulaire de l'orgue, elle répond «présente» aux messes dominicales de 10 h., aux Vêpres de l'après-midi ou du soir, aux six fêtes d'obligation célébrées avec faste musical; «présente» aux mariages, aux funérailles et aux services anniversaires; «présente» aux jours Saints, aux Rogations, aux quarante-heures; «présente» aux retraites paroissiales, aux retraites des

Enfants de Marie du 5 au 8 décembre; «présente» à la fête des morts le 2 novembre; «présente» aux Saluts du Très Saint-Sacrement des mois de Saint-Joseph, de Marie, du Rosaire, sans oublier les heures saintes de chaque premier vendredi du mois; «présente» aux nombreux triduum qu'affectionnait le curé Boutet; les triduum annuels du Tiers-Ordre, du Sacré-Coeur, de Sainte-Anne, etc...

Sa carrière d'organiste s'est couronnée par un grand événement religieux dans notre localité: le Congrès Eucharistique qui s'est tenu avec grande piété les 13, 14, 15 et 16 juin 1963.

Pour sa communion à cette immensité de notes sacrées, pour sa disponibilité, son intérêt et son dévouement à son église paroissiale, pour ses talents musicaux certains, là-haut tout comme ici-bas, cette humble musicienne de chez-nous entre dans la lignée talentueuse de nos musiciens canadiens! Par cet avant-goût du ciel à son insu, a-t-elle été l'apôtre inconnue de la floraison de vocations dans la paroisse? On pourrait le penser...

## Dates importantes de l'histoire de Saint-Tite

(par Pierre LeBrun)

- 1833 - Arrivée du premier colon, François D'Assise Cossette.
- 1854 - Inauguration de la première chapelle.
- 1859 - Arrivée du premier curé, Noël-Étienne Guertin.
- 1863 - Érection civile et canonique de la paroisse de Saint-Tite.
- 1865 - Début de la Fonderie de Saint-Tite ou Petites Forges.
- 1878 - Inauguration de la deuxième église.
- 1880 - 1884 - Construction du chemin de fer Proulx — Saint-Tite.
- 1890 - Première briqueterie, propriété de Pierre et Léger Veillette.
- 1891 - Inauguration du Couvent et arrivée des Soeurs de la Providence.
- 1898 - Inauguration du Collège et arrivée des Frères de Saint-Gabriel.
- 1899 - Incendie du Couvent.
- 1901 - Reconstruction du Couvent.
- 1910 - Incorporation de la Ville de Saint-Tite.
  - Éclairage des rues.
- 1912 - Début de l'Acme Shoe Pack, la première industrie du cuir dans notre localité.
- 1913 - Pavage des rues.
- 1927 - Inauguration du deuxième collège.
- 1928 - Inauguration de l'église actuelle.
- 1930 - Fondation de la Caisse Populaire.
- 1933 - Fêtes commémorant le Centenaire de l'arrivée du premier colon, D'Assise Cossette.
  - Début de la Saint-Tite Shoe Ltd devenue G. A. Boulet Ltée.
- 1945 - Inauguration de la Consumers Gloves.
- 1950 - Construction de l'actuel Hôtel de Ville.
- 1958 - Construction du presbytère.
- 1968 - Début du Festival Western.
  - Construction du foyer Mgr. Paquin.
- 1969 - Implantation de la Zone Scolaire Normandie.
  - Inauguration de l'école polyvalente Paul Lejeune.
- 1974 - Construction de l'aréna.
- 1975 - Début du C.L.S.C.
- 1983 - Inauguration du local actuel du C.L.S.C.

## Bibliographie

- Trépanier-Massicotte Janine,  
— *Répertoire Historique*, Éditions du Bien Public, 1977.  
— *Chez-nous en Nouvelle-France*, Bien Public, 1978.  
— *Saint-Stanislas au temps des pionniers*, Bien Public, 1981.  
— *Saint-Stanislas à l'époque de l'érection canonique*, Bien Public, 1983.
- Boucher Thomas. *La Mauricie d'Autrefois*, Éditions du Bien Public, 1952.
- Lesage Germain o.m.i. *Histoire de Louiseville*, 1961.
- Lacoursière, Proyencher, Vaugeois, *Canada-Québec, Synthèse Historique*. Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. Montréal, 1978.
- Couture Yvon H. — *Lexique français-algonquin*, Éditions Hyperborée, C.P. 96, Vald'Or, Qué. J9P 4N9.  
— *Les Algonquins*, même éditeur, 1983.
- Hardy René, Gamelin Alain, Rousseau Carmen. *La Mauricie et les Bois-Francs, Chronologie 1850-1950*. Publication de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1979.
- Trépanier Léon, *On veut savoir*. Imprimerie La Patrie, Montréal, 1960.
- Dumesnil Mario, *Historique des Commissions Scolaires*, 1968. (Archives du Comité Historique de Saint-Stanislas)
- Album-Souvenir de l'Amicale du Collège de Saint-Tite*, 1948. Campagna Dominique S.C., *Répertoires des mariages* des paroisses du Comté de Champlain.
- Carpentier Jean-Noël, *Généalogie de la famille Onésime Carpentier*, 1954.
- Miville André, *Les paroisses de Saint-Stanislas et Saint-Tite en 1861*. U.Q.T.R. — 1977.
- Veillette Gaétan, *Histoire de Saint-Tite*, Textes publiés dans le *Dynamique*.
- Articles de journaux tirés du *Journal des Trois-Rivières*, du *Nouvelliste* et du *Dynamique*.
- Procès-verbaux de la Fabrique, des Commissions Scolaires, de la Ville et de la Paroisse de Saint-Tite.
- Documents: Des archives du Séminaire de Trois-Rivières, des archives de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de l'abbé J. Albert Bordeleau, des Soeurs de la Providence, des Frères de Saint-Gabriel, d'Yvanhoe Tourigny et de Michel Rompré.

## DÉSASTRES



Inondation en 1924, on aperçoit la maison de Dieudonné Rouleau.



Inondation, rue Du Moulin.



Cyclone en 1925. Débris de la maison de Wilbrod Dessureault décédé quelques jours plus tard des suites de ses blessures.

## DÉPARTS



Funérailles civiles de Wilbrod Dessureault, chef de police et des pompiers.



Adélarde Bédard fils de Joseph Bédard et de Marie St-Amant décédé à l'âge de 16 ans en 1916. Cette photo décrit bien l'expression: «être sur les planches.»



Odias Chouinard prend sa retraite en 1955. De gauche à droite: Adélarde Francoeur, Stanislas Brouillette, Adrien Robitaille, Albert Lafleur, J. Oscar Pronovost, Aldem Trépanier, Odinas Chouinard, Romeo Gagnon.

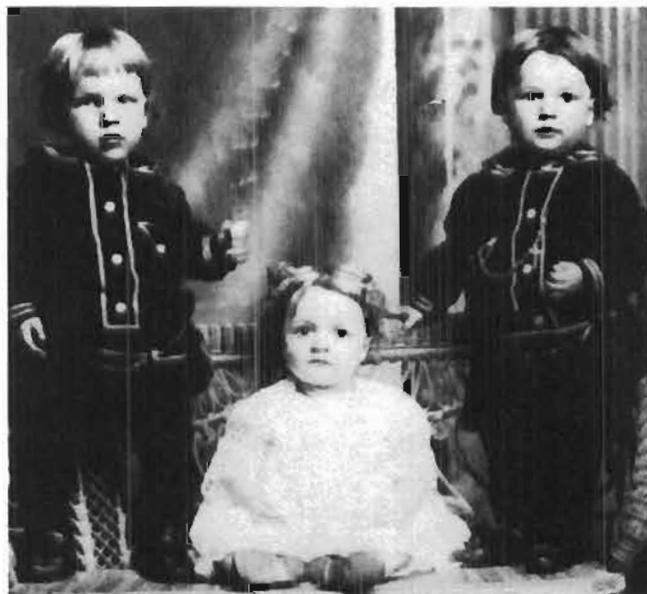
LA RELÈVE ... D'HIER



Marcel Béland, fils d'Alphonse Béland, rue Notre-Dame en 1910.



Albert Veillette fier de son fils Benoît, apprenti-boucher.



Les triplets Moreau: Gérard, Cécile, Alphonse. Enfants de Henri Moreau et Ida Buist.

SPORTIFS D'HIER...



Yves Lebrun tient la bride de son poney en compagnie de Clément, Paul et Carmella Goulet.



Alphonse Damphousse, frère d'Antoni.



Mme Horace Lafontaine (Aurore Dessureault), Mlle... Cossette du Lac Saint-Jean et Juliette Brouillette (Mme Gustave Lafontaine).



Une belle pêche au lac Brochet. Mme Alfred Dessureault (Marie-Louise Périgny, ... Roussel, Jeanne Nobert, Yvonne Dessureault, Herménégilde Nobert.)



Saint-Tite en 1893.



Au même endroit 91 ans plus tard, en 1984.



Notre nouveau vicaire,  
l'abbé Jacques Fillion.



Jean-Pierre Paquet, séminariste, présente  
l'encensoir à S. Sainteté le Pape Jean-Paul II  
au début de la célébration eucharistique  
à Cap-de-la-Madeleine le 10 septembre 1984.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION par Raymonde R. LeBrun ..... 5

### CHAPITRE I: *La période de colonisation: 1833-1863* (par Pierre LeBrun)

Le lac Kapibouska .....	11
Origine du mot Kapibouska .....	12
La rivière des Envies.....	13
Lac Kapibouska — Saint-Juste — Saint-Tite .....	14
Indiens et Métis.....	14
François D'Assise Cossette, le premier colon.....	15
Sa famille .....	16
Requête à Lord Durham.....	17
Sa terre.....	19
Les premiers colons.....	19
L'installation des premiers colons .....	21
Le recensement de 1861 .....	23

### CHAPITRE II: *La vie religieuse* (par Gérard Brunelle, curé)

Mission Saint-Juste de Kapibouska — 1833 .....	55
Bourgade d'indiens .....	55
Jacques Le Bourdais: missionnaire .....	55
Difficultés de pratiquer sa religion.....	55
Rencontre des propriétaires et de l'archiprêtre Côté.....	55
Première église: «la chapelle» en 1850 .....	56
Requête pour avoir un prêtre résident .....	57
Premier curé: Étienne Noël Guertin — 1859.....	60
Ouverture du premier registre.....	61
Deuxième curé: Moise Proulx — 1862 .....	62
Érection canonique en 1863 .....	63
Deuxième église demandée par Mgr Laflèche .....	63
Bénédiction de la deuxième église en 1878.....	66
Règlements pour la vente des bancs.....	67
Parachèvement de l'église .....	67
Nom des cloches de l'église, du couvent, du collège .....	69
Engagement d'un bedeau et d'une organiste .....	69
Premier et deuxième cimetières.....	70

<b>Troisième curé: Jean-Baptiste Grenier — 1889</b> .....	72
Incendie du couvent.....	72
Arrivée des Frères de Saint-Gabriel .....	72
Projet d'église dans le Grand Rang .....	73
Mort du curé Grenier .....	73
<b>Quatrième curé: Casimir Leblanc — 1926</b> .....	73
Construction de la 3 <sup>e</sup> église, 1928-29 .....	76
Messes à l'Hôtel de Ville .....	76
Mort du curé Leblanc.....	77
<b>Cinquième curé: Hervé Trudel — 1933</b> .....	77
<b>Sixième curé: Émile Trudel — 1935</b> .....	79
Nomination du chanoine Joseph Duval.....	79
<b>Septième curé: Émile Boutet — 1942</b> .....	79
Bénédictions de l'Hôtel de Ville, du collège et du couvent.....	81
Vicaire tchécoslovaque .....	81
Vicaire: Jean-Noël Trudel .....	81
<b>Huitième curé: Lucien Paquin — 1958</b> .....	81
Construction du presbytère.....	83
Vente d'un terrain pour l'hospice.....	84
Souscription diocésaine .....	84
Congrès eucharistique et centenaire de l'érection canonique 1863-1963.....	84
Rénovation de l'église .....	85
Cessation de la vente des bancs.....	87
Vente de terrain pour le baseball.....	87
Nomination: Prélat domestique.....	87
Terrain pour une école polyvalente .....	88
Vente de billets pour la messe de minuit .....	88
Démission de Mgr Lucien Paquin .....	89
<b>Neuvième curé: Gérard Brunelle — 1967</b> .....	89
Rénovation du cimetière.....	91
Messes rythmées .....	93
Construction de l'aréna .....	94
Corvée pour le peinturage intérieur de l'église .....	95
La Fabrique et le Festival Western .....	96
Installation de la fontaine lumineuse .....	98
Développement domiciliaire .....	99
Curé-contracteur .....	99
Partage des tâches entre le curé et le vicaire .....	100
40 ans de vie sacerdotale.....	101
Croix de chemin.....	103

<b>Desservants et vicaires</b> .....	106
Ordination d'un diacre à Saint-Tite .....	107
Les marguilliers.....	109
Ménagères, sacristains, sacristines, secrétaires.....	111
Organistes, directeurs de la chorale et chantres .....	113
<b>Groupements et associations de Saint-Tite</b> .....	115
<b>Vocations religieuses</b> .....	116
Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i.....	126
Prêtres enfants de la paroisse .....	127
Au service de la liturgie.....	135
<b>Les mouvements paroissiaux:</b> .....	135
Le laïcat franciscain .....	135
Les dames de charité .....	135
La congrégation des enfants de Marie .....	137
Retraites fermées .....	138
Week-end amoureux .....	140
Mouvements d'action catholique: J.A.C.-J.O.C.-S.P.M.....	140
Aféas.....	146
Les Filles d'Isabelle.....	148
Service d'entraide .....	150
Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne D'Arc .....	151
Chevaliers de Colomb .....	153
Rencontres conjugales .....	155
Foyer Notre-Dame (Couple et Famille) .....	157
Mouvement scout .....	158
Les guides, cadettes et Jeannettes .....	161
Catéchèse pour adultes .....	167

### CHAPITRE III: *Vie municipale*

(par Louise Nobert-Béland)

Les premiers chemins et ponts.....	171
Premier conseil municipal en 1863 .....	174
Le chemin de fer .....	176
L'électricité .....	176
Aqueducs .....	178
Incorporation de la Ville de Saint-Tite.....	179
Premier Conseil de Ville en 1910 .....	180
Policiers et pompiers .....	180
Taxes et règlements .....	182
Hôtels de Ville.....	186
Bureau de santé .....	188
Sportium et Centre Communautaire .....	190
Foyer Mgr Paquin.....	195

C.L.S.C. Normandie .....	195
Blason de la Ville de Saint-Tite .....	196
Maires, secrétaires, conseillers (1863-1910) .....	198
Maires et secrétaires de la Ville (1910-1984).....	199
Échevins de la Ville (1910-1984) .....	199
Maires et secrétaires de la Paroisse (1910-1984).....	201
Conseillers de la Paroisse (1910-1984).....	201

**CHAPITRE IV: *Vie économique***  
(par Pierre LeBrun)

**LES INDUSTRIES.**

<b>Les débuts, 1833-1884</b> .....	217
Premières entreprises.....	217
La Fonderie de Saint-Tite ou Petites Forges .....	218
<b>Développement, 1884-1912</b> .....	219
Le chemin de fer .....	221
Le moulin Laurentien .....	221
Dieudonné Rouleau et Fils.....	222
<b>L'industrie du cuir, 1912-1984 (tableau)</b> .....	224
Acme Shoe Pack .....	227
Acme Gloves Works .....	229
Armand Massicotte .....	229
G.A. Boulet Ltée .....	237
Gants et Mitaines Laurentide .....	238
Consumers Gloves.....	238
Ganterie C.M. Inc. ....	238
Créations Beaulieu Ltée .....	239
Art Indien et Esquimau de la Mauricie Inc. ....	239
<b>Quelques entreprises.</b> .....	240
Union Jewelry .....	240
Dominion Cutlery.....	241
Jos. St-Amant et Fils Ltée.....	241
La Société Coopérative Agricole de Saint-Tite .....	242
Le Journal Le Dynamique.....	243
Les Chantiers.....	244
Entrepreneurs forestiers .....	247
<b>LES COMMERCES.</b>	
Les premiers commerces .....	248
Le magasin-général de Napoléon Buist.....	249

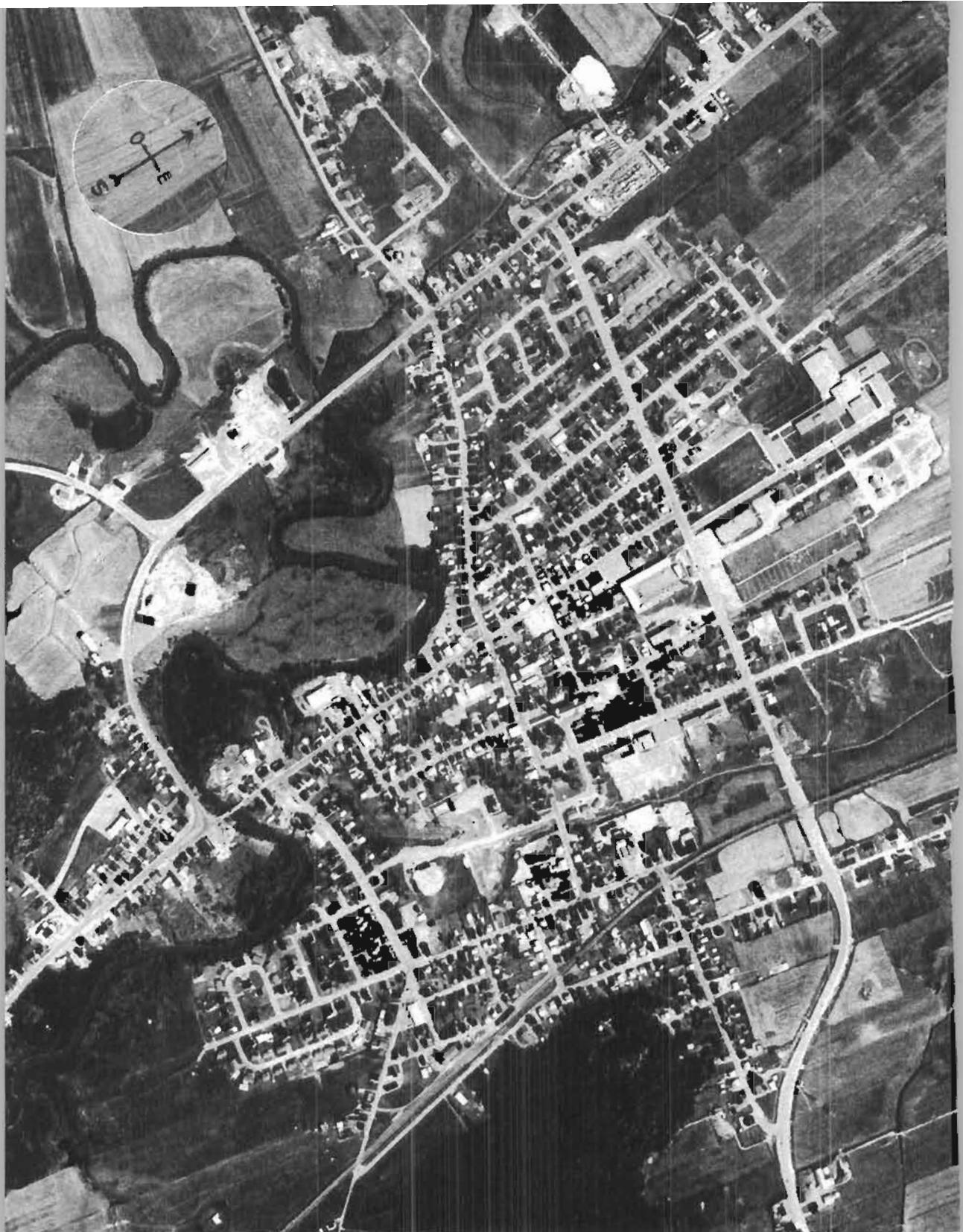
<b>Métiers disparus à Saint-Tite</b> .....	250
Selliers.....	250
Forgerons.....	251
Boulangers .....	253
<b>Les commerces de plus de 50 ans</b> .....	254
S. Matte Inc. ....	254
Marché Armand Léveillé .....	254
Albert Veillette et Fils.....	257
J.U. Trudel Enrg. ....	257
Le salon funéraire Lacoursière .....	258
La Banque Nationale .....	261
Raymond Béland, bijoutier .....	262
J.B. Lebrun et Fils Ltée.....	262
Épicerie Juliette Brouillette-Lafontaine .....	265
Lucien Matton Inc.....	266
Théo Désy Enrg. ....	266
Jos. Matte Inc. ....	267
Rémillard Électrique Inc. ....	268
Georges Cloutier, marchand de meubles .....	268
La Caisse Populaire.....	268
Magasin Arthur D. St-Arnaud.....	274
<b>Développement des services, 1965-1984</b> .....	274
<b>Nos briqueteries...</b> (par Mme Gisèle St-Amant-Matton) .....	278
1 <sup>ère</sup> briqueterie.....	278
2 <sup>ème</sup> briqueterie.....	279
3 <sup>ème</sup> briqueterie.....	279
À la briqueterie .....	280
Le fourneau .....	280
L'expédition.....	280
<b>TERRES ANCESTRALES</b> (Par Mme Cécile Chaillé- Trépanier) .....	281
<b>Propriétaires de taxis</b> (par Mme Gisèle St-Amant-Matton) .....	290
<b>Professionnels</b> .....	294
<b>CHAPITRE V: <i>Vie scolaire</i></b> (par Marielle Brouillette et son équipe)	
Présentation .....	299
Notes chronologiques.....	300
Vie journalière dans les écoles de rang .....	307
Le couvent 1891-1935.....	308
	467



Été 1968 - Association des commerces, Industries et hommes d'affaires; Festival western de Saint-Tite Inc.....	402
27 novembre 1968 - Croix-Rouge, secteur Normandie.....	408
Décembre 1968 - Les amis de Pollux .....	409
Novembre 1969 - Comité socio-culturel.....	410
3 novembre 1971 - Élan féminin de Saint-Tite .....	413
19 avril 1972 - Association de l'Âge d'Or Inc. ....	413
4 novembre 1972 - Société d'études et de conférences .....	415
12 mars 1973 - Corps de cadets 2526.....	416
26 janvier 1974 - Le club de l'Âge d'Or affilié .....	417
17 novembre 1980 - Comité historique de Saint-Tite.....	418
13 décembre 1980 - Association part-égale Normandie.....	419
Janvier 1981 - Pro-vie Saint-Tite .....	419
10 août 1982 - Comité d'aide aux sinistrés.....	421
<b>1933 - Fête du centenaire de Saint-Tite .....</b>	<b>421</b>
<b>1934 - Saint-Jean-Baptiste .....</b>	<b>425</b>
<b>Les sages-femmes .....</b>	<b>427</b>
<b>Loisirs et sports .....</b>	<b>428</b>
<b>Anecdotes et exploits:.....</b>	<b>432</b>
Moïse Delisle, premier homme à se rendre au Lac Saint-Jean...	432
Explorateur à 13 ans.....	432
Concours «Sac de sel» .....	433
Prime pour les ours abattus.....	434
<b>Nos écrivains:.....</b>	<b>434</b>
Armand Carpentier .....	434
Philippe Germain .....	435
<b>Saviez-vous que .....</b>	<b>436</b>

## CHAPITRE VII: *Souvenirs...*

Divers souvenirs de Mme Romelus Cossette.....	443
Souvenirs de Mme Hervey Desaulniers .....	447
La grippe espagnole en 1918.....	451
Antoinette Lafontaine, organiste. (par Mme Gisèle St-Amant-Matton).....	452
<b>Dates importantes de l'histoire de Saint-Tite (chronologie)..</b>	<b>456</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>457</b>



Cette photographie aérienne A25705-15 #6 — 1981 est tirée de la Collection de la Photothèque nationale de l'air; S.M. la Reine du chef du Canada. Reproduction autorisée par Énergie, Mines et Ressources Canada.

## CORRECTIONS

- Page 48 — Blandine Chaillé (Mme Alphonse Lahaie)  
Marie-Anne Chaillé (Mme Albert Guénard)  
Florida Chaillé (Mme Elphège Farley)
- Page 106 — La Caisse Populaire de Saint-Tite fit un  
don de \$100.00 pour l'illumination de la croix  
sur la montagne.
- Page 111 — Mlle Eugénie Trudel était la soeur et la  
ménagère du curé Émile Trudel et non du  
curé Hervé Trudel.
- Page 112 — Soeur Élisabeth du Portugal a été sacris-  
tine de 1934 à 1959.
- Page 117 — Ajouter Gisèle Désaulniers, Soeur Flore-  
Édith, fille de Roland Désaulniers et Florida  
Marchand.
- Page 119 — Ajouter Laurette Trottier, Soeur Charles-  
Irénee, fille d'Irénee Trottier et de Albina  
Bourque.
- Page 121 — Ajouter dans les Soeurs Grises: Thérèse  
Lahaie, fille de Léopold Lahaie et d'Indiana  
Thiffeault.
- Page 123 — Ajouter: Soeur de l'Immaculée-Concep-  
tion, Françoise Massicotte, fille d'Adé-  
lard Massicotte et de Paula Lafontaine.
- Page 165 — Bas de vignette, 4<sup>e</sup> rangée: Nicole Gervais  
au lieu de Germain.
- Page 238 — Consumers Gloves: Jean-Marie Vaugeois  
est gérant de 1951 à 1956.
- Page 247 — Entrepreneurs-forestiers: ajouter Phi-  
lippe Marchand et Édouard Vaugeois.
- Page 290 — 1909 et non 1919: Aimé Adam
- Page 299 — 5<sup>ième</sup> paragraphe, ajouter Monique Lali-  
berté.
- Page 311 — 3<sup>ième</sup> bas de vignette: Élèves de Claire  
Cossette, dans le Haut du Lac Sud.
- Page 312 — Photo du bas à droite, 1<sup>ère</sup> rangée: Pauline  
Pronovost, Nicole Richard, Jacqueline Pro-  
novost.
- Page 409 — Bas de vignette — ajouter Claude Roy,  
entre Violaine Marchand et Jean Bergeron.

Achévé d'imprimer au Canada  
sur les presses de  
l'Imprimerie Gagné Ltée  
Louiseville

pour le compte de



232, Principale, tél.: (418) 328-3255  
St-Stanislas. Co. Champlain, Québec — G0X 3E0